"J'ai toujours eu un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions et marcher avec assurance en cette vie."

René Descartes
Le discours de la méthode (1687)

Méthode

Revue des Instituts franco-russes

N°22 - Octobre - Novembre 2020

Géopolitique de la France

Affaire Navalny

Entrevue avec Thierry GODEFRIDI

D'un espace à l'autre quelle identité pour le loup ?

REVUE « MÉTHODE »

EQUIPE EDITORIALE :

Directeur de la Rédaction :
François MAURICE
Rédactrice en chef :
Elena SYDOROVA
Secrétaire général :
Guennady KLIAGUINE

Rédacteurs :
Franck ABED – Bruno ADRIE – Alexandre ARTAMONOV – Daniela ASARO-ROMANOFF – Karine BECHET-GOLOVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – Gaétan BOUCHARD – Gérard BRAZON – David BRET – Bertrand BRISSET – Valérie BUGAULT – Stanislav BYSHOK – Jean-François CARACCI – Julia CASADO – José CASTANO – Erwan CASTEL – Antoine CHARPENTIER – Françoise COMPOINT – Éric CUSAS – Charles DEMASSIEUX – Aliona DENISSOVA – Slobodan DESPOT – Grégory DUFOUR – Marc DUGOIS – Antoine DUVIVIER – Jean-Louis ETIENNE – Sylvain FERREIRA – Anna GICHKINA – Vincent GOJON – Jean GOYCHMAN – Bruno GUIGUE – Laurence GUILLON – Yannick JAFFRÉ – Alexandre LATSA – Pierre de LAUBIER – Emmanuel LEROY – Anatoly LIVRY – Pascal K. MAS – Olivier MILZA – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Frédéric de NATAL – Roland PIETRINI – Marie-Simone POUBLON – Jean RÉMY – Nicolas SAVY – Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU – Vladimir TCHERNINE – Sébastien TEISSIER – Pascal TRAN-HUU – Jean -Marc TRUCHET – Christian VANNESTE – Athanase VANTCHEV de THRACY – Jean-Michel VERNOCHET – Alexandre WATTIN – Alexander ZAKATOV

Contributeurs à ce numéro :
Yannick BRUN-PICARD – Pierre CABOT – Dominique DELAWARDE – Anastasia DOLO – Mickaël FELTON – Georges de la FULY – Amar GOUDJIL – Louise GUERSAN – François LEJEUNE – Roland LOMBARDI – Michel MAFFESOLI – Yves MONTENAY – Laurent MOURLAT – Grégory ROOSE – Pierre-Emmanuel THOMANN – Rorik DUPUIS VALDER – Michel WEBER

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69,
courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode

SOMMAIRE

L'Édito 4

FRANCE

Pierre-Emmanuel THOMANN
Géopolitique de la France et réforme du projet européen : les avantages d'un pivot vers la Russie 5
Christian VANNESTE
Un soldat pour sauver la démocratie ? 32
Grégory ROOSE
Comment la France s'apprête à subir la même fin que celle de Rome 34
Anna GICHKINA
La liberté d'expression à l'Occidentale 45

POLITIQUE & SOCIÉTÉ

Serge VOROBEV
La dualité des valeurs dans un monde unipolaire qui se meurt 47
Rorik DUPUIS VALDER
Quand médias et ONG manipulent les données et participent à l'effort de guerre 54
Michel WEBER
Covid-19(84) ou La verité (politique) du mensonge sanitaire 61
Michel MAFFESOLI
Du bal masqué à la danse macabre 71
Amar GOUDJIL
Décryptage de la « Plandémie » Covid-19 : un exercice d'ingénierie sociale machiavélique 76
Gérard BRAZON
Ces masques qui rendent sourds 89
Dominique DELAWARDE
Affaire Navalny : vérité ou mensonge ? 92
Karine BECHET-GOLOVKO
Navlany : les mystères sacrés du « novitchok » 95
Jean GOYCHMAN
État Profond contre État Profond 98
Anatoly LIVRY
Les Prix Nobel de littérature au service du cosmopolitisme 101
Roland LOMBARDI
Mike Pompeo, le Mazarin de Donald Trump ? 104
François LEJEUNE
Le Kirghizistan : un modèle d'alliance avec la Russie ? 108
Mickaël FELTON
La déchéance politique : le mandat de trop du Président Alassane Ouattara 113

SCIENCES & TECHNIQUES

Laurent MOURLAT
D'un espace à l'autre, quelle identité pour le loup ? 117
Yannick BRUN-PICARD
Conceptualiser méthodiquement 122

HISTOIRE

Yves MONTENAY
La Grèce, la Turquie et la France, ou le retour de l'histoire 134
Louise GUERSAN
La Bataille de Bir Hakeim (2nde partie) 138
Nicolas SAVY
La construction de la base opérationnelle avancée de Sviajsk, prouesse stratégique d'Ivan le Terrible (1551) 153
Jean-Marc TRUCHET
De Largentière à Moscou et retour à Largentière (4ème partie) 162

CULTURE

Georges de la FULY
Pire que l'enfer 179
François MAURICE
Entrevue avec Thierry GODEFRIDI « On vous trompe énormément : L'écologie politique est une mystification » 182
Maurice FAIVRE
La tragédie de l'Algérie française par Michel KLEN 185
Michel MOGNIAT
Y a-t-il une erreur qu'ILS n'ont pas commise ? 189
Grégory ROOSE
Le Grand Pascal 197
Franck ABED
Le prêtre professeur par Marcel Launay 200
Pierre CABOT
Poème : Napoléon s'ennuyant au Kremlin, octobre 1812 203
Julia CASADO
Parlons russe ! Leçon 14. Quelle heure est-il ? 204

SANTÉ & GASTRONOMIE

Anastasia DOLO
Poulet à la mode Kiev 207

L'ÉDITO

Chères lectrices,
chers lecteurs,

Que ce soient les loups de la finance, ceux de la politique, des médias ou encore les loups gris turcs récemment interdit en France, les loups ne bénéficient que rarement d'une image positive. Et pourtant, l'animal, certainement moins dangereux que ceux précités, mérite-t-il cette chasse aux sorcières ? Pour la troisième année, le gouvernement norvégien se prépare à un massacre de masse. Il prévoit de faire abattre 43 loups sur une population estimée à… à peine une soixantaine de loups ! Une fois encore, comme en France, ce sont les lobbies qui font la loi et non les données scientifiques et ce sont les minorités qui en payeront le prix.

Bien que malheureusement la crise sanitaire ne soit pas encore derrière nous, nous avons choisi de ne pas axer ce numéro sur cette pandémie car la seule chose qui ait vraiment été démontrée c'est l'incompétence générale dans sa gestion. Pour autant les mesures restrictives de liberté se multiplient et semblent légitimer les inquiétudes du peuple et il nous apparaît important de présenter le décryptage de cette pandémie par nos amis rédacteurs.

« Méthode » s'attache depuis sa création à ouvrir ses colonnes, à chaque numéro, à de nouveaux rédacteurs ou contributeurs. C'est le cas encore aujourd'hui et nous avons ainsi le plaisir d'accueillir Amar Goudjil, Georges de la Fuly, Michel Weber, Serge Vorobev, Laurent Mourlat et le général Maurice Faivre. Pour autant, nous avons déjà la tristesse de regretter la mort, depuis l'envoi de son article, du général Faivre pour qui nous adressons à sa famille les plus sincères condoléances. Ce numéro lui est naturellement dédié.
Il n'aura échappé à personne que ce numéro sort très tardivement et nous présentons nos excuses tant à ceux qui nous font le plaisir de partager leurs écrits qu'à nos fidèles lecteurs pour qui la publication de Méthode est un rendez-vous important. Pour éviter les déceptions, nous tenons à vous informer que le numéro de décembre/janvier sortira vraisemblablement le 10 janvier prochain.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Elena Sydorova,
Rédactrice en chef

Le diagnostic : fragmentation du monde et nouvelle rivalité des puissances

La nouvelle rivalité des grandes puissances à l'échelle mondiale s'est imposée comme représentation géopolitique dominante depuis la désignation par les États-Unis de la Russie et la Chine comme adversaires stratégiques. C'est le temps des grandes manœuvres géopolitiques dans les espaces terrestres, maritimes, aériens mais aussi le spatial, le cyberespace, l'espace numérique et l'espace-temps de l'intelligence artificielle.

La fragmentation géopolitique du monde qui suivait son cours avant la pandémie de coronavirus sort aujourd'hui renforcée.

C'est un moment inédit pour identifier les grandes tendances de la géopolitique mondiale, mais aussi de réfléchir à la posture de la France dans le monde post-coronavirus, notamment pour proposer des inflexions et des adaptions en termes de priorités géopolitiques et d'alliances.

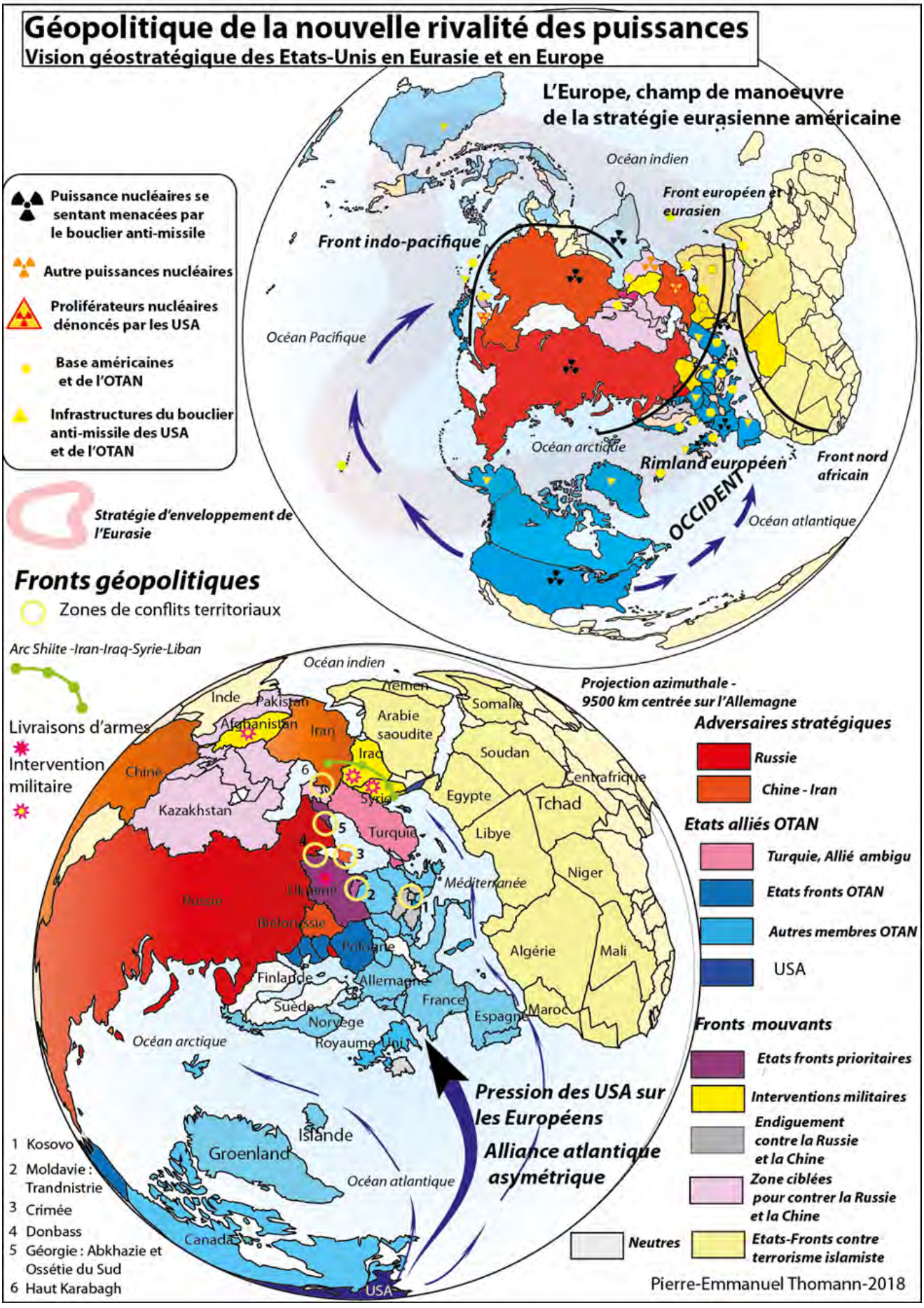
L'ordre géopolitique qui émerge fait à nouveau de l'Eurasie l'enjeu majeur, tandis que l'Afrique et l'Amérique du Sud restent des théâtres secondaires.

Les États-Unis, pour ralentir la nouvelle multipolarité et défendre leur statut de première puissance en érosion, sont déjà engagés dans une manœuvre mondiale d'enveloppement de l'Eurasie avec un front Est-européen et balkanique visant la Russie et la stratégie indopacifique contre la Chine.

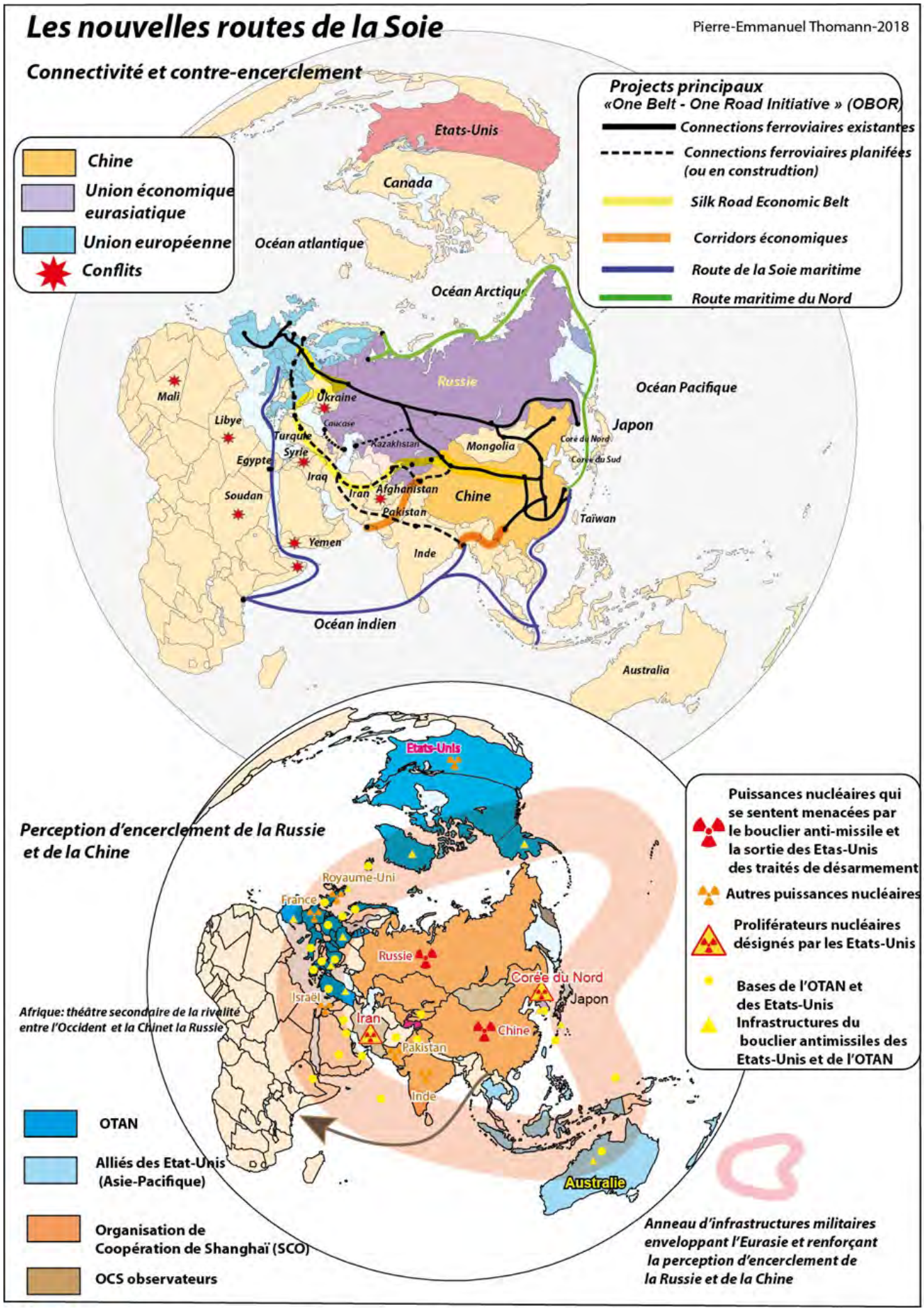
La Chine, puissance ascendante, réplique par sa stratégie de désenclavement avec le projet des nouvelles routes de la soie dans leur dimension territoriale (Eurasie), maritime, spatiale et numérique. La Russie, partisane d'un monde multipolaire, a élaboré son projet de « Grande Eurasie »[1] avec en son centre l'Union économique eurasiatique dans le cadre d'un pivot vers l'Asie pour résister à la pression des États-Unis qui imposent leurs priorités à l'OTAN et à l'Union européenne (UE). Elle fait aussi un retour en Afrique et en Amérique du Sud. La Chine et la Russie contestent toutes deux l'ordre géopolitique occidental unipolaire issu de la fin de la guerre froide. (Carte n°1: Géopolitique de la nouvelle rivalité des puissances; Carte n°2 : Les nouvelles routes de la Soie; Carte n°3 : projet russe de grande Eurasie).

L'Union européenne, puissance normative, fait du multilatéralisme sa doctrine principale. Elle fait aussi la promotion d'un monde régit par le droit international et les droits de l'Homme sur le principe idéologique de la société ouverte et du libre échange[2]. Elle est en désaccord avec l'unilatéralisme des États-Unis et revendique une autonomie stratégique. Elle se considère toutefois complémentaire de l'OTAN. Puisqu'elle refuse le modèle du

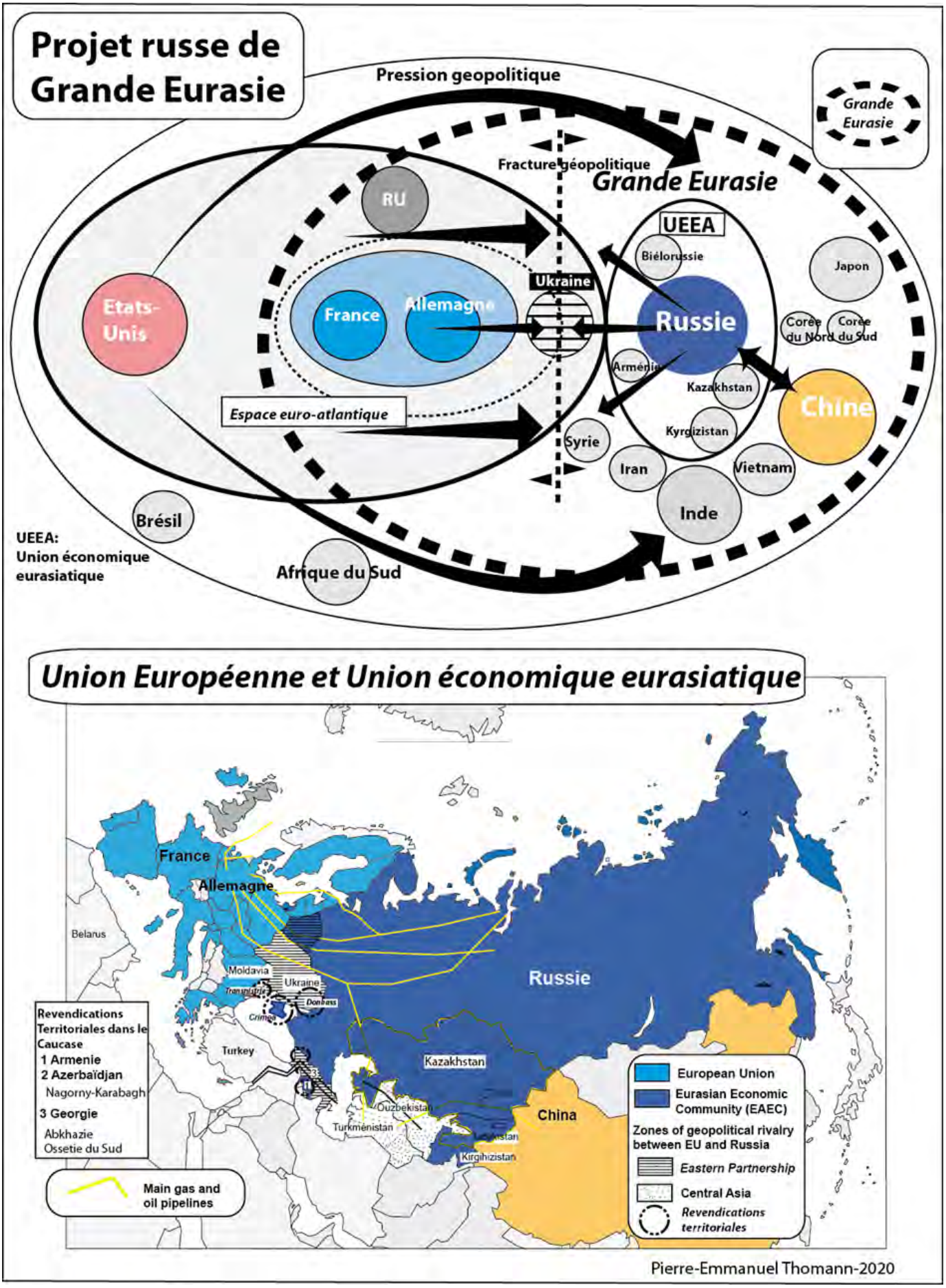
CARTE N° 1


Géopolitique de la nouvelle rivalité des puissances
Vision géostratégique des Etats-Unis en Eurasie et en Europe
L'Europe, champ de manoeuvre de la stratégie eurasienne américaine
Océan indien
Front européen et eurasien
Front indo-pacifique
Océan Pacifique
Océan arctique
Rimland européen
Front nord africain
OCCIDENT
Océan atlantique
Puissance nucléaires se sentant menacées par le bouclier anti-missile
Autre puissances nucléaires
Proliférateurs nucléaires dénoncés par les USA
Base américaines et de l'OTAN
Infrastructures du bouclier anti-missile des USA et de l'OTAN
Stratégie d'enveloppement de l'Eurasie
Fronts géopolitiques
Zones de conflits territoriaux
Arc Shiite -Iran-Iraq-Syrie-Liban
Livraisons d'armes
Intervention militaire
Projection azimuthale - 9500 km centrée sur l'Allemagne
Adversaires stratégiques
Russie
Chine - Iran
Etats alliés OTAN
Turquie, Allié ambigu
Etats fronts OTAN
Autres membres OTAN
USA
Fronts mouvants
Etats fronts prioritaires
Interventions militaires
Endiguement contre la Russie et la Chine
Zone ciblées pour contrer la Russie et la Chine
Etats-Fronts contre terrorisme islamiste
Neutres
Pression des USA sur les Européens
Alliance atlantique asymétrique
1 Kosovo
2 Moldavie : Trandnistrie
3 Crimée
4 Donbass
5 Géorgie : Abkhazie et Ossétie du Sud
6 Haut Karabagh
Pierre-Emmanuel Thomann-2018

CARTE N° 2


Les nouvelles routes de la Soie
Pierre-Emmanuel Thomann-2018
Connectivité et contre-encerclement
Chine
Union économique eurasiatique
Union européenne
Conflits
Projects principaux
«One Belt - One Road Initiative » (OBOR)
Connections ferroviaires existantes
Connections ferroviaires planifées (ou en construdtion)
Silk Road Economic Belt
Corridors économiques
Route de la Soie maritime
Route maritime du Nord
Etats-Unis
Canada
Océan atlantique
Océan Arctique
Océan Pacifique
Russie
Mali
Libye
Egypte
Soudan
Ukraine
Caucase
Turquie
Syrie
Iraq
Iran
Kazakhstan
Mongolia
Afghanistan
Pakistan
Chine
Corée du Nord
Corée du Sud
Japon
Taïwan
Yemen
Inde
Océan indien
Australia
Perception d'encerclement de la Russie et de la Chine
Etats-Unis
Royaume-Uni
France
Russie
Israël
Iran
Pakistan
Inde
Corée du Nord
Japon
Chine
Australie
Afrique: théâtre secondaire de la rivalité entre l'Occident et la Chine et la Russie
Puissances nucléaires qui se sentent menacées par le bouclier anti-missile et la sortie des Etas-Unis des traités de désarmement
Autres puissances nucléaires
Proliférateurs nucléaires désignés par les Etats-Unis
Bases de l'OTAN et des Etats-Unis
Infrastructures du bouclier antimissiles des Etats-Unis et de l'OTAN
OTAN
Alliés des Etat-Unis (Asie-Pacifique)
Organisation de Coopération de Shanghaï (SCO)
OCS observateurs
Anneau d'infrastructures militaires enveloppant l'Eurasie et renforçant la perception d'encerclement de la Russie et de la Chine

CARTE N° 3


Projet russe de Grande Eurasie
Pression geopolitique
Grande Eurasie
Fracture géopolitique
Grande Eurasie
RU
UEEA
Biélorussie
Japon
Ukraine
Etats-Unis
France
Allemagne
Russie
Corée du Nord
Corée du Sud
Arménie
Kazakhstan
Chine
Espace euro-atlantique
Kyrgizistan
Syrie
Iran
Vietnam
Inde
Brésil
UEEA:
Union économique eurasiatique
Afrique du Sud
Union Européenne et Union économique eurasiatique
France
Allemagne
Belarus
Moldavia
Ukraine
Transnistrie
Donbass
Crimea
Russie
Revendications Territoriales dans le Caucase
1 Armenie
2 Azerbaïdjan
Nagorny-Karabagh
3 Georgie
Abkhazie
Ossetie du Sud
Turkey
Kazakhstan
Ouzbekistan
Turkménistan
China
Kirghizistan
European Union
Eurasian Economic Community (EAEC)
Zones of geopolitical rivalry between EU and Russia
Eastern Partnership
Central Asia
Revendications territoriales
Main gas and oil pipelines
Pierre-Emmanuel Thomann-2020

monde multipolaire[3], elle était jusqu'à présent proche des priorités géopolitiques des États-Unis en envisageant la Russie comme un défi stratégique, et la Chine comme un défi systémique. L'UE n'a donc pas de stratégie géopolitique autonome, malgré quelques différends sur certaines crises avec les États-Unis. Les désaccords entre ses États membres à l'occasion des crises successives, y compris la dernière crise sanitaire, ont souligné qu'elle poursuit sa trajectoire de fissuration croissante, avec le Brexit, le clivage Nord-Sud (zone Euro) et Est-Ouest (crise migratoire).

La nouvelle rivalité géopolitique franco-allemande sur les finalités européennes[4] est l'épicentre de la crise de l'UE. Le cœur du projet européen est constitué par l'Allemagne qui se perçoit comme une puissance centrale et la France, une puissance d'équilibre qui oscillent entre rivalité et coopération dans le « couple franco-allemand ».

L'asymétrie croissante entre les deux pays est encore renforcée par la pandémie au profit de l'Allemagne comme puissance centrale. Celle-ci conforte sa position comme centre de gravité géopolitique de l'UE depuis sa réunification et les élargissements successifs.

Cette évolution est tempérée par la volonté du « couple franco-allemand » asymétrique de sauvegarder le marché unique par un plan de relance européen temporaire à l'occasion de la pandémie. Ce faisant, les désaccords de fond sont remis à plus tard et ce plan ne sera pas en mesure de résoudre les fractures internes. L'UE, construction *sui generis* en chantier permanent masque la hiérarchie réelle du pouvoir des États qui décident en coulisses. Les grands États membres de l'UE, comme les plus petits, poursuivent des visions géopolitiques différentes qui finissent souvent par se neutraliser.

Quelle pourrait être la nouvelle posture

géopolitique de la France, notamment en termes de priorités géopolitiques et d'alliances pour s'adapter à cette nouvelle configuration mondiale ?
Examinons quelques pistes à l'échelle européenne et mondiale.

Une stratégie géopolitique pour se positionner dans la configuration géopolitique émergente

La géopolitique est un outil stratégique au service de la défense des intérêts de la nation, de son indépendance, sa souveraineté et son épanouissement. Une stratégie géopolitique de puissance est au service d'un projet national qui détermine les alliances pour y parvenir. Un débat stratégique continu devrait aussi mener à des adaptations de la stratégie nationale dans un monde précaire et instable, traversé de crises perpétuelles, avec une anticipation des risques et des menaces, suivi de la désignation claire de l'ennemi.
Pour manœuvrer au XXIe siècle dans un monde en recomposition, il faut une stratégie géopolitique conçue comme stratégie intégrale et spatio-temporelle, faisant office de démultiplicateur de puissance. Car la maîtrise du territoire et du temps, au service d'un objectif politique, reste un atout décisif et un élément central de souveraineté. La maîtrise de l'espace-temps d'un acteur géopolitique dépend de sa capacité d'anticipation ou de réaction sur l'espace-temps des autres. Une revalorisation des logiques d'équilibre ancrées dans l'archéologie stratégique européenne serait adaptée à la configuration géopolitique d'un monde de plus en plus multi-centré. La doctrine de l'équilibre a été en partie oubliée au profit d'une doctrine idéologique de promotion de la démocratie.
La remobilisation de la nation sur ses propres représentations géopolitiques issue de ses fondamentaux historiques et sa position géographique est l'étape préalable à la promotion d'une vision européenne et mondiale. L'enjeu est de ne pas se faire dicter par d'autres, les paradigmes de pensée, le diagnostic et ses priorités par les autres acteurs, alliés comme adversaires pour promouvoir sa vision du monde et la place que l'on souhaite y avoir. Autrement dit, c'est celui qui a l'initiative qui impose les inflexions géopolitiques. Pour adopter une stratégie géopolitique, il faut se positionner au centre de la carte et se projeter dans les différentes espaces. Les facteurs de puissance à mobiliser sont en constant élargissement: le militaire, la diplomatie, l'espionnage, le nucléaire, l'énergie, l'économie, la monnaie, la finance, l'industrie, l'agriculture, la recherche et l'innovation, l'environnement, la démographie, la langue (francophonie), la culture, le droit, l'éducation, le patriotisme et la conscience nationale, l'information, la communication stratégique et l'intelligence artificielle.
Si la stratégie géopolitique est l'anticipation sur l'espace temps des autres acteurs, la France et ses partenaires européens seraient bien avisés de remédier à ce scénario particulièrement défavorable aux Européens. Avec la crise sanitaire et la crise économique, le réflexe des Etats membres de l'UE sera de se concentrer sur les enjeux nationaux et questions internes à l'UE en négligeant les relations extérieures. C'est un mauvais calcul car les grands acteurs de la géopolitique mondiale n'attendront pas les Européens.

La France, charnière et puissance d'équilibre européenne

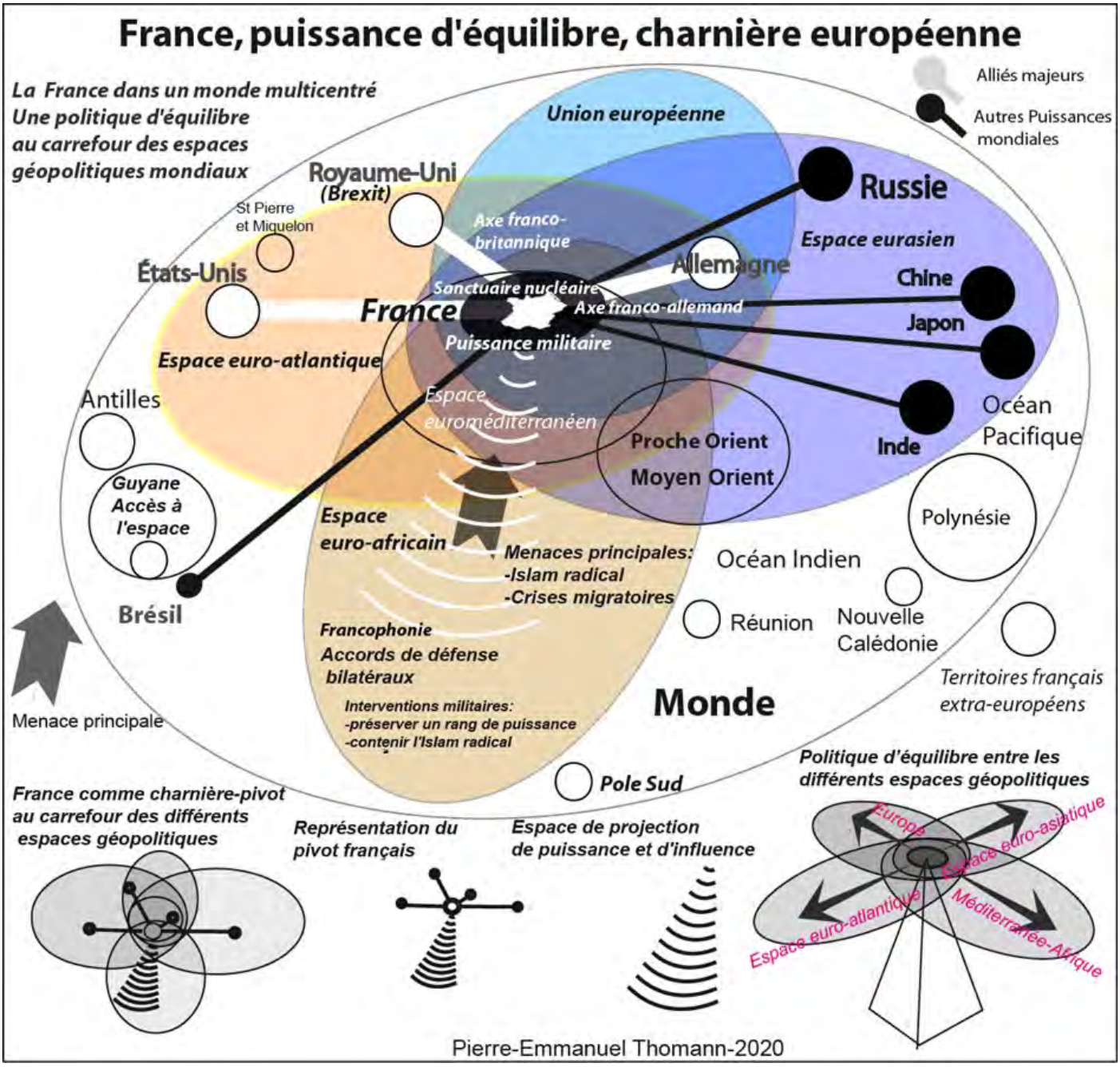
Pour la France, exploiter les potentialités

que lui offre la géographie suggère un positionnement comme pôle de puissance et facteur d'équilibre à la charnière des espaces géopolitiques euro-atlantique, euro-asiatique, euro-méditerranéen, africain et euro-arctique.

Sa vocation est de promouvoir un monde multipolaire sur la base de l'équilibre des puissances afin d'éviter toute hégémonie mondiale, de la souveraineté des États-Nations dont elle est le prototype historique, de la liberté des peuples à maîtriser leur destin en préservant leurs héritages historiques et culturels (l'enracinement), et d'un nouvel équilibre entre l'homme et la nature combinant humanisme et innovation technologique pour les générations futures. Cette posture devrait être clairement identifiable dans le monde pour son propre prestige mais aussi pour son rôle positif dans la résolution des crises.

La manœuvre principale d'une nouvelle stratégie géopolitique de la France pourrait se résumer ainsi : amorcer un « *resserrement géographique et stratégique* » sur les priorités essentielles, repenser les alliances en vue d'atteindre un

CARTE N° 4



poids géopolitique suffisant pour reconstruire la puissance française au niveau européen et mondial. (Carte n°4 : France, puissance d'équilibre, charnière européenne).

Le *« resserrement géographique et stratégique »* se définit comme la prise en compte du principe de « proximité géographique » afin que la sécurité globale de la France dépende moins de processus non maitrisables dus à leur éloignement, mais aussi comme une concentration de l'action et une économie des moyens. L'ouverture anarchique à la mondialisation renforce les vulnérabilités européennes sur des espaces sur lesquels la France et ses partenaires de l'UE ont peu de contrôle. Un *« resserrement géographique et stratégique »* réussi se mesure par une moindre exposition de la France aux menaces à la sécurité globale en réduisant les interdépendances anarchiques (énergétiques, économiques, informationnelles, technologiques, démographiques…) avec des territoires lointains. Cela implique un filtrage plus important des flux (géopolitique des stocks et des flux) aux frontières et de négocier un système de préférences nationales et européennes.

Les États-Unis et la Russie sont les clés de la sécurité et de l'équilibre mondial, mais aussi de plus en plus, la Chine, en particulier pour les Français et les Européens afin d'amorcer une stratégie organisée selon les axes maritimes et continentaux. La position géographique des États européens ne peut pas être valorisée dans un enfermement stratégique, en particulier vis-à-vis de l'Eurasie. La priorité est de parachever un espace de stabilité de *Vancouver à Vladivostok* (hémisphère Nord), en clarifiant la relation avec les États-Unis, et promouvoir une nouvelle architecture géopolitique en Europe incluant la Russie, encore inexistante, au centre de cet espace. Un rapprochement européen selon l'axe continental et un rééquilibrage de l'alliance euro-atlantique serait indiqué pour que la France et ses partenaires européens puissent peser plus fortement sur la stratégie des États-Unis en fonction de leurs propres priorités. (Cf. Carte n° 2 : La France dans un monde plus équilibré et un projet européen réformé).

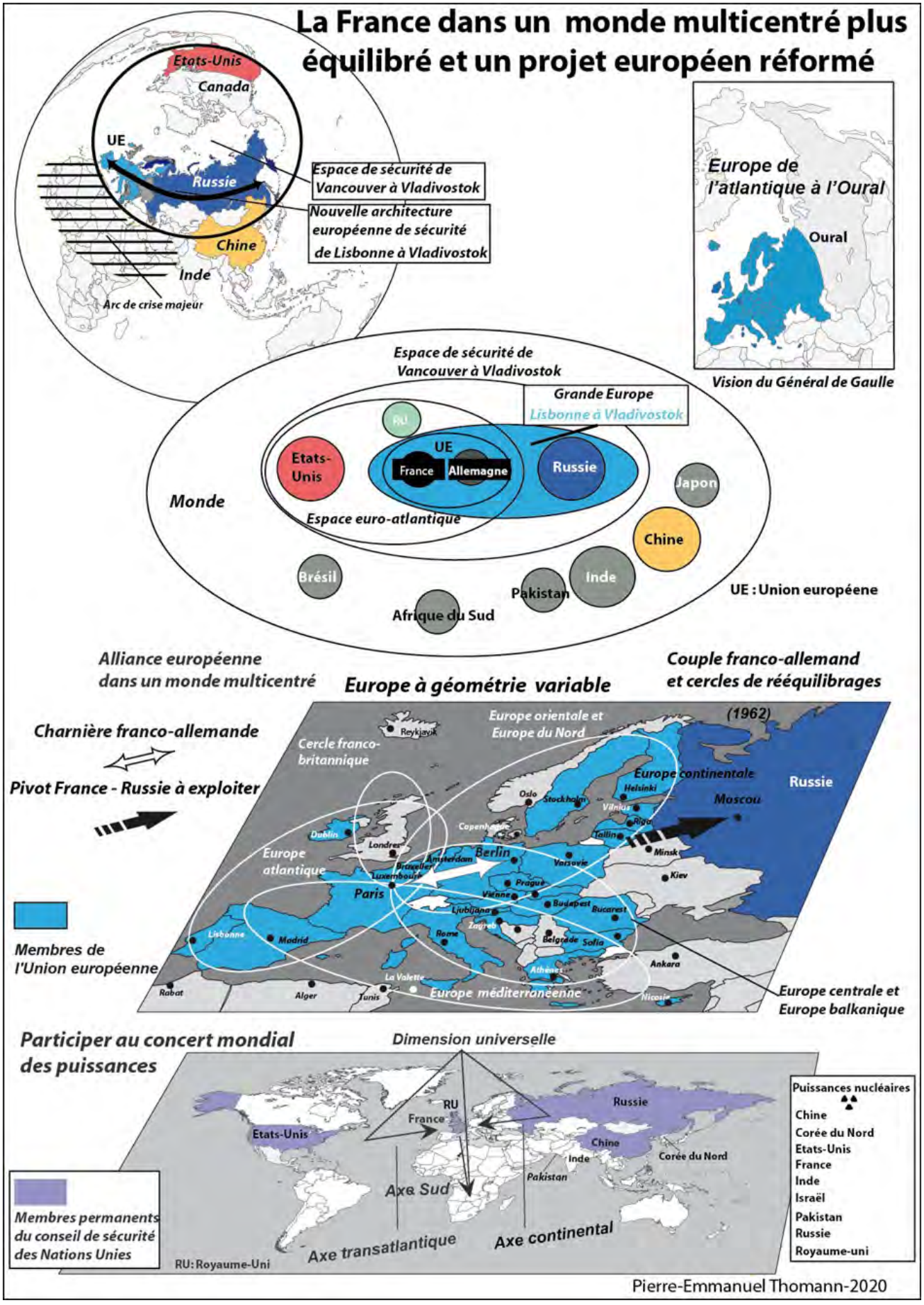
La place de la France dans un projet européen réformé dépendra avant tout de sa propre capacité à redéfinir un projet national[5] impliquant une reconstruction des outils de puissance. L'étape simultanée est d'opérer un choix d'alliances plus fluides en fonction des crises, des circonstances et des thématiques pour promouvoir la réforme du projet européen. Malgré la crise actuelle et le plan de relance européenne, il est à prévoir que l'UE va rester largement coincée dans ses anciens paradigmes en raison des désaccords à 27 sur les finalités de l'UE dans le monde post-coronavirus. Il serait utile à l'avenir de mettre en avant des thématiques de réformes[6] avec d'autres partenaires européens, et oser la rupture lorsque cela est nécessaire, à l'image de l'épisode de la « chaise vide » lorsque le général de Gaulle était en désaccord frontal avec les institutions européennes et les autres États membres. Sans unité de l'UE, l'alternative est de promouvoir des coalitions plus restreintes de partenaires, privilégier le niveau bilatéral, ou agir seule lorsque cela concerne ses intérêts fondamentaux.

Une manœuvre stratégique duale pour surmonter la pire configuration pour l'Europe

La dynamique géopolitique accompagnant la pandémie COVID-19 fait de la rivalité américano-chinoise l'élément structurant pour le monde.

Nous ne pouvons cependant pas comparer cette configuration au modèle bipolaire de la guerre froide, car les États-Unis et l'Union soviétique étaient en concurrence avec deux modèles universels. Le monde chinois est une civilisation plus difficilement exportable que la civilisation occidentale,

CARTE N° 5


La France dans un monde multicentré plus équilibré et un projet européen réformé
Etats-Unis
Canada
UE
Russie
Chine
Inde
Arc de crise majeur
Espace de sécurité de Vancouver à Vladivostok
Nouvelle architecture européenne de sécurité de Lisbonne à Vladivostok
Europe de l'atlantique à l'Oural
Oural
Vision du Général de Gaulle
Espace de sécurité de Vancouver à Vladivostok
Grande Europe Lisbonne à Vladivostok
RU
UE
France
Allemagne
Etats-Unis
Russie
Japon
Monde
Espace euro-atlantique
Chine
Brésil
Inde
Pakistan
Afrique du Sud
UE : Union européenne
Alliance européenne dans un monde multicentré
Europe à géométrie variable
Couple franco-allemand et cercles de rééquilibrages
Charnière franco-allemande
Pivot France - Russie à exploiter
Cercle franco-britannique
Europe orientale et Europe du Nord
(1962)
Europe continentale
Russie
Moscou
Europe atlantique
Berlin
Paris
Europe méditerranéenne
Europe centrale et Europe balkanique
Membres de l'Union européenne
Participer au concert mondial des puissances
Dimension universelle
RU
France
Etats-Unis
Russie
Chine
Inde
Corée du Nord
Pakistan
Axe Sud
Axe transatlantique
Axe continental
Membres permanents du conseil de sécurité des Nations Unies
RU: Royaume-Uni
Puissances nucléaires
Chine
Corée du Nord
Etats-Unis
France
Inde
Israël
Pakistan
Russie
Royaume-uni
Pierre-Emmanuel Thomann-2020

excepté en Asie, pour aboutir à une bipolarité similaire à la guerre froide. Cela signifie que les États-Unis et la Chine ne pourront pas être en mesure de diviser le monde en deux alliances distinctes, car le monde est devenu plus fluide que pendant la guerre froide et les différents centres de pouvoir resteront asymétriques

Or l'évolution de cette configuration géopolitique pourrait devenir particulièrement défavorable pour la France et ses partenaires européens.

L'Union européenne, avant la pandémie, était coincée dans l'angle de deux arcs de crises, l'un au Sud (menace djihadiste), l'autre à Est (crise entre UE/OTAN et Russie) et risque aussi de devenir l'épicentre occidental de la rivalité américano-chinoise.

Cette évolution réduit la sécurité des Européens tiraillés et divisés entre la rivalité américano-chinoise et la rivalité américano-russe. S'y ajoute la menace djihadiste à partir de l'arc de crise au Sud de l'Eurasie (Sahel/Méditerranée-Proche Orient-Afghanistan) qui fait de l'Europe son espace d'expansion sur le terreau des nations européennes fracturées par les vagues d'immigration sans assimilation.

Quelles sont les options pour la France et ses partenaires européens dans cette configuration en évolution ?

La manœuvre stratégique duale et prioritaire serait d'éviter l'aspiration effrénée de la France et ses partenaires européens dans une rivalité américano-chinoise frontale et l'enfermement entre les deux arcs de crises dans sa proximité géographique au Sud (du Sahel à l'Afghanistan) et à l'Est (de l'Océan arctique à la Mer noire).

Le théâtre principal pour la France reste l'Europe et ses hinterland eurasien (Russie, Turquie, Caucase, Asie centrale) et euro-méditerranéen (Maghreb/Sahel, Proche et Moyen Orient) en raison de la géographie et des alliances (UE-OTAN).

Toutefois, la France a aussi besoin d'une stratégie Méditerranée-Pacifique, c'est à dire le long d'un axe allant du Proche Orient à l'Extrême Orient en passant par la Méditerranée et l'Océan indien, passage de la métropole aux archipels et zones économiques exclusives des Océans indien et pacifique.

La stratégie indopacifique des États-Unis pour endiguer la Chine amène la France qui est aussi une puissance du Pacifique à se positionner avec ses propres priorités. La concertation avec la Russie, l'Inde, le Vietnam, Taïwan, la Corée du Sud, le Japon, l'Australie, la Nouvelle Zélande lui donne l'occasion de jouer le rôle de puissance d'équilibre vis à vis de la rivalité entre les États-Unis et la Chine.

Le pivot vers la Russie dans la cadre

de la rivalité américano-chinoise

Dans le paradigme de la rivalité des grandes puissances et à l'inverse de la Guerre froide, le monde n'est plus aux alliances exclusives, mais aux postures souples et agiles. Pour élargir sa marge de manœuvre dans les négociations, il est utile de montrer que l'on peut avoir des alliances alternatives.

La France et les Européens ne doivent pas rester inactifs par rapports aux grandes manœuvres des autres puissances. Une UE réformée et la Russie peuvent échapper à se transformer en partenaires juniors des projets géopolitiques rivaux, l'UE restant un sous-élément périphérique du « Grand Occident » avec les Etats-Unis comme chefs de file et la Russie un sous-élément de la « Grande Asie » avec la Chine comme centre géopolitique.

Pour desserrer cet étau obligeant les Européens à agir sur plusieurs fronts simultanés qui épuisent leurs ressources, amorcer un pivot vers la Russie serait une manœuvre stratégique indiquée. Cette manœuvre serait d'autant plus pertinente que la posture des États-Unis va forcer les Européens à se déterminer sur leur relations vis à vis de la Russie et la Chine.

Si une inflexion des relations américano-russes se manifestait à l'avenir sur des thématiques précises, il serait utile d'éviter pour les Européens de se faire doubler sur une éventuelle reprise des échanges économiques et des accords énergétiques.

Le scénario le plus probable est celui ou les États-Unis continuent de penser qu'il est nécessaire d'endiguer de manière duale la Russie et la Chine. Les Européens devraient éviter d'être considérés comme des acteurs de second rang à diviser ou enrôler aussi dans le cadre la rivalité américano-russe. Le réflexe de la Russie est de chercher à rétablir un meilleur équilibre stratégique avec les États-Unis sur le théâtre mondial et en Europe. La Russie privilégie donc la relation avec les États-Unis comme partenaire de négociation au détriment des États membres de l'UE, qui sont trop souvent divisés ou alignés et donc considérés comme partenaires négligeables. Un rapprochement entre les Européens et la Russie atténuerait cette tendance. Il serait judicieux pour les Européens de peser sur la rivalité américano-russe, notamment la question de la nouvelle course aux armements nucléaires[7] qui menace la sécurité des nations européennes.

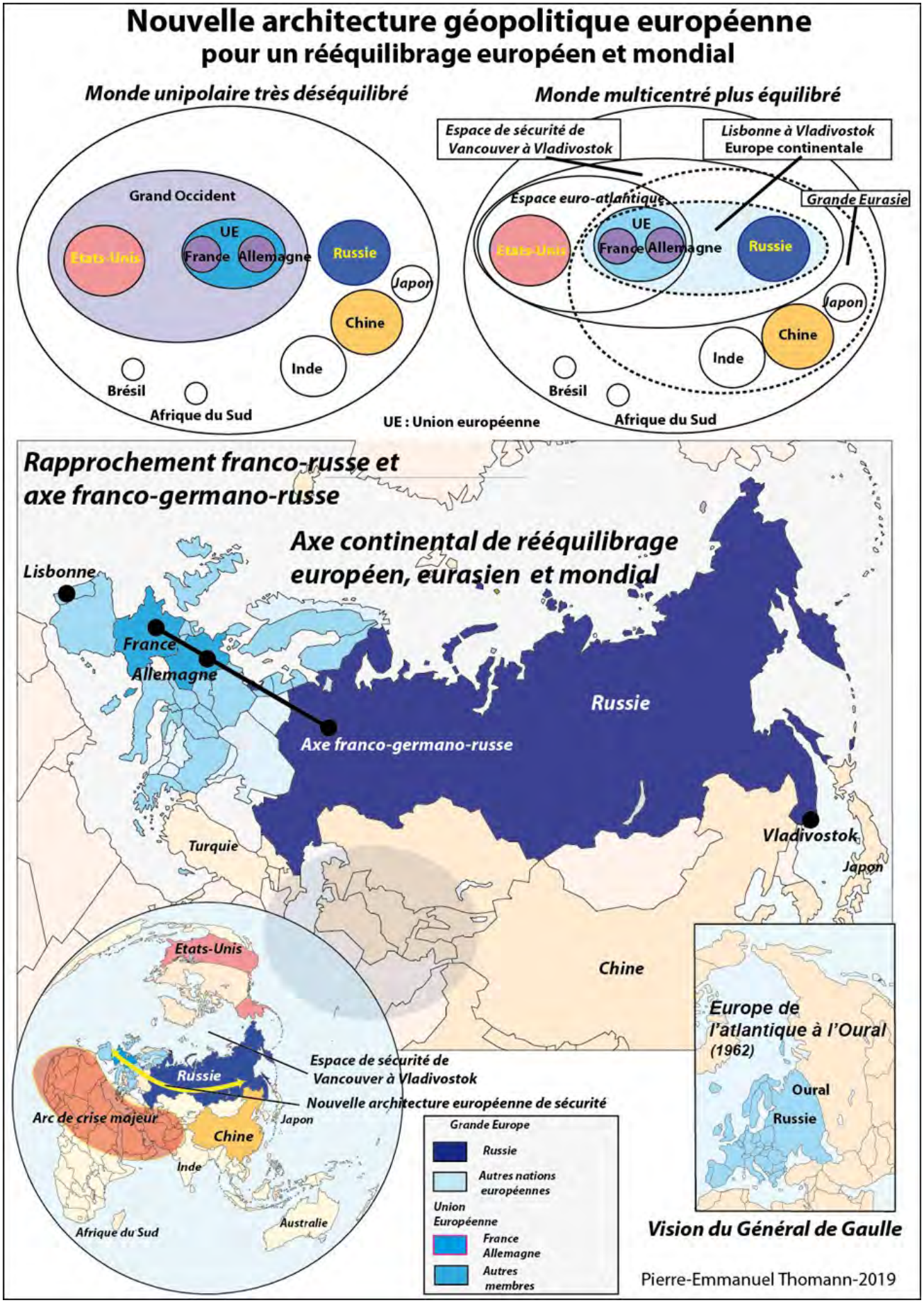
La Russie n'est pas une menace, ni pour la France ni pour les Européens. Elle n'est donc pas un ennemi, malgré les tentatives de l'OTAN de s'engager dans une « nouvelle guerre froide » qui fragmente dangereusement l'Europe. (Carte n° 6 : Nouvelle architecture géopolitique européenne)

Cette nouvelle dynamique est une occasion pour la France et ses partenaires européens favorables à cette approche de tenter de surmonter la crise entre la Russie et l'UE, d'autant plus que des voix s'élèvent en Russie pour s'engager dans une nouvelle doctrine de « non-alignement »[8]. C'est un moment à saisir pour éviter de cristalliser cette fracture au milieu de l'Europe. Le rapprochement avec la Russie est envisageable car sa posture de « non-alignement » [9] vis à vis de la confrontation croissante entre Les Etats-Unis et la Chine mais aussi son projet de « Grande Eurasie » offre une place aux Européens pour équilibrer la Chine, qui restera, quels que soient les scénarios un axe majeur de la géopolitique russe.

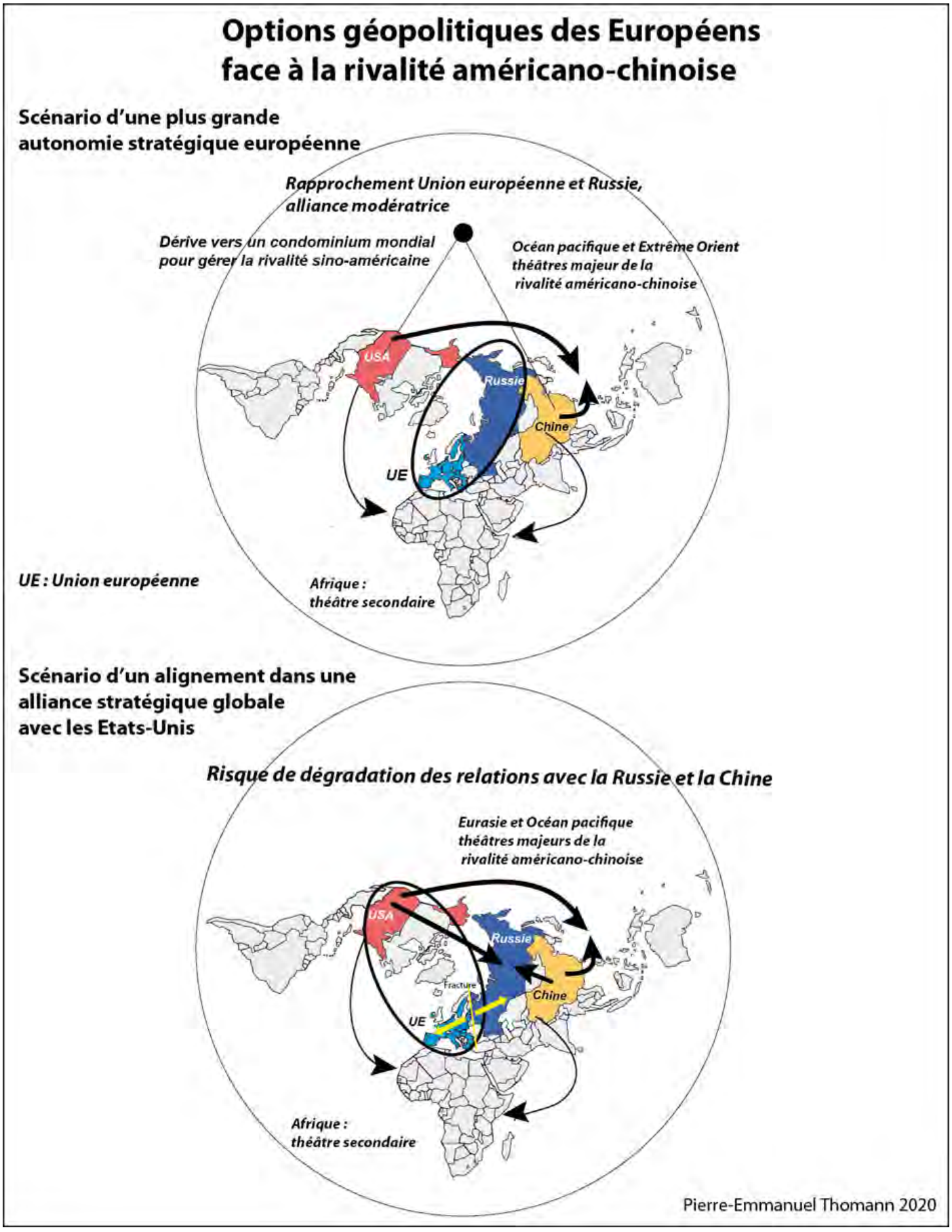
En effet, la Russie ne s'alignera pas sur une alliance occidentale sous domination des États-Unis contre la Chine. La Russie ne s'alignera pas non plus sur la Chine dans cet affrontement de la même manière que la Chine a préservé une posture indépendante face à la crise entre les États-Unis/alliés européens et la Russie. Les Européens appuieraient ainsi la posture de plus grande neutralité de la Russie vis à vis de la Chine[10].

Une prise de distance des Européens face à la tension sino-américaine, dont le théâtre principal restera éloigné des zones les plus sensibles et prioritaires pour les intérêts européens, comme la menace djihadiste dans l'arc de crise au Sud, serait plus judicieuse, notamment au sein de l'OTAN.

CARTE N° 6


Nouvelle architecture géopolitique européenne
pour un rééquilibrage européen et mondial
Monde unipolaire très déséquilibré
Grand Occident
Etats-Unis
UE
France
Allemagne
Russie
Japon
Chine
Inde
Brésil
Afrique du Sud
Monde multicentré plus équilibré
Espace de sécurité de Vancouver à Vladivostok
Lisbonne à Vladivostok
Europe continentale
Espace euro-atlantique
Grande Eurasie
UE : Union européenne
Rapprochement franco-russe et
axe franco-germano-russe
Axe continental de rééquilibrage
européen, eurasien et mondial
Lisbonne
France
Allemagne
Axe franco-germano-russe
Russie
Turquie
Vladivostok
Japon
Chine
Etats-Unis
Russie
Espace de sécurité de Vancouver à Vladivostok
Nouvelle architecture européenne de sécurité
Arc de crise majeur
Chine
Japon
Inde
Australie
Afrique du Sud
Grande Europe
Russie
Autres nations européennes
Union Européenne
France
Allemagne
Autres membres
Europe de l'atlantique à l'Oural
(1962)
Oural
Russie
Vision du Général de Gaulle
Pierre-Emmanuel Thomann-2019

CARTE N° 7


Options géopolitiques des Européens face à la rivalité américano-chinoise
Scénario d'une plus grande autonomie stratégique européenne
Rapprochement Union européenne et Russie, alliance modératrice
Dérive vers un condominium mondial pour gérer la rivalité sino-américaine
Océan pacifique et Extrême Orient théâtres majeur de la rivalité américano-chinoise
USA
Russie
Chine
UE
Afrique : théâtre secondaire
UE : Union européenne
Scénario d'un alignement dans une alliance stratégique globale avec les Etats-Unis
Risque de dégradation des relations avec la Russie et la Chine
Eurasie et Océan pacifique théâtres majeurs de la rivalité américano-chinoise
USA
Russie
Fracture
Chine
UE
Afrique : théâtre secondaire
Pierre-Emmanuel Thomann 2020

(Carte n° 7 Options géopolitiques des Européens face à la rivalité américano-chinoise).
Une approche frontale vis à vis de la Chine aboutirait aussi à une fragmentation de l'UE et un refus de l'Allemagne comme puissance économique de se priver du marché chinois. Par contre un rapprochement entre UE et Russie donnerait plus de poids aux Européens vis à vis de la Chine.
Le scénario le plus approprié pour plus d'autonomie stratégique de la France et des Européens serait donc un rôle de modération avec la Russie dans cette confrontation mondiale croissante entre les États-Unis et la Chine. Cela éviterait aux Européens d'être soumis à une forme de condominium États-Unis/Chine marginalisant l'UE et la Russie dans les affaires mondiales. Des synergies entre Européens, Américains et Russes seront toutefois nécessaires pour contrer une montée en puissance sans limite de la Chine.
Un rapprochement entre l'UE et la Russie vis à vis du projet des nouvelles routes de la soie donnerait aussi plus de poids aux Européens vis à vis de la Chine pour éviter une pénétration sans limite des intérêts chinois en Europe[11].
La formation d'une coalition d'États volontaires serait appropriée pour agréger un poids politique suffisant au sein de l'UE, ou en dehors, afin d'entamer des discussions sur cette nouvelle approche[12].

La « Grande Europe» entre un « Grand Occident», la « Grande Eurasie » et la « Grande Asie »

L'idée est de relancer une « Grande Europe » pour positionner les Européens entre un « Grand Occident » centré sur les États-Unis et leur nouvelle doctrine « America First », le projet de « Grande Asie/nouvelles routes de la soie » de la Chine, et le projet de « Grande Eurasie » de la Russie dont le cœur est l'Union économique eurasiatique. Ces initiatives vont se chevaucher, souvent rivaliser, mais parfois aussi se compléter.
Les Européens ont tout à perdre à continuer à s'aligner sur les priorités géopolitiques des Etats-Unis. La doctrine unilatéraliste, un moindre intérêt vis à vis de l'Alliance atlantique, la méfiance à l'égard des institutions et traités multilatéraux en général, y compris l'UE de la part du président américain Donald Trump dans le cadre de la doctrine "America First" ne signifie pas le retrait des États-Unis de l'Europe ou du monde. Les États-Unis continueront de défendre leurs intérêts de manière plus ciblée selon leurs propres priorités et exerceront leur influence au travers des alliances bilatérales.
Les États-Unis font de l'Europe un « Rimland », c'est-à-dire un espace côtier sous leur contrôle qui bloque une orientation de l'UE vers l'espace eurasien, et donc vers la Russie, mais aussi la Chine par voie continentale. L'Europe n'est qu'un des théâtres de leur stratégie géopolitique vis-à-vis de l'Eurasie, qui consiste à envelopper ce continent par les fronts est-européen et indopacifique. Une orientation exclusive selon le scénario euro-atlantiste implique donc pour les Européens de se positionner dans les limites imposées par les priorités géopolitiques des *É*tats-Unis, et d'agir en conformité ou de s'abstenir. Dans cette configuration, une politique d'équilibre des Européens en fonction de leur propre géographie est donc rendue très difficile. Le scénario exclusif euro-atlantiste rend impossible *in fine* pour les Européens de décider de leurs propres finalités, faute d'avoir élaboré leurs propres priorités. Ce scénario tendanciel affaiblit les Européens car il fait d'eux une variable d'ajustement de la géopolitique mondiale. (Carte n° 1 Géopolitique de la nouvelle rivalité des puissances)
De son côté la Russie se positionne pour promouvoir un monde multipolaire. Le projet de « Grande Eurasie » de la Russie est une vision géopolitique à l'échelle du continent Eurasien, pour promouvoir la

coopération politique et économique entre les États et les nations de l'océan Atlantique au Pacifique. Dans cette configuration, la Russie se positionne comme un pivot / centre politique au carrefour des espaces de sécurité qui se chevauchent de Vancouver à Vladivostok (OTAN et OSCE, USA-UE-Russie), de Lisbonne à Vladivostok (UE-Russie), de Saint-Pétersbourg à Pékin (Organisation de Coopération de Shanghaï, OCS) et Minsk-Douchanbé (Organisation du traité de sécurité collective - OTSC et *Union économique* eurasiatique-UEEA). Les principaux moteurs et pôles de l'intégration de la grande région eurasienne sont l'Union économique eurasiatique (UEEA) et le projet des routes de la soie Chinoises. (Carte n° 3 - Projet russe de Grande Eurasie).

La question centrale pour la France et ses partenaires européens en phase avec ses priorités est donc de manœuvrer afin que les visions géopolitiques de la « Grande Eurasie » avec l' *Union économique* eurasiatique (UEEA) en son centre et une nouvelle « Grande Europe » puissent être complémentaires. La Russie est en faveur de la création d'un espace économique commun entre l'UE et l' UEEA, sur le principe de sécurité indivisible et d'égalité entre les *É*tats. Ce projet s'éloignerait de l'idéologie de l' « occidentalisation » de la Russie qui renforce les malentendus.

Le projet précédent d'une « Grande Europe » promu après la guerre froide avec la Russie a échoué car il était basé sur un alignement de la Russie sur les principes normatifs de l'UE et de l'OTAN selon une relation asymétrique. A rebours de la réintégration dans un nouveau concert des nations de la Russie sortie affaiblie de la guerre froide, c'est un refoulement dans ses terres continentales qui a été privilégié par le projet euro-atlantique. La poursuite de l'extension de l'Union européenne et de l'OTAN aux pays de l'ex-URSS de manière non concertée n'a pas favorisé non plus la confiance, d'autant plus que du point de vue des Russes, Union européenne et OTAN avancent de concert.

La crise en Ukraine en 2014 a enterré le partenariat stratégique entre la Russie et l'UE. L'idée de l'Europe continentale de «

Lisbonne à Vladivostok » sur des bases nouvelles n'en deviendrait pas moins pertinente face à l'évolution du monde vers la fragmentation géopolitique, la rivalité des puissances. et les conflits de civilisation.
En réintégrant la Russie dans les plans stratégiques, la manœuvre aurait le double avantage d'assurer plus de sécurité aux Européens en modifiant les équilibres externes, et d'aborder la question des déséquilibres internes de l'UE dans le contexte du Brexit.
La configuration géopolitique mondiale et européenne émergente se prête aux anticipations du général de Gaulle qui avait envisagé une « Europe de l'Atlantique à l'Oural » sur la base des États et des nations lorsque la Russie serait sortie du communisme. La vision stratégique du général de Gaulle (1958 à 1969) portait sur la réalisation d'une « Europe européenne », c'est à dire une Europe des patries, refusant la logique des blocs et prenant son indépendance vis à vis des États-Unis, à partir d'un noyau franco-allemand, mais sans détricoter l'Alliance atlantique[13].
De plus, la Russie fait culturellement partie de la civilisation Européenne. .
La géopolitique, c'est aussi la rivalité des modèles de civilisation sur le territoire. La préservation de la civilisation européenne dont la Russie est un des piliers (héritage de l'Empire romain d'Orient - Byzance) est nécessaire. D'où la nécessité de dépasser le clivage européen issu du schisme de 1054 entre Eglises d'Orient et Eglises d'Occident qui ont eu des répercussions géopolitiques décisives jusqu'à aujourd'hui; afin de réunifier un grand Occident européen[14].
Endiguer et combattre les idéologies multiculturalistes et communautaristes qui mènent aux conflits ethnoculturels et raciaux issus du modèle libéral américain sont des éléments de synergie à promouvoir avec la Russie mais aussi avec les forces politiques aux États-Unis. entrées en résistance contre ce progressisme favorisant la déconstruction. La promotion conjointe d'un nouveau réalisme avec la réhabilitation des frontières, l'immigration maîtrisée et choisie, la souveraineté des nations et la préservation des héritage culturels et historiques va de pair avec cette approche. La lutte contre le révisionnisme historique est aussi nécessaire car la rivalité des narratifs historiques fait aujourd'hui partie intégrante des rivalités géopolitiques.

POUR RECONSTRUIRE LA NATION ET SON ANCRAGE CIVILISATIONNEL, L'AVENIR DE LA FRANCE EST À L'EST

Il n'y a pas de nation sans territoire. Le territoire constitue l'espace d'enracinement de la nation mais aussi un espace sécurisé par des frontières à l'intérieur desquelles s'est développée au fil des siècles une identité particulière. Or la France est sur une trajectoire de fissuration territoriale avec des zones dans lesquelles se développe un processus de différentiation territoriale causé par des fractures sociales, économiques, politiques, culturelles, identitaires et religieuses. Le conflit de civilisation avec l'islam politique mais aussi la dérive rapide vers les rivalités ethnoculturelles au sein de la population préparent selon le scénario le plus pessimiste, des sécessions territoriales irrémédiables. L'enjeu national pour la France est de retrouver la maîtrise de son destin pour choisir son propre modèle de civilisation. Cela passe par la reconquête des territoires perdus de la nation, simultanément à la maitrise de ses frontières pour endiguer l'immigration. Sans résoudre cette fracture interne croissante, la France va s'affaiblir au niveau international et prêter le flanc aux ingérences, au travers du prosélytisme islamiste, du communautarisme voire du terrorisme, dans le cadre de manœuvres de division orchestrées par des acteurs hostiles intérieurs et extérieurs.
Pour réussir cette reconquête de plus de plus ardue si on repousse l'échéance, bâtir un front commun entre la France et les nations européennes qui n'ont pas encore autant subi la déconstruction identitaire et civilisationnelle de la post-démocratie libérale basée sur l'idéologie hors-sol de la société ouverte[15] aujourd'hui dominante à l'ouest de l'Europe sera décisif. Un

rapprochement avec la Russie, ainsi que les pays d'Europe orientale, sources d'inspiration est dans cette optique inévitable.

Promouvoir une nouvelle architecture européenne de sécurité

Parallèlement à une nouvelle approche stratégique, la reconquête progressive de la confiance réciproque est nécessaire dans une première phase par la mise en avant de thématiques de coopération ciblées selon le principe de l'« engagement sélectif » de l'UE[16].

Les Européens pourraient aussi s'inspirer du modèle japonais (les différents territoriaux entre la Russie et le Japon) : il existe un différend irrémédiable comme la non-reconnaissance de nouvelles frontières (la Crimée) mais la coopération se poursuit.

Le « deux poids deux mesures » si l'on examine la relation avec la Turquie est aussi flagrant: Les désaccords fondamentaux entre la Turquie et l'UE au sujet de Chypre n'ont pas empêché les négociations d'adhésion à l'UE et la création d'un marché commun alors que la Turquie occupe militairement le territoire d'une Etat membre de l'UE, et la *république turque de Chypre* du Nord n'est pas reconnue par l'UE. Il s'agit bien en fin de compte de volonté politique, et non pas de droit international.

THÉMATIQUES DE COOPÉRATION AVEC LA RUSSIE

Les thématiques de coopération avec la Russie peuvent être mises en avant par des coalitions fluides et variables d'Etats européens sur des thématiques diverses, et soutenues lorsque c'est possible par l'UE selon le principe de l'engagement sélectif[17], et pourquoi pas au sein de l'OTAN. La communication stratégique est aussi primordiale et le narratif sur l'avantage d'un rapprochement avec la Russie doit être mis en avant.

Les sujets ne manquent pas :

-rapprochement franco-russe pour lutter contre le terrorisme islamiste et endiguer la Turquie, en Syrie, en Libye et dans le Caucase,

-rapprochement franco-russe en Afrique : si la France ne s'ingérait pas à la remorque de l'OTAN dans la zone de sécurité prioritaire de la Russie en Eurasie, une négociation pourrait s'engager afin que la Russie s'abstienne dans les zones prioritaires des intérêts français en Afrique,

- surmonter la spirale des sanctions entre l'UE et la Russie, alors que les Etats font face à une crise économique majeure après la pandémie Covid-19,

- aborder la question de la nouvelle course aux armements nucléaires en Europe et les conséquences d'un probable abandon du traité START afin d'éviter que le théâtre européen ne redevienne un champ d'affrontement américano-russe,

- poursuivre la coopération avec la Russie comme partenaire énergétique et économique incontournable, y compris dans l'Europe post-coronavirus car elle détient les réserves de gaz, le pétrole et les minéraux rares. (le moment est propice pour profiter de la baisse du prix du gaz et du pétrole)

- au niveau économique, promouvoir l'idée d'une négociation entre l'UE et l'Union eurasiatique,

- reprendre les négociations pour faciliter les visas avec la Russie serait aussi utile pour renforcer les échanges économiques, universitaires, culturels et touristiques,

- la coopération en matière de numérisation, sur le big data et l'intelligence artificielle serait aussi nécessaire pour développer avec la Russie ces outils de souveraineté et éviter l'hégémonie des Etats -Unis er la Chine sur ces thématiques,

- la coopération en matière de protection de l'environnement et le changement climatique.

VERS UN NOUVEL ORDRE GÉOPOLITIQUE

Pour solidifier la stabilité européenne à plus long terme, l'idée d'une nouvelle architecture européenne de sécurité de « Lisbonne à Vladivostok » incluant la Russie devient encore plus pertinente. En effet, seule une négociation d'envergure continentale incluant la Russie est susceptible de rétablir la confiance

Pour aller vers plus d'autonomie stratégique pour les Européens, l'idée d'une nouvelle architecture européenne de sécurité avec la Russie initiée par la France avant la pandémie pourrait être prolongée sur des bases plus solides sur le modèle d'une Europe des nations souveraines et le principe de l'équilibre géopolitique. Le concept d'une sécurité plus équilibrée pour toutes les nations du continent européen et eurasien doit remplacer la doctrine d'expansion de l'OTAN, qui risque la sur-extension. L'ordre géopolitique euro-atlantique issu de la guerre froide, qui est exclusif, est obsolète pour promouvoir la sécurité continentale.

Si les Européens veulent tendre vers le projet d'une Europe de la stabilité, une inflexion des politiques poursuivies jusqu'à présent serait bienvenue : La priorité est de surmonter les différents conflits gelés ou actifs (au Donbass et au Haut-Karabagh) dans les pays du partenariat oriental[18] de l'UE qui bloquent la relation UE-Russie. L'espoir que la Russie s'alignera progressivement sur la vision euro-atlantiste et fera des concessions au sujets des différents points de désaccords de manière séparée est illusoire C'est la négociation d'un accord continental global qui sera en mesure de surmonter les différents conflits locaux. Rétablir la confiance, c'est ne pas empiéter sur l'espace de sécurité de la Russie afin d'éviter les contrecoups. Cette approche exige de négocier avec la Russie sur les lignes rouges respectives et les zones d'influences afin de préserver l'équilibre et la stabilité. Les deux processus, la résolution de la question ukrainienne[19] qui constitue l'obstacle principal pour stabiliser la situation et la promotion d'une nouvelle architecture de sécurité européenne pour éviter une fracture durable et restaurer plus d'unité en Europe devraient se renforcer mutuellement.

Préserver la stabilité du continent européen dans le cadre de cette nouvelle architecture européenne de sécurité réside dans l'acceptation des nouvelles réalités multipolaires afin de ne plus empiéter sur les territoires d'intérêt prioritaires de la Russie et d'arrêter l'expansion euro-atlantiste de l'OTAN et de l'UE aux Etats du partenariat oriental. Cela impliquerait un une « neutralisation » (Ni OTAN, ni UE) de l'Ukraine et comme tous les États issus de l'ex-URSS liés au partenariat oriental. Cet arrêt de l'expansion euro-atlantiste vers l'Eurasie permettrait d'éviter un déplacement du centre de gravité géopolitique continu de l'UE vers les priorités géopolitiques américaines et allemandes au détriment des intérêts d'équilibre de la France.

Stabiliser les frontières permet de combiner leur rôle protecteur avec une ouverture pour les échanges en instaurant la confiance. La fixation de frontières à l'Union européenne renforcerait le projet européen vis-à-vis de ses citoyens et poserait les bases nécessaires à la promotion d'une Grande Europe stabilisée sur le principe des équilibres géopolitiques. Cela implique une réforme du projet européen afin que les Européens identifient leurs propres intérêts géopolitiques avec la Russie, selon leur propre géographie.

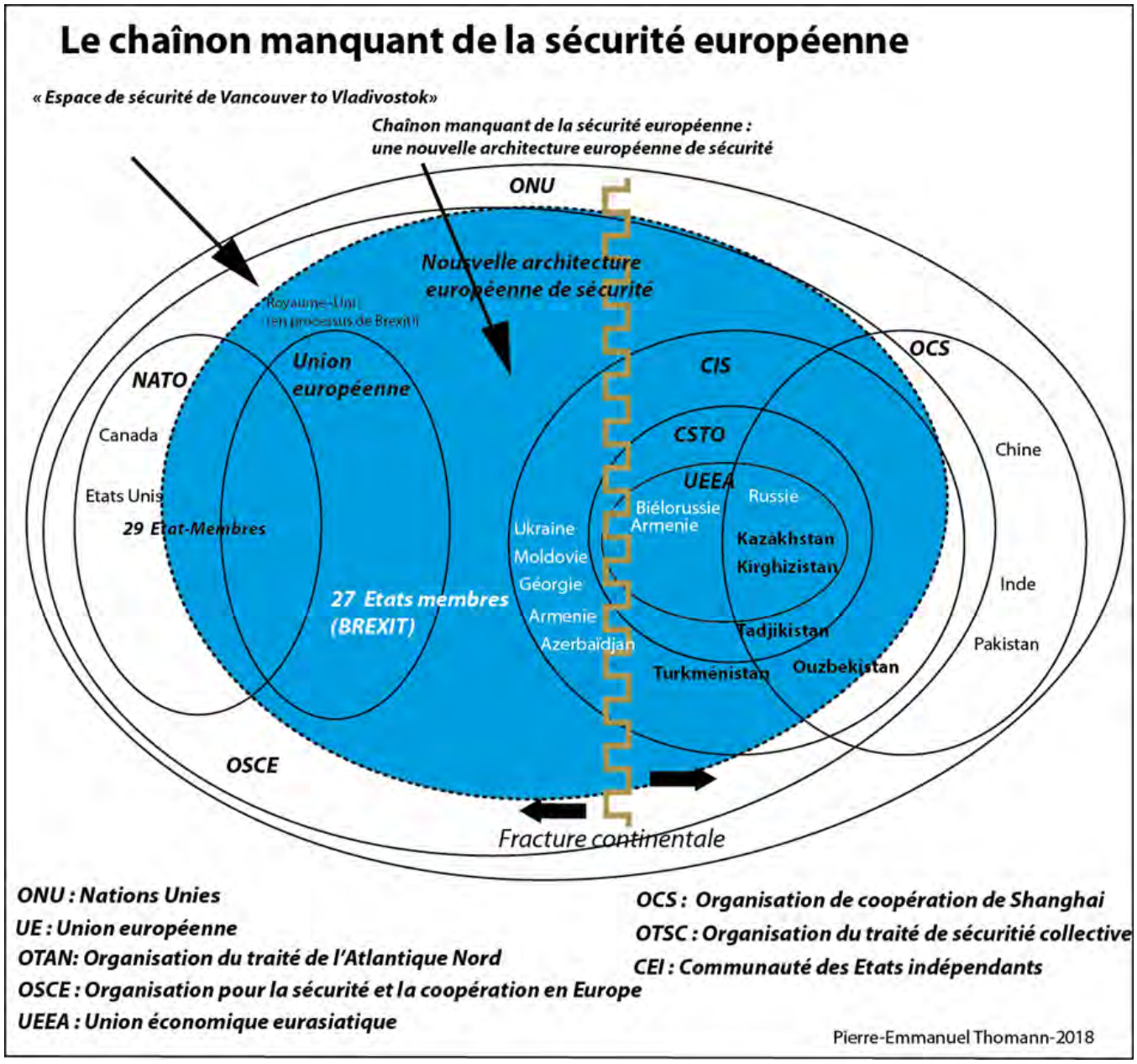
Il s'agit de redécouvrir les négociations classiques sur les équilibres européens, eurasiens et mondiaux dans un nouveau concert mondial des puissances. On pourrait imaginer la négociation d'un nouvel espace de sécurité euro-russe de « Lisbonne à Vladivostok » comme sous-ensemble de l'espace de sécurité de « Vancouver à Vladivostok» avec l'Union européenne en position de pivot-charnière, articulé avec la Russie en pivot-charnière voisin de l'Union européenne réformée à l'intersection de l'espace euro-atlantique de « Vancouver à Vladivostok » (OTAN et OSCE), celui de « Lisbonne à Vladivostok

» (UE et Conseil de l'Europe), l'espace de « Saint-Pétersbourg à Pékin» (OCS) et celui de « Minsk à Douchanbé » (OTSC). Les espaces de chevauchement entre ces structures entrelacées, feraient l'objet d'équilibres négociés par le biais de synergies entre l'OTAN, l'UE, l'OSCE, l'OTSC, l'OCS. En parallèle de cette initiative, la consolidation de l'OCS et l'OTSC irait dans le sens d'une plus grande stabilisation de la multipolarité.
En termes institutionnels et opérationnels cela pourrait aboutir à la négociation d'un nouveau traité de sécurité européen. le chaînon manquant de la sécurité européenne. (Carte n°8 : le chaînon manquant de la sécurité européenne).

Surmonter l'enfermement de la France et des Européens entre deux arcs de crise

Dans la proximité géographique de l'Europe, les Français et les Européens

CARTE N° 8

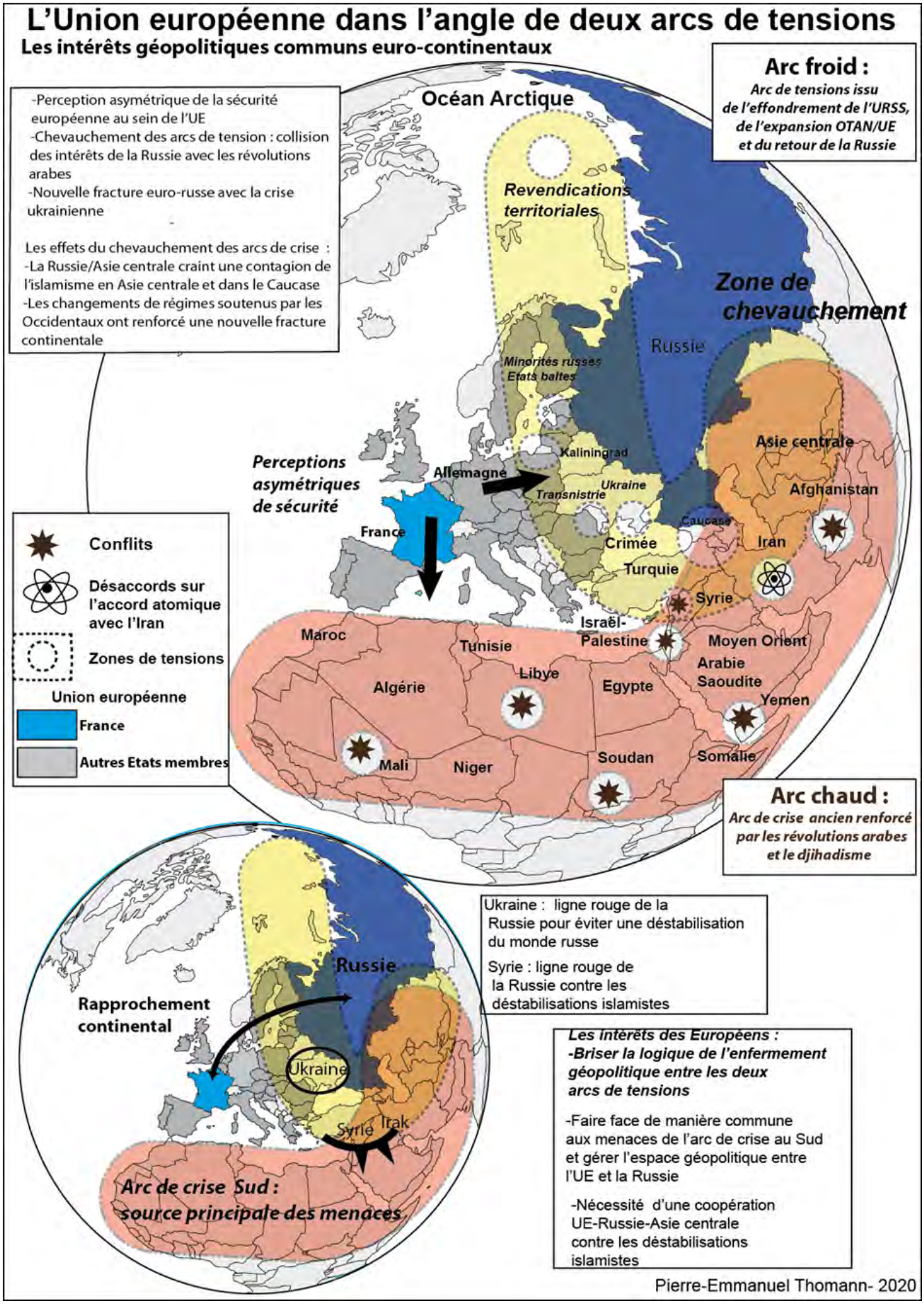


pourraient éviter de faire face à deux fronts d'États hostiles à l'Est et au Sud, situation qui aggrave leur sécurité européenne et limite leur marge de manœuvre. (Carte n° 9 - L'Union européenne dans l'angle de deux arcs de tensions).
Pour briser l'enfermement européen dans l'angle des deux arcs de tensions au Sud, (révolutions arabes), à l'Est (conflits gelés et chauds issus de la désintégration de l'URSS), la rapprochement avec la Russie est ici aussi un élément clé.
Une double manœuvre stratégique de la France et ses partenaires européens comportant un rapprochement substantiel avec la Russie et une action visant à reconstruire des alliances profitables (et non à risques) au Sud de la Méditerranée seraient les bienvenues. La perspective d'une relation difficile avec les États au Sud de la Méditerranée aspirés dans une période durable de troubles est de plus en plus probable. La Turquie en particulier pratique le chantage migratoire et s'active en Syrie, en Libye et dans le Caucase selon une trajectoire d'hostilité croissante vis à vis des États Européens.
L'avantage de cette manœuvre stratégique bidirectionnelle réside dans la concentration des efforts et éviter la dispersion des moyens pour une gestion partagée des instabilités européennes orientales et l'identification des intérêts communs avec les pays du continent eurasien dans l'arc de crise au Sud, là ou se trouve le véritable ennemi djihadiste.
Il serait utile de dépasser les fractures issues de la guerre froide qui entravent la marche vers la stabilisation continentale, étape préalable nécessaire à une alliance européenne qui pèse dans les équilibres mondiaux. Faire face de manière commune aux déstabilisations qui se propagent dans l'arc de tensions de l'Atlantique à l'Asie centrale et sur le flanc oriental de l'UE et dans les Balkans est nécessaire. La sécurité européenne et celle de la Russie, des pays du Caucase, et l'Asie centrale sont affectées de manière semblable. Car la déstabilisation de l'Asie centrale, talon d'Achille de la stabilité du continent eurasien, à commencer par la question afghane et les débordements issus des révolutions dans les pays arabes, est de nature à créer des tensions graves avec la Russie mais aussi avec la Chine.
Dans le voisinage européen en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et dans le Balkans, aucun conflit ne peut durablement trouver un issue positive sans le concours de la Russie comme le différend avec l'Iran et son programme atomique, la désintégration de la Libye, le conflit en Syrie, la lutte contre l'État islamique et la coopération en matière de terrorisme, en Afghanistan ainsi que la stabilité de toute l'Asie centrale, les tensions dans les Balkans.
À l'échelle de l'Union européenne, le rapprochement de la France avec la Russie pourrait être avantageux pour résoudre la question des déséquilibres internes de l'UE et la réforme du projet européen dans le contexte du Brexit.

La Russie, facteur d'équilibre géopolitique en Europe pour rééquilibrer l'axe franco-allemand dans une grande Europe de l'Atlantique au Pacifique

Le *couple franco-allemand*, outre son image d'unité, détient un rôle de charnière entre l'Europe du Nord et du Sud en raison de son poids économique, démographique et politique et de sa position géographique entre les différentes composantes de l'Europe telles que l'Europe du Nord et du Sud, la Méditerranée et l'Europe centrale, l'Europe latine, germanique anglo-saxonne, et slave.

CARTE N° 9


L'Union européenne dans l'angle de deux arcs de tensions
Les intérêts géopolitiques communs euro-continentaux
-Perception asymétrique de la sécurité européenne au sein de l'UE
-Chevauchement des arcs de tension : collision des intérêts de la Russie avec les révolutions arabes
-Nouvelle fracture euro-russe avec la crise ukrainienne
Les effets du chevauchement des arcs de crise :
-La Russie/Asie centrale craint une contagion de l'islamisme en Asie centrale et dans le Caucase
-Les changements de régimes soutenus par les Occidentaux ont renforcé une nouvelle fracture continentale
Arc froid :
Arc de tensions issu de l'effondrement de l'URSS, de l'expansion OTAN/UE et du retour de la Russie
Océan Arctique
Revendications territoriales
Zone de chevauchement
Russie
Minorités russes Etats baltes
Perceptions asymétriques de sécurité
Allemagne
Kaliningrad
Ukraine
Transnistrie
France
Asie centrale
Afghanistan
Caucase
Crimée
Iran
Turquie
Syrie
Israël-Palestine
Moyen Orient
Arabie Saoudite
Yemen
Maroc
Tunisie
Libye
Egypte
Algérie
Mali
Niger
Soudan
Somalie
Conflits
Désaccords sur l'accord atomique avec l'Iran
Zones de tensions
Union européenne
France
Autres Etats membres
Arc chaud :
Arc de crise ancien renforcé par les révolutions arabes et le djihadisme
Russie
Rapprochement continental
Ukraine
Syrie
Irak
Arc de crise Sud : source principale des menaces
Ukraine : ligne rouge de la Russie pour éviter une déstabilisation du monde russe
Syrie : ligne rouge de la Russie contre les déstabilisations islamistes
Les intérêts des Européens :
-Briser la logique de l'enfermement géopolitique entre les deux arcs de tensions
-Faire face de manière commune aux menaces de l'arc de crise au Sud et gérer l'espace géopolitique entre l'UE et la Russie
-Nécessité d'une coopération UE-Russie-Asie centrale contre les déstabilisations islamistes
Pierre-Emmanuel Thomann- 2020

Toutefois, une nouvelle rivalité géopolitique franco-allemande a surgi depuis l'unification allemande et l'élargissement de l'UE[20]. Les deux pays sont en rivalité renouvelée pour la position au centre de l'Europe qui allie sécurité et pouvoir dans leurs représentations stratégiques depuis l'unification allemande. La position au centre, c'est initialement la France qui l'avait obtenue avec le rapprochement franco-allemand et le démembrement territorial de l'Allemagne pendant la guerre froide. L'Allemagne a récupéré ensuite sa position centrale après avoir accédé à ses revendications principales, son unification et l'élargissement de l'Union européenne, aboutissant par conséquent à un déplacement du centre de gravité du projet européen vers l'est. Cette situation a conduit une rivalité franco-allemande sur l'orientation géopolitique de l'Union européenne, vers l'est ou le sud. La fonction du *couple franco-allemand* est de servir d'outil de pouvoir, de charnière irremplaçable dans l'UE. Sa fonction plus implicite est de masquer le déséquilibre franco-allemand au profit de l'Allemagne. L'Allemagne minimise ainsi son rôle de puissance centrale depuis l'élargissement de l'UE, et la France donne l'illusion de la parité. De plus, derrière les accords de façade, les finalités divergent entre les deux pays. Le *couple franco-allemand*, mobilisé de manière trop exclusive, devient de plus en plus un obstacle à la marge de manœuvre française. Une option alternative impliquerait une vision du *couple franco-allemand* moins exclusive, comme le conçoit d'ailleurs l'Allemagne, mais avec ses propres priorités. L'objectif serait de favoriser un nouvel équilibre entre l'Allemagne et la France.

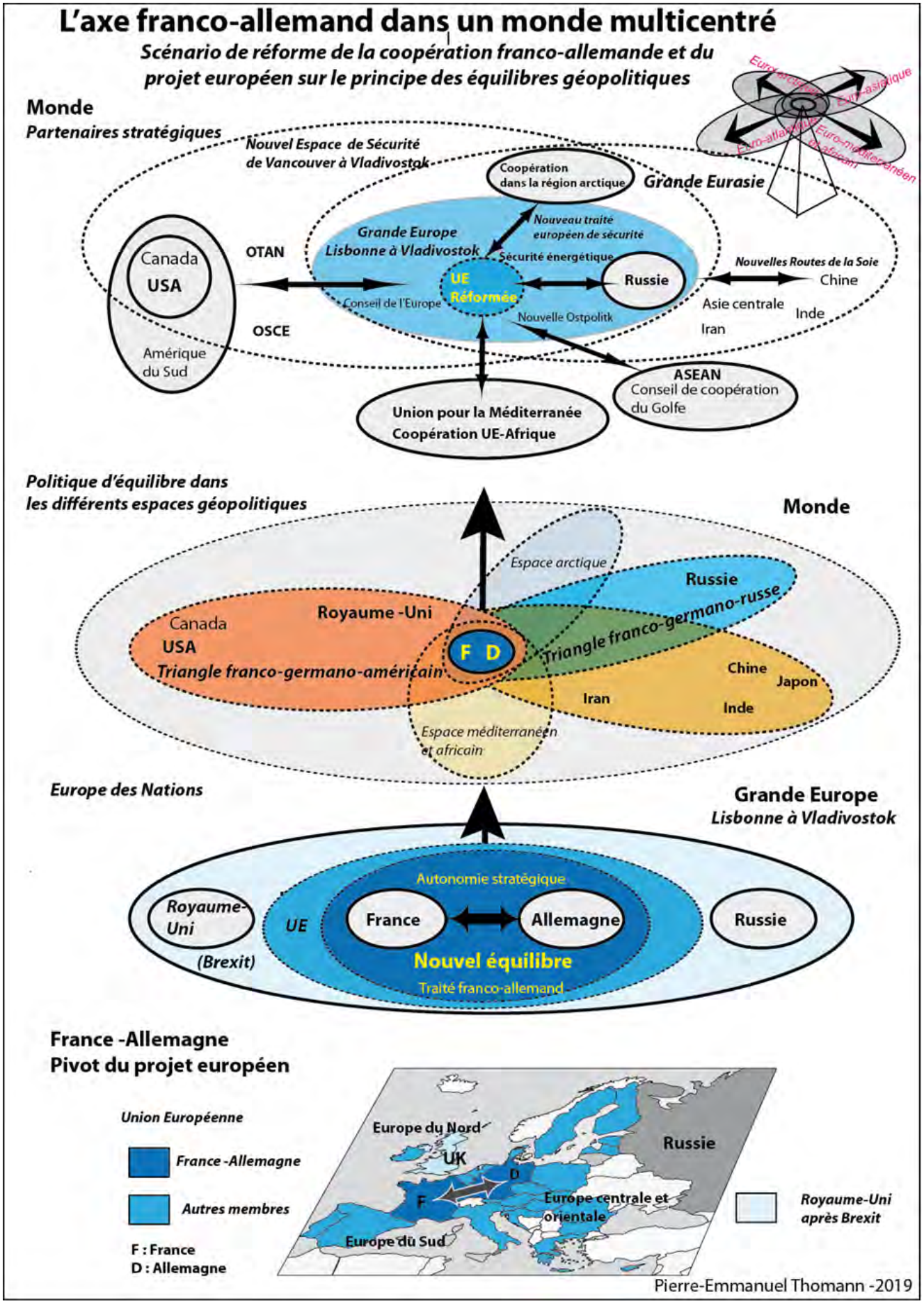
Le rôle de charnière de la France et l'Allemagne au centre de l'UE reste un élément central notamment pour les questions économiques et monétaires. Un rééquilibrage est cependant nécessaire aves les pays de l'arc latin comme l'Italie, l'Espagne et le Portugal vis à vis de la gestion de l'euro, les pays d'Europe centrale à propos de la préservation des valeurs de la civilisation européenne[21]et le Royaume-Uni pour préserver un équilibre européen, surtout après le Brexit. Tous deux en possession de l'arme nucléaire, mais aussi membres du conseil de sécurité permanent de l'ONU, les Français et les Britanniques doivent s'épauler. Dans les Balkans, la Serbie est un État pivot qui a une forte attente vis à vis de la France. Le rôle de charnière de la France et l'Allemagne au centre de l'UE mais aussi l'Italie aux portes des Balkans et de l'Europe centrale est enfin nécessaire pour convaincre les pays d'Europe centrale que leur position médiane est plutôt un atout dans une Europe gérée selon l'équilibre géopolitique. L'objectif est d'éviter de renforcer la tendance à la fragmentation géopolitique entre les pays les plus proches des USA comme la Pologne et les pays baltes, et les pays qui souhaitent se connecter aux routes de la Soie, notamment avec le 17 + 1[22], et ceux qui se rapprochent de la Russie.

Le Brexit va aussi modifier les équilibres géopolitiques. Il faut rappeler que les Royaume-Uni jouait le rôle de contrepoids tant pour les Français que les Allemands. Un rééquilibrage tenté par un rapprochement entre la France et le Royaume-Uni sur les questions de défense peut fonctionner sur des questions bilatérales comme le nucléaire mais pas dans l'optique d'une « Europe géopolitique », notamment en raison des priorités géopolitiques différentes du Royaume-Uni qui fait de la Russie un adversaire avec les États-Unis.

S'engager de manière prioritaire dans une stratégie de charnière-pivot de la France entre Royaume-Uni et Allemagne comporte le risque de se retrouver *de facto* le partenaire mineur vis-à-vis des États-Unis et du Royaume-Uni qui restent soudés sur les priorités géopolitiques, tout en devenant le partenaire mineur de la relation franco-allemande sur les questions économico-monétaires.

De manière plus fondamentale, pour rétablir l'équilibre géopolitique franco-allemand, c'est à nouveau la vision continentale d'inspiration gaullienne qui serait pertinente pour que la France retrouve son autonomie stratégique

CARTE N° 10


L'axe franco-allemand dans un monde multicentré
Scénario de réforme de la coopération franco-allemande et du projet européen sur le principe des équilibres géopolitiques
Monde
Partenaires stratégiques
Nouvel Espace de Sécurité de Vancouver à Vladivostok
Coopération dans la région arctique
Grande Eurasie
Euro-asiatique
Euro-méditerranéen
Euro-africain
Grande Europe Lisbonne à Vladivostok
Nouveau traité européen de sécurité
Sécurité énergétique
Canada
USA
OTAN
UE Réformée
Russie
Nouvelles Routes de la Soie
Chine
Conseil de l'Europe
Nouvelle Ostpolitik
Asie centrale
Inde
Iran
OSCE
Amérique du Sud
ASEAN
Conseil de coopération du Golfe
Union pour la Méditerranée
Coopération UE-Afrique
Politique d'équilibre dans les différents espaces géopolitiques
Monde
Espace arctique
Russie
Triangle franco-germano-russe
Canada
USA
Royaume -Uni
Triangle franco-germano-américain
F D
Chine
Japon
Iran
Inde
Espace méditerranéen et africain
Europe des Nations
Grande Europe
Lisbonne à Vladivostok
Autonomie stratégique
Royaume-Uni
(Brexit)
UE
France
Allemagne
Russie
Nouvel équilibre
Traité franco-allemand
France -Allemagne
Pivot du projet européen
Union Européenne
France -Allemagne
Autres membres
F : France
D : Allemagne
Europe du Nord
UK
D
F
Europe centrale et orientale
Europe du Sud
Russie
Royaume-Uni après Brexit
Pierre-Emmanuel Thomann -2019

dans une Europe des États-nations. Un rééquilibrage du projet européen orienté aujourd'hui vers un euro-atlantisme exclusif ne peut donc pas être efficace sans un changement d'échelle du projet, de « *Brest à Vladivostok* », c'est à dire un rapprochement avec la Russie.L'Allemagne étant en situation de saturation stratégique et donc satisfaite du statu quo, c'est donc sur la France que pèse la responsabilité d'engager une manœuvre de rééquilibrage.La France et la Russie, ont intérêt à se rapprocher pour éviter leur marginalisation par rapport à un projet européen dont l'Allemagne deviendrait la puissance centrale régionale d'un grand ensemble occidental centré par gravité sur les États-Unis. Le rapprochement franco-russe préserverait l'option géopolitique d'un axe franco-germano–russe pour signifier à l'Allemagne et les autres partenaires de la France qu'une alternative européenne existe à l'option exclusive euro-atlantique. Une partie de la classe politique allemande et la majorité des citoyens cherchent aussi à éviter une « nouvelle guerre froide » où ils perdraient leur position au milieu de l'Europe entourés d'alliés et de pays stabilisés. (Carte n°10 : L'axe franco-allemand dans un monde multicentré)

La France a besoin de la Russie comme allié décisif pour donner du poids à ses priorités en Europe et la Russie a besoin d'alliés au sein de l'Union européenne pour contrebalancer le tropisme euro-atlantique de l'Allemagne et des pays d'Europe centrale et orientale.

De plus, avec la pandémie, les lectures russe et néo-gaulliste de l'ordre international sont renforcées avec le retour de la nation, de l'Etat, du rôle de la frontière et de la décision souveraine face à l'affaiblissement des organisations internationales et multilatérales. La souveraineté nationale et la doctrine de l'équilibre des puissances redeviennent centrales dans les paradigmes, soulignant le cycle géopolitique européen qui se substitue au cycle d'intégration. Le multilatéralisme tel qu' idéalisé selon la vision de l'UE est obsolète.Tant que les États-membres de l'UE n'ont pas de perception commune de leur sécurité, il est illusoire de faire progresser rapidement l'Union européenne vers une stratégie de défense et de sécurité ouverte à la Russie. La France peut chercher à obtenir une position commune des 27 États membres dans l'UE, mais comme cela est devenu quasiment impossible sur des sujet de grande importance sans dilution des actions proposées, cela ne doit pas l'empêcher d'agir. De plus une « souveraineté européenne » est illusoire car l'UE ne sera jamais une nation. Une coalition restreinte d'Etats pourrait donc amorcer la démarche. Il incombe donc à un noyau d'États-membres de lancer le chantier, éventuellement en dehors des structures de l'Union, puis de convaincre le plus grand nombre du bien fondé de leur démarche.Cette démarche est susceptible de susciter l'intérêt des Allemands favorables à « l'Europe de Lisbonne à Vladivostok » et qui trouveraient en la France un partenaire pour éviter de se couper de leur flanc oriental. Un rapprochement franco-russe sur les questions de sécurité et de défense, avec une coopération militaire renforcée à la clé, pourrait être mené en complémentarité avec les priorités économiques et politiques de Berlin. Les Allemands seraient moins amenés à penser que la France souhaite équilibrer l'Europe avec une orientation prépondérante vers l'Afrique et la Méditerranée. Les Français pourraient ainsi réduire le soupçon de faire de leur orientation méditerranéenne, un élément de puissance au détriment des autres États-membres. *Via* un rapprochement sur les questions de sécurité et de défense, seuls les Français sont en mesure de faire un pas décisif vers une coopération militaire avec les Russes pour ouvrir la voie au sein de l'Union européenne. Les Allemands ne peuvent pas être en pointe sur cette thématique pour des raisons historiques évidentes.

Perspectives sur la finalité du projet européen

« L 'Europe géopolitique » peut devenir la finalité renouvelée du projet européen. Elle est ici définie comme une alliance d'États européens cherchant à se doter d'une autonomie de réflexion, de décision et d'action au niveau international afin d'assurer leur sécurité, défendre leurs intérêts stratégiques et vitaux, et promouvoir les conditions d'épanouissement de leur civilisation commune. Elle ne tend donc pas vers la « fusion » des États membres. Les prises de décisions intergouvernementales seraient privilégiées pour décider des actions communes en jouant de la synergie cumulative des différentes souverainetés, et non pas un partage de la souveraineté qui se révèle être une division de celle-ci. Les thématiques européanisées doivent être mutualisées de manière consentie et contrôlée par les États qui restent les maîtres des traités.

L'Europe est aussi avant tout une question de volonté politique et de débats « cartes sur table» à l'occasion des crises. Oser le débat géopolitique en France et en Europe revient en fin de compte à reprendre en main son destin. Cela évite aussi de ne pas tomber dans l'utopie, qui signifie *sans lieu* en grec.

La crise entre l'UE et la Russie est un enjeu fondamental du projet européen car son issue déterminera la direction du projet européen : la poursuite de l'alignement sur les priorités des Etats-Unis et de l'OTAN ou une Europe des nations de « Brest à Vladivostok » incluant la Russie sur la base de l'équilibre géopolitique et non pas l'intégration. Cette dernière option est une alternative européenne à l'option exclusive euro-atlantique et positionnerait les Européens dans un rôle de modérateurs et d'intermédiaires dans le cadre de la rivalité américano-chinoise..

Pour réussir, le plus grand défi du projet européen est d'offrir une place à la Russie et que la Russie accepte de se positionner vis à vis d'un projet européen réformé. « Grande Eurasie » et « Grande Europe » pourraient agir en synergie pour équilibrer les projets géopolitiques les plus puissants à l'échelle mondiale, un « Grand Occident » basé sur « American First » et la « Grande Asie» avec le projet chinois des « nouvelles routes de la soie » . Cela éviterait à l'UE et la Russie d'être les partenaires juniors de ces projets géopolitiques rivaux, l'UE restant un sous-élément périphérique du « Grand Occident » et la Russie un sous-élément de la « Grande Asie ».

À long terme, l'inclusion de la Russie dans un projet européen réformé lui ferait atteindre le poids géopolitique suffisant pour s'insérer dans la balance mondiale.

L'architecture de sécurité issue de la guerre froide ne peut plus assurer la stabilité européenne car la configuration géopolitique a changé. Elle ne correspond plus aux intérêts nationaux de la France. Une nouvelle configuration multilatérale européenne ne peut émerger et fonctionner que si elle est basée sur un nouvel ordre spatial et géopolitique acceptable pour tous les acteurs européens.

La France serait la mieux placée pour proposer une nouvelle stratégie géopolitique afin d'effacer définitivement les héritages de la guerre froide, idéalement de concert avec l'Allemagne, et convaincre les autres Européens. Poursuivre l'unification européenne selon l'unique logique euro-atlantique tend à exclure la Russie et à faire de l'Europe un espace-objet sans ossature politique dont le destin est dicté par d'autres puissances.

Une « Europe géopolitique » n'est possible qu'avec la Russie.

P-E. T.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Karaganov Serguey (2016) From East to West or greater Eurasia, Russia in global affairs, 25 October//https://eng.globalaffairs.ru/pubcol/From-East-to-West-or-Greater-Eurasia-18440.

2. Karaganov, Sergey (2017) From the turn to the East to “Greater Eurasia” // Russia in global politics // https://globalaffairs.ru/pubcol/Ot-povorota-na-Vostok-k-Bolshoi-Evrazii-18739

3. La Stratégie globale de l'Union européenne (SGUE), 2016, https://europa.eu/globalstrategy/sites/globalstrategy/files/eugs_fr_version.pdf

4. Dans la résolution du Parlement européen du 12 mars 2019 sur l’état des relations politiques entre l’Union européenne et la Russie, il est précisé que "Considérant que la vision russe polycentrique du concert des puissances contredit la croyance de l’Union en un multilatéralisme et en un ordre international fondé sur des règles; que l’adhésion et le soutien de la Russie à un ordre multilatéral fondé sur des règles créeraient les conditions d’un renforcement des relations avec l’Union" https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2019-0157_EN.html

5. Thomann Pierre-Emmanuel, « Le couple franco-allemand et le projet européen : représentations géopolitiques, unité et rivalités », 2014, 660 p. 75 cartes, l'Harmattan.

6. La priorité à l'échelle nationale est de reconstruire la nation française aujourd'hui en voie de fracturation sociales, économiques, politiques, culturelles, identitaires et religieuses.

7. Cette crise devrait aussi être l'occasion pour réformer le projet européen basé sur les paradigmes pour grande une part obsolètes de l’UE, c’est à dire la mondialisation libérale qui implique la société ouverte, le sans-frontières, l’immigration de masse. La coopération européenne est nécessaire, mais sur des bases différentes de l’idéologie d’intégration, qui en réalité n’a pas beaucoup fait progresser la solidarité européenne. L’enjeu serait désormais la redécouverte de la solidarité entre citoyens et nations, la notion de souveraineté, la maîtrise du territoire, le contrôle des frontières, le resserrement géographique (produire, travailler et consommer local dans la mesure du possible, ce qui implique un protectionnisme intelligent et la renationalisation de certains domaines stratégiques), le rôle central de l’État, de la nation et les alliances internationales plus équilibrées.

8. Les États-Unis se sont retirés unilatéralement du traité ABM (traité anti missiles balistiques) en 2002, du traité INF (traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire) en 2019 et font peser une grande incertitude sur le traité START (traité de réduction des armes stratégiques) qui expire en 2021.

9. Report : "Protecting Peace, Earth, and Freedom of Choice for All Countries. New Ideas for Russia's Foreign Policy", Russia in Global Affairs, Higher School of Economics (HSE), 2020, https://eng.globalaffairs.ru/articles/peace-earth-freedom-new-ideas-russias-foreign-policy/

10. https://eng.globalaffairs.ru/articles/peace-earth-freedom-new-ideas-russias-foreign-policy/

11. https://carnegie.ru/commentary/81702

12. Dans le cadre d'une stratégie de reconquête de souveraineté économique vis à vis de la Chine, il faudra distinguer entre le rapatriement des chaines de production pour les secteurs stratégiques et les chaines de production alternatives. Le plan de relance post-coronavirus de l'UE en faveur de la stratégie verte et climatique risque paradoxalement de rendre les européens dépendants de terres rares chinoises (batteries...) et nécessitera une réflexion sur les alternatives.

13. Les États qui ont dans le passé récent été les plus favorables à un rapprochement avec la Russie sont la France, l'Allemagne et l'Italie qui pourraient être les piliers d'une telle initiative avec d'autres États membres comme l'Autriche, la Belgique, le Luxembourg, l'Espagne, le Portugal, la Hongrie, la Grèce et Chypre.

14. Tant que l’URSS restait la menace principale, la France devait rester dans l’Alliance atlantique, mais sans intégration militaire dans l’OTAN, et en préservant l’indépendance et la souveraineté de la France, notamment avec l’arme nucléaire. Quand il l’estimait nécessaire, le général de Gaulle pratiquait aussi l’équilibre entre États-Unis et URSS, pour élargir la marge de manœuvre de la France.

15. Sur les temps longs, c'est la notion d'Occident même qu'il conviendrait de questionner, afin que l'Europe civilisationnelle, de Lisbonne à Vladivostok retrouve ses racines sur la base de la chrétienté latine (catholique et protestante) mais aussi grecque (orthodoxe). Cherenko Ludmila, l'Europe et l'Amérique sont - elles partie prenantes d'un même ensemble

civilisationnel : l'Occident?, 107-117 dans l'ouvrage Quel projet demain pour l'Union européenne d'aujourd'hui ? Pierre Pascallon, l'Harmattan 2019, 281 p.

16. Le sans-frontières, l'individualisme, l'immigration de masse et le multiculturalisme relativiste.

17. https://www.europarl.europa.eu/thinktank/en/document.html?reference=EPRS_BRI(2018)614698

18. L'UE (nouveau mémorandum de Markus Ederer, ambassadeur de l'UE) a proposé une coopération technique sur des questions thématiques; Arctique, numérique, Union économique eurasienne, infrastructures régionales, «dimension nordique» entre l'UE, la Russie, la Norvège et l'Islande. L'idée derrière cette proposition est aussi d'équilibrer l'émergence de la Chine, https://www.ft.com/content/725aa5b6-d5f7-11e9-8367-807ebd53ab77

19. Le partenariat oriental s'inscrit dans la politique de voisinage de l'Union européenne et vise à conclure des accords avec l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Moldavie, l'Ukraine et la Biélorussie, Il fût inauguré à Prague le 7 mai 2009.

20. Le scénario le plus probable est la transformation du conflit du Donbass en conflit gelé, avec la fin des combats. Cependant, la fédéralisation de l'Ukraine et le contrôle total des frontières par l'Ukraine pourraient être extrêmement difficiles à atteindre. Tant que le risque d'élargissement de l'Ukraine à l'OTAN est une possibilité, même implicite, et qu'il n'y a aucune perspective de neutralisation de l'Ukraine (pas d'OTAN ni d'UE), la résolution complète de la crise est peu probable.

21. - Dans le meilleur des cas, si le conflit dans le Donbass est résolu, la question de la Crimée demeure. Les sanctions resteront sans doute actives à long terme: l'enjeu central est de les rendre de plus en plus inactives: cela implique de contourner les sanctions par les acteurs économiques, jusqu'à ce que les politiques et les gouvernements se rendent compte que les sanctions ne sont en fait plus appliquées. Une approche créative du contournement des sanctions est donc le principal problème à moyen terme.- L'UE est divisée et ses multiples crises internes entraînent l'inhibition de toute décision qui pourrait être considérée comme un revers pour l'UE à l'égard de l'Ukraine. les sanctions ont pour rôle de masquer la désunion et de faire de la Russie le bouc émissaire des problèmes de l'UE. La question centrale est de trouver un moyen de réduire les tension, retrouver la confiance et des actions pour sauver la face de chacun après avoir été enfermés dans une confrontation et des sanctions sans résultat et résultats qui profitent à des puissances extérieures rivales.

22. L'équilibre géopolitique franco-allemand qui était la condition de base de l'approfondissement du projet européen s'est modifié. Les gouvernements des deux nations, pour leur propre sécurité et épanouissement national ont cherché la configuration géopolitique dans laquelle ils occuperaient une position géographique au milieu d'un ensemble politiquement structuré pour être entourés d'alliés et non plus d'ennemis. Occuper une position idéale au milieu provoque une rivalité franco-allemande car ils cherchent tous deux à conserver cet avantage. Pour les Allemands, le milieu, initialement un traumatisme dans l'histoire allemande devient un centre intégrateur stable qu'il s'agit de conserver, et pour les Français, une charnière-pivot, un carrefour à partir duquel les Français peuvent projeter leurs ambitions de puissance selon différentes enveloppes géopolitiques. Ce milieu ne peut pas coïncider puisqu'il n'y a pas de fusion franco-allemande et que les représentations géopolitiques nationales qui déterminent la configuration géopolitique idéale de chacun ne coïncident pas. Elles rivalisent dans le projet européen. La position géographique des deux pays est évidemment décalée, avec pour conséquence que le milieu des Allemands est différent de celui des Français.

23. Les pays d'Europe centrale et orientale refusent les quotas migratoires proposés le gouvernement allemand et qui sont aussi en faveur d'une Europe des nations et des États.

24. 12 États membres de l'UE et 5 pays candidats. Pour faire contrepoids au projet chinoise des routes de la soie, ce n'est pas une opposition frontale, qui diviserait les Européens, mais un rapprochement entre UE et Russie pour gérer maîtriser les corridors entre UE et Chine en passant pas la Russie mais aussi par l'Asie centrale qui serait plus indiqué.

Un soldat pour sauver la démocratie ?

Christian VANNESTE
Député honoraire
Président du Rassemblement pour la France (RPF)

Il y avait 6 élections législatives partielles dimanche dernier. Celles-ci seraient presque passées inaperçues si le numéro 2 de LREM n'avait pas démissionné dans la foulée et qu'un bureau exécutif du « parti » n'avait pas laissé apparaître le désarroi de ses dirigeants. La France est atteinte d'une maladie politique infiniment plus grave que le Covid-19 pour les Français. C'est la démocratie française qui est en phase terminale. Les symptômes sont nombreux. Le virus mortel est le Macron-2017, mais il a atteint un corps terriblement affaibli.

Apparemment, la routine : lors de législatives partielles, les électeurs boudent les urnes et avertissent la majorité toujours décevante. Mais l'amplitude est, elle, exceptionnelle. L'abstention est allée de 79% dans le Haut-Rhin à 87% dans le Val-de-Marne. Aucun candidat du parti majoritaire LREM ne survit à l'issue du premier tour, y compris dans la 11e circonscription des Yvelines où le siège était occupé par Nadia Hai, devenue ministre de la Ville. Le monde d'avant est de retour avec le PS, la gauche et LR en tête dans les circonscriptions traditionnellement favorables. Dans trois circonscriptions, l'écologisme est en seconde position, le RN dans une seule.

La plupart des grandes démocraties connaissent l'alternance de la droite et de la gauche. Dans certaines, l'un des camps s'impose durablement, non sans permettre des évolutions internes. Dans d'autres, avec le scrutin proportionnel surgissent au bout de longues tractations des majorités insolites et colorées. Dans tous les cas s'affrontent la ténacité de l'oligarchie politique à sauvegarder ses places et l'expression de la volonté populaire qui suivant son humeur accrédite, remplace ou renverse la table. Contrairement à l'idée reçue, la proportionnelle qui fait élire des étiquettes et non des personnes, celles-ci étant placées sur les listes de manière à ce que certaines soient systématiquement élues ou réélues, est la plus favorable à l'oligarchie, comme c'est le cas en Belgique. En revanche, la votation suisse est le seul moyen de faire entendre la voix du peuple par-dessus une caste politique consensuelle et particulièrement stable dans la Confédération.

Les Français, fatigués par des alternances improductives, et déçus par un candidat, professionnel de la politique comme beaucoup, mais visé comme aucun autre par une scandaleuse campagne de dénigrement, politique, judiciaire et médiatique, ont cru renverser la table. Ils se rendent compte avec la gueule de bois que l'ivresse du nouveau monde n'était qu'une arnaque d'une taille inconnue jusqu'alors. Ils ont élu un homme dénué d'expérience, à la compétence surfaite, mais doté d'une surestimation de soi à peine croyable, soutenu par des milieux d'affaires qui voyaient en lui le moyen de satisfaire leurs intérêts en dépit de l'opinion montante, de plus en plus hostile au mondialisme et à la construction européenne.

Là-dessus, ils ont, suivant l'habitude acquise depuis l'instauration du quinquennat, élu une chambre introuvable pour permettre au

jeune et beau génie de faire ce qu'il voulait. On passait d'un choix en grande partie négatif à un choix très positif. Après Hollande, plus de socialiste. Après Sarkozy et Fillon de la morale en politique. Et surtout, pas de Marine Le Pen. Moyennant quoi, le président était un socialiste devenu banquier… Alors, ce fut la foire à l'opportunisme : réunis sous une seule étiquette, les socialistes accrochés à leur siège, les arrivistes de tous bords, et des Républicains flairant la bonne affaire formèrent une majorité dont le seul credo commun est la survie. Peu à peu, ceux qui avaient le tort de nourrir des convictions sont partis.

La légitimité populaire est le fondement de la démocratie. Le pouvoir en France n'en possède aucune : il est l'autorité légale, mais n'a aucune racine dans le pays. Malgré l'avantage qu'il tire de la muselière imposée au-delà du nécessaire par la crainte exacerbée du virus, on sent bien que, si l'opposition est réduite au silence ou à une parole mesurée, le soutien au président est des plus faibles. La gestion de la crise sanitaire a été calamiteuse de bout en bout, enfilant les maladresses les unes derrière les autres. On manquait de tests quand ils étaient nécessaires. On en fait trop aujourd'hui pour les rendre efficaces ! Le tsunami économique et social révèle l'état de notre pays, et l'impuissance du gouvernement à y remédier. La sécurité des Français est gravement altérée. La politique étrangère qui se voulait ambitieuse va de déconvenue européenne en mésaventure méditerranéenne.

Malheureusement, le bébé s'en va avec l'eau du bain. L'absence de confiance dans la politique actuelle a entraîné la disparition de toute confiance dans la politique : les taux inouïs d'abstention, la montée apparente de l'écologisme politique, cette idéologie gauchiste pleine de dogmes contradictoires et totalement inadaptée aux besoins de la France, l'incapacité du Rassemblement National à présenter une solution alternative, le manque de personnalités aptes à incarner un avenir positif pour le pays dessinent un paysage morne et décourageant alors que la vie démocratique a besoin de ferveur. Ce n'est pas la Cinquième République qui est en cause, sauf à rétablir le septennat et à accroître l'usage du référendum, mais la qualité du personnel politique, de plus en plus une profession recrutée par cooptation, sans compétence professionnelle, si ce n'est dans le domaine de la communication, et dont les niveaux de formation, de culture et d'expérience sont tragiquement insuffisants. Les Français ont souvent eu recours dans leur histoire à des hommes providentiels, avec plus ou moins de bonheur.

Le militaire, attaché par essence à l'intérêt supérieur de la nation, spécialiste du commandement, et dont la connaissance des problèmes d'un État est particulièrement élevée représente idéalement le profil de l'homme dont la France a besoin…

C.V.

« Nous sommes en guerre »

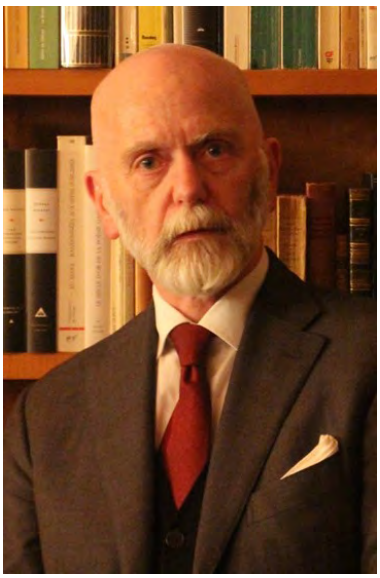
Voici quelques mois seulement, la France entrait en confinement pour esquiver ce qui nous est présenté comme étant la plus grande menace pandémique depuis la terrible vague de choléra de 1832. Nous étions ainsi acculés dans nos logements par ce qui ne devait être rien d'autre qu'une « simple grippe » venue d'Asie. Face à l'impréparation du gouvernement Français en particulier, et des gouvernements occidentaux en général, contre le risque de pandémie, la France est entrée en guerre la fleur au fusil. « Nous sommes en guerre » a martelé à six reprises le président Macron lors de son allocution du 16 mars 2020 aux Français, abasourdis, sortis de leur torpeur de leur ataraxie sous perfusion médiatique. Depuis des années, ils sont bercés de futilités en futilités, concernés ou exaspérés par des revendications sociétales ultra-minoritaires : écriture inclusive, lutte contre les pseudo-inégalités et la discrimination, machin-phobies, égalitarisme à tous les étages... En évacuant ces sujets qui saturent habituellement l'espace médiatique, le Coronavirus a révélé la futilité de ces revendications subventionnées dont les Français sont nourris, le plus souvent de force, sans trêve ni répit.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Le réveil fût difficile, la gueule de bois assurée pour des millions de Français qui ne voulaient croire qu'une menace réelle pourrait froisser le confort de leurs habitudes, la routine de leurs râleries gauloises sur des sujets le plus souvent futiles. Cette menace pandémique, à peine dévoilée, a eu le mérite de redonner une place médiatique au bon sens. Les « petites gens », ceux dont les métiers peuvent paraître transparents au quotidien, se sont enfin révélés, aux yeux des Français, pour ce qu'ils sont : absolument essentiel au bon fonctionnement de la société et, dans une certaine mesure, à la survie du pays.

On les respecte, on les a applaudis, mais pour l'heure, on les paie toujours au lance-pierre. On les voit désormais, mais on ne les écoute toujours pas. Le confinement nous a fait oublier l'espace de quelques mois, les menaces permanentes qui pèsent sur la France et l'Europe, et ce sont eux, infirmières, pompiers, policiers, petits commerçants, médecins de campagne, fonctionnaires de préfecture, caissières, qui sont également en première ligne face aux dérives quotidiennes de l'immigration massive ; menacés, souvent agressés et parfois remplacés dans leur travail, dans leur logement ou quartier par ces enfants de la nouvelle France, celle qui oublie son propre peuple pour mieux accueillir des fragments d'autres peuples qui n'ont aucune intention de s'assimiler, trop à l'aise au sein

d'une diaspora qui ne demande qu'à prospérer.
Alors que les rues de France étaient quasi-désertes pendant le confinement, l'islam s'est rappelé au bon souvenir des Français confinés. Un Soudanais a perpétré une « attaque » au couteau, tuant deux Français dont l'un d'eux est mort devant les yeux de sa femme et de son fils. Thierry et Julien sont morts ce matin du 4 avril 2020 pour avoir croisé le regard d'un migrant soudanais qui hurlait « Allahu akbar » à Romans-sur-Isère alors qu'il enfonçait sa lame dans le ventre de ces mécréants incrédules. Cet acte de guerre n'a peut-être pas été coordonné, mais il n'a rien d'isolé. Il s'agit de l'énième « attaque au couteau » commise par un « déséquilibré », que les médias décrivaient jadis avec moins de précaution en nommant le réel : un attentat islamiste. Osons d'ailleurs le dire : islamique, l'islamisme n'étant pas l'enfant terrible de l'islam, mais son émanation la plus fidèle.
Ce soudanais, accueilli, nourri, formé par la France, bénéficiaire de nombreuses aides sociales, de la bienveillance mièvre des autorités locales, des associations pseudo-humanistes, des travailleurs sociaux et maintenant des médias, a tué sauvagement des Français innocents, car « aigri » à cause du confinement osera écrire la presse.
La nouvelle est terrible, les faits sont glaçants. Mais ils sont rapportés encore plus froidement par les médias, d'une manière insupportablement distante et comptable, sans être pour autant factuelle. On ne parle pas de sa religion qui a pourtant objectivement motivé son acte d'une violence aveugle en criant le désormais célèbre « Allahu Akbar », cri de guerre des terroristes islamistes. Pis, on pouvait lire dans la presse, malgré cette information capitale et factuelle, que les autorités, n'étaient toujours pas en mesure de déterminer les motivations de l'agresseur. Pourtant, le crime est signé. A-t-on parlé des appels à la prière lancés, en plein confinement, depuis le minaret de plusieurs mosquées en France et en Europe ? Peu de médias s'y sont risqués, et ceux qui l'ont fait ont tourné en dérision les esprits critiquent qui y voyaient une nouvelle étape de d'islamisation de l'Europe.
Les rares fois où un attentat est commis contre une mosquée, les médias sont capables de fournir les nom, prénom et pedigree du terroriste (et non pas de l'attaquant), et d'assurer qu'il existe un lien, même s'il n'est pas établi, avec un parti politique qu'ils classent à l'extrême-droite. Quand un individu maghrébin assassine

plusieurs personnes dans la rue au cri d' « Allahu Akbar », fréquente assidûment une mosquée et lit le Coran, la presse nous affirme qu'il n'existe aucun lien avec l'Islam. Quand un individu occidental commet un attentat contre la mosquée de Christchurch

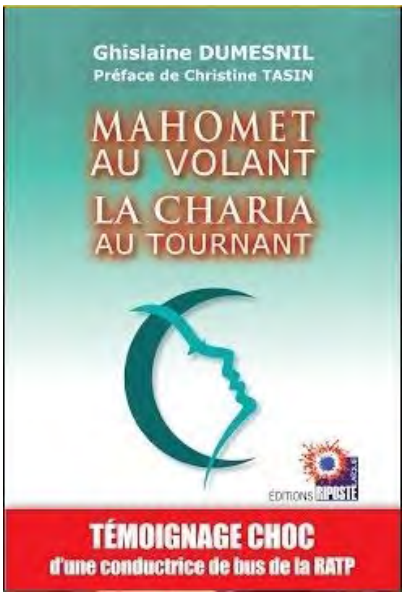


et que l'on retrouve un document qu'il a lui-même nommé *Great Replacement*, la presse accuse illico l'écrivain français **Renaud Camus**, auteur de ce qu'il conviendrait d'appeler le théorème, et non pas la théorie, du Grand Remplacement, d'être un odieux complotiste, suprémaciste blanc (sic), co-responsable de cette tuerie. Ils n'ont évidemment rien lu de cet écrivain qui place la non-violence, qu'il nomme innocence, au cœur de sa pensée. Ils n'ont certainement pas davantage lu le Coran, qui place la violence contre les infidèles au cœur de sa doctrine, mais aiment se dresser en défenseur de cette « religion de paix et d'amour » dont ils ne connaissent rien, pour nombre d'entre eux.

Ce nouvel épisode de violence migratoire et islamique, qui intervenait alors que la France avait un besoin vital de concorde, a finalement assez peu fait réagir la classe politique, à l'exclusion d'une partie de l'opposition, une fois n'est pas coutume. Cette apathie devant le péril migratoire est le reflet du déni dans lequel s'est enfermée une grande partie de la classe politique et des médias. Le déni des méfaits de l'immigration massive, de l'islamisation passive de notre société. Le déni d'un laisser-faire, d'un laisser-aller, d'un passe-droit offert à une certaine catégorie de la population, celle qui ne ressent plus la fierté d'être Français, fut-elle de papier. Elle préfère, de loin, revendiquer ses origines étrangères, interdisant les rares individus méritant à l'ethnie similaire de se libérer du joug de la religion, du lien ethnique qui les lie avec leur diaspora pour vivre pleinement le défi enivrant de l'assimilation.

Dans un monde normal, ces assassinats sur fond de croyance religieuse devraient scandaliser l'opinion publique et faire réagir la classe politique. Mais la première est endormie et la seconde semble soumise, bien que consciente de la réalité, cette dernière étant potentiellement explosive si elle était relevée aux yeux de tous.

Quelle est cette réalité ? En janvier 2020, un rapport de la DGSI classé secret-défense, mais qui a fuité dans la presse, dévoile que des centaines de quartiers sont tenus par des islamistes, dans les grandes villes françaises, mais également dans la France rurale comme en Haute-Savoie ou dans l'Ain, à Annemasse, Bourg-en-Bresse, Oyonnax ou encore Bourgoin-Jallieu.



Le 26 juin 2019, un rapport parlementaire sur « les services publics face à la radicalisation » rend des conclusions édifiantes sur l'état de la radicalisation islamiste dans la fonction publique française. Entre autres témoignages, le rapport révèle qu'à la RATP « des locaux sont interdits aux femmes dans des terminus », que « des musulmans pratiquants sont en train de cibler des femmes croyantes non-pratiquantes ». Des fonctionnaires de police expliquent leur difficulté à révoquer des agents de police radicalisés, faute d'arsenal législatif adapté. Un officier sapeurs-pompiers affirme que certaines interventions deviennent compliquées, puisqu'on lui interdit régulièrement de pénétrer dans une pièce occupée par des femmes et même de porter assistance à une femme sous prétexte qu'il

est un homme.
L'administration française est capable de savoir quel pourcentage de la population pratique le yoga régulièrement, mange bio, est férue de modélisme, mais s'avère incapable de dénombrer les musulmans qui vivent en France, avec ou sans la nationalité française. Selon une estimation de François Héran datée de 2017, il y aurait environ 8,4 millions de musulmans en France. Ce chiffre est cependant contesté et contestable, les statistiques ethniques n'étant pas pratiquées en France. Néanmoins, d'autres études confirment le degré important d'islamisation de la France. Selon le très sérieux think tank américain Pew research, la France, accueille la première communauté musulmane d'Europe. Il estime par ailleurs que si le flux de migrants continuait à grossir les rangs des musulmans déjà installés en France, ces derniers atteindraient 13,2 millions d'individus, soit 18 % de la population, à l'échéance 2050. En 2016, l'Europe comptait 25,8 millions de musulmans, soit 4,9 % de la population, selon le think tank américain.
L'énumération de chiffres, projections et témoignages indiquant le haut degré d'incursion islamique en France en particulier et en occident en général pourrait continuer s'étaler sur de longues pages. Ces derniers éléments éclaireront cependant le lecteur laissé sceptique ou incrédule par les informations évoquées précédemment. Dans une interview accordée au “Point” le 18 septembre 2019, Jérôme Fourquet (Ifop), auteur de L'Archipel français, livrait d'inquiétant chiffres d'une étude menée par l'institut de sondage sur les musulmans de France. L'étude révèle qu'en moyenne, 18 % des musulmans français de naissance estiment que la charia devrait s'imposer. Une proportion qui monte à 26% chez les musulmans français par acquisition, et à 46% chez les étrangers musulmans vivant en France. « Cette revendication d'une suprématie de la charia est donc d'abord portée par les nouveaux arrivants qui viennent de pays où l'empreinte de l'islam est très forte », analyse le politologue qui confirme qu'il existe un lien fort entre immigration et islamisation. L'étude indique également que les femmes musulmanes portent davantage le voile islamique qu'en 2003 (33% en 2019 contre 24 % en 2003) et que 19% des françaises musulmanes le portent en permanence. L'enseignement le plus intéressant de cette étude est que 59 % des musulmans estiment que la pratique de l'islam n'a pas à s'adapter pour se conformer à la laïcité à la française. Cette réalité, évoquée en quelques chiffres, est le plus souvent occultée par les médias. De son côté, la classe politique préfère entretenir le déni de la menace qui pèse sur notre pays plutôt que de l’affronter au risque de faire basculer notre société dans un conflit dont l’issue est incertaine. Les Romains ont fait cette erreur. Notre civilisation les poursuit sur ce chemin périlleux.

Les Romains ont disparu sous le joug de la pression migratoire

Les citations déplorant l’incapacité des hommes à tirer les leçons de l’Histoire sont pléthore. La décadence et la disparition de l’Empire romain ont fait l’objet de tant de livres et d’analyses, dont le célèbre ouvrage en treize tomes de Gibbon, que l'essentiel s'y est noyé. Pourtant, les similitudes entre l'état de déclassement du monde occidental face à de nouvelles puissances économiques, politiques, religieuses ou culturelles, sa fragilité démographique, sa propension à accueillir des fragments de peuples étrangers sans aucun espoir d'assimilation à leur terre d'accueil font écho aux dernières heures d'un empire qui régna plus de 1000 ans sur le monde, depuis la naissance de Rome en 753 av JC sur les berges du Tibre à la mort de l'empire romain d'occident, le 4 septembre 476, après une longue période de décadence et d'agonie.

A son apogée, en 117 après J.-C., Rome maîtrisait tous les territoires du bassin méditerranéen, imposant sa marque sur des peuples et des cultures diverses, depuis la Grande-Bretagne à l'Égypte en passant par la Mésopotamie. Rome régnait alors sur un territoire de 5 millions de km2 et une population de 60 à 80 millions de personnes avant de sombrer inexorablement dans des siècles de déni et de décadence qui entraîneront sa chute.

Selon le célèbre adage populaire, Rome ne s'est pas faite en un jour. Pour parvenir au fait de sa puissance, elle a dû venir à bout de nombreux ennemis, parmi lesquels Carthage fut sans doute le plus célèbre et le plus menaçant.

En 117, Rome était à l'apogée d'une puissance qui, déjà, montrait les premiers signes de faiblesse d'une baudruche qui avait trop gonflé et rendu très sensible sa membrane protectrice. Ses 10 000 km de frontières rendent compliquée la défense de l'Empire, notamment contre les assauts quasi permanents des tribus germaniques venues d'Europe centrale. Rome a donc assez naturellement rompu, sous Hadrien, avec sa politique expansionniste, pour se concentrer sur la défense et le confortement de son empire.

Trois siècles plus tôt, elle détruisait un terrible ennemi qui menaçait sa survie. Trois siècles plus tard, Rome disparaîtra par péché d'universalisme romain.

La victoire romaine s'est traduite par la destruction totale de Carthage en 146 avant JC. Quand la première guerre punique a éclaté, en 264 avant J-C, Rome et Carthage étaient deux puissances montantes qui se menaçaient l'une et l'autre. Roma dominait la péninsule italienne, tandis que Carthage, puissante cité-État du nord de l'Afrique, s'était imposée comme la première puissance maritime du monde. La destruction de cet ennemi, engagé au cours de la troisième guerre punique, est le résultat des efforts du sénateur romain Caton l'Ancien qui avait convaincu le Sénat que Carthage, même affaiblie, était une menace permanente pour la suprématie de Rome.

Sa méthode simple et désormais historique,

se résumait à une formule oratoire latine qu'il prononçait en guise de conclusion de tous ses discours afin de pousser à la guerre :

Ceterum autem censeo Carthaginem esse delendam, ce qui signifie, en français, « En outre, je considère que Carthage doit être détruit »). Cette locution a souvent été abrégée en *Carthago delenda est* ou simplement *Carthago delenda* qui signifie « Carthage doit être détruit » ou encore « Il faut détruire Carthage ».

Carthago Delenda. Deux mots qui font écho, depuis le tréfonds du temps, au rugissement d'un peuple qui aspire à sa survie, à son entêtement à vaincre un ennemi qui menace son existence. Deux mots qui nous rappellent également que malgré la destruction de Carthage, ennemi séculaire, Rome n'a pu échapper au même destin. Carthage, l'ennemi de l'extérieur, cristallisait les craintes et les ambitions de Rome. Mais son véritable adversaire, celui qu'elle ne voyait pas ou ne voulait pas voir,

évoluait sous de multiples formes à l'intérieur même de la société romaine : déclin de la puissance militaire et économique, décadence des mœurs, influence croissante de l'immigration barbare à l'intérieur et aux marches de l'Empire.

Il existe au moins cinq grandes similitudes entre les raisons qui ont provoqué la chute de l'empire romain et les difficultés auxquelles doivent faire face la France et l'Occident.

D'abord, la crise financière, les difficultés économiques et le manque de main-d'œuvre. Si Rome était attaquée de l'extérieur, elle était notamment très affaiblie de l'intérieur à cause d'une grave crise financière. Les guerres permanentes et les dépenses excessives ont considérablement affectés les capacités de l'empire à se régénérer financièrement, et une fiscalité forte, couplée à une inflation grandissante, ont creusé l'écart entre riches et pauvres. Le partage de la souveraineté fut fatal à Rome. La division de l''empire entre L'Empire romain d'Occident, dont le siège était à Milan, et L'Empire romain d'Orient, à Byzance, l'a rendu plus facilement gouvernable à court terme, mais les deux moitiés n'ont pas réussi à travailler ensemble de manière adéquate pour lutter contre les menaces extérieures, et se disputaient souvent les ressources et l'aide militaire.

L'essor d'une nouvelle religion et la perte des valeurs traditionnelles ont également accéléré le déclin de Rome qui a concordé avec la propagation du christianisme qui a contribué à la chute de l'empire. L'édit de Milan a légalisé le christianisme en 313, et il est devenu la religion d'État en 380. Ces décrets ont mis fin à des siècles de persécution, mais ils ont également érodé le système de valeurs romain traditionnel. Les pandémies ont également fragilisé l'Empire romain, très urbanisé et interconnecté, ce qui facilitait la circulation des microbes, virus et bactéries. L'arrivée de nouveaux germes capables de provoquer des pandémies a secoué l'empire à trois reprises par des pestes meurtrières.

Ces difficultés ne rappellent-elles pas les crises économiques que traversent la France et l'UE, couplée à un manque de main d'œuvre que les ressortissants des anciennes colonies sont venus combler dans un premier temps avant de profiter des largesses du système social français ? La situation de Rome rappelle également ce transfert de la puissance occidentale qui a lentement glissé de l'Europe vers les États-Unis au sortir des deux guerres mondiales ?

Celui de la souveraineté de la France avec l'UE et, dans une certaine mesure, avec l'Allemagne ?
L'avènement du christianisme et la perte des valeurs traditionnelles romaines sont à mettre en parallèle avec celui de l'islam et de son allié le progressisme qui a les traditions en horreur et nie le passé.
Enfin, la multiplication des crises sanitaires fait écho avec celle que le monde vient de connaître, avec le covid-19, et qui, si elle n'a pas eu les mêmes conséquences dramatiques sur la démographie grâce aux avancées scientifiques et aux moyens modernes de protection des populations, a déjà commencé à creuser les inégalités économiques et industrielles au niveau mondial, d'où sortent déjà des gagnants à l'est et des perdants à l'ouest. Mais, au-delà de cette concaténation de causes multiples » qui ont causé la perte de l'empire romain, comme l'écrivait Paul Veyne, c'est la politique migratoire incontrôlée, l'échec de la politique d'assimilation des étrangers qui ont causé sa perte.

L'immigration massive causa la perte de l'empire romain

En 376, un nombre ingérable de Goths et d'autres personnes non-romaines, fuyant les Huns, entrèrent dans l'Empire. Les forces armées de l'Empire occidental sont devenues peu nombreuses et inefficaces, et malgré de brèves récupérations sous des chefs compétents, le pouvoir central n'a jamais été efficacement consolidé. En 476, l'empereur romain occidental détenait un pouvoir militaire, politique ou financier négligeable et n'avait aucun contrôle effectif sur les domaines occidentaux dispersés qui pouvaient encore être décrits comme romains. Les royaumes barbares avaient établi leur propre pouvoir dans une grande partie de la région de l'Empire occidental. En 476, Odoacer déposa le dernier empereur d'Italie et le Sénat occidental envoya l'insigne impérial à l'empereur d'Orient. La France et l'Europe, héritières de l'Empire romain, commettent les mêmes erreurs, à un rythme qui pourrait causer leur chute rapidement.
Considérée pourtant comme «une immigration salutaire», comme l'affirmait en 2008 la directrice générale du Palazzo Grassi qui avait organisé à Venise une exposition sur Rome et les Barbares, cette invasion progressive, accompagnée par le pouvoir, a précipité la chute de l'Empire romain. Le deuxième sac de Rome, en 410, a été facilité par des années de délitement sociétal et identitaire sous le poids d'une immigration barbare incontrôlée, devenue incontrôlable.

« Une ruée d'immigrants venue de pays sous-développés »

Les invasions barbares ont achevé de détruire l'Empire romain, puissant et millénaire. Mais ces incursions ne sont pas des attaques perpétuelles et destructrices, ni même des campagnes systématiques de conquête. Il s'agissait plutôt d'une sorte de « ruée d'immigrants venus des pays sous-développés du Nord vers les riches terres méditerranéennes », affirme l'historien irlandais Peter Brown, spécialiste de l'histoire romaine et de l'Antiquité tardive. Cette « ruée d'immigrants venue de pays sous-développés » n'avait pas le projet de détruire l'Empire romain. Ils voulaient simplement profiter et s'emparer des richesses produites par cette civilisation, « faute d'avoir été capables d'adopter les disciplines qui en avaient permis la production, et ils en provoquèrent, par leur irruption violente, la dislocation ».
Ces influences réciproques n'ont en rien désarmé la violence de la confrontation. Car le point décisif est que Rome avait montré sa faiblesse en admettant sur son

territoire des peuples qu'elle n'avait pas été capable de soumettre et qu'elle avait régularisé leur présence sans les avoir vaincus sur le terrain[1].

Nous y sommes

Un esprit contradicteur pourrait être tenté de répliquer que les enjeux que doit relever une civilisation sont de multiples ordres : économique, culturel, financier, écologique, scientifique, agricole, etc. Il aurait raison. Mais tous ces enjeux doivent être considérés comme secondaires si le socle même d'une civilisation, c'est-à-dire son identité, est menacé de péril. Agir sur ces champs est vain si la civilisation est menacée, si son organisation, sa structure et son devenir risquent la disparition.

La France millénaire, l'Europe, l'Occident, subissent depuis plusieurs décennies les incursions permanentes d'immigrants majoritairement africains mus par l'espoir d'une vie meilleure que celle offerte dans leur pays d'origine. La richesse de l'Occident, son confort de vie et son inaptitude à protéger ses frontières sont autant de motifs d'y pénétrer pour le quidam allogène désirant rejoindre l'Occident « riche et privilégié » à peu de frais.

Incapable de contrôler l'immigration et de faire respecter son intégrité territoriale, la France et au-delà, l'Europe, envoient un signal de faiblesse potentiellement fatal à long terme.

La France ne peut pas assimiler des millions d'individus qui ne voient en elle qu'un pays étranger où l'on peut vivre comme chez soi

Le problème de l'immigration, c'est d'abord et surtout le nombre. Qui se plaindrait d'une France culturellement enrichie d'un folklore venu d'ailleurs, dont les représentants seraient tellement peu nombreux qu'il faille aller gaiement à la rencontre de cette diversité plutôt qu'elle ne s'impose d'elle-même dans l'espace public, massivement, agressivement, partout et tout le temps ?

La nation française avait la capacité d'absorber une partie limitée d'immigration extra-occidentale, désireuse de se fondre dans le creuset national au prix d'une reconstruction identitaire, gage d'une assimilation rendue possible. Mais la France ne peut pas assimiler des millions d'individus qui ne voient en elle qu'un pays étranger où l'on peut vivre comme chez soi.

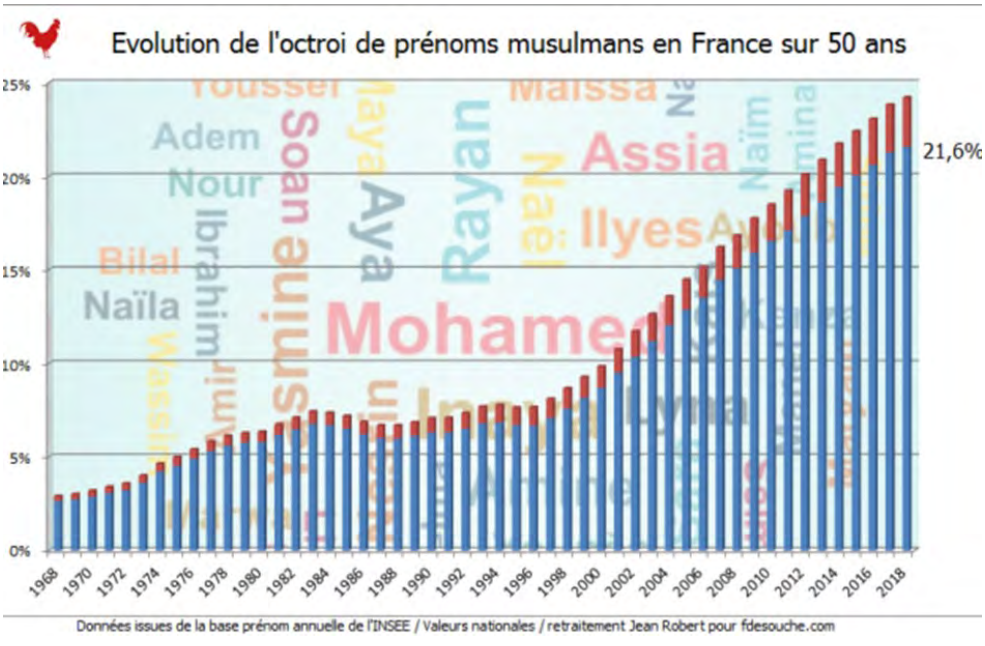
L'importance des flux migratoires composés d'individus extra-européens aux mœurs radicalement étrangères aux nôtres et aux motivations principalement économiques a provoqué la formation de diasporas dans les grandes villes et leur banlieue dès les années 1960. Depuis, ces flux se répandent dans les villes moyennes et dans les villages de France et d'Europe. Le communautarisme « ethnique », qui impacte la géographie du territoire, est la réaction spontanée de cette assimilation non-désirée à une nation qui ne représente, pour nombre de Français d'opportunité, rien d'autre qu'un confort matériel, qu'une terre de résidence ne méritant ni reconnaissance ni respect.

Communautarisme, cohabitation forcée et islamisation

Dans ces conditions, les Français de souche, à qui la doxa politico-médiatique refuse ce qualificatif correspondant pourtant à une réalité historique et génétique, sont contraints de cohabiter avec des individus reproduisant le mode de vie d'un pays qu'ils ont quitté, imposant à l'autochtone de se soumettre à ses contraintes et usages culturo-religieux, sous peine d'être marqués du sceau de l'intolérance et du racisme, synonyme de bannissement social, dans son propre pays.

Au communautarisme ethnique, qui annihile les chances d'assimilation des immigrés et enfants d'immigrés dans notre pays, s'ajoute le problème de l'Islam, système politico-religieux dont la finalité ultime est de dominer le monde, qu'il divise en deux parties : le Dar al-Islam ou « domaine de la soumission à Dieu » et Dar al-Harb, le « domaine de la guerre ». Tant que son islamisation ne sera pas parfaite, la France appartient au Dar al-Harb.

Les statistiques ethniques et religieuses n'existent pas en France. Mais les évaluations, notamment fondées sur des marqueurs identitaires tels que l'attribution de prénom arabo-musulmans, permettent d'évaluer l'explosion du nombre de



naissance liées à l'immigration musulmane en quelques décennies. Ainsi, l'analyse de l'octroi de prénoms musulmans pour les naissances en France révèle qu'un enfant sur cinq, né en 2017, portait un prénom musulman, soit 20 % des naissances en France. Ce taux était de 6,5% en 1997.
Il est impossible de connaître le nombre exact de musulmans vivant en France. Ce qui est néanmoins possible de dire, c'est que la caste politico-médiatique nous impose la fourchette dogmatique et constante de 4 à 6 millions de musulmans depuis les années 1990, ce qui apparaît comme étant démographiquement, sociologiquement et mathématiquement impossible.

Islamisation de la France irréversible d'ici 2050

Le 11 septembre 2018, Ahmet Ogras, président du Conseil français du culte musulman (CFCM), déclarait sur Radio France Maghreb 2 « Aujourd'hui, nous avons plus de dix millions de musulmans en France. ». Quelques semaines plus tôt, le 22 juin 2018, Nikoletta Incze, chercheuse au *Center for Study of Political Islam*, annonçait à la télévision publique hongroise, en s'appuyant sur une étude de Harvard, le seuil au-delà duquel l'islamisation d'un pays devenait irréversible :« l'islamisation d'un pays est irréversible si la population musulmane atteint 16% ».
Selon une étude du très sérieux institut de recherche américain Pew, reconnu pour ses recherches en matière de démographie religieuse, la France est le pays européen qui compte le plus de musulmans. La proportion variera, selon les hypothèses, de 12,7 % à 18 % de la population nationale en 2050. L'islamisation de la France serait donc, d'après ces chiffres, irréversible en d'ici 30 ans.
Le problème central pour l'Occident n'est pas le fondamentalisme islamique. C'est l'islam, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de la supériorité de leur culture et obsédés par l'infériorité de leur puissance[2].
Inutile d'attendre 2050 pour constater l'islamisation déjà bien engagée de notre pays. Les vagues d'immigration successives que subissent la France et les Français depuis les années 1960 bouleversent la physionomie de nos rues, de nos étals, portent atteinte à nos coutumes, nos traditions, nos libertés individuelles. Par souci d'apaisement et d'égalitarisme avec nos nouveaux voisins de l'intérieur, la classe politique se plie progressivement à cette revendication incongrue qui consiste à vouloir vivre en France comme on vit en Afrique centrale ou au Maghreb, ne manquant pas de culpabiliser, voire de punir, quiconque verra cette inflexion culturelle et cultuelle d'un œil critique.

Paris en « France »

Le dénominateur commun des communautarismes est le rejet de toute forme d'assimilation culturelle

Dans le paysage politico-médiatique, la mièvrerie égalitariste supplante le bon sens et l'instinct de survie, légitimement égoïste, de notre civilisation menacée de l'intérieur par une immigration hétérogène mais qui trouve néanmoins, dans l'opposition au concept d'assimilation, un motif pour faire converger leurs intérêts respectifs en faisant survivre leur culture originelle dans leur pays d'accueil, parfois même après trois générations de résidence en France. Le dénominateur commun des communautarismes est le rejet de toute forme d'assimilation culturelle.
Une partie des autochtones encourage par ailleurs ces nouveaux arrivants à refuser leur assimilation, à revendiquer leur droit d'imposer leur culture d'origine dans le pays d'accueil, celui-ci devant mettre la sienne en retrait au nom d'un principe maintes fois détourné et dévoyé : les Droits de l'Homme.
Rome périt de n'avoir su imposer ses lois et ses dogmes à une population étrangère, de plus en plus nombreuse, qu'elle accueillait en son sein. Le même destin funeste nous guette, nous Français, nous Européens, nous Occidentaux. Davantage, il guette nos enfants, ceux qui ne s'inscriront pas idéologiquement dans un système-monde ou le concept de nation, de lien à la terre, aux anciens, au passé est la racine de tout avenir. Ceux pour qui le mos majorum est le socle d'une vie sur terre, notre terre. Ceux pour qui la vie ne se résumera pas à jouer aux apprentis sorciers de la finance, déracinés, vagabondant d'aéroports en salles de marché dans un village global ou toutes les villes se ressemblent : cosmopolites, menaçant les identités et les cultures forgées par des millénaires d'histoire.
A l'échelle du monde, la diversité des peuples est une richesse. A celle d'un pays, la Diversité est un poison qui détruit l'identité de son hôte.
Notre France se délite. Elle se dissout lentement dans un magma multiculturel, soumise aux exigences de communautarismes religieux, ethniques, sexuels auxquels elle accède néanmoins pour démontrer au monde sa vertu et sa tolérance qui la caractérisent depuis 1789.

Nous avons un choix individuel et collectif à faire. Le sursaut ou le soubresaut

Le sursaut implique lucidité, courage et sacrifice. Le soubresaut sera nourri de notre léthargie, de nos inconséquence, lâcheté et aveuglement collectifs face à l'insidieux processus de soumission de notre société à l'immigration de masse, au système politico-religieux qu'est l'islam, face à la montée des communautarismes et au Grand Renoncement collectif devant ces menaces.
Le sursaut, qui précède la renaissance, ou le soubresaut qui précède la mort.
Agir ou laisser faire.
Survire, ou mourir.

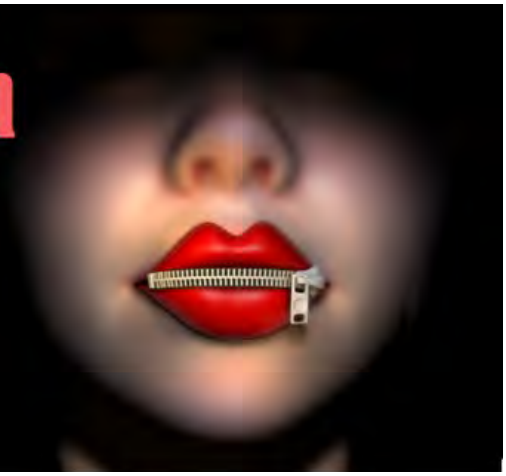
G.R.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. *Michel De Jaeghere, historien, Auteur de Les derniers jours : La fin de l'empire romain d'Occident.*

2. Samuel Huntington in Le choc des civilisations (the clash of civilisations) (1996), édition odile jacob, 2007, p. 239.

La liberté d'expression à l'Occidentale.



Anna GUICHKINA
Docteur ès Lettres

Aujourd'hui, j'entends souvent mes amis Français prendre la défense du droit à l'expression libre avec peu de préoccupation du contenu des propos dits ou écrits, comme si tout peut être dit ou écrit. Par exemple, c'est le cas avec les caricatures de Charlie Hebdo. J'entends tout le monde les justifier sous le prétexte de la liberté d'expression. Mais pouvons-nous nous octroyer ce droit de tout dire et de rire de tout ? Vieille question mais « actualisée » au regard des derniers événements tragiques. Je vous propose dans mon analyse de nous détacher de la pensée conditionnée et globale.

Profitant d'une double culture (française et russe) j'appréhende les sujets sociétaux occidentaux de l'extérieur. La question de la liberté d'expression est plus profonde que nous ne le pensons.

En amont de mon développement qui suivra je tiens à préciser que je bannis tout acte terroriste. Pour autant je n'approuve pas la liberté d'insulte. Parce que c'est précisément la liberté d'insulte que l'Occident est en train de défendre ardemment. Je suis révoltée de voir que le concept de liberté d'expression est confondu avec celui de liberté d'insulte. La compréhension du concept de la liberté d'expression est pervertie.

Le rappeur Nick Conrad : « Je baise la France, je brûle la France »

N'êtes-vous pas perturbés par cette justice sélective sanctionnant les insultes envers les représentants des diverses identités sexuelles minoritaires ou les insultes racistes alors que celles touchant aux religions sont tolérées voire plébiscitées ? (Une fois de plus le fondement culturel de notre civilisation européenne est mis à mal). On se retrouve ainsi dans le problème de la liberté de jugement des actes et des phénomènes, ce qui nous fait conclure que derrière la question de la liberté d'expression se cache le problème de la discrimination. Le combat mené aujourd'hui en Occident pour la liberté d'expression n'est autre, au final, que celui d'avoir le droit de discriminer des actes et des phénomènes selon nos propres jugements.

A.G.

Cet article a été conçu comme un texte intégrant la compréhension de l'ordre mondial par les conservateurs russes de pensée moderne. La particularité que l'article soit préparé pour une revue francophone a soulevé un certain nombre de questions : quelles sont les raisons des freins, voire des réticences (notamment dans les pays russophobes) par rapport à la langue russe dans le monde ? Par ailleurs, pourquoi, même en Russie, on ressent un travail conséquent, bien que relativement lent, sur le remplacement petit à petit des mots russes par leurs homologues anglais, même si rien ne le justifie ? Cela s'applique-t-il uniquement à la langue russe ou à n'importe quelle langue nationale en général dans le monde global, majoritairement anglophone ? Bien qu'elles puissent apparaître simples, ces questions en soulèvent d'autres qui peuvent également paraître anecdotiques mais nous semblent pourtant fondamentales.

Que donne la connaissance de la langue d'un autre peuple à une civilisation ? Dans le monde unipolaire néolibéral et moderne, cela signifie qu'il existe un moyen d'accéder à des informations alternatives qui ne sont pas dans le flux général d'actualité.

En dehors de cela, il est plus facile de « faire un lavage de cerveau » en créant une idéologie « incontestée ». Et dans le monde global, l'idéologie dominante est la même – l'idéologie néolibérale du capitalisme financier, pour laquelle se font les structures de propagande des médias, des agences de notation mondiales, etc. À l'origine, cette idéologie est formulée en anglais, qui a entraîné cette évolution pour qu'elle devienne la langue de la communication internationale. Des versions localisées d'éléments d'information idéologiques sont créées en les traduisant dans d'autres langues, en tenant compte des particularités locales, afin de maintenir l'efficacité du mécanisme idéologique.

De plus, nous parlons à l'aide de la langue, mais la langue parle aussi avec notre aide. Puisque la langue (on rappelle **Ferdinand de Saussure**) est un système de règles, un inconscient social qui s'échappe de l'esprit, mais forme notre discours et nos actions.

En dehors de la compréhension de ces choses apparemment simples, il faut faire face au quotidien à ce qui a été formulé par V. I. Lénine : « Des gens ont toujours été et seront toujours des victimes stupides de tromperie et

d'autotromperie en politique jusqu'à ce qu'ils apprennent à rechercher les intérêts de certaines classes derrière déclarations morales, religieuses, politiques et sociales [1].»

Revenant à l'idéologie néolibérale dominante dans le monde moderne, il convient de noter qu'avec toute la diversité des idées dans la société, dans l'ère nouvelle, on peut en distinguer deux qui, par leurs formes englobantes, possèdent leurs propres bases de valeurs et canon culturel.

Dans les sociétés, ces deux formes vivent une compétition permanente, parfois féroce. C'est le libéralisme et le conservatisme.

Le libéralisme classique en tant que doctrine philosophique, par exemple, à l'époque de Voltaire, a peu de choses en commun avec sa dégénération du début du siècle dernier, sans parler de notre époque, devenant l'idéologie du capital financier.

Le libéralisme est une philosophie avec une histoire et une structure très profonde. Il est basé sur l'identification d'une personne et d'un individu. Pourtant à la limite logique de son évolution, le libéralisme exige la libération de l'Homme de toute forme d'identité collective. Tout d'abord l'individu, et le reste est en option. Je précise que mes discussions ultérieures sur le libéralisme ne concernent pas le libéralisme de la doctrine philosophique classique, mais seulement le néolibéralisme en tant que source de contenu idéologique et d'expansion du capitalisme financier au XXe siècle.

On peut citer des exemples d'une libération de l'identité suivants : dans l'identité religieuse et le catholicisme c'est le protestantisme qui est le libéralisme dans le christianisme, dans les sociétés de classes c'est le capitalisme qui est le libéralisme dans l'économie (pas de privilèges de classe pour assurer l'égalité des chances économiques ; le cosmopolitisme est le résultat du libéralisme dans l'identité nationale : l'individu est plus important que l'État ou la nation). Actuellement, sous la forme du néolibéralisme, il libère une personne de l'identité de genre. De plus, les bases fondamentales du modèle libéral du monde sont posées dans la conscience avant et en dehors de toute activité critique.

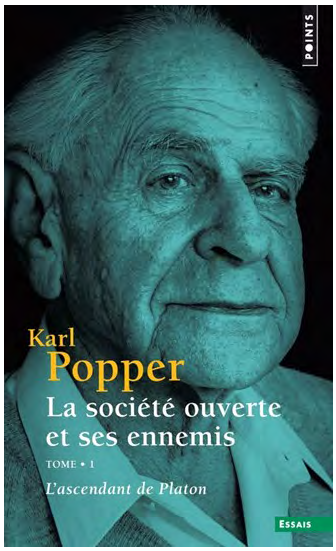
Au XXe siècle des états nationaux ont commencé à s'opposer à la « société globale » (plus précisément, son masque – « communauté mondiale »). Au XXIe siècle, la prochaine étape, après la libération de l'identité de genre, sera la libération de l'identité humaine, l'identité individuelle – la liberté des cyborgs, des chimères, etc., et il sera nécessaire de protéger non pas les droits des LGBTQ + mais les droits des cyborgs. **Alexandre Douguine**, philosophe conservateur moderne, soulève très activement le sujet indiqué dans le champ d'information russe, suggère même un nouveau terme au lieu d'un « individu » (indivisible) - « dividu » (divisible). La famille se décompose selon la même logique (justice juvénile) – puisqu'elle est aussi une forme d'identité collective. La voie de l'expansion du libéralisme s'appelle désormais un progrès (en termes synonymes :

Crédits: Fars News Agency, CC BY 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=87159921

« développement durable », « numérisation »).
De manière simplifiée, le mécanisme néolibéral peut être vu à l'œuvre : limiter tout pouvoir souverain, à l'exception du pouvoir monétaire, puisque « on peut tout acheter ». Le but est unique : contrôler totalement des ressources et concentrer le pouvoir par la concentration du capital. Dans ses conditions, la lutte pour les droits des minorités est vraiment nécessaire pour qu'il restreigne les droits de la majorité afin de la scinder. Dans le même format, les points de scission patriotique en Russie sont accentués, par exemple, à travers des sujets qui ont une résonance publique : Staline, Nicolas II, Ivan le Terrible – c'est tout un champ de manipulation, où même des représentants de vues conservatrices peuvent être dupés.
La particularité de « langage » de l'idéologie néolibérale réside précisément dans le fait que, d'une part, il est très « émotionnellement sensible », mais d'autre part, il est un « attrape-nigaud » avec une compréhension logique et critique de ses composants.

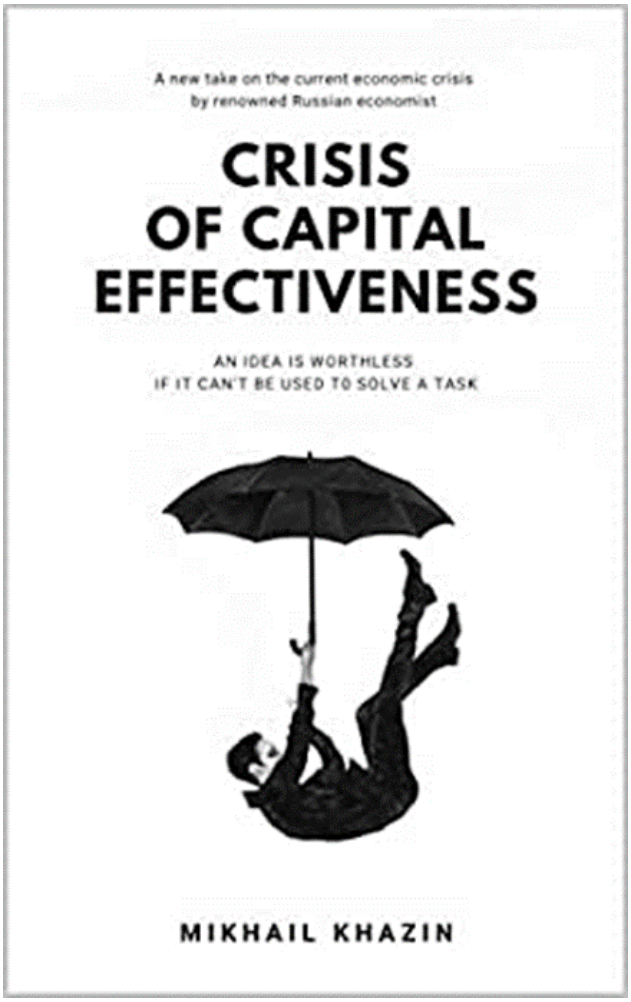
Crédits: duma.gov.ru, CC BY 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=78662937

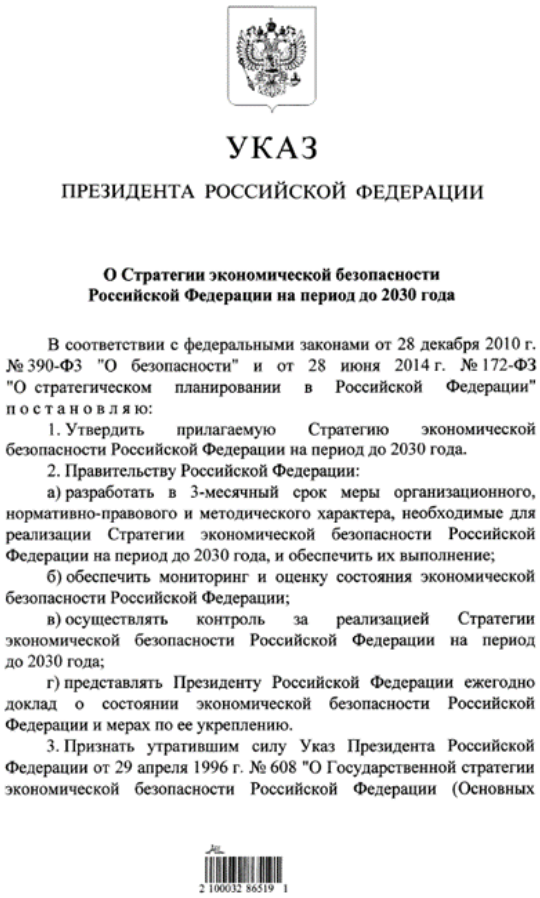
Comme l'a noté **Aleksandr Shchipkov**, homme public russe, l'existence dans l'idéologie libérale moderne de deux concepts mutuellement exclusifs – « valeurs universelles » et « pluralisme » – est un phénomène très curieux. Il est clair que le pluralisme en tant qu'universel moral ne permet pas de dériver une axiologie unifiée.
Une seule façon d'y parvenir est de revenir aux vérités morales de l'Évangile et de les reconnaître comme universellement valables pour l'Occident moderne.
Pourtant dans le contexte de la déchristianisation et par complaisance envers le politiquement correct multiculturalisme, cette thèse doit être abandonnée. Le politiquement correct lui-même est un phénomène de valeurs dans l'esprit du néolibéralisme et reflète en fait *la liberté d'expression dans des conditions de censure des pensées*, pour reprendre les propos de Leonid Ionin, philosophe moderne.
Le discours néolibéral contemporain contient de sérieuses contradictions. Il n'est pas intrinsèquement logique, bien qu'il soit susceptible de manifester extrinsèquement le « *langage de la science* » : jongler avec les statistiques, les définitions juridiques, la terminologie économique, la rhétorique des droits de l'homme, etc. Son objectif n'est pas une argumentation et une persuasion, mais un impact émotionnel sur l'auditeur. Dans la science moderne, cela s'appelle le concept de « post-vérité » (post-truth).
Prenons, par exemple, le titre de l'un des principaux ouvrages sur l'idéologie de la théorie libérale, Karl Popper, « *La Société ouverte et ses ennemis* ». On mesure à quel point le titre de « la société ouverte » résonne pacifiquement, voire amicalement. Mais si elle est si « ouverte » et bonne, comment et où peut-elle avoir des ennemis ? Logiquement, l'interaction avec les « ennemis » d'une telle société devrait être réduite à leur destruction. Que faire d'autre avec les ennemis ?



Un autre « talon d'Achille » du modèle néolibéral est son lien inextricable avec le mécanisme d'expansion du capitalisme financier qui, au stade actuel du développement mondial, est arrivé à son épuisement. Adam Smith a parlé de la finitude de la croissance économique dans

un système fermé.
La compréhension théorique de la fin du capitalisme en raison de la finitude de son expansion à l'intérieur des frontières du globe terrestre est dans la théorie de Karl Marx. La crise économique et axiologique permanente de l'époque contemporaine n'est rien d'autre que l'aboutissement des « limites de la croissance » du capitalisme, l'impossibilité de son expansion dans le globe terrestre « achevé ». Il y a un sentiment clair que ce sujet est simplement tabou dans l'économie occidentale – dans le modèle de propagande des économistes néolibéraux, l'humanité a atteint un stade sans crise, en ayant passé sur la voie du « développement durable ». Et malgré le fait que les phénomènes de crise croissants ne sont souvent visibles qu'après coup, ce ne sont pas les recherches sur la théorie des crises, qui reçoivent la plus haute reconnaissance mais plutôt la focalisation économique étroite. Par exemple, en 2020, le prix Nobel d'économie a été décerné pour avoir « amélioré la théorie des enchères et inventé de nouveaux formats d'enchères ».
Pour toute personne





УКАЗ

ПРЕЗИДЕНТА РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ

О Стратегии экономической безопасности Российской Федерации на период до 2030 года

В соответствии с федеральными законами от 28 декабря 2010 г. № 390-ФЗ "О безопасности" и от 28 июня 2014 г. № 172-ФЗ "О стратегическом планировании в Российской Федерации" п о с т а н о в л я ю:

1. Утвердить прилагаемую Стратегию экономической безопасности Российской Федерации на период до 2030 года.

2. Правительству Российской Федерации:

а) разработать в 3-месячный срок меры организационного, нормативно-правового и методического характера, необходимые для реализации Стратегии экономической безопасности Российской Федерации на период до 2030 года, и обеспечить их выполнение;

б) обеспечить мониторинг и оценку состояния экономической безопасности Российской Федерации;

в) осуществлять контроль за реализацией Стратегии экономической безопасности Российской Федерации на период до 2030 года;

г) представлять Президенту Российской Федерации ежегодно доклад о состоянии экономической безопасности Российской Федерации и мерах по ее укреплению.

3. Признать утратившим силу Указ Президента Российской Федерации от 29 апреля 1996 г. № 608 "О Государственной стратегии экономической безопасности Российской Федерации (Основных

sensée, il est évident que c'est un balayage des « déchets sous le tapis ». Le problème réside sur le remplacement des Sciences économiques par un substitut idéologique basé sur l'économie a abouti l'Occident néolibéral à une impasse en l'absence d'une théorie économique adaptée aux réalités modernes. Dans la presse occidentale, malgré ses préjugés idéologiques, les gros titres de « The guardian » apparaissent et parlent d'eux-mêmes : « *IMF boss says global economy risks return of Great Depression* »[2] –de tels mots dans la rhétorique de Kristalina Georgieva, Directrice du Fonds monétaire international, ne pourrait pas être qualifiés d'optimiste.
Le programme officiel russe contient un terme important – un monde unipolaire, qui a été décrit dans la rhétorique publique par notre Président V. Poutine en 2007 lors du discours de Munich. En 2017, dans le Décret du Président No 208 du 13/05/2017 sur la sécurité économique, sont inscrites les phrases suivantes « ... En l'étape actuelle du développement mondial, des indices objectifs de destruction du monde unipolaire se manifestent clairement.

En cela, le processus de transition à la multipolarité s'accompagne de la croissance de l'instabilité géopolitique et de l'instabilité du développement de l'économie mondiale et une forte escalade de la concurrence mondiale ». La Russie, en tant que pays semi-périphérique d'un monde unipolaire (selon Immanuel Wallerstein), ressent beaucoup plus vivement cette fuite de capitaux dans le cadre d'un modèle mondial unipolaire. Pourtant, les écoles économiques et les économies alternatives ont, dans le même temps, survécu en Russie. Il y a donc bien une compréhension claire tant des processus de dégradation actuels et du mécanisme de la crise actuelle[3], que des moyens pour la surmonter.

Il faut accepter que les problèmes économiques et ceux des valeurs soient indissociables. L'idéologie de la société de consommation, cultivée dans le cadre du modèle néolibéral, est assez simple et tellement tentante car il est facile de s'y faire une image du « beau monde ». Le principe est simple – « croquer la vie à pleines dents », la consommation dans toutes les formes diverses – est le sens de la vie. À ce propos, ce stéréotype s'affaiblit considérablement en raison de l'épuisement du modèle financier occidental. Le bénéficiaire le plus important de la société de consommation, formé au sein de la strate élargie appelée « classe moyenne », a été confronté à un terrible problème. Il s'est habitué à vivre en utilisant les stéréotypes d'une vie bien nourrie et mesurée, dont la source économique était la redistribution des facilités de crédit d'émission et qui est arrivé à son épuisement objectif. Ici, il faut comprendre une chose simple : le fait que l'émission d'argent soit sans fin est une illusion. Ce mécanisme fonctionnait avec succès tant qu'il était possible de restructurer les dettes en réduisant la valeur du prêt et en prolongeant sa durée. Maintenant, quand les taux des banques centrales des pays développés ont été ramenés à zéro ou presque, le mécanisme est épuisé. Dès le début de l'effondrement des marchés boursiers, une vague d'argents non garantie se précipitera dans la circulation monétaire, en provoquant une inflation massive. En acquérant la compréhension (à travers le langage des circonstances de la vie, c'est évidemment la faillite des entreprises et banques, le chômage) qu'il n'y a plus aucune ressource pour assurer leur mode de vie habituel, l'instabilité dans la société ne prendra que de l'ampleur.

Un autre exemple de la vision du futur - déjà très peu attrayante –des capitalistes financiers est le camp de concentration numérique. Il n'est pas aisé, ni souhaité, d'en parler explicitement car il est beaucoup plus pratique de parler des avantages de la numérisation.

Российская Газета

ТОЛЬКО В «РГ» Духовно-нравственные ценности общества как основа суверенитета государства

Нужны ли России «универсальные» ценности?

В центре — занятость

Возведение в квадрат

Спешите к морю

Магазин особого режима

Cette année, l'adoption d'amendements à la Constitution n'a pas été un événement accidentel mais significatif en Russie. Je voudrais attirer votre attention sur l'apparition dans la Loi fondamentale des phrases importantes qui ont un sens, sans ambiguïté, traditionnel et conservateur : « DIEU » et « FAMILLE ». À la veille du vote sur la Constitution, un article de Nikolaï Patrouchev a été publié dans « *Rossiskaïa Gazeta* » avec le titre étoffé « La Russie a-t-elle besoin de valeurs

'universelles' ? »[4]. Le terme « universelles » dans ce contexte signifie « les valeurs du monde néolibéral occidental ». En Russie, bien que le pays soit historiquement conservateur et traditionnel, la proximité semi périphérique du monde unipolaire a tendu, depuis les années 90, à ce que ces « valeurs », érodant l'identité nationale, se développent et soient aujourd'hui activement intégrées.

Ainsi, il est clair que la Russie doit s'éloigner de telles « valeurs » et revenir vers ce qui est inscrit dans la Constitution. Ce n'est pas tant important ce qui est écrit dans les articles, mais le fait que la question de la valeur est soulevée par la rhétorique d'un homme d'État de si haut niveau. Cela n'est pas surprenant car, à l'échelle mondiale, il ne s'agit pas seulement d'une crise purement économique, mais d'un fossé culturel et historique, de la perte de principes moraux et rationnels dans la culture moderne, ce qui amène inévitablement à un déséquilibre dans l'ordre social et dans la stabilité qui en découle. La « classe moyenne », qui jusqu'à récemment pouvait être considérée comme bénéficiaire de la mondialisation, s'amincit et s'affaiblit. Se pose alors un problème : le cadre de la vision habituelle du monde s'effrite, et derrière il n'y a tout simplement aucune alternative conceptuelle.

Une remarque essentielle doit être faite : en dehors de l'orientation théocentrique, les valeurs originelles s'émasculent et se désintègrent, en se transformant en un ensemble de catégories abstraites, et peuvent être mal interprétées pour toute société dépourvue de fondement religieux.

C'est le principal avantage de l'état chrétien – il ne permet pas de légitimer le péché et la vision du monde pécheresse comme quelque chose qui peut être justifié sans exiger une condamnation. « S'il n'y a pas de Dieu, alors tout est permis » (selon Dostoïevski), car il n'y a pas de motifs absolus pour avoir au moins une sorte d'obligation – il n'y a pas une telle autorité absolue qui pourrait montrer à une personne pourquoi elle doit quelque chose à quelqu'un. Et rien, sauf la force physique brute de l'extérieur, ne peut limiter la permissivité.

Le modèle de consommation au cœur des fondements de la société, comme le montre la dynamique du développement des processus dans l'économie et la vie sociale, est une chose extrêmement fragile. Le problème essentiel est que la logique du modèle de consommation est dans une large mesure la logique contradictoire au modèle de principes moraux et éthiques.

Dans le domaine des valeurs, la numérisation totale est considérée comme la conception d'une nouvelle « église électronique » dans laquelle l'intelligence artificielle joue le rôle de « dieu », potentiellement en décidant des questions ou en retirant celles qui embarrassent. Il est tout à fait possible de dire que c'est une variante de « l'église de Satan », puisque Dieu est rejeté ici comme inutile, et avec Dieu sa Providence est également rejetée (cette dernière n'étant pas nécessaire, puisque l'intelligence artificielle calculera tout).

Cependant, comme on peut le voir d'après l'expérience de certains pays, où, en tant qu'outil de régulation de la société, les technologies de camps de concentration numérique et les systèmes d'évaluation sont mises en œuvre avec succès, il convient de noter ce qui suit. Le mécanisme de régulation à travers les principes moraux est remplacé par un système de micro-punitions numériques. Le critère de réputation d'une personne honnête est remplacé par la cote de crédit d'un esclave. Cette dernière valeur est considérée comme plus simple et plus pratique pour les calculs, elle est en dehors de la société, du monde des chiffres, et la première est exactement une évaluation publique. Tout catastrophe technologique ou attentat, coupure de courant entraînera un massacre dans une telle société, ou l'impuissance totale des citoyens « numérisés », privés de leur identité humaine habituelle.

Conclusion

En mentionnant les propos de Mikhaïl Bakhtine, philosophe russe, selon lesquels le

sujet et l'objet sont faits de la même historicité, par rapport à la société et à l'histoire, une conclusion triviale est suggérée : l'histoire que nous avons maintenant a été faite par la société que nous avons, intégrant tous ses représentants positifs et négatifs. Il en va de même pour le passé : les valeurs conservatrices dominaient, mais à la suite de processus qui n'étaient pas toujours évidents pour la plupart, elles ont été remplacées par celles libérales et acceptées par la société mais heureusement pas par encore tous ses représentants.

Parmi ces derniers, je soupçonne que la majorité conçoive naturellement que le simple retour à des valeurs conservatrices sera la solution aux problèmes sociaux. Je ne pense malheureusement pas que tout soit si simple. Il est possible (et certainement nécessaire) de comprendre l'essence des valeurs et des traditions des époques passées, tout en tenant toujours compte du fait qu'il ne suffira pas de reproduire le passé pour corriger le présent. De plus, l'expérience des valeurs néolibérales de l'époque actuelle ne disparaîtra pas en une heure et laissera certainement son empreinte sur la formation d'un nouvel ordre mondial. Il s'avère donc que, dans le contexte d'un vide sémantique à l'échelle mondiale, une compréhension de l'histoire et un retour vers les valeurs traditionnelles se révèlent le seul moyen de préserver la civilisation humaine.

S.V.

RÉFÉRENCES

1. « Trois sources et trois composantes du marxisme », p. 47, Œuvres complètes, Vol. 23.

2. https://www.theguardian.com/business/2020/jan/17/head-of-imf-says-global-economy-risks-return-of-great-depression

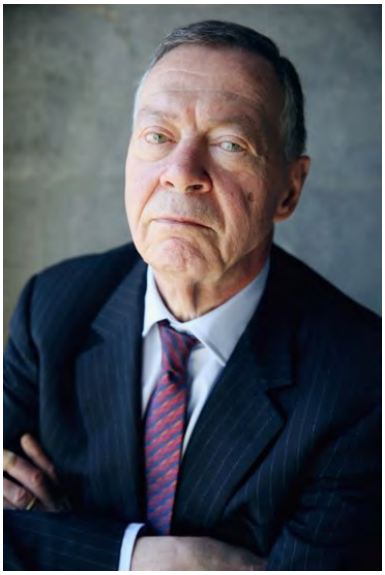
3. «Crisis of capital effectiveness: An idea is useless if it can't be used to solve a task» by Mikhail Khazin.

4. https://rg.ru/2020/06/17/nuzhny-li-rossii-universalnye-cennosti.html

Human Rights Watch, *Amnesty International*, mais quels sont donc ces puissants organes tentaculaires de police démocrate internationale, prédicateurs autoproclamés des droits de l'homme à travers le monde, qui n'hésitent jamais à se servir du sang du scandale et de combines partisanes souterraines pour faire valoir leur lutte — en réalité bien plus communautariste qu'universaliste — de défense des opprimés en terre de résistance à l'empire atlanto-sioniste, alimentant volontiers, par l'arrogance faussement paternelle de la démarche et jusque dans la confusion martiale, de dangereuses tensions diplomatiques, sociales et raciales entre les nations et au sein même des peuples ?

Pour rappel, ce que l'on présente aujourd'hui comme l'organisation non gouvernementale de défense des droits humains « *Human Rights Watch* », figure de proue mondiale de l'ingérence éthique et libérale, dont les positions se trouvent systématiquement relayées et validées par la presse officielle internationale à l'occasion d'éventuelles « violations » desdits droits par un gouvernement ou une autorité quelconque, n'est autre que la fusion publicitaire, en 1988, des différents comités

régionaux *Asia Watch*, *Africa Watch* et *Middle East Watch* créés à la fin des années 1980, et du discret *Helsinki Watch*, officine américaine de délation européenne dédiée à la surveillance de la bonne application par l'ex-URSS des Accords d'Helsinki de 1975 (censés entériner la nature des relations entre Est et Ouest au cœur de la Guerre Froide).



Cette dernière, fondée en 1978 par les deux activistes Robert Louis Bernstein, diplômé de Harvard, et Aryeh Neier (notamment président de 1993 à 2012 de l'Open Society du milliardaire Georges Soros), alors financée par la Fondation Ford, naît sous l'impulsion, quelque temps auparavant, du dissident soviétique Youri Orlov (l'un des instigateurs, en 1973, du groupe *Amnesty International* en URSS) et du refuznik Natan Sharansky, lequel sera condamné en 1977 à treize ans de travaux forcés pour ses liens avérés avec les services secrets américains, avant d'émigrer en Israël et d'y faire carrière, à des postes divers, comme homme d'État de grande influence dans la nébuleuse sioniste.

Human Rights Watch se distinguera tout particulièrement par sa pédagogie et sa bienfaisance universalistes (...) à l'occasion de la guerre de Bosnie-Herzégovine au début des années 1990 en s'engageant, aux côtés d'*Amnesty International* (fondée en 1961 à l'initiative de l'avocat britannique Peter James Henry Solomon), en faveur d'une intervention militaire pour y assurer le « bon acheminement de l'aide humanitaire » ; son directeur Kenneth Roth légitimant alors en ces termes l'opération au nom de l'organisation : « Face à l'impératif que constituent la répression et la prévention des génocides ou de tout autre massacre systématique de populations, le recours à la force armée est parfois justifié »...

Des organisations non gouvernementales, simples « associations à but non lucratif », qui entendent imposer le respect des droits humains aux quatre coins du monde par les armes plutôt que par les mots, trahissant toute espèce de confiance en la collectivité civile et d'espoir en l'effort diplomatique, ne conviendrait-il pas de voir là, à bien y réfléchir, quelque syndrome du « pompier pyromane » ? Pire encore, une entreprise d'opérations souterraines sous fausse bannière ? Comment évaluer, en temps de guerre, de massacres et de chaos social, la chronologie réelle des faits et la responsabilité directe des uns et des autres quant aux pertes humaines à déplorer ? Qui s'avère, tout compte fait, le plus *génocidaire* des belligérants ?

L'on s'apercevra que, depuis l'épisode des conflits ethniques de Bosnie-Herzégovine, les organisations telles *Human Rights Watch*, *Amnesty International* ou encore *Care International* (qui estimera elle aussi, dans le contexte de la dernière guerre d'Afghanistan, que « la force militaire peut jouer un rôle décisif dans la facilitation de l'aide humanitaire », arguant le principe fumeux et trop équivoque de *Responsability to Protect*), ne feront qu'appuyer toujours plus l'argument de réponse armée à d'éventuelles violations des droits de l'homme, enjoignant presque aux Nations Unies de revoir leur copie quant à la légitimation d'interventions militaires « à des fins humanitaires » ; ce qui, éthiquement, constitue déjà en soi un contre-sens fondamental, traduisant là une intention antinomique des plus douteuses : aider par la violence ? À quel prix ? Dans l'intérêt de qui ?

L'on peut s'interroger en effet sur l'influence — meurtrière — prise auprès des États soumis ou complices par ces ONG prétendument « philanthropiques » qui, telles des délatrices colonialistes internationales et fautrices de guerre médiatiques (le féminin a ici toute son importance dans sa faculté de dissimulation ; la nouvelle de milliers de

morts étant toujours plus supportable à entendre de la bouche d'une speakerine aux yeux doux…), se font systématiquement le relais, sous le prétexte imparable et trop arrangeant de « défense des droits de l'homme », de situations, d'exactions, ou — plus insidieux encore —, d'« estimations » que personne n'est en mesure de contredire puisque les chiffres et les informations annoncés, images-loupes éloquentes à l'appui, devraient se suffire à eux-mêmes, incitant massivement et unanimement (sans contestation autorisée sous peine de « déni » de crimes…), à la compassion populaire et la révolte des âmes manipulées envers un ennemi fabriqué de toutes pièces… Ou comment faire accepter aux gens le sang versé pour les intérêts d'une élite décisionnaire…

Ce ne sont pas tant les chiffres et les mots, aussi fallacieux soient-ils, qui suffisent à déclencher les guerres, mais plutôt la soumission et l'impossibilité de validation ou de critique des informations communiquées dont est victime la population. Cette supercherie journalistique apparaît ainsi comme le leitmotiv de la diplomatie états-unienne des trois dernières décennies, Clinton, Bush et Obama en tête, avant que ne s'ouvre l'étrange et surprenante période Trump — celui-ci ayant au moins le mérite d'exprimer clairement les choses. La « démocratie », *pouvoir du peuple*, pourrait-elle donc être apportée à ce même peuple jusque sous la menace des canons ? Il semblerait bien que nous ayons été, depuis les origines de la démocratie athénienne voilà 2500 ans, les victimes d'un vaste et lent glissement sémantique…

Si, en application des textes de droit international humanitaire, le « génocide » d'une population ou le principe de « légitime défense » — que seul le plus puissant est en mesure de qualifier — devait justifier des opérations armées en terre étrangère, au nom du respect des « droits de l'homme », comment se convaincre de la réalité d'une situation d'avant-guerre, de son nombre annoncé de victimes, de la nécessité comme de la légitimité d'une intervention militaire extérieure — dont on sait qu'elle amènera toujours plus de morts, civils et soldats —, à des milliers de kilomètres, sinon en devant se fier à un discours officiel d'État, étayé par des médias unanimes et la complicité pressante et belliciste d'organisations prétendument indépendantes œuvrant en faveur de la défense de l'humain ? Mais de quel humain parle-t-on au juste ?

La question du chiffre, de sa véracité et de son officialisation, apparaît ainsi comme déterminante dans l'évolution du scénario de guerre ; celui-ci permettant insidieusement toute légitimation, auprès de ce qu'il est convenu d'appeler « l'opinion publique », d'opérations militaires partisanes qui n'auraient été autrement justifiables que par l'altération médiatique et délibérée de ces informations. En clair, il

est évident que gonfler artificiellement un nombre de victimes choisies à annoncer cérémonieusement à quelques millions de téléspectateurs en mal d'exotisme morbide, attiser par les mots journalistiques d'éventuelles tensions locales que l'art diplomatique résoudrait de façon pratique sans grande difficulté, et dupliquer ici et là le mensonge politique en l'imposant unanimement dans les esprits disponibles en incapacité matérielle de contestation, reviennent à permettre et faire admettre par la force des choses le massacre répété de populations civiles, trahir l'engagement de milliers de soldats et violer toute espèce d'éthique militaire en faveur des intérêts profonds et communautaires d'un système politico-médiatique qui y trouve là à la fois le spectacle populaire de sa prétendue domination et l'occasion d'exécuter les manœuvres souterraines les plus viles d'un impérialisme fondamentalement criminel, face à un ennemi connu dont les positions idéologiques ou stratégiques, aussi saines puissent-elles être, auront été savamment et définitivement décrédibilisées par les exercices constants et protéiformes de diabolisation culturelle du média de masse. Tout l'art de la propagande au service du pilleur organisé : brouiller les pistes et faire distraction le temps de la manœuvre.

Prenons l'exemple, dernièrement, du conflit syrien. Quelques études, plus ou moins honnêtes, en ont été faites ici et là : à y regarder de plus près, la quasi-totalité, voire l'exclusivité des chiffres et « estimations » communiqués par les plus importantes agences de presse occidentales (Associated Press, Reuters, Agence France Presse…), qui se font nonchalamment l'écho des informations diffusées par le réseau Al-Jazeera (celui-ci affichant explicitement, par des spots publicitaires réguliers, sa position anti-Assad), provient unanimement d'un seul et même organisme autorisé — malgré la diversité existante de sources locales — pour le moins douteux, l'OSDH,

Observatoire Syrien des Droits de l'Homme, « groupe de veille » basé au Royaume-Uni et financé en partie par la fondation américaine *National Endowment for Democracy*, sous la responsabilité d'un certain **Rami Abdel Rahmane**, de son véritable nom Oussama Ali Souleiman, activiste exilé pro-démocrate engagé un temps auprès de l'organisation Amnesty International, avec laquelle il semble maintenir un contact régulier, et que certains chercheurs présentent comme l'idiot utile des services de renseignement britanniques. Une grande famille, semblerait-il…

L'on comprendra que dans cette configuration totalitaire de monopole informatif et réticulaire illimité, la falsification des données de guerre pour les

rendre massivement publiques n'est qu'un jeu d'enfant : le nombre annoncé de pertes humaines, de manifestants rebelles ou de détenus anonymes, aussi fantaisiste ou militant soit-il, sera à la fois validé en haut lieu par les services officiels volontairement paresseux de l'ONU et repris en chœur par les médias du monde entier sans aucune espèce de pluralité *réellement* démocratique des points de vue. Voyez comme il est aisé d'user politiquement de prétextes fallacieux pour couvrir toutes sortes de massacres et autres opérations impérialistes criminelles, financières et stratégiques sur les terres non -alignées…

Un autre cas d'école récent, plus carnavalesque, est celui, en 2011, de la traque atlantiste sanguinolente du trop actif et souverain Mouammar Kadhafi. Quand le fauteur de guerre multirécidiviste, pardon, le « philosophe » milliardaire français au sigle trilitère bien connu, s'engage et parade bruyamment, de cette arrogance mégalomaniaque et surréaliste, en une mise en scène conquérante des plus pathétiques et ô combien insultante vis-à-vis de tous les peuples du monde occupé, pour la destruction de cette grande nation, prospère et indépendante, qu'est alors la Libye, devançant même toute annonce présidentielle ou militaire, l'on ne peut qu'être impressionné de la patience du téléspectateur devant l'ignoble supercherie médiatique et meurtrière dont il est à nouveau la victime. Alors peut-être conviendrait-il maintenant, après analyse raisonnée, après décompte des morts et examen de la situation socio-économique libyenne actuelle, de reconsidérer pertinemment le qualificatif professionnel de notre vedette nationale de la pensée, car si la philosophie est à l'origine des tirs de blindés, pourquoi ne pas offrir une tribune télévisuelle régulière au pédocriminel notoire en le présentant à la nation comme éminent « pédopsychologue » ?

Il faut le voir, ce va-t-en-guerre mondain et compulsif de plateau télévisé, ce haut gradé du ridicule et du racolage communautaire, posant, l'index levé et sottement injonctif, devant les objectifs photographiques les plus flatteurs, aux côtés de quelques ploucs

alcooliques de l'armée ukrainienne sur les terres meurtries du Donbass… Le pas semble un peu moins vif, le regard moins convaincant qu'il y a 28 ans à Sarajevo, mais le complet Charvet impressionne toujours autant par son éclat au milieu du chaos scénique et de la misère humaine. Ah combien sommes-nous, devant le spectacle pitoyable de cette énième mascarade meurtrière et journalistique du plus inconsistant ou du plus commercial des philosophes autoproclamés, à nous en remettre à l'espoir d'une balle perdue, le temps du shooting photo…

Au sujet de l'Égypte politique contemporaine — qui semble hanter ces vieilles ONG internationales comme les journalistes désœuvrés en mal de barouf oriental et d'injustices à faire enfler —, il est tout aussi désespérant de devoir retrouver ici et là, chez les organes de presse officiels

de la bien-pensance et du démocratisme les plus bornés, cette vieille rengaine monotone, aveugle et désespérée, des « atteintes aux droits de l'homme », tendant immanquablement à la martyrisation paresseuse de militants déchus d'une sacro-sainte « liberté » individuelle, concept égalitariste culturellement incompatible, de facto, avec le fonctionnement des sociétés tribales et conservatrices du monde arabe.

Avant de s'empresser de pointer du doigt, de façon doctrinaire et émotive, par l'imparable effet-loupe et en usant du trouble facile du sensationnalisme — voire du catastrophisme —, toute forme de répression ou d'intimidation politique (que chacun, dans son absolu libéral et égalitaire, est tenu de condamner éthiquement et solidairement), il convient de savoir prendre un peu de hauteur pour comprendre ce dont on parle contextuellement, en privilégiant une vision globale et réfléchie qui inclurait équitablement toutes les données du problème : sociales, économiques, spirituelles et historiques plutôt que strictement humaines et affectives.

Lorsque, considérant l'actualité d'Égypte, de gros médias anglophones de référence (*The Washington Post*, *BBC News*, *The Guardian*...) ne trouvent pas plus populaire et pertinent comme sujet de fond — au nom d'un certain « progrès social » que toute personne un tant soit peu sensée appellerait ici-bas « dégénérescence » — que le cas d'une communauté transsexuelle persécutée comptant quinze âmes tourmentées, parmi 95 millions qu'elle méprise de son narcissisme pathologique, c'est bien là la volonté tout à fait malsaine de provocation d'une élite culturelle fondamentalement belliqueuse... Où sont les articles sur les réussites économiques, commerciales, agricoles, scientifiques, artistiques ou sportives du pays ? Censurés ? Surprenant, pour d'édifiantes « démocraties » à la pointe de la « liberté d'expression » dont elles se targuent constamment... Triste sort médiatique que celui des pays non-alignés !

Malgré les attaques répétées de cette communauté médiatique mondaine et obsédée (à l'image, par l'exemple, de la mauvaise foi crasse et arrogante, aussi dangereusement bornée qu'insidieusement va-t-en-guerre du *New York Times* à l'égard des régimes non soumis à son logiciel atlantiste autocentré des plus niais), d'un parasitisme symétriquement égal à celui du demi-voyou abruti à l'origine de l'émeute de quartier, c'est avant tout par la réflexion, l'échange courtois et l'intelligence pratique qu'il nous appartient de résister solidairement à cette mise au pas néolibérale généralisée, sous les artifices de l'internationalisme coloré, destructeur des nations et des identités au profit de ses seuls insignifiants auteurs...

Nous attendons ainsi que se distinguent, parmi les causeries ou piaillements des oiseaux engagés, les voix mélodieuses et légitimes du progrès, de l'égalité et des libertés ; des voix responsables, constructives et imaginatives plutôt que délatrices, gueulardes et partisanes, qui sauront opérer, habilement et en bonne intelligence, avec la majorité populaire comme avec l'administration. Oui, le chantier peut sembler vaste et impressionnant en la matière, mais il est à la portée de toutes les âmes de bonne volonté, car l'ordre, la justice collective et la paix sociale sont, intimement, dans l'intérêt de chacun ici-bas. Les héros et héroïnes de balcon ou de salle de rédaction qui crient inlassablement au loup étant toujours moins motivés par la résolution concrète et durable du danger que par quelque quart d'heure de gloire égotique et illusoire...

En définitive, c'est bien le média qui alimente la guerre, et non l'inverse ; les journalistes étant les premiers complices

des « crimes contre l'humanité » qu'ils annoncent au monde. S'ils étaient véritablement engagés comme journalistes, leur seule curiosité les inviterait à s'intéresser de plus près aux composantes et motivations de ce *deep state* qu'évoquent capricieusement, presque tremblotants et à demi-mot, les chefs d'État eux-mêmes. À moins de vouloir y voir là définitivement, par excès maladif de zèle ou crainte mesquine de l'exclusion sociale, l'éternelle et arrangeante « théorie du complot » à base de mythes raciaux, de délires freudiens ou de *fake news*, qu'une articulation rigoureuse, méthodique et intelligente des données ne fait, pourtant et malheureusement, que valider.

Quant aux ONG des droits humains qui entendent faire la leçon aux autocrates du monde vulnérable et non-aligné, n'accablons pas leurs serviteurs de terrain, embrigadés ou de bonne volonté, qui agissent consciencieusement pour éponger le sang et les larmes des familles, mais étonnons-nous, au mieux, de leur timidité douteuse, leur engagement de parade ou leur inébranlable silence vis-à-vis des dictatures *réelles* du Moyen-Orient, celles qui empruntent arrogamment le nom de « démocraties », colonisent impunément les peuples, méprisent au vu et au su de tous les fondements du droit international, incarcèrent les gamins frondeurs venus défendre amoureusement la terre qui les a vu naître, négociant leur tranquillité volée au *sniping* ou au phosphore blanc ; ces démocraties infanticidaires, du vice et de la terreur testamentaires (la seule maîtrise de la lecture pouvant suffire à s'en convaincre…), que personne ou presque, comme en un climat général de pression mafieuse, n'ose sérieusement nommer.

Puisque nous sommes en guerre, comme l'a martelé le président Macron — qui n'inspirerait finalement qu'une forme de compassion désespérée pour son statut d'otage esthétique de l'État profond… — lors d'une allocution ratée et narcotique, navrante de bureaucratisme et d'accents lobbyistes primaires, il ne faudra plus hésiter à dire, pédagogiquement ou plus sauvagement, contre quoi. Un jour, cette minorité agissante et les gens que l'on croit intouchables du fait de leur seul titre ou patronyme, auront à répondre de leurs actes, et ce seront les soldats des deux camps réunis qui témoigneront, fusil en bandoulière ou dague au poing, sans aucune espèce de masque avilissant ou bâillon protecteur contre le plus contagieux des virus : celui de la vérité. Alors, jusqu'à quand devra-t-on compter sur nos médias d'autorité pour nous en protéger ?

R. D-V.

L'événement Covid-19 a déjà fait couler beaucoup d'encre. Tout et son contraire ont été affirmé, parfois par les mêmes personnes, et au même moment. Démêler l'écheveau nécessite donc de simplifier le récit. Il y a bien sûr un prix à payer pour ce faire ; il est double. D'une part, il faut ignorer ce qui semble accessoire ; d'autre part, il importe de remettre l'événement dans son contexte historique, à la fois au sens perspectif (la crise culturelle qui remonte à 1968) et projectif (les conséquences politiques immédiates).

Pour l'essentiel, on trouvera ici une thèse — la crise de la Covid-19 n'est pas sanitaire mais politique, et aucune des mesures liberticides n'est fondée scientifiquement — soutenue par trois arguments :

1. La Covid-19 rend évidente la corruption complète du corps politique et de ses appendices médiatiques et scientifiques. Ils ont définitivement perdu toute légitimité et toute autorité.

2. Cette corruption reflète la crise du capitalisme financier, et la volonté des oligarques de détruire la démocratie représentative.

3. Le système politique qui se met en place est totalitaire, c'est-à-dire que toutes les facettes de la vie des citoyens seront pilotées par une structure idéologique mortifère ne différenciant plus les sphères privées et publiques. Ce totalitarisme sera fasciste et numérique.

Le grand récit qui nous est officiellement proposé est bien synthétisé par Wikipédia : *« la maladie à coronavirus 2019, ou Covid-19, est une pandémie d'une maladie infectieuse émergente provoquée par le coronavirus SARS-CoV-2. Elle apparaît le 17 novembre 2019 dans la ville de Wuhan, puis se propage dans le monde entier »*.

Pour l'expliquer, on incrimine le pangolin et la barbarie diététique locale. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) prononce l'état d'urgence de santé publique internationale le 30 janvier 2020. Elle déclare l'épidémie de Covid-19 « pandémique » le 11 mars 2020, et demande des mesures exceptionnelles (l'état d'urgence sanitaire) pour prévenir la saturation des services de soins intensifs et renforcer l'hygiène préventive (suppression des contacts physiques, des attroupements et des manifestations, ainsi que des déplacements et voyages non indispensables, promotion du lavage des mains, mise en application de quarantaine, etc.).

Il faudrait prendre le temps de (re)définir ce que sont une épidémie, une pandémie, un virus émergent, les conditions d'une zoonose (de transmission d'un pathogène entre espèces), un virus augmenté (ou « Frankenvirus »), les « gains de fonction », les présupposés des modèles d'analyse de risque (à commencer par la distribution

d'âge rectangulaire et stationnaire, et le mélange homogène de la population), etc. Et de rappeler qu'un virus ne peut jamais être à la fois très dangereux et très contagieux. Discussion compliquée par le fait que les experts peinent à argumenter entre eux et avec le grand public.

Par contre, on peut facilement constater la faillite complète de la gestion politique de la crise. Il existe des variations par pays, mais — la Chine mise à part —, ce sont les similitudes qui sont frappantes. Il pourra suffire d'explorer ici les trois facettes annoncées : la corruption des corps politique, médiatique et scientifique ; la crise du capitalisme biocidaire ; et le totalitarisme fasciste numérique.

1- La corruption des corps politique, médiatique et scientifique

« Les faits ne pénètrent pas dans le monde où vivent nos croyances, ils n'ont pas fait naître celles-ci, ils ne les détruisent pas ; ils peuvent leur infliger les plus constants démentis sans les affaiblir, et une avalanche de malheurs ou de maladies se succédant sans interruption dans une famille ne la fera pas douter de la bonté de son Dieu ou du talent de son médecin. » (Proust 1913)

La gestion politique ubuesque de l'épidémie peut se définir par cinq traits.

1.1. L'impréparation : le gouvernement a été complètement pris au dépourvu, alors que la réaction de la Chine, connue de tous dès janvier, avait été prompte et radicale. En bref : les autorités chinoises ont réagi comme s'il s'agissait d'une attaque bactériologique, pas d'une épidémie saisonnière (et personne n'a jusqu'ici apprécié toutes les implications de cette réaction). De plus, les scénarios de pandémie sont très répandus depuis une douzaine d'années, surtout après la crise de 2009 (H1N1), et ce tout spécialement chez les militaires et dans les fondations privées, grâce au zèle de B. Gates, qui en a fait son unique cheval de bataille philanthropique depuis 2007. Cette impréparation est sans nul doute possible le résultat de cinquante ans de néo-libéralisme. Mais pas que.

1.2. L'incompétence des uns et l'expertise des autres : alors que la chose politique est abandonnée aux universitaires, ceux-ci ne sont que très rarement à la hauteur de la tâche qui leur est dévolue, et ils se contentent de travailler à la prolongation de leur mandat. Du reste, dans une technocratie qui ne dit pas son nom, on comprend la nécessité de s'en remettre aux experts, dont l'objectivité est proverbiale.

En fait, l'incompétence, c'est-à-dire l'absence d'expertise adéquate, ne devrait être aucunement problématique en politique : seul le sens commun devrait

importer. S'il faut être un expert pour gouverner, nous ne sommes plus en démocratie (représentative), ou même en particratie (pas représentative), mais en technocratie. Le recours aux experts est donc intrinsèquement problématique. Il l'est d'autant plus qu'il suffit de connaître l'employeur de l'expert, ou son bailleur de fonds, pour déduire par avance la nature de ses conclusions.

1.3. La corruption : le niveau de corruption des acteurs politiques est un secret de polichinelle. On se permet même, dans notre monarchie bananière, de rire sous cape des malversations qui finissent par être médiatisées dans d'autres pays, de préférence situés plus au Sud. (Et cela vaut bien sûr pour le regard que la Flandre porte sur la Wallonie.)

On le sait depuis Platon (ce sont les Grecs qui ont créé la démocratie participative) et, plus particulièrement, depuis Machiavel (1532), le pouvoir est recherché par les corrompus en puissance, et exercé par des corrompus de fait. Du reste, répétons-le, les conclusions de l'expert se trouvent en germe dans la source de financement de ses études.

1.4. La coercition en toute illégalité. L'imbroglio gouvernemental et institutionnel belge a donné naissance à un fort curieux proto-totalitarisme : un gouvernement en affaire courante s'est octroyé les pouvoirs spéciaux pour euthanasier le législatif, instrumentaliser le judiciaire, et instaurer un État d'urgence (sanitaire) qui ne dit pas son nom. Les mesures et règlements liberticides ne se comptent plus — à commencer par le confinement dans les maisons de repos, la généralisation du confinement à domicile, la distanciation « sociale », le port du masque, etc.

Avec ce cortège de mesures liberticides, illégitimes, inefficaces et illégales, on obtient, de fait, la fin de l'État de droit. Le bien public est devenu privé, c'est-à-dire source de profit. Et l'intimité de la sphère privée est exposée au regard (parfois à la vindicte) de tous.

1.5. La communication, et particulièrement sa composante absurde, constitue la vraie signature de cette crise, durant laquelle les responsables politiques ont épuisé toutes les formes pathologiques du langage. Épinglons les suivantes :

- l'évitement : ignorer les objections,

refuser le dialogue sous quelque forme que ce soit ;
- l'indignation : faire l'innocent, plaider la bonne foi, le dévouement au bien commun ;
- le mensonge pur et simple : le masque protège des virus et pas seulement des infections bactériennes ;
- le vaccin est efficace contre une maladie qui n'est pas immunisante ;
- la censure : refuser l'accès à une information ou à une conférence de presse ;
- la propagande : gonfler de vraies informations ;
- la désinformation : propager de fausses informations ;
- la sur-information : inonder d'informations (vraies, fausses, vraiment fausses, faussement vraies, etc.) ;
- l'usage de la contradiction : soutenir deux propositions contradictoires (le masque est inutile ; vous devez porter un masque) ;
- l'usage du paradoxe : utiliser des énoncés indécidables tels que : l'épidémie progresse sans empirer ; le monde d'après sera, et ne sera pas, différent ; seuls, ensemble ; soyez solidaires (dans la solitude) ; faites confiance aux responsables (!) ; informez-vous (dans les médias) ; vaccinons tout le monde pour contrôler la démographie ; imposons la monnaie digitale pour permettre aux pauvres d'épargner ; instaurons un gouvernement mondial démocratique ; ce que je vous dis est faux… Tout ceci ressort de l'effort pour rendre l'autre fou (Searles 1959).

Sibeth Ndiaye, porte-parole du gouvernement français : « Les Français ne pourront pas acheter de masques dans les pharmacies, car ce n'est pas nécessaire si on n'est pas malade » Sibeth Ndiaye, porte-parole du gouvernement, BFMTV, 17 mars.

En somme, la communication gouvernementale, servilement relayée par les médias et aiguillée (et endossée) par les experts en sciences médicales, a entretenu la peur et, surtout, l'angoisse. La peur est un sentiment naturel positif car mobilisateur : face à une menace palpable, l'individu réagit par la fuite ou le combat. Au contraire, l'angoisse est paralysante : on pressent une menace invisible, sans savoir comment réagir…

La communication absurde vise à stupéfier par l'angoisse, pas à perdre par la peur. Le dispositif est beaucoup plus efficace : la peur demande à être orientée afin qu'elle ne nuise pas au statu quo social ; l'angoisse paralyse les citoyens qui acceptent passivement tout ce qui leur est imposé.

La banqueroute politique signale en outre deux faillites supplémentaires : celle des médias et celle des experts scientifiques, et tout particulièrement des médecins. Les médias ont donné une ampleur inouïe à la communication absurde des politiques et des scientifiques. Il y a eu cooptation des uns par les autres. On peine à trouver un dissident dans la classe politique ; il en existe peu dans le monde scientifique et, s'ils s'expriment dans les médias, c'est généralement de manière très pondérée ; rares sont les journalistes qui ont fait leur travail, Alexandre Penasse constituant une notable exception.

Edouard Philippe, Premier ministre, « Le port de masque, en population générale dans la rue, ça ne sert à rien », TF1, 13 mars.

Tous se sont couverts d'ignominie en participant, activement ou passivement, à cette mascarade ; tous devraient se voir sévèrement sanctionner.

2- La crise du capitalisme biocidaire

« C'est le commencement qui est le pire, puis le milieu, puis la fin ; à la fin, c'est la fin qui est le pire » (Beckett 1953)

En amont de cette sclérose politique, médiatique et scientifique, on trouve l'influence des mondes bancaire et pharmaceutique, qui sont mus par deux perspectives : d'une part, la maximisation de leur emprise sur la société (et donc de leur chiffre d'affaire) ; d'autre part, la gestion de la crise globale systémique annoncée clairement dès 1968, et dont la chronologie a été esquissée en 1972 par Meadows et Kukla (l'épuisement des ressources, le dérèglement climatique, et la progression de la pollution finiront par avoir raison de la société de consommation et de la démocratie représentative).

2.1. De ce point de vue, l'utilisation de la stratégie du choc, identifiée par Klein en 2007 — instrumentaliser une crise réelle ou ressentie, naturelle ou culturelle, afin de modifier profondément l'espace social, tandis que celui-ci est paralysé — s'impose comme une évidence si on veut anticiper le chaos. Que la crise soit réelle, ou simplement mise en scène, que son origine soit naturelle, ou le produit d'une machination, ne change finalement pas grand-chose au traumatisme et à la possibilité de son usage.

2.2. Par contre, il faut comprendre, une fois pour toutes, que les élus ne représentent pas le peuple, mais les oligarques et leurs multinationales. Le programme néolibéral est en effet très simple : dissoudre les États afin de privatiser toutes leurs fonctions. Tant qu'un gouvernement mondial (privatisé) n'est pas implémentable, on peut se contenter de transformer les États en coquilles vides. Ce programme ne constitue qu'une réappropriation du fascisme tel que Mussolini l'a défini, et mis en pratique, dès 1922-1925, à l'aide de la vision économique de Vilfredo Pareto : l'entreprise privée est, par définition, beaucoup plus efficace que l'État. Puis vinrent les politiques similaires des Nazis en 1934–1937, qui subirent une légère obsolescence de 1944 à 1972 (les « trente glorieuses »).

En fait, Hayek, le chantre du néolibéralisme, stipule très clairement, et ce dès 1944, la stratégie à adopter : seule une infiltration progressive des institutions civiles et

Suharto, photographié en 1965

politiques permettra la destruction de la menace communiste et de sa cinquième colonne. Vingt ans plus tard, le 30 septembre 1965, il arriva à ses fins avec le coup d'État de Suharto, qui coûta la vie à plus d'un million de communistes (certains parlent de 3 millions d'exécutions arbitraires), et permit une première mise en place du dispositif néolibéral. C'était en quelque sorte la répétition du renversement d'Allende par Pinochet, perpétré le 11 septembre 1973.

Le remplacement des gouvernements par des multinationales a été quantifié très tôt, e. a., par Stephen Hymer (1960) et David C. Korten (1995). Il est devenu évident avec la politique d'intégration européenne et, surtout, la multiplication des traités et autres partenariats transatlantiques de commerce et d'investissement (comme le « Transatlantic Trade and Investment Partnership »).

C'est du reste le fil rouge de la littérature « cyberpunk » dont le représentant le plus fameux est sans doute Ph. K. Dick (1955), qui a offert les scénarios de Blade Runner (1982), Total Recall (1990), Minority Report (2002), etc.

2.3. Tout se joue donc en 1968–1973 : le dévoilement des enjeux civilisationnels comme leur effacement, c'est-à-dire, d'une part, la prise de conscience de la crise globale qui ne pourrait être conjurée qu'en renonçant au capitalisme industriel et financier ; et, d'autre part, la reprise en main de l'agenda politique par ce dernier avec des figures telles que Suharto et Pinochet, puis M. Thatcher (1979), R. Reagan (1981) et Helmut Kohl (1982). (Il faudrait également mentionner le travail de sape de Pompidou, élu à la présidence française en 1969, et le bref espoir instillé par Sicco Mansholt à la Commission européenne en 1972–1973.)

3- Le totalitarisme fasciste numérique

« Si vous désirez une image de l'avenir, imaginez une botte piétinant un visage humain… éternellement. » (Orwell 1949)

En amont de la corruption complète du

corps politique et de ses appendices médiatiques et scientifiques, nous avons trouvé la crise du capitalisme financier et la volonté des oligarques de remodeler en profondeur la démocratie (représentative) de marché. En aval, nous découvrons, sans surprise, un nouveau totalitarisme fasciste, bien plus pernicieux que ses ancêtres du XXe siècle, car numérique.

3.1. « Totalitarisme » désigne le système politique qui prétend gérer toutes les dimensions de la vie citoyenne, publiques comme privées. Rien ne doit lui échapper, en droit comme en fait. Le « fascisme » est un totalitarisme de droite, c'est-à-dire conçu par, et pour, les oligarques.

3.2. L'histoire du totalitarisme fasciste est supposée connue ; elle se résume à la prise de pouvoir des oligarques industriels et financiers par l'intermédiaire d'un lampiste plus ou moins allumé (ce qui permet aux commanditaires de tirer leur épingle du jeu si l'affaire tourne mal). À partir de 1921, la droite extrême progresse partout en Europe : en Italie (Mussolini accède au pouvoir en 1922), en France (avec la création en 1922 de la Synarchie, suivie plus tard par la Cagoule), en Allemagne (le Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, en gestation depuis 1918, s'organise en 1920 ; Hitler écrit Mein Kampf en 1924 ; il est publié en 1925), Salazar assied sa dictature en 1932–1933, et Franco pilote la guerre civile déjà en 1934. De 1967 à 1974, il y aura aussi la dictature des colonels en Grèce. (Voir, par exemple, Lacroix-Riz 2006)

3.3. Nous sommes dans une configuration totalitaire depuis déjà de longues années, c'est-à-dire qu'un système, qu'une idéologie, prétend gérer tous les aspects de la vie : la technoscience constitue un tel système ; le capitalisme, renommé néolibéralisme, est un tel système ; la globalisation est un tel système ; l'État d'urgence permanent qui s'enracine dans la guerre contre la terreur datant de 2001 en est la dernière péripétie.

La vraie-fausse crise sanitaire de 2020 est le prétexte (au sens de N. Klein) utilisé pour dépouiller définitivement les peuples des acquis sociaux et politiques concédés après 1945. Elle touche donc différemment les pays selon qu'ils sont développés ou pas. Dans les pays riches, il s'agit de détruire les acquis sociaux et de mettre la population au pas ; dans les pays pauvres, c'est une logique néocoloniale qui est à l'œuvre. C'est ainsi, alors que l'épidémie saisonnière est finie, que des règlements (de plus en plus) absurdes prolongent la terreur sécuritaire.

3.4. Au nombre des outils pour comprendre les enjeux du totalitarisme numérique, on trouve les concepts de conformisme et d'atomisme, qui s'imposent dès les débuts de la révolution industrielle et de la démocratie représentative, et sont esquissés chez Saint-Simon (1803) et Tocqueville (1835).

L'ère thermo-industrielle est celle du machinisme, c'est-à-dire de la standardisation des produits et de l'organisation scientifique du travail. Alors que l'outil dépend de la morphologie humaine, la machine demande à l'ouvrier de s'adapter à son mécanisme. Le pouvoir de la machine est ainsi le pouvoir du conformisme : en amont, l'ouvrier doit être calibré, dompté, géré comme une ressource ; et, en aval, le consommateur doit accepter l'uniformisation de ses habitudes de vie, de ses goûts alimentaires, de ses vêtements, de ses idées, de ses désirs, etc. Les rendements d'échelle sont à la mesure des espérances de quelques-uns, et du

désespoir de tous les autres.

Le conformisme se manifeste donc par l'infantilisation et l'indifférenciation des personnes, la dépolitisation des citoyens, et la standardisation des consommateurs, qui constituent autant de précieuses muselières pour paralyser les corps et amnésier les esprits.

D'autre part, l'atomisme constitue le fondement du libéralisme (Mandeville 1714, avant Smith 1776) ; il équivaut à briser toutes les solidarités, et à entretenir la guerre de tous contre tous, parfois appelée compétitivité.

En scellant l'alliance entre capitalisme et technoscience, la révolution industrielle établit les deux principes fondamentaux du capitalisme mondialisé, l'atomisation des individus sous prétexte de les libérer, et leur conformisation afin de machiner le meilleur des mondes possibles. En d'autres termes, les conditions de possibilité de la culture, qui sont celles de la vie authentique, sont deux fois niées. D'une part, le conformisme se substitue à l'individuation (à ne pas confondre avec l'individualisme) ; d'autre part, l'atomisme remplace la solidarité. Or, sans solidarité, il est impossible de s'individuer, d'endosser son destin, de dépasser les contingences de sa naissance ; et, sans individuation, la solidarité reste lettre morte.

Cette double négation est toutefois rendue acceptable par une inversion spectaculaire (aussi au sens de Guy Debord) des pôles privé et public : on prend l'atomisme (c'est-à-dire l'absence de solidarité) pour de la liberté, et le conformisme (c'est-à-dire l'absence de projet personnel) pour de la solidarité (tout le monde désire la même chose). On obtient, en somme, la guerre des clones, de ceux qui montrent leurs derrières (calibrés) en public, et parlent de politique (néolibérale) en privé. Les conséquences sont radicales : infantilisation, déculturation, dépolitisation, dissociété, Terreur (1792, très précisément au moment où Sade écrit), c'est-à-dire la paralysie par l'angoisse.

3.5. Le passage au totalitarisme numérique peut se comprendre comme la transformation des sociétés disciplinaires (Foucault 1976) en sociétés du contrôle (Deleuze 1990).

L'ère thermo-industrielle est celle du machinisme et des institutions disciplinaires qui lui sont propres : famille, école, église, caserne, usine, hôpital, asile d'aliénés, prison, maison de repos. Tous (ou la plupart de) ces lieux d'enfermement physique (mais aussi mental) peuvent être avantageusement remplacés par un dispositif plus souple de contrôle mental (mais aussi physique) : le numérique.

La technologie — et tout particulièrement les dispositifs associés à la 5G — permet maintenant une surveillance panoptique totale : traçage de tout le trafic internet (« big data ») et des déplacements physiques (géolocalisation), disparition des transactions en liquide, assignation à résidence (télétravail, cyber-enseignement, achats en ligne, téléconsultations) etc.

Le totalitarisme numérique pousse encore plus loin la synergie entre conformisme et atomisme en remplaçant tout ce qui restait d'humain — et donc de corporel, d'immédiat, de qualitatif et d'aléatoire — dans le machinisme par le virtuel, le médiat, le quantitatif et l'algorithmiquement nécessaire. Il n'y a pas plus conforme que celui qui dépend entièrement du numérique pour vivre ; il n'y a pas plus atomisé non plus. Du reste, la psychose hygiéniste institue un nouveau puritanisme qui exige une vie sans contact. Après avoir disposé de

la chair du monde, le technocapitalisme entend exploiter sans complexes la chair humaine (Weber 2017 & 2018).

4- En conclusion

Il faut bien comprendre que la crise de la Covid-19 n'est pas sanitaire mais politique, et qu'aucune des mesures liberticides n'est fondée scientifiquement. Par contre, elle met en évidence la corruption complète du corps politique et de ses factotums médiatiques et scientifiques, et, plus particulièrement, leurs allégeances envers les puissances de l'argent et leur projet totalitaire. La crise constitue à la fois le symptôme de la faillite de la démocratie représentative, et le prodrome du retour d'une gouvernance uniquement respectueuse des droits du capital. Plus encore qu'Orwell (1949), c'est Terry Gilliam (1985) qui vient à l'esprit de celui qui chercherait à contraster le cauchemar politique avec l'absurdité fictionnelle.

Ces évidences se retrouvent très précisément dans l'intervention d'A. Penasse (qui a fait, après tout, preuve d'une grande retenue), lui qui demandait, 15 avril 2020, *« quelle légitimité démocratique il y a à prendre certaines décisions quand la plupart des membres qui décident et réfléchissent font partie des multinationales et du monde de la finance ? »*

Le capitalisme est kleptocrate et totalitaire par essence. L'évolution qui se dessine dans la gestion de la crise Covid-19 dévoile la corruption de tous les acteurs médiatisés et laisse entrevoir ceux qui, jusqu'ici, restaient dans l'ombre. Si la population reste confinée dans la terreur, rien ne viendra s'opposer au régime le plus barbare de tous les temps. Si elle se réveille, non seulement le règne de l'angoisse sera révoqué, mais il ne sera plus possible d'agir par la force non plus (les « gardiens de l'ordre » sont toujours issus du peuple, et leur servilité n'est jamais acquise une fois pour toutes). La dernière option des oligarques sera alors, comme d'habitude, le génocide. Toutes les guerres du XXe siècle étaient d'abord des guerres menées par l'aristocratie et la haute bourgeoisie contre le bas peuple. Mais l'irruption d'une vraie pandémie ne serait bien sûr pas à exclure…

Reste la question de savoir pourquoi les citoyens acceptent de se faire maltraiter par les « responsables politiques ». Pourquoi acceptent-il de subir un pouvoir pervers ? La réponse se trouve dans l'analyse de la relation que le prédateur impose à sa proie. Précisons en deux mots les modalités qui ont été identifiées dans le cadre de l'inceste, de la logique concentrationnaire, ou de ce qui a été appelé tardivement (1973) le syndrome de Stockholm.

Il existe un lien vital entre le prédateur et sa proie : c'est le prédateur qui nourrit la proie, c'est lui qui lui offre un récit pour cadrer son malheur, c'est encore lui qui, parfois, fait un geste qui semble bienveillant.

La proie refuse donc instinctivement d'ouvrir les yeux sur le mécanisme prédateur. Ferenczi (1932) l'a bien compris : l'enfant traumatisé, physiquement et psychiquement plus faible, se trouvant sans défense, n'a d'autre recours que de

s'identifier à l'agresseur, de se soumettre à ses attentes ou à ses lubies, voire de les prévenir, et finalement y trouver même une certaine satisfaction. Aimer son bourreau, dont on dépend physiquement, symboliquement, et affectivement, devient une condition de survie, mais aussi un piège psychotique.

Dans le cas qui nous occupe : comme cette servitude volontaire offre les avantages que l'on peut se payer, et les espoirs que l'on veut bien conserver, la plupart des citoyens croient pouvoir continuer, après le « confinement », à confondre rêve et réalité. Il leur faudra plutôt choisir entre rêve et cauchemar.

À chacun sa conclusion, la mienne est empruntée à Gramsci : je suis pessimiste avec l'intelligence, mais optimiste par la volonté. Pessimiste car, dans le cas qui nous occupe, on assiste simplement à une accélération de la tendance totalitaire d'une société technocratique dans le cadre d'une crise globale systémique identifiée dès 1968. Si on se demande dans quelle direction ce mouvement va se faire, il suffit de questionner le pilote : le bref interlude soviétique mis à part, la technique a toujours été pilotée par les capitalistes (la « grande bourgeoisie »). Historiquement, un totalitarisme capitaliste s'appelle fasciste ou, mieux, nazi. (Hitler n'était pas Mussolini.) Optimiste car, comme l'écrivait V. Hugo avant Che Guevara : *« Rien n'est plus imminent que l'impossible »* (1862).

M.W.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR CET ARTICLE, MÉTHODE RECOMMANDE L'OUVRAGE DE MICHEL WEBER « COVID-19(84) »

La crise de la Covid-19 n'est pas sanitaire, mais politique, et aucune des mesures liberticides n'est fondée scientifiquement ; par contre, la Covid-19 rend évidente la corruption complète du corps politique et de ses appendices médiatiques et scientifiques. Cette corruption reflète la crise du capitalisme financier, et la volonté des oligarques de détruire la démocratie représentative. Le système politique qui se met en place est bien totalitaire, c'est-à-dire que toutes les facettes de la vie des citoyens seront pilotées par une structure idéologique mortifère ne différenciant plus les sphères privées et publiques. Ce totalitarisme sera fasciste, sanitaire et numérique.

Covid-19(84) ou La vérité (politique) du mensonge sanitaire : le fascisme numérique, Louvain-la-Neuve, Éditions Chromatika, 2020. 978-2-930517-68-1, pdf 978-2-930517-69-8, 226 pp., 20 €

Michel Weber est professeur adjoint de philosophie à l'Université du Saskatchewan (Canada). Il a publié plus de cinquante ouvrages scientifiques, dont une quinzaine de monographies. Il pratique également la thérapie psychocorporelle ayurvédique (Cabinet Metabyanga) et le coaching existentiel (Centre Tonaki).

Une nouvelle analyse très percutante de Michel Maffesoli parue dans L'Inactuelle, Revue d'un monde qui vient, que nous publions bien volontiers :
Et si la gestion répressive de la crise sanitaire n'avait eu pour but que d'assurer la mainmise des gouvernants sur les masses, afin de broyer dans l'œuf les révoltes populaires en voie de gestation, comme dans une danse macabre ? Telle est la thèse de Michel Maffesoli.
Un monde entièrement stérilisé, promouvoir une vie sans microbe, ce qui, bien entendu, induit la nécessité de se laver les mains le plus souvent possible, de développer les gestes barrière et la distanciation sociale, le tout selon l'injonction connue : « Pour votre protection ». Voilà bien l'objectif de l'oligarchie au pouvoir et de sa macabre fantasmagorie !
Répétées sur un ton macabre et ad nauseam, de telles recommandations et autres impératifs catégoriques de la même eau, soulignent bien ce qu'est, en vérité, la société de contrôle qui risque de s'imposer à tous et à tout un chacun. Qui risque, car à l'encontre de ce que croient les esprits chagrins, le pire n'est pas certain.

La domination médiatique

Le danger cependant est bien réel. Les protagonistes de la domination médiatique s'emploient, de par le pouvoir qu'ils détiennent, à convaincre que les règles, préparant une telle asepsie de l'existence, généralisée, soient acceptées, voire intériorisées, **ce qui rend bien difficile la rébellion contre le totalitarisme en train d'émerger**.
Ces tenants du pouvoir médiatique, perroquets de l'oligarchie politique, déversent, sans aucune vergogne un Niagara de vérités approximatives et divers lieux communs afin de justifier le port du masque, le confinement et autres préconisations vaines, qui, semblables aux agents pathogènes d'une authentique pandémie, tendent à contaminer, de proche en proche, une multiplicité de gogos trouvant dans la mascarade généralisée une manière de donner du sens à une vie en étant de plus en plus dépourvue.
Songeons à cet égard à ce que **Max Scheler** (*Nature et formes de la sympathie*) nommait, fort simplement, les processus de la « *contamination affective* ». Plus proche de nous, **Jean Baudrillard** a longuement développé les puissants et inéluctables mécanismes de la « *viralité* ».

La dictature de l'argent

Ces contaminations, cette viralité sont utilisées pour maintenir voire consolider la dictature de l'argent, réduisant l'homme « *animal politique* » à l'animal économique. C'est cela que le Système s'emploie à générer. Et ce pour durer encore un moment. Pour survivre. Et cela le pousse à mettre en place une réglementation de plus en plus minutieuse, de plus en plus stricte. Au nom toujours de la protection des populations. *Big Brother*, le Grand Frère, veille sur la santé de tous !

Le déterminisme économique de l'oligarchie au pouvoir la conduisant, paradoxalement, à susciter une crise économique de grande ampleur. Mais le paradoxe n'est qu'apparent, car **l'objectif d'une telle crise, est, en réalité, de susciter une domestication stricte des masses**. On en donnera pour exemple le sort cruel et peu médiatisé réservé à tous les métiers de « l'anormalité » : prostitution, travail au noir, échange de services voire mendicité. Ceux-là ne mourront peut-être pas du virus, mais de faim et de misère.

Car aucune des mesures prises par un État soudain très généreux ne leur est destinée. Seuls les participants au « contrat social » bénéficient de la protection sociale, fondée sur les réflexes de peur et de repli.

Cette stratégie de la peur est on ne peut plus perverse. Perverse, car en son sens étymologique, *per via* (par voie détournée) : par la crainte du chômage, de l'appauvrissement, des traites en cours à payer, le Système poursuit inexorablement son objectif essentiel : mettre au pas un peuple toujours prompt à se rebeller. Assujettissement urgent, car on voit, un peu partout de par le monde, la « *révolte des masses* » (**Ortega y Gasset**) revenir à

l'ordre du jour.

La mascarade généralisée

La voix de l'instinct populaire devient de plus en plus tonitruante quand l'on pressent, plus ou moins confusément, que le fondement de toute démocratie authentique, à savoir la puissance du peuple, puissance instituante, n'est plus prise en compte par le Pouvoir institué, c'est-à-dire par **le Pouvoir d'une élite en perdition**.

C'est pour contrer une telle rébellion instinctuelle que l'oligarchie utilise les habituels outils de la politique : tactique et stratégie. Tactique à court terme : mascarade généralisée, mise à distance de l'autre, imposition des précautions de divers ordres, interdiction des rassemblements et manifestations de rue. Stratégie sur le long terme : isolement de chaque individu, uniformisation galopante, infantilisation de plus en plus importante. Et ce, afin de conforter un Pouvoir on ne peut plus abstrait. C'est toujours ainsi que celui-ci a procédé : **diviser pour mieux régner**.

Abstraction du Pouvoir, car ainsi que le savent les plus lucides observateurs sociaux, c'est le *primum relationis*, la relation essentielle qui constitue le vrai réel de l'humaine nature. Ainsi que l'indique **Hannah Arendt**, « *c'est la présence des autres, voyant ce que nous voyons, entendant ce que nous entendons, qui nous assure de la réalité du monde* », qui conforte notre propre réalité.

Comment peut-on vivre une telle « réalité » en avançant masqué, en maintenant une barrière entre l'autre et moi, en refusant les câlins propres à cet « *Ordo amoris* » qu'est toute vie sociale ? Mais cette tactique et cette stratégie du Pouvoir oligarchique s'emploient dans un monde apparemment non totalitaire à préparer à une réelle domination totalitaire. Et c'est bien un tel totalitarisme qui est l'objectif ultime et intime d'un État de plus en plus obèse.

peuple qui peine et sent la fatigue » (La Vie errante). Nausée devant un peuple sentant mauvais et qu'il faut donc, de ce fait, tenir à distance. C'est bien cela l'essence du totalitarisme en train de s'élaborer. Non seulement maintenir la distance entre l'élite et le peuple, mais également imposer une distanciation entre les membres de ce dernier.

Le « *spectaculaire intégré* » de Guy Debord

Puis-je rappeler ici la lucide analyse de **Guy Debord** dans ses *Commentaires sur la société du spectacle*. Il montrait que les deux formes du spectaculaire : concentrée (nazisme, stalinisme) et diffuse (libéralisme) aboutissaient immanquablement à un « *spectaculaire intégré* ». Celui du pouvoir médiatique, celui de la technocratie et des divers experts leur servant la soupe. Le tout, bien sûr, s'appuyant sur une science tout à fait désincarnée, science n'étant plus qu'une industrie soit-disant scientifique. Ce qui donne une nouvelle caste, celle des scientistes qui sont avant tout ce que l'on peut appeler des « *savants de commerce* » ou représentants de commerce, légitimant l'oligarchie en lui fournissant, en bons commerciaux, les arguments, les éléments de langage et divers poncifs servant à endormir le bon peuple au moyen de leurs solennelles futilités.
Politiques, journalistes, experts, toujours entre-soi et constituant, pour reprendre une prémonitoire remarque de Guy de Maupassant, « une société délicate, une société d'élite, une société fine et maniérée qui, d'ordinaire, a des nausées devant le

La reconnaissance de l'autre

Distanciation sociale, gestes barrière aidant, ayant pour seul objectif d'assurer la mainmise sur un peuple toujours potentiellement dangereux. Il y a en effet, **une étroite relation entre la violence totalitaire, celle de la technocratie et l'idéologie du service public, la bureaucratie**. Celle-ci ne sert nullement le peuple, mais met le peuple à son service. Analysant le rapport tétanique existant entre technocratie et bureaucratie j'avais en son temps parlé d'un « *totalitarisme doux* » (La Violence totalitaire, 1979). J'aurais pu également dire « *totalitarisme intégré* ».
Intégré par tous ces « imbéciles » hantant tels des zombies masqués les rues de nos villes. Imbéciles, *stricto sensu*, ceux qui marchent sans bâton (*bacillus*), ces bâtons que sont le discernement et le bon sens. Comment, étant masqué peut-on connaître ou reconnaître l'autre, c'est-à-dire, en son sens fort, naître avec (*cum nascere*) ou connaître (*cum nocere*) avec cet autre, ce qui est le b.a.-ba de tout être ensemble.
La mascarade généralisée, la distanciation clamée à temps et à contretemps, voilà les armes principales du Big Brother étatiste, qui en aseptisant à outrance suscite un

climat irrespirable, où à court terme, il ne sera plus possible de vivre. De vivre, tout simplement en syntonie avec la parentèle, les amis, les voisins, les proches et les lointains déterminant l'*habitus*, ces principes pratiques, qui selon **St Thomas d'Aquin** fondent toute vie sociale.

Le totalitarisme si doux soit-il, au travers des injonctions dont il vient d'être question a la prétention (l'ambition ?) de dénier le mal, le dysfonctionnement ou même le transhumanisme aidant l'idée de finitude et de mort.

Apprendre à mourir

Les principes pratiques de l'*habitus*, bien au contraire, s'emploient à dénier la mort, mais à s'ajuster, à s'accommoder, tant bien que mal avec elle. Et pourquoi cela ? Tout simplement parce que cette accommodation, qui est une aptitude à s'adapter à ce qui est, est le fondement même de l'expérience ordinaire et du savoir incorporé qui en est issu. En bref **la sagesse populaire, que les élites arrogantes nomment populisme, sait que la tâche de l'espèce humaine est d'apprendre à mourir**. Tâche qui concerne tout à la fois l'être individuel et l'être collectif. Tâche qui fait la grandeur de l'humaine nature et qui, sur la longue durée, a été au fondement de toute création digne de ce nom.

En écho à cette sagesse populaire, il convient de se souvenir que selon le philosophe, natalité et mortalité sont bien les conditions ultimes caractérisant l'existence humaine. Et c'est en déniant cette dernière que l'on atrophie singulièrement, « l'élan vital » qu'induit la première. Les grands moments culturels, ceux où la vie était célébrée intensément, se sont toujours élaborés « *sub specie mortis* ».

C'est en sachant regarder en face cette mort inévitable qu'on est capable de vivre avec intensité la vie commune. Car, on ne le redira jamais assez, l'essence du *Zoon politicon* est la communicabilité.

C'est bien ce caractère relationnel que s'emploient à nier, à dénier les divers gestes barrières que l'oligarchie tente d'imposer. Ces injonctions de la *bienpensance* sont de véritables machines de guerre contre le peuple. Très précisément parce qu'elles induisent des manières de penser et d'agir totalement aseptisées conduisant immanquablement au délitement du lien social miné par l'hystérie et les fantasmes cause et effet d'une supposée pandémie.

J'ai dit l'imbécillité de ceux qui avancent masqués. En se pliant à la mascarade généralisée, ceux qui trouvent leur place dans ce bal masqué ne font que rejouer la danse macabre d'antique mémoire. Dansez musette !

Michel Maffesoli
Professeur Émérite à la Sorbonne
Membre de l'Institut Universitaire de France

DÉCRYPTAGE DE LA « PLANDÉMIE » COVID-19

UN EXERCICE D'INGÉNIERIE SOCIALE MACHIAVÉLIQUE

Amar GOUDJIL
Consultant, diplômé en démographie et en sciences de la Production et des organisations.

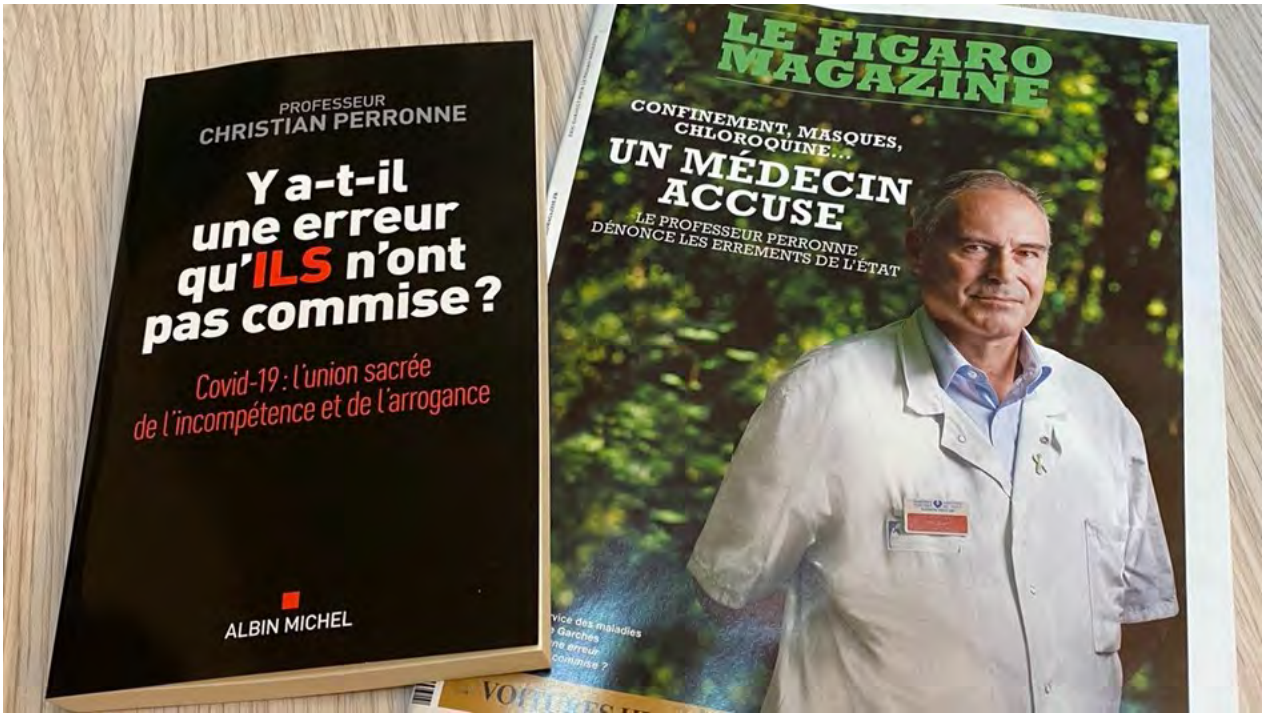
1/2

Tout le monde a pu voir récemment un certain nombre de très grands médecins et de professeurs en infectiologie, immunologie, génétique ou virologie se succéder sur les plateaux de télévision et de radio pour expliquer qu'ils ne comprenaient rien à la gestion de cette crise du COVID et aux différentes situations politiques paradoxales qui se sont enchainées dès l'apparition du SARS-COV2 dans le monde.

Le professeur Christian Perronne, brillant médecin-professeur français exerçant à l'hôpital de Garches en région parisienne est l'un d'entre eux. Apparaissant de plus en plus interloqué émission après émission, il vient de publier récemment un livre dans lequel il recense « les erreurs majeures » que le gouvernement français aurait commis durant cette crise.

Or Monsieur Perronne fait radicalement fausse route comme d'ailleurs la plupart « des gens normaux » qui pensent que Boris Johnson s'est retrouvé à côté de la plaque ou encore qu'Agnès Buzin et son Comité scientifique « se sont retrouvés dépassés ».

Le souci c'est qu'en réalité, les gouvernements de la planète n'ont commis aucune erreur même si c'est ce que l'on voudrait bien nous faire croire. Ils n'ont fait



© Philippe Thauvoye

que suivre les consignes qui leur étaient données par le Conseil Mondial [1] lequel est sous l'emprise totale des eugénistes et malthusianistes tels que Bill Gates ou David Rockfeller.

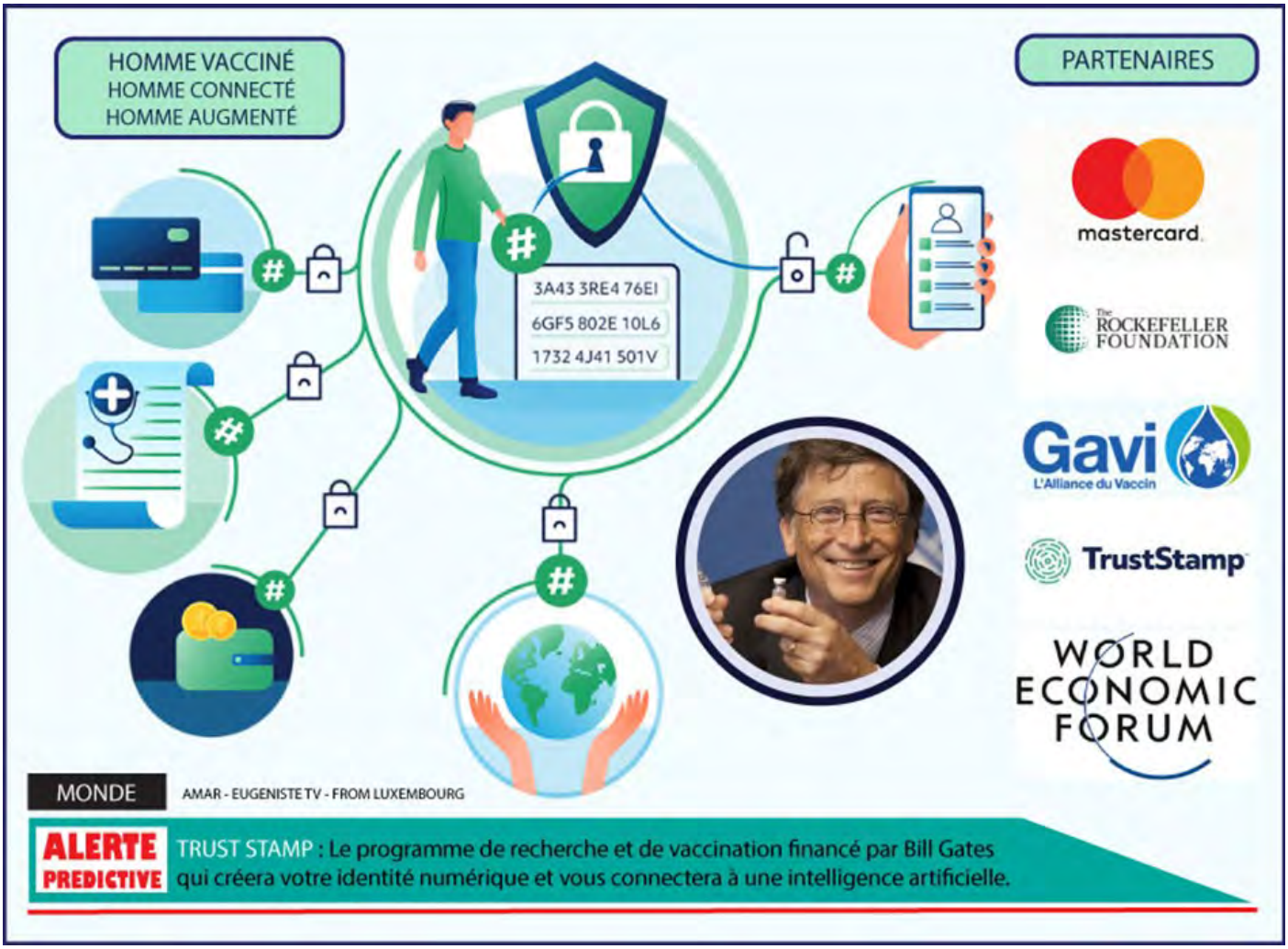
Au total, ce ne sont pas moins de 194 états dans le monde qui ont ratifié le Règlement Sanitaire International (RSI – 2005) [2] de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Règlement, rappelons-le, qui prévoit qu'en cas de crise sanitaire majeure, tous les états membres s'engagent à respecter toutes les consignes émanent du Conseil Mondial et à faire en sorte que toutes ces consignes priment sur les lois et les codes juridiques des états.

Mais nous allons développer tout ceci un peu plus loin car c'est très important, d'autant plus que le Parlement Européen a fait promulguer une loi extrêmement dangereuse le 10 juillet 2020 afin de permettre la vaccination des individus et de leur inoculer des OGM [3] dont on ne sait absolument rien.

Qu'il s'agisse de Christian Perronne en France, d'Alberto Zangrillo [4] en Italie ou de Denis Rancourt au Canada, on est toujours le même cas de figure. Celui où des gens innocents, naïfs et fondamentalement bons ne voient jamais « le Mal » tel que l'on devrait le voir, c'est-à-dire dans son essence la plus absolue et la plus machiavélique qui soit. Ils en sont incapables car ils pensent que tout le monde est comme eux.

Ils ne voient que des imperfections, des incohérences, des incompétences et des erreurs commises. Et comme leur nature est intègre et qu'ils sont des gens fondamentalement honnêtes, ils sont incapables de percevoir et de comprendre que cette crise du COVID vient de très loin et qu'elle a été intégralement orchestrée de A à Z.

Est-ce que quelqu'un se rappelle de la cérémonie macabre de l'ouverture des Jeux Olympiques de Londres en 2012 [5] ? Non ? Et bien il faut la revoir. Le thème tournait autour d'une pandémie et pour tous les



passionnés d'eurythmie, l'événement était truffé d'images satanistes et maçonnes.
Alors prémonition, prédiction ou hasard ?
En termes d'hypothèse tout est possible mais nous allons voir que rien n'est dû au hasard. Avec le recul, nous pouvons même penser que toutes ces histoires de nems de chauve-souris mal cuites et de pangolin mal grillé pour être revendu par un « Street cooker » dans un marché de Wuhan ne sont que des histoires pour enfants. Rien d'autre.
La preuve est que nous sommes déjà à la mi -septembre et nous n'avons toujours pas trouvé de patient « zéro ». Tout nous laisse penser que nous ne le trouverons pas.
La réalité est bien plus scabreuse, bien plus machiavélique et bien plus maléfique que tout ce à quoi l'on veut nous faire croire.
Le hasard, comme le disait Einstein, « *c'est Dieu qui se promène incognito* » et en arabe, ce terme désigne la chance ou le succès. C'est-à-dire, au sens probabiliste du terme, le fait qu'un événement considérablement improbable et incertain se réalise avec une précision divine.
Si tel est peut-être le cas dans le domaine de la physique quantique et relative ou encore dans le domaine des statistiques, c'est-à-dire dans ces domaines des sciences exactes où Dieu se promène partout entre la masse du proton, la fleur de vie et le nombre d'or, ce qui relève de la certitude, c'est que dans le domaine de la physique des affaires politiques, de l'ingénierie sociale et du contrôle des populations -et des plandémies évidemment-, Dieu n'y est pour rien.
L'homme en revanche y est quasiment pour tout et les crises ne sont bien souvent rien d'autres que des zones d'incertitudes, de risques et d'opportunités dans lesquelles ceux qui maîtrisent les événements et le temps, réalisent de formidables sauts qualitatifs. Ce qui veut bien dire que les crises sont délibérément organisées et déclenchées à des fins précises et aux moments voulus.
Dans la réflexion, la planification, l'organisation, le contrôle des médias, la manipulation génétique, la recherche d'armes biologiques et bactériologiques, la dissémination délibérée d'un virus ou derrière un lockstep économique et un lockdown des populations, l'homme est partout. Il pense à tout.
Qu'il s'agisse du conditionnement éducatif de nos enfants, de la manipulation des foules, de la répression et de l'intimidation des groupes réactionnaires comme ce fut le cas en France avec les gilets jaunes ou qu'il s'agisse de terrorisme affectif, l'homme pense vraiment à tout.
Pour vous convaincre par les sentiments, par exemple, la fabrique du consentement vous répétera, jusqu'à ce que vous le

répétiez vous-même à vos semblables, par mimétisme social ou par amour de la servitude volontaire, que vous ne devez surtout pas rendre visite à vos grands-parents dans leur maison de retraite au prétexte que vous pourriez les tuer en leur transmettant un virus mortel.

Tous les moyens de communication le martèlent : leur isolement et le vôtre, sont pour votre bien.

Un peu comme si Orwell vous disait que « ***la guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force*** ».

Sans doute est-ce là encore un non sens qui créé évidemment de la dissonance cognitive mais beaucoup le croit. La naïveté des hommes est sans limite.

Qu'importe que ceux qui nous aiment et qui ne vivent maintenant que pour voir leurs petits enfants grandir meurent de solitude, de stress et d'angoisse, de soif, d'abandon ou de désespoir, l'important est que vous, vous ne soyez pas responsable de leur mort.

En France, le 27 mars 2020, le gouvernement n'a pas hésité à interdire le traitement par hydroxychloroquine des patients atteint de la COVID-19 [6] basant son décret sur l'étude truquée de la revue « The Lancet » et si les responsables de cette revue ont reconnu leur erreur, le gouvernement lui n'a pas changé d'avis. Déclarant ainsi dangereuse, une molécule prescrite depuis plus de 60 ans à travers toute la planète et dont le Docteur Fauci disait, en 2005 dans une publication scientifique [7], que cette molécule était d'une efficacité redoutable pour traiter le SARS-COV1 mais aussi tous les coronavirus.

D° Anthony Faucy

Alors complot contre la santé [8] ou hasard de calendrier ?

Il y a quelques jours, le New York times publiait encore un article dans

lequel l'auteur expliquait que le confinement avait tué 10 fois plus de gens que le virus lui-même [9] mais cette information est passée totalement inaperçu dans les médias européens.

Par le terrorisme émotionnel, pour vous donner un autre exemple, la fabrique médiatique du consentement vous fera toujours croire que si vous ne voulez pas que votre bébé meure dans d'atroces souffrances, vous devez impérativement le vacciner contre une bonne douzaine de maladies et ce, avant même que son corps ait acquis sa propre immunité.

Qu'importe que votre enfant devienne plus tard autiste ou que les effets secondaires irréversibles de ces vaccins le rendent stérile ou développent chez lui, 30 ou 40 ans après, toutes sortes de maladies neuraux-dégénératives qui seront beaucoup plus graves que les maladies dont il est censé être immunisé.

L'important, pour tous ces ministres de la santé qui ne sont en réalité rien d'autres que les représentants commerciaux des grands firmes pharmaceutiques, est juste que vous envoyiez une bonne ribambelle de vaccins dans le corps de ce petit être encore fragile et innocent. Cet incroyable miracle de la nature.

Seul compte pour eux leur volume de ventes, la rentabilité des investissements consacrés à la recherche et au développement et la hausse du cours de l'action de la société [10].

L'homme de pouvoir et assoiffé de contrôle, a toujours la fâcheuse tendance à toujours vouloir se prendre pour le Créateur et à toujours vouloir tout manipuler et refaire à sa place et je ne parle pas là des chefs d'état et des gouvernements qui ne sont que de simples exécutants. Je parle de ceux qui ont réellement le pouvoir. Ceux qui financent les bourses d'études et les campagnes

Le Parisien

Économie

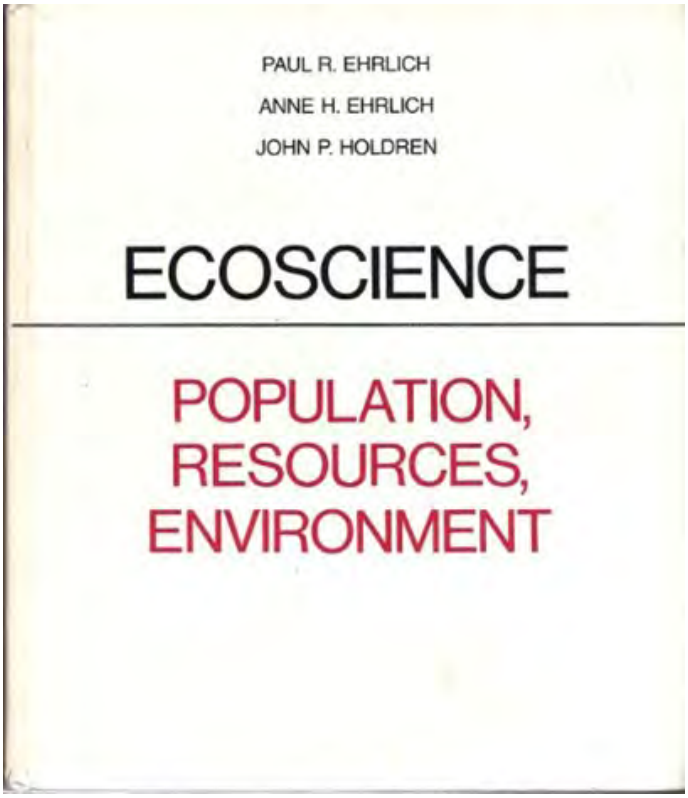
Coronavirus : le projet de vaccin du laboratoire Moderna dope son action en Bourse

Les résultats encourageants des premiers tests font flamber le cours de l'entreprise aux Etats-Unis.

électorales de ceux-là mêmes qui deviendront ensuite leurs débiteurs. Ceux dont on ne parle jamais.
Pourtant ces acteurs de l'ombre impriment la monnaie et décident de votre paix si vous leur contractez un prêt ou installez une de leurs banques centrales sur votre territoire. Le cas échéant, comme ce fut le cas en Libye, ils décident de vous renvoyer à l'âge de pierre.
« ***Le monde*** », disait Nicholas Butler, « ***se divise en 3 catégories : un très petit nombre qui fait se produire les événements, un groupe un peu plus important qui veille à leur exécution et les regarde s'accomplir, et enfin une vaste majorité qui ne sait jamais ce qui s'est produit en réalité*** ».
Ce que nous proposons ici, c'est une grille d'analyse de la situation d'aujourd'hui car oui, l'homme de pouvoir et de contrôle souhaite tout contrôler. Surtout quand il s'agit de contrôler l'avenir et l'évolution démographique et génétique de notre espèce.
L'opération COVID-19 est une pure opération d'ingénierie sociale et nous allons le voir.

Derrière la terreur et la psychose, plus de contrôle et encore moins de liberté

Les eugénistes et les malthusiens disent souvent que rien n'est plus dangereux pour notre planète et notre avenir que la surpopulation.
À Alberton, dans l'état de Géorgie aux États-Unis, ces grands penseurs de l'avenir de l'humanité ont même gravé cette recommandation démographique dans le marbre et pour être bien sûr que personne ne l'oublie, ils l'ont faite graver et écrire en 8 langues sur 6 énormes blocs de marbre ne pesant pas moins de 108 tonnes.
« ***Maintenez l'humanité en dessous de 500 millions d'individus en perpétuel équilibre avec la nature*** [11]».
Très bien et merci du conseil mais nous sommes actuellement 7,5 milliards d'individus et pour atteindre cet objectif, je pense que nous avons ici « un léger » problème. Alors comment faire…
John Holdren et Paul et Anne Ehrlich ont apporté des solutions. Ils les ont même écrites et publiées dans un livre qui s'appelle « ECOSCIENCE [12]». Un livre fou dans lequel on peut y lire toute une série de mesures pour mener à bien cette opération de réduction de la population planétaire comme le fait d'« ***ajouter des stérilisants dans l'eau du robinet et les aliments de base, des perturbateurs endocriniens, de légaliser les drogues et les neurotoxiques*** » ou encore de « ***libérer des virus hautement pathogènes*** ». Voilà qui est intéressant.



Rien n'est inventé et tout est dans ce livre qui est « LA RÉFÉRENCE et LA BIBLE » des mondialistes tels que Bill Gates ou David Rockfeller lequel disait, il y a quelques années, que « ***nous sommes à la veille d'une transformation globale et tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une bonne crise***

majeure pour que les nations acceptent le Nouvel Ordre Mondial ».
John Holdren a été un collaborateur particulier d'Obama et il est un ami proche des Clinton, de Bill et Melinda Gates et de David Rockfeller.
En mai 2010, la Fondation Rockfeller a publié un rapport extrêmement intéressant sur son site. Il s'intitule: «***Scenarios for the Future of Technology and International Development*** [13]». Ce rapport est public et tout comme dans ECOSCIENCE, on y trouve tout ce qu'il faut savoir sur les pandémies, les confinements et les vaccins. De plus en plus intéressant n'est-ce pas.
A la page 18 de ce rapport, on y trouve un chapitre intitulé « LOCKSTEP », c'est-à-dire la mise à l'arrêt ou le verrouillage économique mondial en cas de pandémie. Certes il ne s'agit que d'un scénario sous forme de dystopie mais aujourd'hui il est malheureusement bien réel et tout ce qui nous est arrivé y est décrit avec une précision inouïe.
Or on ne peut pas comprendre la crise du COVID-19, comme c'est le cas pour les professeurs Perronne, Raoult, Henrion-Caude, Toubiana ou Toussaint, si l'on ne se donne pas la peine de contextualiser ce jalon sanitaire dans le temps long. C'est-à-dire de le voir comme l'étape d'un programme mondialiste plus global et plus complexe.
Les auteurs de ce scénario morbide n'ont fait que se pencher sur la question du comment faire pour arrêter l'économie mondiale et imposer toutes sortes de restrictions et de mesures aux populations. Ils ne sont pas à l'origine de ce projet pour ce qui est de l'aspect économique, écologique et logistique, de l'exploitation et de la gestion de nos ressources. L'idée est née en 2005, dans le rapport MEADOWS réactualisé. C'est là où il était déjà question de LOCKSTEP à un horizon de 15 ans.
Il est intéressant de noter que le premier vice-président du Club de Rome [14] a été David Rockfeller. Celui-là même qui a commandé le premier rapport MEADOWS et qui a été publié en 1972.
Dès l'antiquité les mésopotamiens, les égyptiens et les chinois recensaient leur population pour s'assurer un parfait contrôle démographique. Il s'agissait d'une question existentielle fondamentale car c'est de la bonne gestion des ressources caloriques et des effectifs humains aptes à défendre puis assurer la protection de l'espace vital, que dépendait la survie du groupe.
Cette question du recensement et de la maîtrise démographique des populations, à des fins martiales ou socio-économiques, pour le travail dans les champs puis dans les mines et les manufactures, a toujours obsédée les hommes et a toujours fait partie de notre histoire. C'est une question essentielle.
Ce qui vient bousculer cette question plutôt simple pour notre époque, c'est l'arrivée de l'intelligence artificielle.
Il n'y a pas de hasard rappelons-le. Tout est calculé et pensé plusieurs dizaines d'années à l'avance.
En démographie, il est même très courant de faire des projections sur plusieurs centaines d'années. Bill Gates, dans une interview accordée à John Kennedy Junior et qui a été publié dans le magazine mensuel George en février 1997 [15] sous-titrée « guide

pour le future 2020 », il dit exactement ceci : « **je finance des projets d'éducation, je finance le contrôle de population, je suis très impliqué dans le programme United Way** [16]». C'est à la page 101 du magazine pour ceux qui ont chez eux ce numéro qui se vend sur le marché des collectionneurs à plus de 5000 $.

Pendant que la plupart d'entre nous avons le nez dans le guidon ou vivons comme les rats de Didier Desor [17], c'est-à-dire à essayer de survivre dans cette « *rat race* » perpétuelle sans comprendre réellement le sens du miracle de la vie, d'autres réfléchissent pour nous. Ils pensent, prévoient et organisent nos vies, à tort ou à raison, jusqu'à décider de qui est utile sur cette planète et qui ne l'est plus.

Ce qu'il faut bien comprendre aujourd'hui, c'est que l'accélération de la technologie et de l'innovation couplée la pénétration de l'intelligence artificielle dans tous les aspects de notre vie quotidienne est déjà en train de bouleverser notre monde.

Il faut être vraiment naïf ou incroyablement rêveur pour croire que les fondations telles que la fondation Rockfeller ou la fondation Bill et Melinda Gates investissent des milliards de dollars dans la recherche biologique et bactériologique ou dans les vaccins pour le bien être de l'humanité.

Comment peut-on croire naïvement un seul instant que ceux qui veulent nous sauver des virus et des pandémies sont ceux-là même qui essaient de maîtriser et de réduire la population ?

Muammar Kadhafi, paix à son âme, dans son extraordinaire et mémorable discours du 23 septembre 2009 à l'ONU [18], disait que « ***les virus étaient créés et propagés dans le monde pour que les entreprises pharmaceutiques fassent des profits grâce à la vente des médicaments*** ».

Il ajoutait que « ***les médicaments et les vaccins ne devaient pas être vendus. Les médicaments ne se vendent pas. Annoncez la gratuité des médicaments et des vaccins dans le monde*** » disait-il ***« et vous n'aurez plus jamais de virus en circulation car les virus sont créés pour que des vaccins soient mis au point pour que les grandes entreprises capitalistes en tirent profits*** ».

Kadhafi avait-il tort à ce sujet ? Rien n'est moins sûr. Mais attendez, tout n'est pas qu'une question de profit.

Il y a environ un peu plus de 2 ans et demi, le 11 janvier 2017 plus exactement, le docteur Anthony Fauci que nous ne présentons plus, nous prophétisait avec une certaine audace et un aplomb dont lui seul a le secret, qu'il n'avait « **aucun doute sur le fait que Donald Trump aurait à faire face à une pandémie avant la fin de son mandat** [19]».

January 11, 2017 | 4 min read SAVE

Fauci: 'No doubt' Trump will face surprise infectious disease outbreak

ADD TOPIC TO EMAIL ALERTS

Anthony S. Fauci, MD, director of the National Institute of Allergy and Infectious Diseases, said there is "no doubt" **Donald J. Trump** will be confronted with a surprise infectious disease outbreak during his presidency.

Fauci has led the NIAID for more than 3 decades, advising the past five United States presidents on global health threats from the early days of the AIDS epidemic in the 1980s through to the current Zika virus outbreak.

During a forum on pandemic preparedness at Georgetown University, Fauci said the Trump administration will not only be challenged by ongoing global health threats such as influenza and HIV, but also a surprise disease outbreak.

Anthony S. Fauci

Événement incroyable mais vrai, Donald Trump et le monde entier affronte aujourd'hui une pandémie.

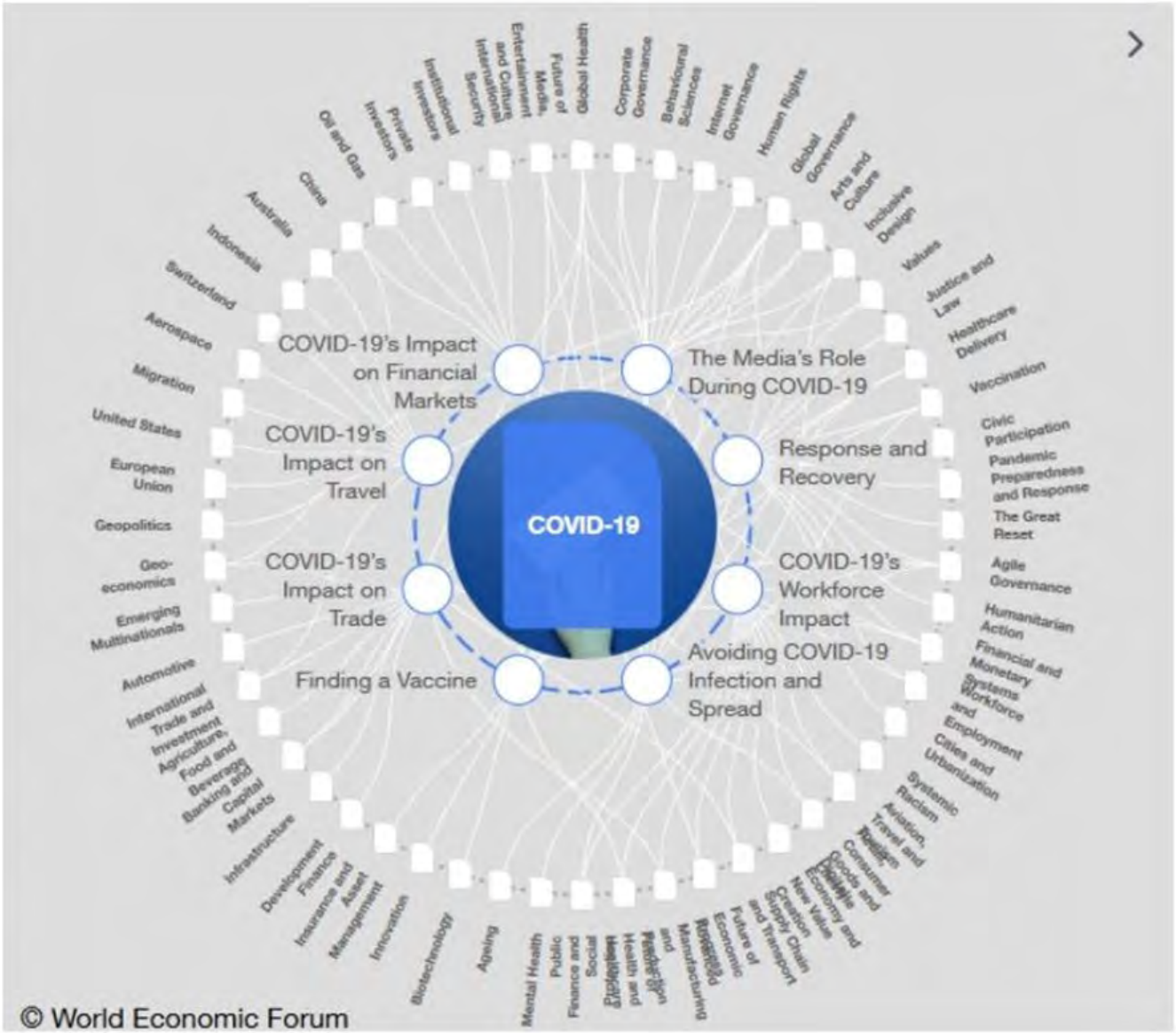
Curieuse prédiction n'est-ce pas ?

Surtout lorsque l'on sait que l'intégralité des médias de la planète à l'époque titrait quotidiennement que Donald TRUMP était un fou et un va-en-guerre et que nous étions tous les jours à 2 doigts de l'apocalypse ou d'une guerre atomique généralisée.

Rappelez-vous de ce qu'écrivait la presse française en 2017 même si le ton est

toujours le même : Donald Trump veut la guerre contre « Rocket Man » et la Corée du Nord [20], Donald Trump peut déclarer la guerre à Rohani [21] ou encore Donald Trump menace Maduro et les vénézuéliens [22].
Résultat après presque 4 ans de présidence : zéro guerre et plusieurs accords de paix signés grâce à son stratégie politique. Alors virus de la nature ou virus délibérément propagé ?
Dans un rapport de l'OMS publié en septembre 2019 et qui s'intitule *Global Preparedness Monitoring Board* et dont un des auteurs est Antony Fauci, il est exactement question de la dissémination délibérée d'un virus respiratoire mortel à des fins d'exercice sur la période septembre 2019-septembre 2020.
Au paragraphe « Indicateurs de progrès », il est écrit :
« ***Les Nations Unies (y compris l'OMS) organisent au moins deux exercices de formation et de simulation à l'échelle du système, dont un couvrant la dissémination délibérée d'un agent pathogène respiratoire mortel.***
L'OMS met au point des facteurs déclencheurs intermédiaires pour mobiliser une action nationale, internationale et multilatérale dès le début d'une flambée, afin de compléter les mécanismes existants pour les stades ultérieurs et plus avancés d'une épidémie dans le cadre du RSI (2005).
Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies convoque un dialogue de haut niveau avec les responsables de la santé, de la sécurité et des affaires étrangères pour déterminer comment le monde peut faire face à la menace d'une pandémie due à un agent pathogène respiratoire mortel, et pour gérer la préparation aux épidémies dans des situations complexes où règne l'insécurité ».
Dans le magazine hebdomadaire **The Economist** et dans un des numéros paru en fin d'année 2018 et qui s'intitule « The World In 2019 [23]», il était déjà question de la survenue d'un événement exceptionnel qui allait semer la mort et l'apocalypse à travers le monde.
Sur la première de couverture, où les fans de ce magazine y trouvent toujours une page

entière consacrée à l'eurythmie où le jeu consiste à deviner tous les événements de l'année à venir, on peut y voir beaucoup de dessins comme notamment ceux du président chinois en Pinocchio (le menteur), un QR code sur un téléphone, un ARN incomplet ou encore une cigogne portant un bébé avec un code barre.
Mais les plus intéressants de tous ces dessins sont les figures représentant les 4 cavaliers de l'apocalypse, le panda fâché regardant Donald Trump et le pangolin.
Alors pour en revenir à nos probabilités et aux événements improbables et incertains, c'est-à-dire aux cygnes noirs, pourquoi diable les Rothschild, qui sont les propriétaires de ce magazine et les initiateurs de ce jeu annonciateurs pour initiés, ont-ils choisi le pangolin pour figurer sur cette première de couverture alors qu'il existe près de 8 millions d'espèces animales dans le monde ?
L'auteur d'un article très intéressant paru en février 2019 sur le site du Saker Francophone et intitulé « Vers davantage de contrôle et moins de liberté [24]» en avait rapidement parlé mais il n'avait toutefois pas précisé que l'événement dont il était question et qui allait survenir en 2019, allait être une pandémie.
Sans doute avait-il manqué d'informations car il est vrai aussi que le fait de voir ce panda fâché dévisager Donald Trump et qui reste inflexible et déterminé peut nous laisser penser que l'apparition du SARS-COV2 dans le monde relève d'un début de guerre bactériologique entre la Chine et les États-Unis.
D'autant plus qu'il y a environ un peu plus d'un an, le 5 août 2019, nous apprenions par l'intermédiaire du New York Times qui rapportait dans un de ses articles [25], que l'armée de terre américaine venait juste d'ordonner la fermeture du laboratoire militaire de Fort Detrick dans le Maryland. Laboratoire militaire de classe Pathogène 4 (P4) donc de très haute sécurité, rappelons-le, et dans lequel ne sont effectués que des recherches au contact de virus exceptionnellement mortels à des fins de production d'armes biologiques et bactériologiques.
Il est important par ailleurs de noter que le laboratoire de Fort Detrick avait déjà été au cœur de plusieurs scandales aux États-Unis dont celui qui a donné lieu à l'affaire « ***Drop Kick*** ».
Opération militaire durant laquelle l'armée américaine a délibérément relâché dans des zones civiles des centaines de milliers de moustiques porteurs de la malaria à des fins de tests.
Il s'agit juste d'une parenthèse importante pour bien faire comprendre aux lecteurs que quand une organisation militaire ou scientifique veut relâcher un virus dans la nature à des fins d'exercice ou de test, il ne s'agit pas de complotisme. Cela existe et l'opération « *Drop Kick* » n'a pas été une erreur et un cas isolé.
Si à cela on ajoute d'autres événements tels que l'assassinat étrange du chercheur sino-américain Bing Liu [26], la fuite rocambolesque de la chercheuse chinoise Juan Tang [27] pour se réfugier dans l'ambassade chinoise de San Francisco et dans le même temps la fuite, comme dans Spy Game, de la chercheuse et spécialiste mondiale des coronavirus Li-Meng YAN vers les États-Unis [28], il y a vraiment de quoi être dérouté.
Cependant, après quelques mois de réflexion et un recul relatif, ce que nous trouvons sur le site du Forum Économique Mondial nous démontre bien que la première hypothèse est la bonne, la seconde est un leurre. À savoir que nous sommes bien dans le cas où la dissémination délibérée d'un virus respiratoire mortelle a bien pour objectif d'amener l'humanité à changer de paradigme.
Si vous vous rendez sur le site du Forum Économique Mondial [29] et que vous vous allez sur l'onglet « ***platforms*** » et que vous cliquez ensuite sur « ***covid action platform*** » vous y lirez des informations extrêmement intéressantes.
Déroulez ensuite votre curseur et cliquez sur le graphique en forme de coronavirus tel que celui ci-dessous. C'est exactement le même.
Cliquez ensuite sur « Avoiding COVID-19 Infection and Spread ».
Vous y verrez clairement que si vous voulez



sortir de cette psychose pandémique et en éviter d'autres, la seule piste qui vous est proposée est celle du gouvernement mondial, du transhumanisme et du vaccin.

Alors si nous savons déjà beaucoup de choses sur le gouvernement mondial, l'intelligence artificielle et l'homme augmenté, ce dont nous avons moins connaissance en revanche, ce sont toutes ces choses satellites au vaccin et c'est vraiment là où les choses deviennent très intéressantes.

Dans le brevet qu'a déposé MICROSOFT le 26 mars 2020, il est écrit :

« ***L'activité du corps humain associée à une tâche fournie à un utilisateur peut être utilisée dans un processus de minage d'un système de cryptomonnaie. Un serveur peut fournir une tâche à un dispositif d'un utilisateur qui est couplé de manière à communiquer avec le serveur. Un capteur couplé de manière à communiquer avec un dispositif de l'utilisateur ou compris dans ce dernier peut détecter l'activité corporelle de l'utilisateur. Des données d'activité corporelle peuvent être générées sur la base de l'activité corporelle détectée de l'utilisateur. Le système de cryptomonnaie de la présente invention couplé de manière à communiquer avec le dispositif de l'utilisateur peut vérifier si les données d'activité corporelle satisfont une ou plusieurs conditions***

Title

[EN] CRYPTOCURRENCY SYSTEM USING BODY ACTIVITY DATA
[FR] SYSTÈME DE CRYPTOMONNAIE UTILISANT DES DONNÉES D'ACTIVITÉ CORPORELLE

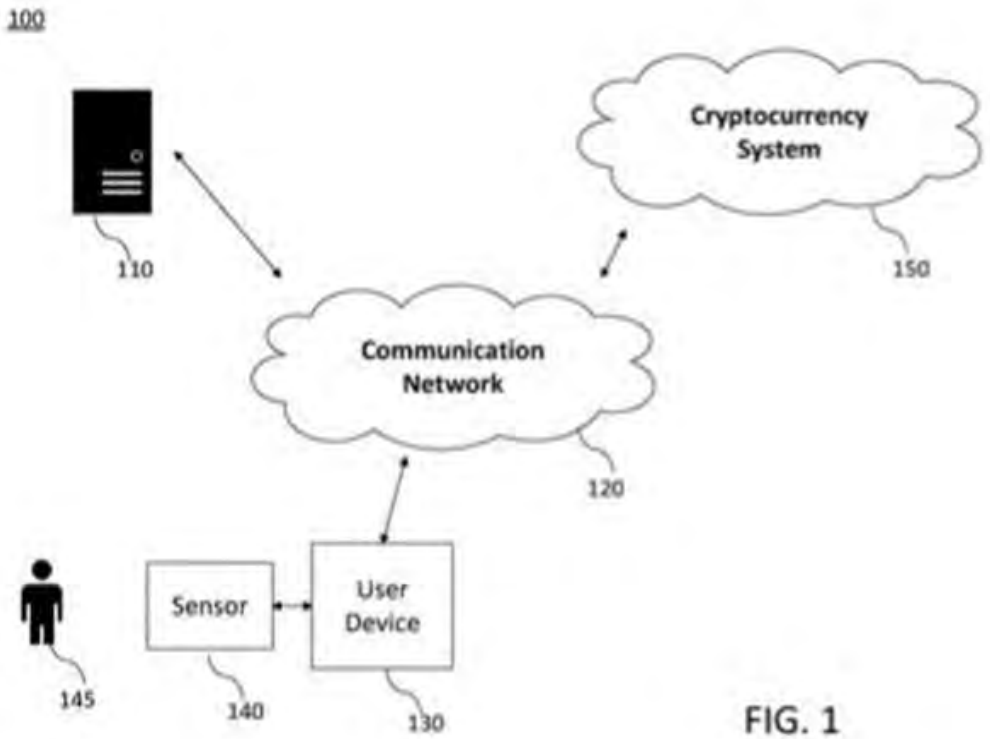


FIG. 1

définies par le système de cryptomonnaie, et attribuer une cryptomonnaie à l'utilisateur dont les données d'activité corporelle sont vérifiées ».

Alors quelques questions se posent et elles sont les suivantes :

comment va-t-on équiper tous les êtres humains de censeurs qui pourront à la fois détecter le mouvement des bras et des jambes, faire la différence entre la position assise ou couchée, ou encore distinguer l'activité physique de l'activité cérébrale ?

quel est le rapport entre les cryptomonnaies, la 5G et les données d'activité corporelle ?

est-ce que le futur vaccin contenant cet ARN génétiquement modifié, et dont l'autorisation de mise sur le marché en Europe a été voté ce 10 juillet 2020 par le parlement européen, n'a pas vocation à modifier notre ADN pour rendre reconnaissable notre identité génétique par un réseau de surveillance intelligente artificielle ?

Même s'il est difficile de répondre à ces questions dans l'immédiat, il est très important de bien comprendre que l'ère dans laquelle nous entrons est inéluctablement celle de l'intelligence artificielle. Dans cette nouvelle ère, ce qui est également très probable est le fait que beaucoup d'êtres humains n'y trouverons sans doute plus leur place et deviendrons obsolètes.

Ceux-ci seront progressivement éliminés.

De la même façon qu'aujourd'hui les chiens robots sont venus progressivement remplacer les soldats au devoir à la surveillance frontalière ou en zone de guerre [30], il est évident que le Capital de demain ne pourra pas garder et payer les gens à la maison à ne rien faire. Tout sera remplacé et géré par l'intelligence artificielle. Y

compris la police et l'armée et ce n'est absolument pas une fiction.
Quant aux autres, ceux qui resteront, les adaptés, les augmentés, ils seront tous *bio-connectés* à une intelligence artificielle qui les gérera et les optimisera ou les éliminera s'il y a lieu de le faire. Nous ne le répéterons jamais assez, ce n'est pas de la science fiction et nous ne sommes pas dans un film.
Tout ceci est la réalité mais il est encore très difficile de la saisir dans le temps présent alors que la compréhension de l'ensemble de ce projet s'inscrit, elle, dans le temps long.
Cette « plandémie » qui a été mise au point par tous ces gens machiavéliques qui décident de l'avenir des peuples et dirigent le monde n'a rien d'un jeu pour enfant.

Fin de la première partie
Suite et fin dans le prochain numéro de Méthode.

A.G.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. https://www.who.int/fr/news-room/detail/24-05-2018-who-and-world-bank-group-join-forces-to-strengthen-global-health-security

2. https://www.who.int/ihr/9789241596664/fr/

3. https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-9-2020-07-10_FR.html

4. https://www.unisr.it/docenti/z/zangrillo-alberto

5. https://www.youtube.com/watch?v=GB06oYJ2OQU

6. https://www.letemps.ch/sciences/france-interdit-lhydroxychloroquine-traiter-covid19

7. https://www.snopes.com/fact-check/fauci-quote-hydroxychloroquine/

8. https://www.franceculture.fr/sciences/linterdiction-de-lhydroxychloroquine-est-elle-un-complot

9. https://www.nytimes.com/2020/09/02/world/coronavirus-covid-live.html

10. https://www.leparisien.fr/economie/coronavirus-le-projet-de-vaccin-de-l-entreprise-moderna-dope-son-action-en-bourse-18-05-2020-8319234.php

11. https://fr.wikipedia.org/wiki/Georgia_Guidestones

12. https://www.abebooks.fr/servlet/BookDetailsPL?bi=30600146938&searchurl=an%3Dehrlich%2Bpaul%2Br%26sortby%3D20%26tn%3Decoscience%2Bpopulation%2Bresources%2Benvironment&cm_sp=snippet-_-srp1-_-image2

13. https://ictframe.com/scenarios-for-the-future-of-technology-and-international-development/.

14. https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Limites_%C3%A0_la_croissance

15. https://gematriaeffect.news/bill-gates-1997-kennedy-interview-in-george-magazine-includes-predictions-relating-to-9-11-2020-such-as-coronavirus-covid-19/

16. https://www.unitedway.org/find-your-united-way

17. https://www.etaletaculture.fr/culture-generale/les-rats-plongeurs-ou-la-reproduction-des-roles-sociaux/

18. https://www.youtube.com/watch?v=l5l5x-l6gXo

19. https://www.healio.com/news/infectious-disease/20170111/fauci-no-doubt-trump-will-face-surprise-infectious-disease-outbreak

20. https://www.leparisien.fr/international/la-coree-du-nord-accuse-donald-trump-de-vouloir-la-guerre-nucleaire-a-tout-prix-04-12-2017-7431894.php

21. https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/iran-qui-de-trump-ou-du-congres-peut-declarer-la-guerre-1161594

22. https://www.lefigaro.fr/international/2017/08/12/01003-20170812ARTFIG00050-donald-trump-menace-le-venezuela-d-une-intervention-militaire.php

23. https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:f_qMngcYPrYJ:https://shop.economist.com/products/the-world-in-2019+&cd=17&hl=fr&ct=clnk&gl=lu&client=firefox-b-d

24. https://lesakerfrancophone.fr/vers-davantage-de-controle-et-moins-de-liberte

25. https://www.nytimes.com/2019/08/05/health/germs-fort-detrick-biohazard.html

26. https://www.lci.fr/international/etats-unis-un-chercheur-chinois-qui-travaillait-sur-le-covid-19-tue-par-balles-la-piste-personnelle-privilegiee-2153143.html

27. https://www.20minutes.fr/monde/2828403-20200724-etats-unis-visee-mandat-arret-chercheuse-chinoise-refugie-consulat

28. https://www.foxnews.com/world/chinese-virologist-coronavirus-cover-up-flee-hong-kong-whistleblower

29. https://fr.weforum.org/

30. https://www.clubic.com/robotique/actualite-12286-des-chiens-robots-pour-defendre-une-base-de-l-armee-americaine.html

Tandis que le gouvernement français s'acharne sur son peuple en le muselant, en l'obligeant à se masquer, le monde tourne et les bruits de bottes et autres harangues militaires deviennent assourdissants.

Les États-Unis jouent à la provocation en mer de Chine. Les raisons sont économiques et aussi de prédominance militaire. Les USA veulent démontrer que rien ne peut se faire sans eux y compris dans des eaux étrangères en Asie [1].

Le conflit commercial s'aggrave

La Chine, première puissance de la région, en passe de devenir une puissance dominante, cherche à montrer qu'elle n'a pas l'intention se mettre un genou à terre, comme un petit blanc culpabilisé devant un noir qui lui crache dessus. La Chine est très vielle civilisation. Plus vieille que celle des Européens et n'a pas l'intention comme ceux-ci de rendre l'âme et les armes devant la menace de l'islam guerrier d'Erdogan.

La marine chinoise est en passe de devenir aussi puissante à court terme que celle des USA. Elle le fait savoir en diffusant le nombre de bateaux qu'elle construit chaque année. D'ici 10 ans, elle sera la plus forte et des experts comme Mark Esper, avouent que les USA seraient bien en peine de lui tenir tête [2].

La Chine considère que Taïwan fait partie de son territoire et n'accepte pas du tout que ***Keith Krach,*** sous-secrétaire d'état américain vienne à Taïpei, si ce n'est que pour féliciter les autorités de Taïwan de sa politique de santé face au Covid-19. Il est sûr que nous ne sommes pas prêts à ce qu'il vienne en France vu la politique désastreuse des baltringues qui nous gouvernent.

Aujourd'hui ce ne sont plus "***les morts***" du Covid mais "***les cas***" que l'on assène aux pauvres Français lobotomisés chaque jour par les médias. Il faut être demeuré pour ne pas comprendre qu'en testant des millions de gens, on trouve des milliers "***de cas***".
Les cas, ne sont pas des malades, encore moins des mourants loin s'en faut. Un « cas » ce n'est pas la mort, et qu'un cas, ce n'est même pas un malade, encore loin un hospitalisé ou en réanimation. Pourquoi diffuser la panique ?
Certains se posent à peine la question sur les véritables morts du Covid-19, que déjà, on nous balance les chiffres sur les cas, nouvel indicateur de la peur. Pour le gouvernement l'important c'est de terroriser le peuple, en faire un peuple anonyme circulant anonymement dans les rues et ne pouvant pas se réunir, s'amuser, rire ensemble et s'embrasser comme dans cette saloperie de pub qui nous démontre la joie d'un petit-fils privé d'embrasser sa grand-mère en le félicitant. Cet autre pub dénonçant les familles coupables ET responsables d'une mère en réanimation après avoir fêté son anniversaire. Ces publicités sont véritablement à vomir.
Pendant ce temps, la Chine s'arme. La Turquie se fout des rodomontades d'un président français Emmanuel Macron qui paraît-il, serait moqué par ses pairs européens. Il faut dire que la lâcheté des Européens face aux bruits de bottes turcs, rappellent furieusement les lâches que furent Chamberlain et Daladier en 1938. Rien de neuf. La Chine n'aurait pas hésité à claquer le beignet du mahométan comme elle le fait pour les Ouïghours. Avec raison.
Nous retrouvons, comme le dit Éric Zemmour, les vieux réflexes d'antan. Des acteurs primordiaux sont et restent présent sur la grande scène internationale. Sauf l'Europe qui a décidé de se suicider à petit feu.
La grande Russie est bel et bien présente malgré les gesticulations ridicules de l'Union Européenne, ainsi que la Chine et la Turquie ottomane. Les USA dominateurs, depuis la chute du mur de Berlin. Nouvel arrivant, l'Inde. Tous se regardent, s'observent et avancent comme depuis toujours, leurs pions sur un échiquier miné.

La France est à la ramasse, l'Angleterre aussi

Ces deux puissances n'existent que par leurs arsenaux nucléaires, rien de plus ! Ils ne sont plus des puissances dominantes comme autrefois. Ni militaires, ni culturelles, ni industrielles ni technologiques.
Elles vivent sur leurs acquis qui s'étiolent peu à peu sous les coups de butoirs de la mondialisation et surtout de l'islam qui avance sans que rien ne l'arrête sur place. Surtout pas par des députés trop lâches, qui n'ont même pas interdit à une prosélyte voilée de s'assoir à leurs tables.
Bruits de bottes, armement, fusils, missiles, bombes, avion de chasse et autres, et en France, c'est le Covid-19 qui fait la une des journaux. Je pense à cette chanson « Zombie » de *Dolores Mary O'Riordan* ***des Cramberries***, qui décrit exactement ce que sans doute, nous allons vivre dans les années qui viennent.

Une autre tête se baisse humblement, L'enfant est lentement pris, Et la violence a causé un tel silence, Qui nous trompe ?

Mais tu vois, ce n'est pas moi, Ce n'est pas ma famille,

Dans ta tête, dans ta tête, avec leurs chars et leurs bombes, leurs bombes et leurs armes. Dans ta tête, dans ta tête, ils pleurent,

Dans ta tête, dans ta tête, Zombie, zombie, zombie-ie-ie, Qu'y a-t-il dans ta tête, dans ta tête, Zombie, zombie, zombie-ie-ie, oh.[3]

(Source)- (En français : https://www.youtube.com/watch?v=LljEOSpLrTA)

De l'autre côté de la planète notre destin se noue car, qui peut imaginer que si la Chine ou les USA s'agressent, les européens seront à l'abri. Pas même la Russie ne le sera, pas même l'Inde, pas même l'Australie.

Mais en France, il parait que le danger premier serait le Covid-19 qui ne tue quasiment plus. Tellement peu du moins. Bien moins que le cancer, nous dit Nicole Delépine. Bien moins que les crises cardiaques, les accidents de voitures et mêmes les noyades.

Le Covid-19 semble bien utile aux crétins qui nous dirigent pour nous asphyxier mentalement et réellement dans les rues de nos villes avec des masques inutiles, au moins dans l'espace public. Ils asphyxient nos enfants dans les classes alors qu'ils ne sont pas, et ne seront pas atteints, et cependant, ces enfants sont en plus, l'objet de profs quasi sadiques qui les laissent s'étouffer, voire s'évanouir dans les classes.

Nous vivons la peur des abrutis qui ont oubliés leurs cerveaux sur la table de nuit. Réveillez-vous.

G.B.

SOURCES ET RÉFÉRENCES

1. http://www.cepii.fr/BLOG/bi/post.asp?IDcommunique=617

2. https://www.meta-defense.fr/2020/09/17/les-355-navires-vises-par-lus-navy-seront-insuffisants-face-a-la-chine-selon-mark-esper/

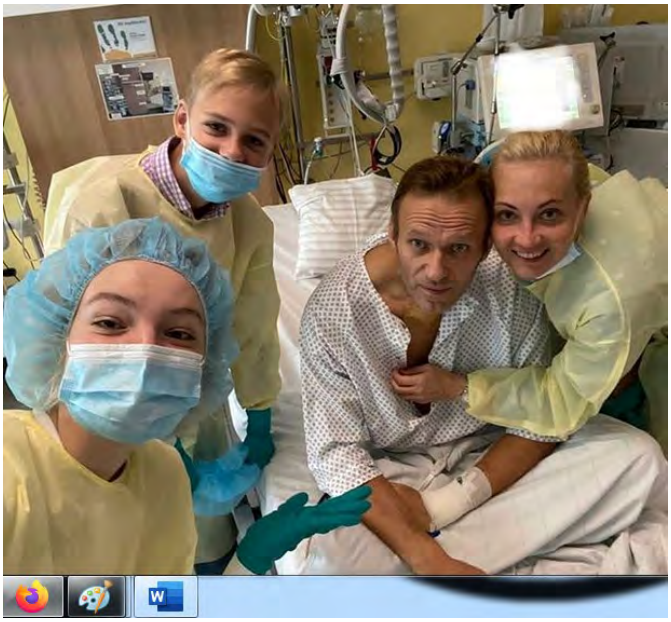
3. https://www.google.com/search?q=paroles+de+zombie+de+cranberries&rlz=1C1CHBF_frFR912FR912&oq=Paroles+&aqs=chrome.1.69i57j69i59j0l3j69i65j69i60l2.5223j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8
https://www.youtube.com/watch?v=LljEOSpLrTA$

Le 18 mars 2018, j'écrivais un article sur l'affaire Skripal repris par plusieurs dizaines de sites internet de réinformation. Cet article avait eu, à l'époque, un certain succès d'audience, cumulant beaucoup plus de 100 000 lecteurs sur la totalité des sites de publication, et il avait été plébiscité par une immense majorité des commentateurs[1].

Aujourd'hui, je tiens à partager avec ceux qui s'intéressent à mes analyses une réponse faite à l'un de mes correspondants, spécialiste de la Russie, qui m'interrogeait sur l'affaire Navalny et qui me disait ne pas savoir quoi en penser.

Mon cher François,

Comme vous le pressentez, je ne pense pas une seule seconde que Poutine puisse être impliqué dans ce genre d'affaire qui, comme vous le soulignez, n'est pas la première du genre. Et si c'était le cas, on l'imagine mal autoriser le transfert de la victime en Allemagne, toute trace de Novitchok dehors, et d'offrir ainsi la possibilité aux occidentaux de l'accuser, une fois de plus, d'empoisonner ses opposants.



Les médias mainstream occidentaux et la gouvernance allemande prennent Poutine pour un imbécile, ce qu'il n'est pas, et surtout nous prennent tous pour des « demeurés », incapables de réfléchir. Cette farce ne tient évidemment pas la route et **la gouvernance allemande ne se grandit pas** à imiter le comportement des britanniques lors de l'affaire Skripal et à tenter de faire croire une telle énormité.

Il est vrai que les Allemands n'en sont pas à leur coup d'essai.

Dans un article d'avril 2019, Serge Halimi, directeur du journal « Le Monde Diplomatique» et Pierre Rimbert, rédacteur en chef adjoint de ce même journal co-signent un excellent article sous le titre: le plus gros bobard du XXème siècle[2]: Ils commentent ainsi les déclarations délirante du ministre de la défense allemand**,** le social-démocrate Rudolf Scharping, faites en avril 1999 **:**

« Les Serbes commettent un «génocide», «jouent au football avec des têtes coupées, dépècent des cadavres, arrachent les fœtus des femmes enceintes tuées et les font griller»,... Ces propos furent repris en cœur, dans une orchestration remarquable par les médias mainstream occidentaux *; ils ont tué « de 100 000 à 500 000 personnes » (TF1,*

20 avril 1999), incinéré leurs victimes dans des « fourneaux, du genre de ceux utilisés à Auschwitz » (The Daily Mirror, 7 juillet).
Une à une, ces fausses informations seront taillées en pièces — mais après la fin du conflit —, notamment par l'enquête du journaliste américain Daniel Pearl (The Wall Street Journal, 31 décembre 1999). Tout comme se dégonflera l'une des plus retentissantes manipulations de la fin du XXe siècle : le plan Potkova [3] (« fer à cheval »), un document censé prouver que les Serbes avaient programmé l'« épuration ethnique» du Kosovo. Sa diffusion par l'Allemagne, en avril 1999, servit de prétexte à l'intensification des bombardements.
Loin d'être des internautes paranoïaques, ***les principaux désinformateurs furent les gouvernements occidentaux, l'OTAN, ainsi que les organes de presse les plus respectés. »***

L'affaire Navalny est donc, pour moi, une affaire visant à noircir, une fois de plus, l'image de Poutine et de la Russie, à le présenter comme un dictateur sanguinaire, et à l'embarrasser, au moins temporairement. Comme d'habitude, les gouvernances et les grands médias occidentaux agissent en meute et sans grande finesse : «plus c'est gros, plus ça passe». Un mensonge répété jour après jour et du matin au soir devient vérité dans l'esprit des gens. C'est ce que l'on appelle la propagande. **Goebbels n'aurait pas fait mieux lors de la 2ème guerre mondiale.**

L'analyse détaillée des cas similaires précédents (meurtre de Nemtsov le 27 février 2015, tentative d'empoisonnement de Skripal en mars 2018) montrent que ces événements se situaient toujours à des moments qui correspondaient parfaitement au calendrier électoral Russe et/ou à des affaires internationales dans lesquelles il convenait de mettre la Russie, et surtout Poutine, dans l'embarras.

LA QUESTION EST DONC AUJOURD'HUI : POURQUOI ÇA ET POURQUOI MAINTENANT ? COMMENT EXPLIQUER SIMPLEMENT CETTE AFFAIRE ?

Beaucoup l'ignore en occident, mais des élections nationales auront lieu en Russie le 13 septembre prochain[4].
Une affaire Navalny intervenant à quelques jours de cette échéance électorale est de nature à renforcer les résultats de l'opposition à Poutine, donc à profiter à cette opposition. Rappelons que l'affaire Skripal était intervenue elle aussi par une étrange coïncidence quelques jours avant l'élection présidentielle russe de mars 2018…
Par ailleurs au moins six affaires jugées importantes par la coalition occidentale, et impliquant la Russie, suivent leurs cours et pourraient justifier une opération visant à embarrasser Poutine.
Il y a l'affaire syrienne dans laquelle la Russie s'est engagée avec prudence et succès dès septembre 2015 et qu'elle aimerait bien conclure rapidement. La Russie y est en opposition frontale à la coalition israélo-occidentale qui aimerait voir durer le conflit syrien pour créer des faits accomplis.
Il y a l'affaire du North Stream II qui suit

son cours et que les USA cherchent encore et toujours à faire capoter, au détriment, d'ailleurs, de leurs alliés européens.

Il y a le succès commercial du vaccin Russe (2 milliards de doses déjà commandées par plus de 20 pays), succès que les lobbies occidentaux aimeraient bien transformer en échec pour promouvoir les leurs lorsqu'ils existeront.

Il y a la réactualisation en cours du concept stratégique de l'OTAN 2021, dans laquelle les USA cherchent déjà à présenter à leurs partenaires européens la Russie de Poutine comme l'une des deux menaces majeures pour l'OTAN. Il faut donc couper court à tout effort de l'UE de se rapprocher des Russes ...

Il y a encore l'affaire de la guerre des prix sur les marchés gazier et pétrolier sur lequel la gestion avisée de Poutine a déjà acculé à la faillite nombre d'exploitants de gaz de schiste US.

Il y a enfin la tentative en cours de révolutions colorées en Biélorussie et celle qui n'est pas toujours pas abandonnée au Venezuela, révolutions dans lesquelles les occidentaux redoutent, à tort ou à raison, les réactions russes de soutien aux pouvoirs en place.

Mettre le Président russe dans l'embarras, c'est détourner son attention et son énergie des sujets brûlants qu'il gère plutôt bien. Salir son image et celle de la Russie met Poutine sur la défensive et dans l'obligation d'être prudent, donc plus modéré, dans son action sur les six dossiers évoqués ci-dessus.

Quant aux commanditaires de cette action visant à discréditer Poutine, il faut les chercher, comme dans l'affaire Skripal, dans les grands services spéciaux occidentaux et plus particulièrement parmi les trois plus efficaces dans ce genre d'opération : CIA, Mossad, MI5, en liaison, bien sûr, avec le BND allemand.

Voilà mon analyse à chaud.

Il n'est d'ailleurs pas certain que les élections du 13 septembre ne soient pas, in fine, un grand succès pour le parti de Poutine. Plus l'occident critique la Russie et paraît s'ingérer dans ses affaires, plus l'électorat russe a tendance à se regrouper autour de son Président. L'affaire Skripal et son exploitation maladroite par les occidentaux avait fait gagner 13 points en quelques jours au candidat Poutine, élu dès le premier tour. Relire à cet égard la lettre de Vladimir à Theresa du 20 mars 2018 [5].

Tout commentaire ou ajout de votre part sera le bienvenu. Cordialement

D.D.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. https://reseauinternational.net/affaire-skripal-verite-ou-mensonge/

2. https://www.monde-diplomatique.fr/2019/04/HALIMI/59723

3. https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan_Fer-%C3%A0-cheval

4. https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89lections_infranationales_russes_de_2020

5. https://reseauinternational.net/lettre-de-vladimir-a-theresa-general-dominique-delawarde/

Ça y est, l'opération Navalny tourne à plein régime. Merkel l'a déclaré : la Russie a empoisonné Navalny au novichok, il n'y a aucun doute. Et comme c'est la Russie, elle doit reconnaître les faits. Et comme il n'y a aucun doute, il n'est pas nécessaire de présenter les preuves. Quant à savoir pourquoi un produit si toxique et volatil a réussi à ne toucher absolument personne dans l'entourage de Navalny, ni dans l'avion, ni dans l'hôpital à Omsk, cela doit faire partie des mystères de la géopolitique. En attendant, la communauté internationale prépare sa « réponse », autrement dit continue son attaque contre la Russie. Un laboratoire militaire allemand a enfin déclaré ce que les politiciens allemands affirmaient déjà la semaine dernière : Navalny a été empoisonné au Novichok. Immédiatement, Merkel donne le ton, l'opération est lancée et frappe directement le Gouvernement russe.

Alors, le « monde libre » entre dans la danse, une bonne vieille petite guéguerre froide pour faire oublier la débâcle serait bienvenue, même si une véritable guerre froide fait peur. Des deux côtés. Aucun n'est réellement prêt à cela. La posture sera suffisante et la mécanique des sanctions, bien rodée, fera l'affaire.

« Après[1] les États-Unis et le Royaume-Uni, c'est la France qui, par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian, a dénoncé « l'utilisation choquante et irresponsable » de cette substance. »

La déclaration de Le Drian montre à quel point la mécanique est toujours la même : la Russie doit montrer dans quelles circonstances le produit a été utilisé.

Jean-Yves Le Drian @JY_LeDrian
Compte gouvernemental, France

MINISTÈRE
DE L'EUROPE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES

COMMUNIQUÉ DE M. JEAN-YVES LE DRIAN
MINISTRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

2 septembre 2020

J'ai pris connaissance avec consternation des informations publiées par les autorités allemandes confirmant l'utilisation en Russie d'un agent neurotoxique appartenant à la famille des "Novitchok" pour empoisonner M. Alexei Navalny.

Je veux condamner dans les termes les plus forts l'utilisation choquante et irresponsable d'un tel agent.

Une fois encore, le principe d'interdiction d'emploi de toute arme chimique est violé. Je veux rappeler que l'utilisation d'armes chimiques, en tout lieu, à tout moment, par quiconque et en toutes circonstances est inacceptable et contrevient aux normes internationales contre l'utilisation de ces armes, comme le rappelle la déclaration de principes du partenariat international contre l'impunité d'utilisation d'armes chimiques, lancé à l'initiative de la France le 23 janvier 2018.

Il est dans ce contexte indispensable et urgent que les autorités russes puissent établir sans délai les circonstances dans lesquelles l'utilisation d'un agent neurotoxique contre M. Navalny a été possible. Compte tenu du statut politique de M. Navalny en Russie, l'agression conduite contre lui suscite des interrogations fortes. Il est de la responsabilité des autorités russes d'y répondre.

7:16 PM · 2 sept. 2020

464 272 personnes tweetent à ce sujet.

Autrement dit, on vous affirme qu'il y a du novichok, sans présenter aucun document aux autorités officielles russes, et maintenant c'est à la Russie de fournir l'explication de ce scénario fantasmagorique.
C'est exactement comme avec l'affaire du dopage : on vous assure qu'il y a eu implication du FSB qui faisait soi-disant passer à travers les murs les échantillons, maintenant vous devez reconnaître cette absurdité pour, peut-être, que l'on vous pardonne. *L'expérience a montré que rien n'est jamais « pardonné », la mécanique ne fait que progresser. Chaque conciliation est interprétée comme une faiblesse et donc une raison pour faire monter graduellement la pression.*
Ici nous avons droit à un laboratoire militaire, sans qu'aucune analyse alternative indépendante ne soit ni envisagée, ni même exigée. C'est vrai, c'est un laboratoire militaire … mais allemand, ça change tout.
Sur cette base, un chef d'État accuse officiellement un Gouvernement d'empoisonnement d'un de ses citoyens. Sans lui fournir aucun élément de preuve. Et l'enjoint à collaborer à l'enquête – qui l'a déjà déclaré coupable. Alors qu'une enquête est bien ouverte en Russie par le Comité d'enquête. Qui elle, à la différence de « l'enquête » menée en Allemagne, doit être « ouverte », donc en violation du principe universel de secret de l'enquête.
Rien ne vous dérange ?
On ne rappellera pas que Navalny [2] n'est « le principal opposant » de Poutine que dans la fantasmagorie occidentale.
On ne reviendra même pas sur l'absurdité fondamentale de cette version. Si la Russie avait empoisonné Navalny, à quoi bon l'offrir à l'Allemagne pour que l'enchaînement des accusations-sanctions, tant prévisibles, ait lieu ?
Il est vrai que le fait même que la Russie l'ait laissé se faire exfiltrer, sans avoir prévu

The New York Times

For the Kremlin, Aleksei Navalny Is a Threat It Cannot Speak Of

President Vladimir V. Putin has never publicly mentioned the opposition leader's name in 20 years of speeches and interviews. Why? He is "completely out of their control," which is intolerable, one analyst says.

de parade, soulève des questions …
On ne reviendra pas non plus sur cet étrange « novichok », substance extrêmement dangereuse, qui semble avoir beaucoup de mal à tuer … Certains, comme la fille Skripal, en ressortent même avec une cure de jeunesse.
On oubliera aussi de se demander comment est-il possible que personne parmi les centaines de voyageurs, parmi les médecins, parmi les proches qui furent en contact avec Navalny, dans des espaces clos, absolument personne n'ait le moindre symptôme, qu'il n'y ait pas eu d'hécatombe est un véritable miracle … si c'est bien du novichok. À moins qu'il ne soit périmé … En tout cas, c'est la question que se pose l'un des créateurs [3] du novichok, en raison de la volatilité du produit à partir de +20°.
Pourquoi se poser tant de questions, c'est la Russie. Pourquoi faire un effort, le novichok est bien suffisant, il faut juste un prétexte. Le voici. *L'OTAN n'aura finalement pas sa base en Biélorussie, ça a un prix*. Et peu importe que la Russie ait parfaitement joué le rôle du Covid, qu'elle entre dans l'organisation internationale pour les migrations [4], qu'elle suive les recommandations du FMI[5], peu importe qu'elle ait docilement collaboré pour le scandale parfaitement organisé des JO, peu importe qu'elle suive le culte managerial qui tue toute dynamique dans les domaines où il s'implante, peu importe qu'elle suive les recommandations de l'OCDE (sans en être membre) conduisant à la destruction de l'enseignement et de la recherche, etc. etc. etc. *Peu importe, finalement, qu'elle ait laissé exfiltrer Navalny. Et à cause de cela. Il y aura des sanctions. Il y aura une diabolisation. Il y a une communication de guerre. Car chaque concession est un signe de faiblesse.*
Sauf à tomber dans la propagande primaire, il est difficile de ne pas voir que la stratégie mise en œuvre par les groupes néolibéraux, devenus dominants dans la politique russe, fragilisent le pays et ouvrent la voie à des attaques de plus en plus frontales.

Mais ce ne sont pas eux qui sont aptes à mener le combat.
PS: Malgré la demande d'un sénateur [6] américain et de l'opposition verte en Allemagne d'interrompre la construction du gazoduc Nord Stream 2 en réaction à l'empoisonnement de Navalny, Merkel [7] a déclaré qu'il serait construit jusqu'au bout. En soi, c'est une bonne nouvelle, mais ça ne peut conditionner la politique étrangère russe. La diplomatie du gaz et du pétrole a déjà démontré son échec en Ukraine.

K. B-G.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. https://www.bfmtv.com/international/empoisonnement-de-navalny-paris-condamne-l-utilisation-choquante-et-irresponsable-du-novitchok_AD-202009020306.html

2. https://russiepolitics.blogspot.com/2020/09/quand-le-preux-chevalier-navalny.html

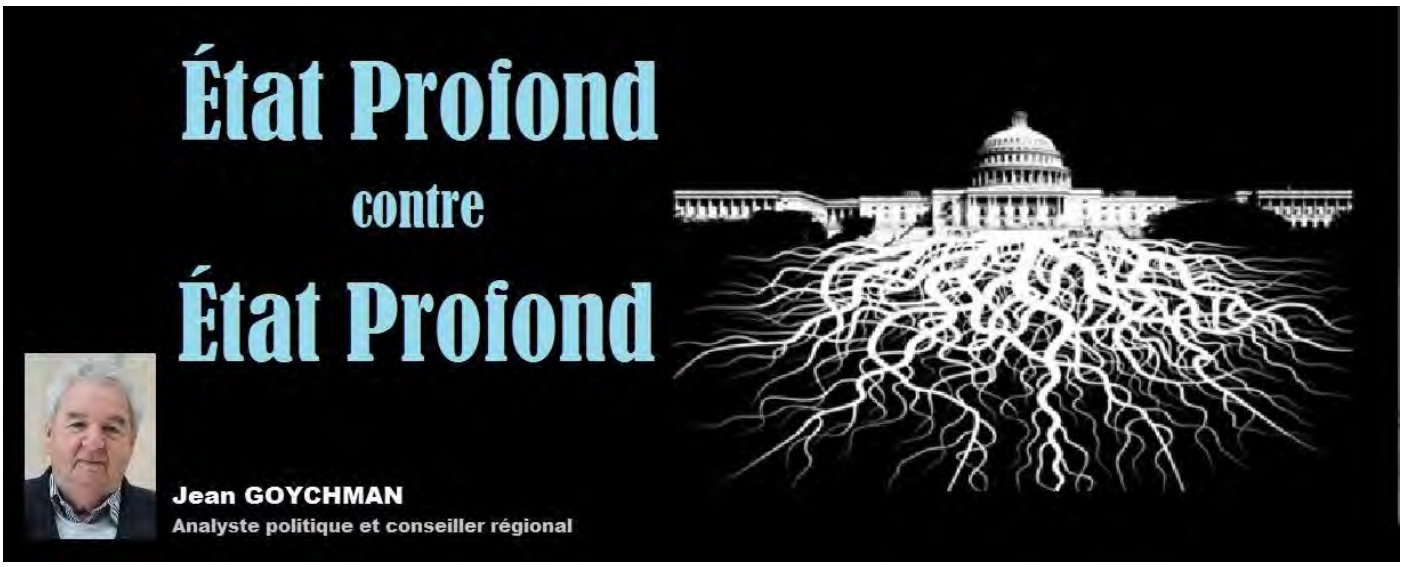
3. https://www.interfax.ru/russia/724305

4. http://moscow.iom.int/

5. https://www.rbc.ru/economics/24/05/2019/5ce813dd9a7947a54edb46ea

6. https://www.rbc.ru/business/03/09/2020/5f501e729a7947352613fcc1

7. https://www.rbc.ru/rbcfreenews/5f4e9eb79a7947906c52dfa7



Il est difficile de comprendre ce qui se passe à l'échelle du monde si on dispose uniquement de « l'information » diffusée par les médias officiels français. Pourtant la « mère de toutes les batailles » se déroule en ce moment-même aux États-Unis. Démarré dès l'élection de Donald Trump, et avant même qu'il entre à la Maison Blanche, ce combat est allé crescendo.

À fleuret moucheté au début, il est resté relativement discret les premières années de la présidence Trump. Il devient maintenant un véritable « struggle for life » (combat pour la vie).

Interrogé sur ce sujet à Sud radio par André Bercoff, Charles Gave raconte toute l'affaire[1]. On comprend mieux quels sont les enjeux réels, à savoir l'établissement d'un pouvoir mondial dirigé par cet « État profond » américain qui est en réalité le bras armé de la finance anglo-saxonne partie à la conquête du monde il y a plus d'un siècle.

Le 11 septembre 2001

L'Histoire retiendra naturellement les images des avions percutant les tours de Manhattan. Or, il s'est produit un autre événement, totalement passé inaperçu, peut-être à dessein. En tournée dans le sud des États-Unis, le président GW Bush a prononcé la phrase fatidique en s'exclamant « nous sommes en guerre ». C'était un signal très clair destiné à certains initiés. Depuis 1949, une sorte de « gouvernement de l'ombre » composé de gens choisis entre eux, s'était établi pour faire face à une situation de guerre qui aurait pu résulter d'une attaque nucléaire menée par l'URSS (seule autre puissance nucléaire à l'époque) et anéantissant simultanément le Capitole, la Maison Blanche et le pentagone.

Connu sous le nom de « projet du jugement dernier[2] », il s'est poursuivi dans l'ombre la plus totale durant des décennies. C'est sous

la présidence de Reagan qu'il fut rebaptisé COG (*Continuation of Government)* et c'est ainsi qu'il entra en application sous l'autorité de Dick Cheney [3] quelques heures après les évènements du 11 septembre.
Mais, au-delà de la personne de Dick Cheney, c'était surtout l'État profond américain [4] qui s'emparait momentanément du bureau ovale. Jusqu'à présent, il s'était contenté d'investir les rouages essentiels de l'administration américaine, en usant seulement d'un « pouvoir d'influence » mais un pas décisif venait d'être franchi, à l'insu du peuple américain.

Le patriot act et les décisions liberticides

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le Patriot Act ne résulte pas des attentats du 11 septembre, mais ces derniers ont fourni l'opportunité de sa mise en application[5]. Car cette loi adoptée dans l'urgence d'une situation était d'une portée beaucoup plus générale et marquait un tournant dans l'évolution des esprits. On opposait d'une manière flagrante la sécurité et la liberté, et certains américains s'en trouvèrent troublés, attachés qu'ils étaient dans leur lecture de la Constitution de 1787. C'est probablement ainsi qu'est né, au cœur même des échelons du pouvoir américain, un mouvement de contestation de cet État profond qui n'allait cesser de s'étoffer. Le triste spectacle d'un Colin Powell obligé de mentir devant le Conseil de sécurité de l'ONU au sujet de la présence d'armes de « destruction massive » en Irak en janvier 2003 a certainement accentué ce mouvement de défiance envers cet État profond dont le caractère belliqueux s'affirmait de jour en jour. L'envoi de l'armée américaine qui a suivi a ajouté une raison supplémentaire pour agir.
Ce fut un processus long et discret qui a finalement, en déjouant tous les sondages et malgré les efforts désespérés pour l'empêcher, permis à Donald Trump d'être élu en novembre 2016.

La guerre déclarée à l'État profond ancien

Dès l'entrée de Donald Trump à la Maison Blanche en janvier 2017, les échanges de coups se mirent à pleuvoir. Tout porte à croire que ce qui l'avait porté au pouvoir ressemblait étrangement, du moins de par sa nature, à un autre « pouvoir de l'ombre » qui s'était construit méthodiquement et sans bruit pour arriver à ce résultat. Peut-être apprendrons nous un jour qu'il est parti des étages de commandement du Pentagone (ce qui pourrait expliquer l'emploi de la lettre « Q » que d'aucuns se plaisent à guetter dans les gestes de Donald Trump) mais il a certainement fait d'autres émules au fil du temps.
Donald Trump incarnait une sorte d'homme « providentiel » que cet « État profond bis » recherchait

probablement depuis un certain temps. Il était politiquement inconnu, capable de dire tout ce qu'il pensait et, de plus, ne dépendait pas de la puissance financière de l'État profond qu'il allait devoir combattre.
C'est en grande partie ce qui explique que ce premier État profond n'a rien vu venir. Ils étaient tous persuadés de la victoire de leur représentante Hillary Clinton. C'est cette quasi-certitude qui risque de les conduire à leur perte car ils ont négligé, voire transgressé toutes les règles élémentaires [6] de prudence.
C'est pourquoi la campagne électorale qui se déroule actuellement revêt une importance capitale car son issue peut considérablement influencer le cours des choses à un niveau planétaire. Car ne nous y trompons pas, cette lutte acharnée où tous les coups semblent permis à pour enjeu réel la victoire des
Patriotes, qui veulent maintenir l'existence des peuples et des nations souveraines, contre ceux qui veulent imposer ce vieux rêve d'un monde unifié dirigé par une élite à laquelle ils sont assurés d'appartenir.

La faiblesse de la démocratie peut être néanmoins salvatrice

L'inconvénient de la démocratie réside dans une opinion publique qui peut se révéler « volage ».
Même si, aux dires de Winston Churchill, c'était « le pire des systèmes à l'exclusion de tous les autres », ce système n'est pas sans inconvénients. Certains ont compris très tôt le rôle que les médias pouvaient jouer sur cette opinion et qu'en définitive, si on pouvait contrôler les médias, il serait plus facile de faire élire qui on souhaitait.
Mais cet inconvénient peut également se révéler un avantage. Car avec les mêmes méthodes, on peut arriver à faire lire d'autres personnes. Il y a, dans tous systèmes dirigeant une démocratie, ce qu'on appelle « l'usure du pouvoir ». Les causes en sont multiples, mais il est possible que le fait même d'exercer le pouvoir soit quelque peu « auto-corrupteur » et que cela conduise à certains excès. C'est vraisemblablement ce qui s'est passé aux États-Unis [7] et qui guidera vers la victoire tous ceux qui, aujourd'hui, supportent Donald Trump.

J.G.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. https://www.youtube.com/watch?v=c87mSzzed94&t=179s

2. https://www.voltairenet.org/article172310.html

3. http://www.revuemethode.org/m121709.html

4. https://www.iris-france.org/note-de-lecture/letat-profond-americain-la-finance-le-petrole-et-la-guerre-perpetuelle/

5. https://medium.com/@franck.pengam/le-terrorisme-comme-outil-de-l%C3%A9tat-profond-la-politique-int%C3%A9rieure-3-3-3639040c913a

6. https://www.youtube.com/watch?v=c87mSzzed94

7. https://www.youtube.com/watch?v=hIAlu-6k8HY

Il y a cinq ans, j'ai publié à Paris un court article pour lequel je me suis fait largement fustigé par la « droite » molle – comme à l'accoutumée. Il s'agissait de remarques sur une graphomane politiquement correcte biélorusse, une certaine Alexievitch, qui a obtenu le prix Nobel de littérature en 2015, selon moi sur une consigne reçue de l'immonde Soros. Dans les quelques paragraphes dudit texte, je mettais à l'épingle les déclarations globalistes de la scribouillarde, démontrant qu'elle était récompensée non pour la finesse de son style, mais pour son adhésion aux dogmes de l'ordre nouveau métisseur et raciste anti-Blancs.

Parfaitement informé des courants internes sous-jacents aux mondes universitaires français et européens, j'avais commencé à trouver cela suspect dès que j'avais appris les noms des traducteurs français de la Biélorusse qui s'exprime en russe : des sbires sans-frontièristes rémunérés par des salaires universitaires repèrent des taupes prêtes à toutes les bassesses, les placent comme l'on prend des positions dans des actions à la Bourse, puis attendent que le moment propice arrive, et là ils font valoir leurs titres. C'est ainsi que les ordures professorales slavistes à la solde de milliardaires cosmopolites et la république métissolâtre ont agi avec l'« écrivain Alexievitch » fabriquée ex nihilo.

Comme d'habitude, il suffit d'attendre quelques années pour se rendre compte que mes hypothèses, même iconoclastes, tapent dans le mille. Voici que notre prix Nobel de littérature a reçu, cet été, un prix directement de Soros [1] , puis se lance, tête baissée, dans le putsch anti-présidentiel en Biélorussie [2].

CEU CENTRAL EUROPEAN UNIVERSITY

ABOUT ADMISSIONS STUDY RESEARCH STUDENT LIFE GIVING

Home / Newsroom / Journalist Svetlana Alexievich Awarded 2020 Open Society Prize

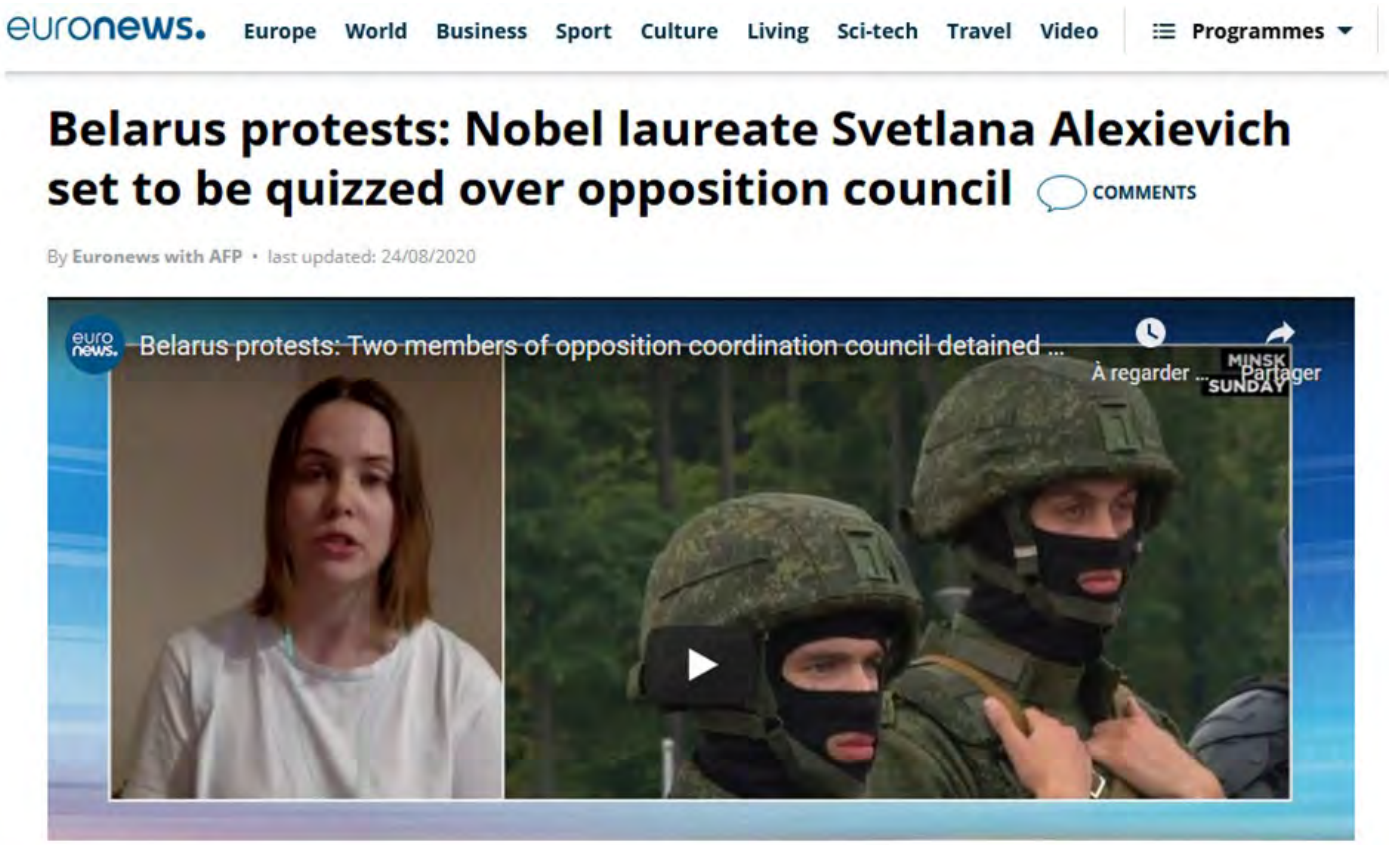
Journalist Svetlana Alexievich Awarded 2020 Open Society Prize

June 27, 2020

News Open Society Prize The Office of the President and Rector

Budapest, June 27, 2020 – Central European University has awarded its highest honor, the Open Society Prize, to the journalist and Nobel laureate for Literature, Svetlana Alexievich.

Born in Ukraine, Alexievich grew up in Belarus, where she studied to be a journalist at the University of Minsk. Having worked as a teacher, journalist and editor, Alexievich's literature showcases what life was like during and after the Soviet Union by focusing on the experiences of individuals. These "documentary novels" tread the line between reportage and fiction, and her criticisms of the political regimes in the Soviet Union and later Belarus has forced her to live abroad for various periods at a time.



Je n'ai qu'à reproduire ici mon article paru à Paris il y a cinq ans et qui se révèle être une prophétie par excellence :

« Prix Nobel de littérature : promotion d'une stalinienne vendue à Soros »

Depuis des décennies déjà, le prix littéraire le plus prestigieux du monde a cessé de récompenser une parcelle de cette beauté stylistique qui sauvera le monde comme l'a supposé Dostoïevski et n'est là que pour marquer les tendances idéologiques du gouvernement planétaire en cours d'installation accélérée. Le lauréat du prix Nobel n'est plus un artiste de la plume – je suis sûr que l'Académie suédoise ne lit même plus les œuvres de ceux qu'elle promeut –, mais ne constitue qu'une idole, totalement interchangeable comme le veut la marchandisation de l'humain, dressée sur un piédestal en plastique jusqu'à l'année suivante.

Le 8 octobre 2015, à Stockholm, était rendu public le nom de la lauréate, Svetlana Aleksievitch, dont les produits auraient stupéfait Alfred Nobel. En effet, durant l'ère soviétique, cette bonne apparatchik de ce système qui a engendré le Goulag était une fonctionnaire docile, lauréat du Prix du Komsomol (1986), décorée d'ordres créés par Staline. C'est à ce moment-là qu'elle a publié, obéissant à la commande sociale, son unique bouquin connu rédigé dans la langue banale exigée par l'Union des écrivains soviétiques dont elle était membre. L'URSS a implosé et sa gamelle idéologique s'est vidée. Tous les plumeux ex-Soviétiques qui ne se respectaient pas se mirent à la recherche d'autres maîtres. Le prix Nobel de littérature de 2015 a eu beaucoup de chance, ayant réussi à se vendre à la Fondation Soros. Ses parutions sont devenues de plus en plus triviales, indignes du qualificatif de « littéraire » : le mondialisme est là pour fabriquer une idiocratie sans frontières, des Alexievitchs en étant les instituteurs. Pour cette raison, un lecteur de Nabokov ou même de Tchékhov ne peut supporter ces publications indigestes, cependant financées par toute sorte de Soros, grands ou petits. C'est également pour cela qu'un lecteur de langue russe, idiome dans lequel s'exprime cette citoyenne biélorusse, ne

connait absolument pas le nom de cette baudruche gonflée en Occident.
Bien sûr, le salaire obtenu par l'heureuse ex-Soviétique exige une totale adhésion aux thèses de ses chefs, thèses qu'elle est censée répéter sans cesse. Pire encore pour la littérature : ce psittacisme médiatique du politiquement correct est son unique « œuvre » ! Le Poutine actuel avec son allié naturel (malgré de minuscules différences) Loukachenko sont des résistants à abattre. Or, nous trouvons dans les médias occidentaux ou chez leurs confrères russes stipendiés par de célèbres officines la doxa habitant les discours de la nouvelle nobélisée : « Poutine est l'envahisseur de l'Ukraine et de la Crimée », sa Russie étant comparée à la Corée du Nord (que cette dame ne connaît bien sûr pas). Durant l'un de ses séjours payés par Soros en Italie, cette génie des lettres s'est même jointe aux généreux élans d'Italiens visant à soutenir l'installation d'Africains dans les Apennins ! Et naturellement, chaque mouvement de résistance d'Européens est comparé par cette bonne élève au NSDAP hitlérien : née dans un univers poststalinien, cette graphomane maîtrise tous les instincts des despotes actuels et sait les flatter.
Ce qui est insupportable naturellement, c'est que par cette nouvelle décision de l'Académie suédoise, Big Brother dresse de futures vagues humaines incapables de générer de nouveaux Rembrandt, Claudel ou Mozart.

Dr. A.L.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1, Journalist Svetlana Alexievich Awarded 2020 Open Society Prize -https://www.ceu.edu/article/2020-06-27/journalist-svetlana-alexievich-awarded-2020-open-society-prize

2, Belarus protests: Nobel laureate Svetlana Alexievich set to be quizzed over opposition council - https://www.euronews.com/2020/08/24/belarus-protests-nobel-laureate-svetlana-alexievich-set-to-be-quizzed-over-opposition-coun

3. Article du 9 octobre 2015, https://ripostelaique.com/prix-nobel-de-litterature-promotion-dune-stalinienne-vendue-a-soros.html

Mike Pompeo, le Mazarin de Donald Trump ?

Roland LOMBARDI
Docteur en histoire contemporaine
Consultant en géopolitique spécialiste du monde arabe

Le Secrétaire d'État des États-Unis, Mike Pompeo, est souvent décrit, par les observateurs de la politique américaine, comme un « faucon », un « va-t-en-guerre », un « néoconservateur »... Qu'en est-il vraiment et qui est réellement Mike Pompeo, au regard de ses deux ans et demi passés à la tête des Affaires étrangères de Washington ?

L'une des principales qualités d'un manager est de savoir bien s'entourer. Et même si Donald Trump, novice en politique mais ancien grand entrepreneur de New-York, est toujours sous-estimé, il possède de toute évidence cette compétence qui lui a permis de faire fructifier ses affaires dans le civil comme de ne pas tomber dans les pièges politiques depuis quatre ans.

Certes, depuis 2016, au Secrétariat d'État et à la Défense (comme ailleurs dans l'administration Trump), d'innombrables collaborateurs et ministres, démissionnaires ou congédiés, se sont succédé à un rythme infernal. Un *turn-over* assez inédit à Washington et dans l'histoire du pays, dû essentiellement au caractère intransigeant du sulfureux locataire de la Maison-Blanche, qui confond souvent les impératifs de succès et les notions de temps du monde de l'entreprise et de la géopolitique, pourtant très différents.

La conquête du pouvoir suprême fut effectuée de main de maître. Mais la victoire acquise, Donald Trump savait que sa tâche serait loin d'être simple, qu'il n'aurait aucun répit et qu'il serait attaqué de toute part. Même dans son propre camp. En politique, les alliés ou les « amis » peuvent s'avérer devenir les pires ennemis. C'est pourquoi, il lui fallait, dès son investiture, placer devant la porte du Bureau ovale d'efficaces Cerbères.

Âgé de 61 ans, l'ancien gouverneur de l'Indiana, Mike Pence, le discret vice-président américain, est connu pour avoir rempli ce rôle. Conservateur mais homme politique calme, posé et respectable, Pence possède toujours une base électorale solide et surtout, les réseaux nécessaires et indispensables au soutien du parti Républicain pour le Président sortant. D'ailleurs, après quatre ans à la Maison-Blanche, le vice-président a été reconduit par la convention du Parti le 27 août dernier.

Mais un autre « survivant » de l'équipe Trump s'est révélé être un élément clé dans la politique du Président. Peut-être plus

important que Pence puisqu'il est devenu, depuis quatre ans, un rouage essentiel et incontournable, tant sur le plan intérieur qu'extérieur.

Pompeo, un Mazarin américain

En fonction depuis le 26 avril 2018, l'actuel Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, Mike Pompeo est souvent représenté dans les analyses superficielles et partisanes des médias comme un « faucon » ou un « va-t-en-guerre ». Or, il ne faut pas se méprendre sur le personnage car il n'est rien de tout cela. Certes, Directeur de la CIA de 2017 à 2018, ne voulait-il pas que l'Agence soit « *plus agressive, brutale, impitoyable, implacable* » ? Le journaliste d'investigation, Maxime Chaix, le décrit à juste titre comme un « *Dick Cheney de la guerre économique* ». Il est vrai qu'il est peut-être le maître d'œuvre voire le véritable architecte de la politique de pressions maximales de Trump au Moyen-Orient, notamment envers l'Iran.

Cette stratégie de la tension calculée et maîtrisée satisfait pleinement par ailleurs le complexe militaro-industriel. Car, même en l'absence de guerre, les ventes d'armes américaines se multiplient dans la région (cf. les F35…).

Depuis peu toutefois, dans certains milieux d'initiés, une rumeur court encore sur une éventuelle et prochaine intervention militaire américaine au Moyen-Orient. A quelques semaines de l'échéance de novembre, cela paraît fort peu probable, quand on connaît la position du Président sortant sur le sujet. Sur nombre de dossiers de la région - où il joue un rôle discret mais primordial comme dans les « Accords d'Abraham » ou le « Deal du siècle » -

et même sur l'Iran, Pompeo est, beaucoup plus qu'on ne le croit, sur la même ligne que son patron dont il souhaite la victoire pour ses propres ambitions politiques…

C'est peut-être le Secrétaire d'État américain qui est même à l'origine de cette rumeur concernant un conflit éminent. N'oublions pas que Trump et Pompeo participent tous deux à une chorégraphie bien huilée. Se partageant et s'échangeant les rôles des fameux *« bad cop »* et *« good cop »* au gré des circonstances, ils jettent ainsi le chaud et froid dans toutes les négociations en cours. Quand Trump menace, Pompeo devient le modérateur. Et inversement, quand le Président appelle au dialogue, le Secrétaire d'Etat joue les durs.

Aux Etats-Unis, plus qu'ailleurs, les politiques internationale et intérieure s'imbriquent et parfois se confondent.

Si un temps, Donald Trump avait choisi comme conseiller à la sécurité nationale des États-Unis John Bolton, un vrai « va-t-en-guerre » lui, et surtout le chantre des néoconservateurs américains, pour succéder au général H.R. McMaster, c'est d'abord (comme d'ailleurs, dans une moindre mesure avec la nomination de Mike Pompeo au Secrétariat d'Etat) pour des raisons de politique intérieure. Car en effet, cette décision très politicienne (avant les élections de novembre 2018, les *Midterms*) avait certes d'abord permis de lancer un message fort à Téhéran et ainsi inquiéter les Iraniens (tout en rassurant au passage les alliés israéliens et saoudiens). Or, il ne faut pas perdre de vue que pour le président américain, ce fut surtout un subtil moyen, le temps des élections, d'amadouer, voire de calmer, les critiques du courant néoconservateur (soutenu par les *lobbies* anti-russes et pro-saoudiens) encore très influents à Washington,

notamment chez les élus républicains mais également démocrates. Mais en septembre 2019, Bolton, trop véhément contre l'Iran, fut de ce fait congédié.

Mike Pompeo, lui, est toujours là et bien là ! Discipliné, limite obséquieux avec Trump, il est actuellement peut-être même l'éminence grise la plus influente de la Maison-Blanche. A la différence des néoconservateurs et intellectuels hors sol, comme John Bolton, le massif Secrétaire d'Etat, lui, serait plutôt une sorte de Mazarin de 130 Kg !

Ancien militaire et major de promotion de West Point, docteur en droit d'Harvard, avocat, homme d'affaires et ex-patron de la CIA de 2017 à 2018 (qu'il a, au passage, méthodiquement purgée des éléments les plus dogmatiques et belliqueux), ce petit-fils d'immigrés italiens connaît très bien les arcanes internationales et particulièrement moyen-orientales. C'est un réaliste et un pragmatique.

Ne perdons pas de vue, qu'il est également un stratège et tacticien, et surtout, un fin politicien, élu républicain du Kansas à la Chambre des représentants depuis 2011.

Sans scrupule, redoutable manœuvrier et grand connaisseur des rouages de la politique politicienne américaine et des coulisses du Congrès, il se doit donc de louvoyer et composer avec ses

électeurs, ses riches donateurs, les barons (et les autres « faucons ») de son parti et par -dessus tout, les puissants groupes d'influence de Washington.

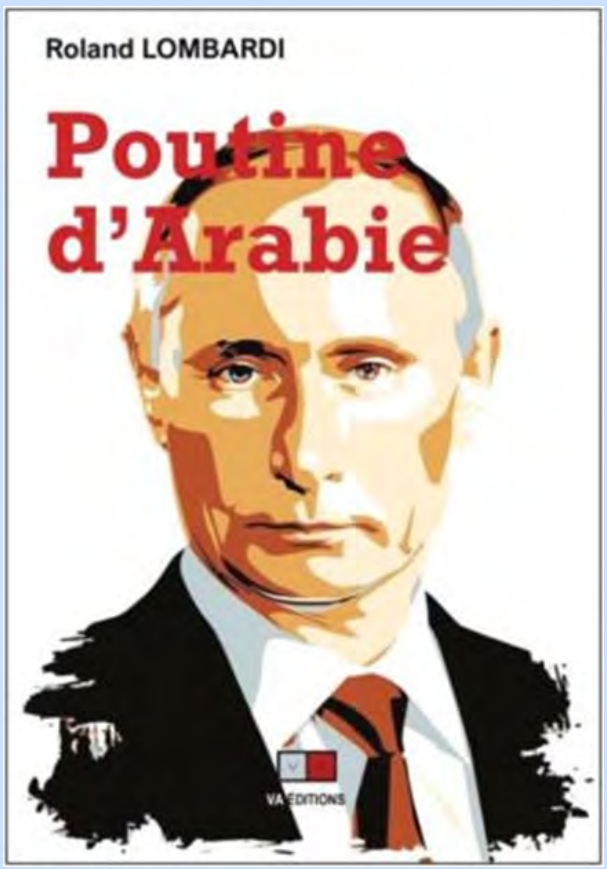
Très rusé et très intelligent, comme toutes les personnes efficaces, il demeure souvent en retrait mais ne cache plus néanmoins ses ambitions présidentielles pour 2024. Même si les derniers sondages du parti Républicain sur cette lointaine échéance le situent, pour l'instant, en 3e ou 4e position derrière Pence voire Ivanka Trump, son avenir dépend grandement de la victoire du Président sortant. Jusqu'au 3 novembre, Pompeo évitera donc d'engager son pays dans un nouveau conflit ouvert au Moyen-Orient.

Pour preuve, en dépit des dernières attaques de milices chiites sur l'ambassade, les intérêts et les militaires américains en Irak, les Etats-Unis font toujours, pour le moment, le dos rond…

Comme le dit le proverbe : *« Méfions-nous toujours de l'homme silencieux. Car pendant que les autres parlent, il observe. Quand les autres agissent, il calcule. Et quand les autres se reposent enfin… il frappe ! »*

R.L.

RETROUVEZ LES ANALYSES DE ROLAND LOMBARDI SUR GLOBALGEONEWS.COM



MÉTHODE recommande l'ouvrage de Roland Lombardi *« Poutine d'Arabie, comment la Russie est devenue incontournable en Méditerranée et au Moyen-Orient »* (VA Editions, 2020).
VA Editions juillet 2020
198 pages
ASIN : B087JY8CYW

Dès les débuts des printemps arabes et suite à l'intervention occidentale en Libye pour renverser Kadhafi en 2011, le Kremlin se lança alors dans une politique pro-active. En effet, échaudés par l'affaire libyenne, où les Russes se sont sentis floués, ils vont d'abord en Syrie, soutenir diplomatiquement Assad aux prises avec un soulèvement populaire qui dégénérera très vite en guerre civile. Puis, le 30 septembre 2015, les forces militaires russes interviendront directement dans le conflit syrien. Alors que plusieurs observateurs prédisaient un nouvel Afghanistan pour Moscou et son inévitable échec dans sa politique moyen-orientale, force est de constater qu'il n'en fut rien.
Aujourd'hui, que cela nous plaise ou non, et par suite de ses succès militaires et diplomatiques en Syrie, la Russie est devenue incontournable. Elle reste le maître du jeu et est même le nouveau « juge de paix » de la région vers qui tous les grands acteurs, Israéliens, Égyptiens, Saoudiens, Iraniens, Turcs et autres, se tournent à présent. Dans Poutine d'Arabie, Roland Lombardi nous explique comment et pourquoi nous en sommes arrivés là…

Le Kirghizistan : un modèle d'alliance avec la Russie ?

François LEJEUNE
Chroniqueur Radio

Le Kirghizistan ou République Kirghize est un pays au centre de l'Asie centrale. Très montagneux, il est souvent confondu avec ses voisins. Le Kirghizistan est la seule démocratie aux alentours. La situation économique est sociale est loin d'être fameuse malgré des indicateurs socio-économique moyens. Après la révolution de 2010 et les affrontements inter ethniques violent qui s'en est suivis, le pays s'est tourné vers Moscou et a entrepris une politique de reconstruction et de consolidation de l'État sous l'aile de la Russie. Ce pays a maintenu tant bien que mal la russophonie de son pays ainsi que sa présence au coté de son puissant allié dans les organisations internationale eurasiatique.

Cette petite république depuis 2010 est connue comme l'archétype du pays asiatique fidèle à Moscou. Même si elle n'est pas en guerre une base de l'armée russe est maintenue et la Fédération russe a investi dans cette petite république turcophone à large majorité musulmane. Les présidents et ministres rassurent toujours Moscou et affichent leurs amitiés avec le Kremlin. Néanmoins, il convient de noter que cette alliance et cette domination souffrent de plusieurs problèmes. En effet l'économie contrairement à ses voisins ne peut pas se reposer sur les hydrocarbures et la dépendance envers le grand frère russe se fait sentir. La corruption règne à tous les niveaux et la criminalité organisée prospère. Les tensions économiques et sociales se traduisent parfois violement notamment avec la minorité Ouzbek interne forte de prêt de 15 % de la population.

Plus qu'un problème inter ethnique, l'islamisme semble pointer le bout de son nez.

Le Kirghizistan est l'une des deux ex-Républiques socialistes soviétiques, avec le Kazakhstan, à avoir conservé le russe comme langue officielle. Le pays a, en plus de celle-ci, ajouté la langue kirghize peu après l'indépendance en septembre 1991. Celle-ci appartient au groupe des langues turques. En 1924, un alphabet basé sur l'alphabet arabe fut introduit, remplacé par l'alphabet latin en 1928. En 1941, l'alphabet cyrillique fut définitivement adopté.
Toutefois, la langue russe est maîtrisée par 40 % de la population en raison du fait qu'elle constitue encore la langue des affaires et de la politique. On constate néanmoins une tendance à une arrivée de la langue kirghize sur la place publique. Les mesures adoptées à l'égard de la langue russe permettraient surtout de contenter les investisseurs russes et de juguler la fuite des

russophones hors de Kirghizie.
La dégradation de la qualité de l'enseignement du russe s'est fait sentir sur la jeune génération au détriment du Kirghize et de manière informelle de l'Ouzbek. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la question linguistique est restée au Kirghizistan un objet de grande controverse et que la bagarre n'est certainement pas terminée.

Le Kirghizistan jouissait d'une pertinence stratégique durant le pic du conflit en Afghanistan. Entre 2001 et 2013, la coalition menée par les États-Unis avait une base militaire à Bichkek. Dans la foulée, en 2002, la Russie a également déployé une présence militaire. Cela signifie que pendant des années, le Kirghizistan était l'un des rares pays dont le territoire abritait des forces russes, américaines et des autres nations de la coalition. La situation a changé en 2013 lorsque les USA ont modifié leur stratégie et diminué leurs opérations en Afghanistan. Le contrat de location pour la base à Bichkek est également arrivé à expiration et n'a pas été renouvelé, obligeant ainsi les États-Unis à quitter.
L'intérêt que les États-Unis portent pour l'Asie centrale a considérablement chuté et Washington ne considère plus la région comme l'une de ses priorités. L'armée kirghize pour sa part a été complètement restructurée sur la base des forces russes en complément même des forces de leurs bases militaires sur place. Beaucoup d'expert pointe la faiblesse de cette armée et de la

police ne cas de conflit majeur.
La criminalité n'est pas en reste dans ce pays, notamment le trafic de drogue. La frontière sud du Kirghizstan avec le Tadjikistan et l'Ouzbékistan, dans la région d'Och, joue avec celle de Batken, un rôle-clé : depuis 2002, on observe dans ces deux provinces une progression spectaculaire du trafic d'opiacés afghans.
Ces trafics agissent en parfaite impunité à cause d'un état pauvre miné par la corruption qui ne veut pas faire de vagues et se fâcher avec des groupes criminels qui achètent la tranquillité.
Bien qu'indépendant depuis 1991, le Kirghizistan reste économiquement dépendant de la Russie, son plus grand partenaire commercial et le premier investisseur. La Chine pour sa part n'y porte que peu d'intérêt. La population est d'environ six millions d'habitants et un peu moins d'un million travaillent en Russie. Les envois de fonds provenant de ces travailleurs représentent 30 % de notre PIB.

Ces chiffres approximatifs parlent d'eux-mêmes. Le Kirghizistan poussé par ses intérêts économiques a récemment rejoint l'Union Économique Eurasienne (UEE) et la Russie a promis de débloquer des fonds pour nous venir en aide.
L'UEE offre aussi des avantages au niveau de l'emploi en facilitant l'octroi de permis de travail depuis notre adhésion**.** Selon la terminologie en usage jadis, le Kirghizistan socialiste bénéficiait de dotations, ce qui signifie que son budget était subventionné par Moscou jusqu'en 1991. Ensuite, le Kirghizistan a été obligé de moderniser son économie, mais beaucoup sont partis chercher du travail à l'étranger. Le plus simple était d'aller en Russie.
En 2014, suite aux sanctions économiques contre la Russie, beaucoup de Kirghizes ont perdu leur emploi et sont rentrés au pays. Les transferts d'argent provenant des travailleurs émigrés ont cessé d'affluer. Pire encore, les réfugiés ukrainiens se sont vus préférés par les employeurs russes et les immigrants kirghizes ont vu leurs conditions se dégrader pour ceux qui ont réussi à travailler en Russie.
La pression démographique n'a pas cessé malgré l'immigration des populations russophones vers la Russie. Les tensions entre communauté Kirghize et Ouzbek ont afflué. Les Ouzbeks constituent 15% de la population et restent proches de leur patrie d'origine l'Ouzbékistan. Les membres de la minorité ouzbek ne sont pas représentés dans l'administration régionale, ni dans les commerces ni dans les médias ; ils doivent faire face à certaines suspicions de la part des Kirghizes qui, depuis l'indépendance, se méfient des Ouzbeks. Se sentant exclus de la vie politique et subissant des pressions dans le domaine économique, certains Ouzbeks trouvent un débouché dans la criminalité ou le fondamentalisme islamique.
Suite à la dissolution de l'Union Soviétique, le regain d'intérêt pour la religion a été fort. L'Islam Kirghize était peu revendicatif et emprunt de coutumes locales colorées et peu orthodoxe. De manière générale la population était vu comme très peu pratiquante.

Les organisations caritatives islamiques et

différence de certains pays voisins. Si l'État achète en partie la paix avec les islamistes, le pays sert de terrain de replis pour les islamistes persécutés par les pays voisins.
L'islamisation se fait sentir avec le Hidjab noir qui apparait dans les lieux publics. Des Kirghizes sont partis rejoindre l'« État islamique » et les autorités militaires et policières du pays font état d'une montée de l'islamisme qui pourrait déboucher vers du terrorisme. Un scénario de guerre civile pourrait même avoir lieu selon les spécialistes les plus alarmistes.
Dans cette position extrême seule la Russie serait à même de régler le conflit. La Russie réussira-t-elle jouer les pompiers et garder ce pays dans son orbite ? Seul l'avenir le dira ...

les mosquées sont apparues dans le paysage kirghize, et joue en grande partie, un rôle constructif pour empêcher les jeunes de s'engager sur la voie du radicalisme. Telle est la raison pour laquelle les autorités kirghizes maintiennent un dialogue avec eux. La fondation Iman par exemple, donne des bourses d'études à ceux qui désirent recevoir une éducation religieuse formelle pour devenir eux-mêmes des enseignants en religion.
Les chrétiens (8 %) pour la plupart orthodoxes et slaves jouissent d'une relative paix, mais les organisations protestantes pointent des injustices et des pressions sur leurs convertis issues de l'Islam.
Mais malgré un discours officiel rassurant, on peut voir un islamisme rampant venant d'Arabie Saoudite et des frères musulmans de Turquie. Ces pays ont financé la restauration et la construction de mosquée ainsi que d'écoles coraniques.
Les autorités kirghizes ont choisi une politique inclusive et cherche le dialogue avec tous les groupes religieux, au lieu de les montrer d'un doigt accusateur. C'est par exemple le cas de Tablighi Jamaat qui n'est pas interdit au Kirghizistan à la

F.L.

SOURCES

- Dessous des cartes sur l'Asie centrale
- Sites novostan et Eurasia.net

Avec l'avènement du multipartisme dans les années 90, la Côte d'Ivoire a connu plusieurs turbulences politiques qui vont engrainer son histoire. Rien ne sera comme avant, « *Le miracle ivoirien* » des années 80 qui faisait d'elle la **« Vitrine de l'Afrique de l'Ouest »** et le **« Pays d'Hospitalité et de Paix »** est dorénavant inscrit dans un passé lointain ; elle embrassera ses pires démons. Comme la plupart des grandes nations, la Côte d'Ivoire connaît à son tour une crise depuis les années 90 jusqu'à nos jours, qu'elle a du mal à s'en séparer.

Une crise constitutionnelle et de leadership

Après la mort du père fondateur, père des indépendances **Félix Houphouët Boigny** en 1993, la Côte d'Ivoire connaîtra ses premiers soubresauts avec l'arrivée au pouvoir du dauphin légitime Henri Konan Bédié, en son temps Président du Parlement ivoirien.
Selon la Constitution de 1960, l'article 11 stipule que : « En cas de vacance de la présidence de la République par décès, démission ou empêchement absolu, les fonctions du président de la République sont provisoirement exercées par une personnalité choisie au sein de l'Assemblée nationale par son président**.**
Si la durée du mandat présidentiel restant à courir est égale ou inférieure à douze mois, il n'y a pas lieu à élection du président de la République. Le président désigné par le président de l'Assemblée nationale devient, de plein droit président de la République, avec les rangs, pouvoirs et prérogatives attachés à ce titre.
Si la durée du mandat présidentiel restant à courir est supérieure à douze mois, il est procédé à de nouvelles élections présidentielles. Le mandat du nouveau président de la République expire en même temps que prennent fin les pouvoirs de l'Assemblée nationale. »
Visiblement, les textes sont clairs pour tous. Toutefois, certains barons du vieux parti PDCI-RDA se sentirent lésés et virent d'un mauvais œil la prise de pouvoir par **Henri Konan Bédié**. Ils entreprendront alors des manœuvres politiques pour nuire et discréditer le nouveau Président. On verra, à cette époque la création du Rassemblement des Républicains (RDR) qui

regroupera tous les transfuges du vieux parti.
En Décembre 1999, Le Président Henri Konan Bédié est évincé du pouvoir par une junte militaire et obligé de s'expatrier en France.

Après cette transition militaire, les élections sont organisées. Plusieurs candidats tels que Henri Konan Bédié et Alassane Ouattara voient leur candidature refusée par le Conseil Constitutionnel sur la base de la Constitution du 23 juillet 2000 qui stipule en son article 35 que : « Le Président de la République est élu pour cinq ans au suffrage universel direct. Il n'est rééligible qu'une fois. Le candidat à l'élection présidentielle doit être âgé de quarante ans au moins et de soixante-quinze ans au plus. **Il doit être ivoirien d'origine, né de père et de mère eux-mêmes ivoiriens d'origine**.
Il doit n'avoir jamais renoncé à la nationalité ivoirienne.
Il ne doit s'être jamais prévalu d'une autre nationalité.
Il doit avoir résidé en Côte d'Ivoire de façon continue pendant cinq années précédant la date des élections et avoir totalisé dix ans de présence effective.
Pour autant, l'obligation de résidence indiquée au présent article ne s'applique pas aux membres des représentations diplomatiques et consulaires, aux personnes désignées par l'État pour occuper un poste ou accomplir une mission à l'étranger, aux fonctionnaires internationaux et aux exilés politiques.
Le candidat à la Présidence de la République doit par ailleurs présenter un état complet de bien-être physique et mental dûment constaté par un collège de trois médecins désignés par le Conseil constitutionnel sur une liste proposée par le Conseil de l'Ordre des Médecins. Ces trois médecins doivent prêter serment devant le Conseil constitutionnel. **Il doit être de bonne moralité et d'une grande probité. Il doit enfin déclarer son patrimoine et en justifier l'origine.** »
En octobre 2000, après des élections difficiles au cours desquelles il y aura malheureusement des morts ; l'ancien opposant historique de Félix Houphouët Boigny, **Laurent Gbagbo** remportera ces élections face au Général Robert Guei.

Il apparaît clairement, que les manipulations constitutionnelles disproportionnées et abusives ont été des causes profondes des crises ivoiriennes passées mais également plus récentes.
Ainsi, dans la nuit du 18 au 19 septembre 2002, une tentative de coup d'État éclate en Côte d'Ivoire, provoquant la scission du pays en deux zones géographiques. Une zone nord, administrée par la rébellion avec comme leader Guillaume Soro et le Sud par le Président Laurent Gbagbo. Les héritiers d'Houphouët-Boigny ouvrent une crise qui mettra près de 10 ans à se refermer.

Le mirage politique ivoirien, Alassane OUATTARA

Après neuf ans à la tête de la Côte d'Ivoire, Alassane Ouattara crée la surprise. A 78 ans, il est candidat à un troisième mandat présidentiel. Pourtant, en trente ans de vie politique, il affronte tous les obstacles, sans écorner son image à l'international.
Retour sur le parcours d'un pionnier paradoxal, qui pourrait bien s'être porté lui-

même un coup fatal.
Après avoir connu plusieurs injustices de la part de ses opposants politiques durant environ une vingtaine d'années, le candidat Alassane Ouattarra est enfin élu, en 2010, à la Présidence de la République dans des conditions très difficiles qui occasionneront la mort de 3.000 ivoiriens.
Beaucoup ont pensé qu'il ferait l'exception en étant un dirigeant digne et un homme de parole. On croyait les différentes crises ivoiriennes dans un passé lointain et nous avons commencé à rêver en l'avenir et en l'émergence de notre beau pays la Côte d'Ivoire sous sa mandature. De 2010 jusqu'à maintenant, nous avons connu des avancées remarquables de développement et un semblant de paix. Cependant, le pays renoue avec ses vieux démons à nouveau à l'orée des élections électorales du 31 octobre 2020 qui sont censées voir un rajeunissement de la classe politique ivoirienne.
Après sa réélection en 2015, un changement de Constitution sera soumis à referendum. Sur ce, certaines dispositions seront modifiées en ces termes dans les articles 183, je cite : « **La législation actuellement en vigueur en Côte d'Ivoire reste applicable, sauf l'intervention de textes nouveaux, en ce qu'elle n'a rien de contraire à la présente Constitution.** » Et, l'article 55 stipulant que : « **Le Président de la République est élu pour cinq ans au suffrage universel direct. Il n'est rééligible qu'une fois.** Il choisit un vice-Président de la République, qui est élu en même temps que lui. Le candidat à l'élection présidentielle doit jouir de ses droits civils et politiques et doit être âgé de trente-cinq ans au moins. Il doit être exclusivement de nationalité ivoirienne, né de père ou de mère ivoirien d'origine. »
Ainsi, l'article 35 de l'ancienne constitution de 2000 devenu article 55 dans la constitution en cours (2016), arrêtant la limitation des mandats à deux, continue de produire ses effets. Aussi, suivant la législation en vigueur, le Président de la République qui est à son deuxième mandat ne peut en briguer un autre, dès lors que la Loi Fondamentale le lui interdit.
Ainsi, aux yeux du constitutionaliste, une candidature d'Alassane Ouattara dans le contexte actuel violerait la Constitution dans sa lettre et dans son esprit. En dehors de la légalité ou non d'un nouveau mandat, il y a l'engagement moral pris devant le parlement ivoirien, le 5 mars dernier, de ne

Dix candidatures à l'élection présidentielle ivoirienne du 25 octobre ont été validées, mercredi 9 septembre, par le Conseil constitutionnel, dont celle du président sortant, Alassane Ouattara, qui brigue un second mandat de cinq ans. Les Sages ont donc écarté 23 des 33 dossiers présentés auprès de la Commission électorale indépendante (CEI). Mais tous les ténors de l'opposition ivoirienne qui avaient fait acte de candidature ont été retenus. Tour d'horizon des dix prétendants à la magistrature suprême.

pas se porter candidat à l'élection présidentielle de 2020. Un engagement salué par tous les partenaires et qui devait donner au président le couronnement politique d'une présidence en deux mandats où il aura véritablement servi à faire bouger les lignes économiques grâce à un programme ambitieux d'investissements dans les infrastructures. Au soir de son deuxième mandat, l'ancien haut fonctionnaire de la BCEAO et haut commis du FMI devrait choisir entre la démocratie et l'héritage politique et économique laissé à ses cadets ou, à l'inverse, la perpétuation du pouvoir sans possibilité de rentrer dans l'Histoire.

En somme, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les manipulations constitutionnelles disproportionnées, abusives et taillées sur mesure pour s'arranger ou pour s'éterniser au pouvoir en disqualifiant des potentiels candidats sont des causes susceptibles de conflits. Il est temps de laisser la place aux jeunes générations. La prochaine crise ivoirienne sera une crise générationnelle, si ce n'est le cas actuellement. Les anciens doivent impérativement rendre leur tablier et prendre leur retraite politique. Disons que, les présidents Henri Konan Bedie, Alassane Ouattara, Laurent Gbagbo sont dépassés, ils font partie du passé sombre de la Côte d'Ivoire et non de son avenir.

Il apparaît impératif d'appliquer la seconde constitution ivoirienne, dans laquelle des dispositions ont été prises pour limiter l'âge et prennent en compte l'état de santé et la moralité des candidats pour la magistrature suprême. Or, par des subterfuges trompeurs, les vieux leaders semblent vouloir lever les verrous qui les interdisent de se représenter à des élections en Côte d'Ivoire.

M.F.

D'un espace à l'autre, quelle identité pour le loup ?

Laurent MOURLAT
Diplômé en civilisation et études européennes.

Cet article examine les changements de l'identité du loup induits par l'organisation moderne des territoires en Norvège. Les éléments centraux de la réflexion développée au cours des lignes qui suivent sont la ruralité, la naturalité ainsi que l'imaginaire lié à canis lupus. Le choix du pays n'est pas anodin car la Norvège a au cours de son histoire developpé une riche mythologie en rapport à l'animal. Enfin, c'est en discutant le sens de l'idée d'autonomie que l'auteur s'est employé à montrer que la perte progressive de l'imaginaire lié à Canis lupus pourrait rendre difficile la compréhention de mots ou de concepts qui y sont attachés.

Canis lupus en Norvège, une histoire transgressive

Honni par les uns, défendu par les autres le loup est de nos jours un support identitaire. Le caractère non négociable de la dualité qu'il incarne révèle les fractures d'un modèle de société où s'affrontent deux visions de la nature, la ruralité et la naturalité. En Norvège, pays où la chasse au loup est autorisée de façon sporadique, la ligne de fracture idéologique entre les détracteurs et les défenseurs de canis lupus semble aussi impliquer l'imaginaire du "sauvage" et du "domestique". Dans cet article nous examinerons quelles peuvent être les conséquences de ces représentations du loup en tant qu'espèce ou comme entité symbolique individuelle.

Le loup fut de tout temps un habitant naturel des forêts norvégiennes. Prédateur redouté et chasseur hors pair l'animal est pratiquement éradiqué du sud de la Norvège autour de 1860. Entre 1920 et 1940 la population est minimale et en voie de disparition. Au cours des décennies qui suivent l'après-guerre ni la politique cynégétique ni les mentalités ne semblent

évoluer de façon significative. C'est en 1971, après avoir frôlé l'extinction totale que le loup est finalement protégé. En 2016 le gouvernement norvégien prend la décision controversée d'autoriser la chasse au loup.
La nouvelle polarise le débat et suscite l'ire des milieux écologistes ainsi que la colère d'une majeure partie des populations citadines. De l'autre côté de l'échiquier politique, les éleveurs ainsi qu'une partie des populations locales semblent satisfaits.

Cette dichotomie semble démontrer que la figure du loup met en œuvre un processus mental transgressif. En passant d'un espace à un autre l'animal joint des catégories considérées comme mutuellement exclusives.

Une organisation sectorielle des territoires

Animal problématique s'il en est, le loup est au centre de querelles incessantes. Responsable de dégâts dans les troupeaux et de ce fait exécré par les éleveurs Canis lupus est l'illustration de deux propositions antinomiques. Protégé par la loi dans son statut de prédateur et menacé d'extinction l'animal présente un caractère non négociable. Fort de cet examen les gouvernements successifs prennent au fil des ans des décisions présentées comme consensuelles. L'idée d'organiser l'espace en secteurs dédiés voit le jour, l'intention est de pérenniser l'élevage et d'assurer la survie du loup. À partir de 2004 l'espèce se voit donc allouée un territoire réservé.
La zone dédiée totalise alors 5,5 % du royaume. Le 6 juin 2016, le gouvernement décide d'amoindrir ladite zone de 8 % et autorise du même coup le prélèvement de 47 individus dont 24 à l'intérieur du territoire réservé. Le 1er octobre 2018, après que les autorités aient donné leur accord à l'éradication de 26 loups supplémentaires pour cause de dégâts sur les troupeaux, le consensus semble être brisé. Ainsi, le loup se joue une fois de plus des catégories. À la hiérarchisation des territoires instituée par la civilisation et l'économie il répond par la transgression et fait sien le domaine des hommes. Il est encore et toujours le révélateur de la porosité des espaces institutionnalisés par la culture.

Souvent présenté comme un animal invasif voire nuisible, le loup n'en est pas moins l'héritier d'une histoire et d'une mythologie.

Des contes de Grimm au *«Beserkir»*[1] nordique il peuple l'imaginaire des hommes depuis des millénaires. Intégré à une mémoire collective et vivante le loup est aujourd'hui toujours un animal à part. En effet, dans une enquête incluant des groupes aux intérêts distincts[2] Canis lupus est décrit en ces termes : *« Intelligent, malin, social, stratégique, spontané, dominant, beau, sauvage, propre, original »*. Dans la même étude, les personnes interrogées qualifient une rencontre avec cet animal d'extraordinaire car ce dernier est selon eux l'incarnation même du *« sauvage »*. Il n'est alors pas surprenant de constater que l'incursion du loup autour des zones habitées est *« exotique »* et que ce pas vers la sphère domestique soit contraire à ce qu'incarne sa symbolique.

Du sauvage au domestique, une symbolique redéfinie par les territoires

Animal singulier s'il en est, le loup se situe à la marge. Il est simultanément vu comme une menace pour l'activité économique des territoires de la ruralité et un représentant incontournable de l'ordre naturel et de la biodiversité. De cette constatation nous pouvons tirer deux discours distincts. Le premier se fait l'avocat de la naturalité et d'une *narration biologique* qui met en avant la richesse de la nature en soi ainsi que l'apologie de la vie sauvage. Dans cet espace sémantique l'absence de l'homme est consubstantielle de la forme la plus aboutie de la nature. Le second défend l'idée d'une nature domestiquée et façonnée par l'activité humaine. Dans cette acception, l'homme aménage la biodiversité et l'adapte à l'activité économique. De ces deux systèmes radicalement distincts il ressort que l'élément central de différenciation soit le concept d'autonomie. Une nature autonome dont la régulation interne inclut la présence du loup s'oppose donc à l'idée d'un territoire organisé par la culture.

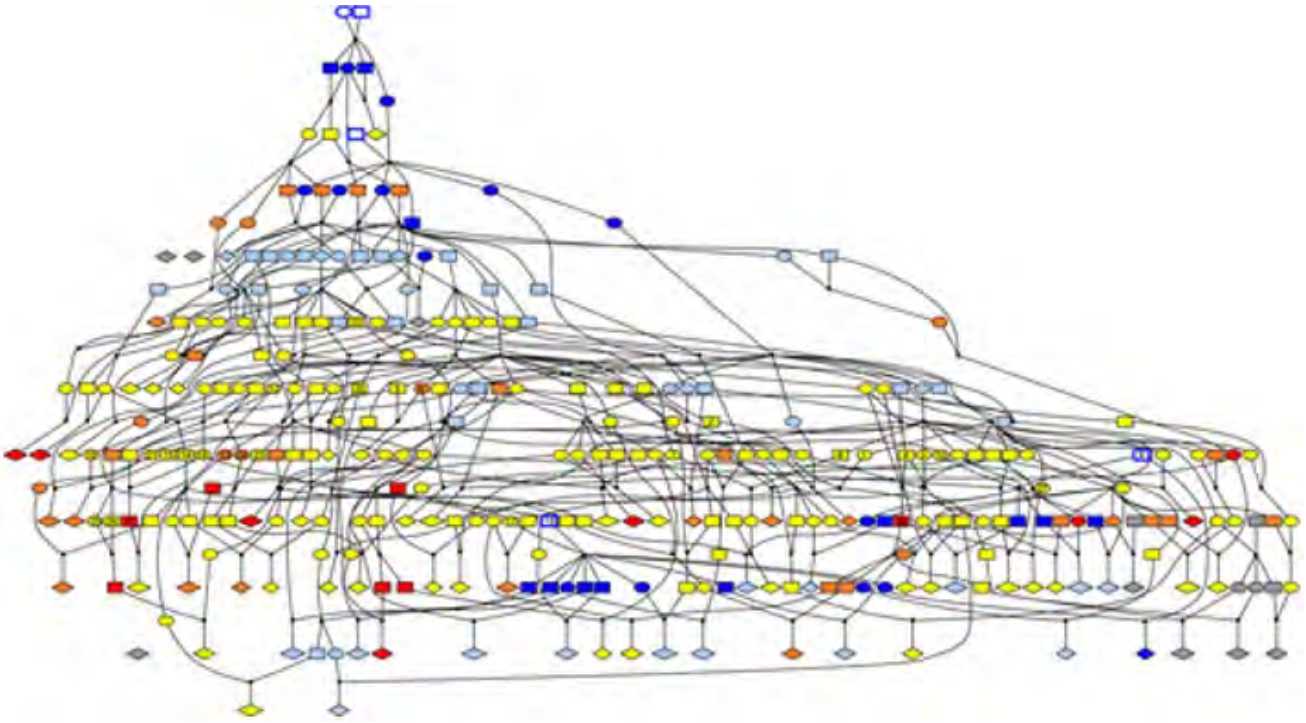
La dichotomie décrite dans les lignes qui précèdent n'est pas circonscrite à des conceptions antinomiques. Elle est bien plus profonde et invite au questionnement. En effet, la représentation symbolique du loup dans l'imaginaire en tant qu'incarnation du *« sauvage »* serait-elle altérée par la redéfinition de son univers ? En d'autres termes, l'idée d'un loup intégré dans un ensemble administré par l'homme ne serait-elle pas sujette à une mutation

sémantique profonde ? Aussi, qu'en est-il de la situation symbolique du loup en tant qu'espèce ?
La question est vaste et complexe et, il me semble que, pouvoir tenir un discours rationnel sur la question présuppose une prise en compte des possibles glissements sémantiques et symboliques induits par les changements de statut des territoires. En effet, si l'on considère que le concept d'autonomie est constitutif de la figure du loup dans l'imaginaire des hommes il semble opportun de l'intégrer dans une discussion qui s'articule autour de notions telles que la naturalité et la ruralité. Cependant, même si une discussion semble ici être des plus salutaire, il s'agit de ne pas se fourvoyer. Le loup en Norvège est un animal dont la symbolique est profonde. Il est celui qui participe à la fin du monde prophétique de Ragnarokk[3]. En d'autres termes, il fait partie intégrante de la culture.

De la nature à la culture, quels changements sémantiques ?

L'organisation des sociétés humaines est sous-tendue par un ordonnancement symbolique dont la mise en œuvre est assurée par des règles communes[4]. De cette organisation il découle que les phénomènes correspondants à des catégories symboliques dans une culture donnée sont aisément intégrés dans un système signifiant. Au vu de cette constatation, il me semble que le changement possible de statut symbolique du loup en Norvège peut s'apparenter à un changement de référent culturel.

Figure illustrant le degré d'endogamie d'une population de loups scandinaves [7]



La figure ci-dessus représente le degré d'endogamie d'une population lupine dont l'étude débute en 1983 et se termine en 2012. Les élipses représentent les femelles, les rectangles les males et les formes en diamants les portées dont aucun des petits n'est en age de se reproduire. Les couleurs représentent le coefficient d'engogamie f des individus adultes et des portées.
Bleu foncé : $0 \leq f < 0.1$, bleu clair : $0.1 \leq f < 0.2$, jaune : $0.2 \leq f < 0.3$, orange : $0.3 \leq f < 0.4$, rouge : $0.4 \leq f < 0.5$, gris : f inconnu.

Ainsi, du loup dévorateur d'astres de la mythologie scandinave, le statut du loup est de nos jours étroitement lié au statut des territoires dans lesquels il évolue. Le loup n'est donc plus maître de sa symbolique, il fait de nos jours partie intégrante d'un système organisé qui lui assigne des espaces dédiés.

Anciennement porteur de mystère et d'une complexité ambiguë il semble bien que l'animal ne soit plus que ce qu'il est et que de ce fait sa symbolique ait subit une incommensurable perte de sens. Aussi, et cela pour revenir à la question de la symbolique du loup en tant qu'espèce, il semble bien que nous soyons en proie à un problème de définition plus épineux. En effet, et c'est bien là la question à laquelle il faudrait pouvoir répondre avant de se lancer dans une analyse, dans quelle catégorie symbolique ou zoologique intégrer un loup sujet à l'hybridation[5] ou à l'endogamie[6]? Nous ne touchons pas ici simplement aux catégories symboliques mais au processus dynamique qui sous-tend à la formation des espèces.

La problématique autour de cet animal bien singulier mais au combien révélateur du questionnement induit par l'urbanisation actuelle ne se limite pas à des considérations politiques ou partisanes. De l'hybridation à l'endogamie en passant par la perte symbolique induite par l'organisation des territoires le loup n'est que le révélateur d'une évolution. Aussi, la perte même partielle de la sémantique liée à une entité symbolique aussi riche qu'ancienne et dotée d'un potentiel onirique puissant aurait à mon sens des répercussions. En effet, il est fort probable que faute d'un appareil symbolique approprié l'altération d'un pareil héritage nuise à la compréhension profonde de mots dans un contexte, de concepts ou de leurs nuances. Il serait alors possible d'envisager que des parties spécifiques de la culture du pays soient rendues difficiles d'accès aux générations à venir.

L.M.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. La figure du symbolique du «*Beserkir*» nordique représente la fureur guerrière de l'homme métamorphosé en loup. Pour la vision structuraliste, l'utilisation de la symbolique du grand prédateur est dans la nature ce que le guerrier est à l'ordre social. DALLA B. (2002). *Pourquoi danser avec les loups?* In: *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n°1-3/2002)

2. FIGARI, H. & SKOGEN, K. (2008) NINA Rapport 391: 64 pp. Norsk institutt for naturforskning (NINA), Trondheim.

3. « *Ragnarokk* » renvoie à la fin du monde dans la mythologie nordique.

4. JUIGNET, P (2015). Ordre symbolique et Loi commune. In : Philosophie, science et société.

5. Avec l'extension des zones habitées il semble inévitable qu'advienne l'accouplement spontané entre des chiens domestiques et des louves. Déjà en 2010 une portée d'hybrides (au nombre de quatre) a dû être mise hors d'état de nuire. Un chiot hybride s'est échappé dans la nature.

6. L'endogamie du loup en Norvège est un problème majeur. La population actuelle présente une variation génétique minimale car sa génération repose sur trois loups venus s'établir dans les années 80 et 90, en plus de quelques autres dont la venue date de 2006, 2007 et 2013. ELLEGREN, H. (2017) "*Genomic consequences of intensive inbreeding in an isolated wolf population*", Nature Ecology & Evolution, 124-131.

7. FLAGSTAD, BENSCH, WABAKKEN. (2016) «*Genetic rescue in a severely inbred wolf population* » , Molecular Ecology, John Wiley and Sons, p.27.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

DALLA B. (2002). *Pourquoi danser avec les loups?* In: *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n°1-3/2002)

JUIGNET, P (2015). Ordre symbolique et Loi commune. In : Philosophie, science et société. (revue en ligne)

ELLEGREN, H. (2017) "*Genomic consequences of intensive inbreeding in an isolated wolf population*", Nature Ecology & Evolution, p.124-131.

FLAGSTAD, BENSCH, WABAKKEN. (2016) «*Genetic rescue in a severely inbred wolf population* » , Molecular Ecology, John Wiley and Sons, p.27

FIGARI, H. & SKOGEN, K. (2008) NINA Rapport 391: 64 pp. Norsk institutt for naturforskning (NINA), Trondheim.

Conceptualiser méthodiquement

Yannick BRUN-PICARD
Docteur en géographie, auteur.

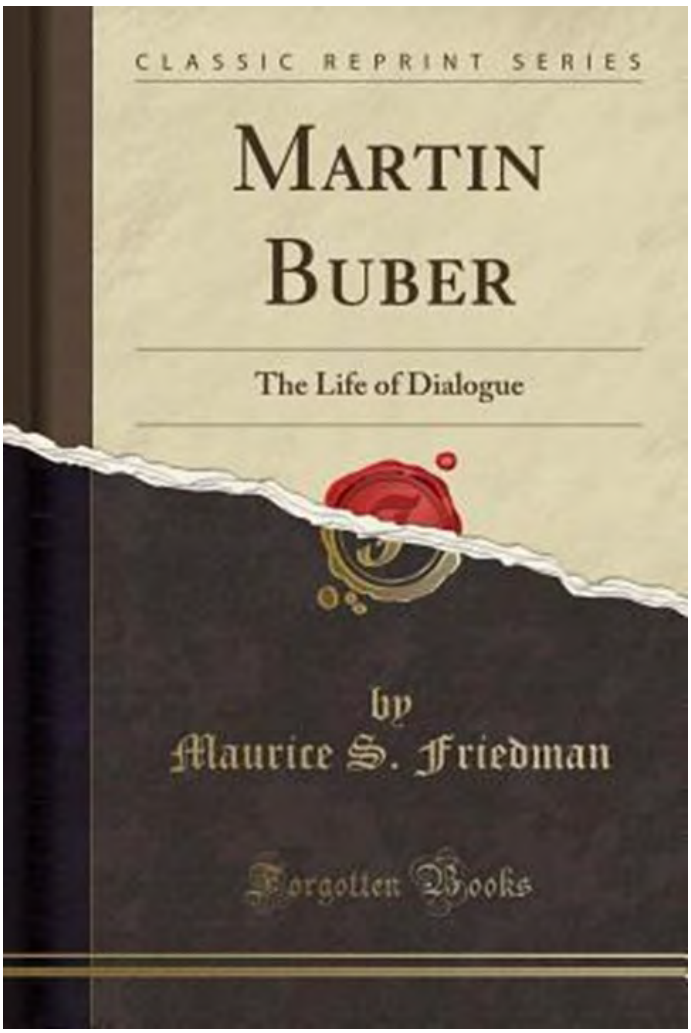
Proposer de conceptualiser méthodiquement sous-tend par un biais critique que de nombreuses personnes interagissent sous la pulsion, voire sous la restitution normée et mécanique d'acquis impératifs auxquels elles se plient inconsciemment. Une pointe de provocation se perçoit. Il n'en est rien. En invitant à conceptualiser méthodiquement, il est indiqué que chacune et chacun de nous est en mesure, tout en préservant son identité propre, de produire des conceptualisations démonstratives solidement construites faisant preuve, pour les plus denses, d'une scientificité affirmée.

Cette trame méthodique de conceptualisation à laquelle ces quelques lignes vont ouvrir un champ des possibles exponentiel, puisqu'adaptable à toute pratique intellectuelle, d'analyse et de réflexion des phénomènes provient de travaux effectués au cours de la décennie précédente. Ceux-ci avaient pour objectifs de mettre en relief des facettes de nos pratiques sociétales trop souvent occultées, car trop contraignantes dans leur conscientisation et la résolution des incomplétudes constatées. Aujourd'hui, seule une colonne vertébrale de conceptualisation fonctionnelle est exposée avec pour finalité que toute personne soucieuse de s'élever au-dessus de ses certitudes, de ses habitudes, de ses obligations, voire de ses normes puisse s'immerger en toute liberté dans l'étude de faits, de phénomènes, de réalités en conceptualisant ses actions sans tronquer, biaiser, arranger ou orienter les résultats pour satisfaire à ses attentes.

La conceptualisation est alors conçue comme un contexte praxéologique où l'intervenant, la conceptrice, l'actant s'approprie son objet avec toute la distanciation empathique impérative à la démarche. Là, il est nécessaire de préciser que cette conceptualisation méthodique est éloignée d'une méta-méthode ou d'un nouveau dogme méthodique. Elle est un paradigme d'étape à intégrer dans les pratiques visant à la construction du monde d'après-demain afin que celui-ci soit vivable pour les générations futures ainsi que pour tout ce qui constitue le vivant au cœur des interfaces Humanité/espaces terrestres.

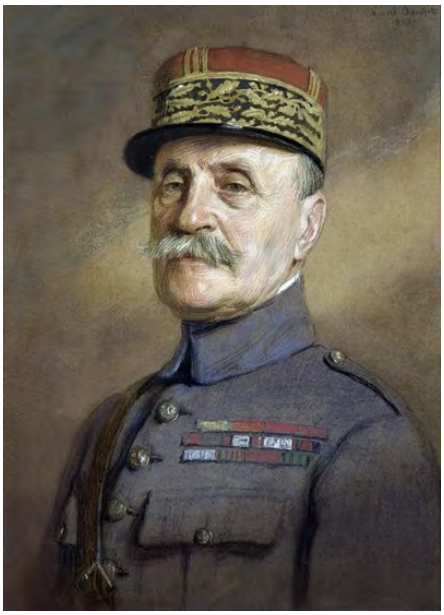
L'action entreprise est accompagnée par des maximes forgées au fil des années d'interventions, de communications et de conférences. C'est pour cela que l'erreur est mise en avant et comprise comme une partie intégrante de toute démonstration : « Reproduire les erreurs des autres par infaillibilité, arrogance, voire idéologie est certainement la plus grave de nos erreurs ; bien que faire des erreurs soit une nécessité ontologique. Faut-il pour cela discerner et accepter l'erreur par ses leçons ? Ainsi, l'erreur devient un tuteur à même de jalonner notre évolution. » Sous certains aspects, il y a une mise en garde contre nos travers, sachant que dès lors que l'on prône une méthode il y des risques : « L'esprit prisonnier d'une méthode perçoit les faits qu'au travers des barreaux de sa cellule. » La conceptualisation méthodique pour sa part est la réalisation de : « Une méthode doit être l'expression de la liberté créative.

Dans le cas contraire, elle n'est que reproduction, perte d'innovation, appauvrissement inventif et sclérose cognitive. »
Comment s'approprier une conceptualisation méthodique source de scientificité, d'adaptabilité, de modularité et d'efficience contextuelle tout en ayant conscience que ce n'est qu'une mise en œuvre d'un outil aussi performant qu'il puisse être ?
Un article représente une infime partie des réalités qu'il embrasse par l'exposition de son domaine d'investigation. C'est pour cela que dans le cas présent il se termine par l'incomplétude présente au sein de toute démarche de ce genre. Auparavant, une structuration conceptuelle est mise en relief. Elle prépare la conscientisation d'une trajection proactive, laquelle annonce des influences fonctionnelles. Il est alors mis en évidence l'influence de Buber Martin, puis de Novak Joseph, tous deux pris pour leviers afin de conceptualiser méthodiquement.



Mettre en place une structuration conceptuelle

L'étincelle à cette volonté de conceptualiser méthodiquement une démarche, une observation, une argumentation provient d'un retour sur une relecture des paroles du maréchal **Foch** (Bugnet, 2017, p.45) : « Avoir un but est règle générale, élémentaire dans la vie journalière, pour arriver à un résultat quelconque. Choisissez-vous-en un. Faites-vous un plan. Établissez votre programme. Et avec cela : ayez de la suite dans les idées, concentrez vos efforts, ne dispersez pas votre attention… »



Voici une démarche de conceptualisation personnelle à mettre en œuvre journellement pour toutes les activités auxquelles chaque personne doit répondre.
Outre les conseils éclairés de cette figure militaire, il est envisageable pour chacun de nous de construire méthodiquement sa propre structuration conceptuelle, car : « La pierre taillée doit être façonnée, celui qui l'oublie ne pourra la positionner. » Ces mots sont en adéquation avec la nature immuable de l'œuvre méthodique pour parvenir à une réalisation harmonieuse, ce qui quelque part nous ramène aux pyramides et à leurs techniques de construction.
La base fondamentale de la conceptualisation méthodique est indissociable du néo-socioconstructivisme

lui-même influencé par les propositions de **Vygotsky** (1978) tout en demeurant fermement liée à l'esprit de la méthode la plus efficiente pour construire tout objet, la métaphore des pyramides se retrouve ici. La thématique prise pour objet d'étude doit être ouverte, explicite dans sa formalisation cognitive.

L'articulation argumentative spécifique élaborée par le concepteur permet des potentialités interprétatives au sujet des éléments et des constituants associés. Alors la thématique avec les liens de réflexion devient associative et exploratoire. Les orientations qui suivent cette induction sont tendues en direction de l'attraction du phénomène pour lequel il est nécessaire de démontrer et d'expliciter sa nature ou son fonctionnement.

Les orientations permettent de guider l'analyste, de capter son attention intérieure tout en fixant sa motivation pour demeurer fidèle à l'action entreprise. Des dynamiques viennent densifier ces traits. Elles visent à discerner les oppositions intrapersonnelles pour agréger les tensions, les attractions, les ambivalences et les oppositions. Elles sont modulaires en offrant des jeux diachroniques à la conceptualisation méthodique en prenant appui sur les facteurs mémoriels, conjoncturels, structurels et fonctionnels afin que les dimensions sociétales puissent être incluses dans la pensée en effervescence sans être édulcorée. Quelque part cette action de conceptualisation est proche d'une forme d'ethnométhodologie (Garfinkel, 2007 ; Coulon, 2002).

La scientificité attendue pour toute production à même de diffuser des savoirs, des évolutions de nos connaissances et des potentialités d'amélioration de nos actions au cœur des interfaces Humanité/espaces terrestres des règles méthodiques. Elles ont été présentées antérieurement (Revue Méthode, n°20, juin-juillet 2020). Les axes de sa constitution doivent être rappelés. Ils réclament que le producteur propose des données vérifiables, reproductibles, transposables, communicables, comparables, falsifiables tout en faisant preuve de pensée critique.

Les perspectives d'emploi et d'utilisation de toute conceptualisation méthodique guident la mise en forme de ce qui sera diffusé. Ainsi, la structuration est façonnée selon les objectifs de formation des éventuels destinataires. Elle le sera aussi en relation étroite avec la diversification des axes de lecture et des leviers d'intervention. La normalisation fait partie intégrante étant donné que la production de savoirs tend vers son assimilation. Lorsque le concepteur structure pour des améliorations, voire une ouverture en direction de potentialités insoupçonnées, il est nécessaire que les perspectives soient suffisamment explicites afin de se préserver de l'exercice médiocratique de délayage des informations.

Cette structuration révèle une densité croissante produite par la maitrise des capacités conceptuelles. Toutefois, aussi performante que puisse être cette démarche, elle ne peut exister sans la conscientisation d'une trajection proactive le plus souvent inconsciente.

Conscientiser une trajection proactive

La structuration conceptuelle succinctement dépeinte induit l'existence d'une trajection proactive produite par l'action de la chercheuse ou de l'analyste pour construire son étude sur un objet. La notion de trajection proactive a été contextualisée pour des dynamiques dialogiques en éducation (Brun-Picard, 2019). Cette utilisation participait à la constitution d'une interface communicationnelle sociétale pour laquelle les interlocuteurs interagissent au service de leurs destinataires.

Dans le cas présent où l'on conceptualise méthodiquement, la trajection proactive est employée en tant que dynamique neuronale qui innerve les différents constituants en présence pour préserver l'axe de recherche tout en le densifiant par la diversité connexe de ses zones proximales d'induction.

L'approche d'une trajection proactive peut être allégée de la présentation des zones proximales d'induction qui par leur seule dénomination laissent entendre : que toute dynamique produite par un actant qui traverse les constituants d'un domaine d'étude induit des interfaces fonctionnelles de friction, lesquelles sont des zones proximales que l'on peut matérialiser, voire définir en relation avec les dynamiques en présence.

Les aspects de la proaction mettent en évidence l'action intérieur à l'esprit de l'individu qui œuvre sur les plans conscients et inconscients de manière intuitive et instinctive tout en orientant par touche ses productions avec l'assurance méthodique d'une démarche réfléchie. Cette action sur soi-même implique une modulation dans les conflits de réflexion tout en retenant les facteurs porteurs. Les facettes de la trajection proactive dans leurs fonctions de traverser les éléments mis en synergie prennent corps au sein des contextes spécifiques pour lesquels l'analyste intervient. Sur ce socle il est en capacité de catalyser et d'agréger des objets apparemment disparates et en oppositions. Les implications sont essentiellement fonctionnelles puisqu'elles proviennent de l'actant par les réentrées qu'il effectue sur sa pensée en construction. Les orientations données en fonction des objectifs définis donnent les directives pour articuler méthodiquement chaque constituant. Les articulations se produisent pour cette proaction en réponse aux inductions, aux phénomènes, aux influences ainsi qu'aux expressions produites par la personne en cours d'action. L'œuvre interactive prend forme, car elle devient de nature programmatique tout en étant corrélée à l'étude entreprise pour suggérer des évolutions personnelles et collectives à partir de la conceptualisation réalisée.

Au sein de la proaction est positionné, pour façonner une conceptualisation méthodique, un jeu d'interfaces que l'on peut articuler à divers niveaux d'interaction, mais dont la pertinence est accrue en l'utilisant dans ce contexte. Le jeu d'interfaces permet d'assimiler les territoires inclus, la contextualisation, les territorialités, les connectivités et les réseaux par des représentations virtuelles. Il est alors aisé d'extraire les interdépendances et les impacts expansifs ou localisés

La trajection proactive mérite d'être intégrée dans les concepts vitaux des sciences humaines afin de concevoir des passerelles transdisciplinaires et surtout de se préserver de tout enfermement doctrinaire. Pour une conceptualisation méthodique, elle permet de relier parfois de manière opportuniste des éléments connexes et d'en extraire des analyses pertinentes propices à une meilleure compréhension des faits et des phénomènes abordés.

Des influences fonctionnelles

La structuration conceptuelle et la trajection proactive positionnées comme fondements à une méthodologie proviennent d'influences fonctionnelles dont les engrammes sont expérientiels. La pratique, la contextualisation, la mise en application, voire l'automatisation des démarches d'analyse sont des réalités avec lesquelles toute conceptualisation méthodique est forgée par l'actant. La part conséquente de

subjectivité et l'incapacité à dissocier les références des modes opérationnels mis en œuvre posent un problème d'intégrité intellectuelle. Afin de limiter ce biais, la reconnaissance et la brève présentation des influences majeures que sont les travaux de Chevalier (2009) limiteront le sentiment d'appropriation abusive.

La diversité contextuelle des phénomènes s'attache aux richesses, à la pauvreté, aux sociétés, à l'histoire ainsi qu'aux héritages sociétaux. Elle inclut tout ce qui constitue les écosystèmes, les géosystèmes, les biosystèmes avec les ressources telles que l'eau ou l'énergie. La culture, le patrimoine, les cultes sont des parties intégrantes. Il est alors possible de relever les responsabilités, les aspirations et les silences. Les évolutions des pouvoirs, celles de la légitimité des forces en présence, des enjeux territoriaux ou sociétaux réclament un certain détachement pour ne pas être submergé par la masse d'informations accessibles. Les intensités, les densités, les ruptures sont autant d'aspects présents pour alimenter la conceptualisation méthodique. Alors les champs de forces en présence dans leurs temporalités, leurs orientations, leurs finalités et leurs destinations peuvent être discernés à bon escient pour mettre en relief les réponses données par les acteurs en fonction de leurs projets. Les formes des représentations qui peuvent être données projettent l'ordre dans lequel les phénomènes se déroulent ou le chaos engendré. L'analyste est en mesure d'exposer les lacunes, les conflits, les causalités, les dépendances ainsi que les apports propres à chaque partie. Les représentations sont des projections de la conceptualisation façonnée en fonction des résultats obtenus. Les fonctionnalités densifient à souhait les éléments sélectionnés. Elles prennent en considération les complémentarités, les intégrations, les mises en phase synchronique pour au final rendre compréhensibles les équilibres en présence tout en dépeignant les pouvoirs en présence et les enjeux qui en résultent. Ces différents éléments fonctionnels impliquent que les concepts de différenciation, de moindre contrainte, de rupture/continuité et de réentrée avec des temporalités adaptatives sont pour l'actant des engrammes profonds, automatisés et instinctifs.

Il aurait été attendu que la présentation de ces objets conceptuels source d'investigations approfondies soit plus dense que ces quelques lignes. Celles-ci sont conçues dans une fonction de mise en perspectives de ressources adaptatives pour entrevoir des relations et des dynamiques dialogiques à peine perceptibles qui trouvent une certaine résonance avec l'intégration du dialogue.

Une place particulière pour Buber

Construire progressivement une conceptualisation méthodique induite par des influences marquantes et par une trame initiale suffisamment directive indique que sous certains aspects l'analyste développe des capacités de dialogue. Le dialogue est alors conçu comme un levier structurel avec lequel le concepteur interagit pour faciliter l'ouverture de sa pensée sur la diversité et les réalités auxquelles il souhaite accéder. Là, vient s'immiscer Buber (2004). L'appel à cette référence d'autorité semblera inapproprié. Pourtant, le dialogue intérieur et celui entrepris avec les phénomènes étudiés exposent, même s'ils ne sont que matériels, des axes méthodiques pour progresser dans la connaissance et la maîtrise des objets abordés. Concevoir une conceptualisation en passant par Buber suggère que l'on s'approprie ses mots : « Au commencement est la relation. »

Cette facette de toute conceptualisation sous-tend une forme de dialogue subjectivé qui peut être objectivé lors de la structuration méthodique des opérations entreprises. Un dialogue avec soi-même est développé par le concepteur pour méthodiquement dérouler une structure argumentative et démonstrative, laquelle est l'expression d'une dialogique intrapersonnelle. Il faut pour cela se canaliser en fuyant l'argument d'autorité, en se préservant des tentations

de la toute-puissance, en maitrisant ses pulsions et ses travers guidé pour ce faire par des valeurs de scientificité. Alors la distance nécessaire vis-à-vis de l'objet et vis-à-vis de l'effervescence cognitive prend forme. Le recul de la conceptualisation prend de la densité et les filtres contextuels sont gommés pour accéder aux réalités. La personnalité de l'analyste est orientée par le dialogue intérieur où se heurte parfois des antagonismes puissants dus aux croyances et aux certitudes. L'intersubjectivité, l'intégrité, l'impartialité et la responsabilisation quant aux productions proposées sont indissociable de cette dynamique dialogique intérieure pour conceptualiser méthodiquement une étude de phénomènes complexes. L'actant doit pouvoir s'adapter aux objets sans les tronquer ni se fourvoyer. C'est une conduite morale de la conceptualisation qui prend toute son importance par les limites qu'elle trace pour un dialogue avec soi-même.

La brève approche hors contexte des travaux de Buber montre à tout observateur les potentialités du dialogue pour conceptualiser l'exposition d'une pensée. Il est vrai que convoquer Buber pour soutenir une élaboration essentiellement intérieure dérangera les critiques, mais cette influence apporte le détachement et le décentrement si importants pour demeurer intègre. Sur ces directives il est aisé de positionner Novak afin de finaliser la conceptualisation.

Novak pour construire une carte conceptuelle

Buber place des aspects de différentes formes de dialogues avec lesquelles compose l'actant. Ce dernier favorise, en structurant ses fondements conceptuels tout en digérant les influences marquantes provenant en grande partie des méthodes collaboratives, l'intégration de Novak (2010) pour élaborer une carte conceptuelle virtuelle ou mieux encore physique en offrant une diffusion au plus grand nombre.

Il y a la constitution d'une trajection proactive articulée sur les axes mis en synergie. Aller chercher Novak indique qu'en se dirigeant dans une direction définie pour laquelle des jalons sont pré-positionnés, l'intervenant est en mesure de tracer un chemin, lequel pourra être emprunté par ses pairs tout en poursuivant l'évolution attendue. Gandhi proposait déjà cela : « Ne suivez le chemin des autres. Allez au contraire là où il n'y a pas de chemin et laissez une piste. »

Novak avec ses travaux sur la construction des cartes conceptuelles permet de concevoir un itinéraire d'où un chemin émergera. Sans être exhaustif, il incite les analystes à assimiler les réalités, à organiser les informations, à intégrer la globalisation tout en exposant une production explicite. Pour cela, il inclut dans ces tracés matériels : des perceptions, des lectures des faits, des références et conscientise les filtres avec lesquels il aborde la réalité. Alors, il identifie les domaines et les thématiques. Il ordonne les flux tout en différenciant les sources et les constituants. Il extrait les concepts principaux pour rendre explicite sa diffusion. Il structure un plan d'exposition ce qui est une étape interne de la conceptualisation tout en étant une phase en elle-même. Novak insiste sur les aspects de sélection, de hiérarchisation, d'articulation et de structuration pour produire des informations préhensiles. La linéarité contextuelle des données est un impératif structurel afin de se préserver de toute errance et de toute tentation de spéculations cognitives. Il s'efforce de relier les éléments avec les dynamiques qui donnent vie au phénomène tout en positionnant les actants dans leurs rôles

spécifiques et évolutifs. La valorisation des éléments transversaux est une utilisation pragmatique de la transdisciplinarité sans pour cela la nommée, mais en employant ses potentialités. Ainsi, il est en mesure dans sa conceptualisation méthodique cognitive de façonner l'image projetée tout en finalisant l'étude entreprise et en donnant une représentation matérielle de ce qui est ou de ce qui a été. Enfin, l'exposition explicite de la démonstration argumentative vient finaliser la trame méthodologique. Cela indique que les démarches de construction des cartes conceptuelles sont celles mises en œuvre dans une conceptualisation méthodique.

Novak apporte des pistes, une trame, des articulations et des directives pour produire une représentation projective d'une étude ou d'une réflexion. Il est vrai que ses propositions sont à destination des cartes conceptuelles, mais la mise en œuvre peut s'effectuer pour une structuration conceptuelle méthodique sans dénaturer l'esprit de la réalisation. Cette référence praxéologique apporte à tout analyste des trames fonctionnelles pour décortiquer les réalités sans les tronquer, sans les orienter, sans les biaiser et moins encore les dogmatiser. Toutefois, aussi efficace que puissent être ces axes d'interaction, il demeurera une part d'incomplétude à intégrer dans la conceptualisation effectuée.

nous devons conscientiser et intégrer dans nos acceptations devant la complexité si chère à Morin (1999).

Par ailleurs, nul ne peut oublier cette maxime : « L'incomplétude d'une œuvre est une réalité avec laquelle vit son étincelle créatrice. » Il nous incombe alors de préserver et d'entretenir une telle étincelle aussi imparfaite qu'elle puisse être.

L'incomplétude se trouve dans ce qui est à accomplir, ce que l'on accepte, ce que l'on conçoit. L'accessibilité des objets, des contextes, des phénomènes et des réalités l'alimente. Les opportunités, les contextes, les offres et les aspirations font qu'une large diversité d'option prend forme. Les inductions en présence en sont la cause principale. Elles prennent forme sur les attentes individuelles, collectives et sociétales, les obligations, la disponibilité cognitive et les antagonismes qui habitent chaque individu. Le positionnement proximal, distant, dépendant ou en immersion est complexifié par les

Avoir conscience de l'incomplétude

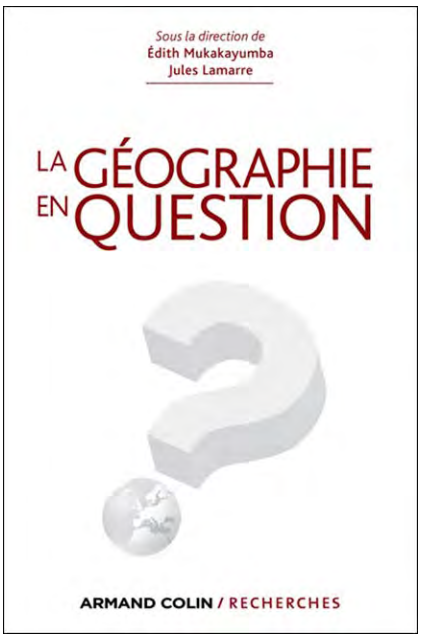
L'incomplétude accompagne toute conceptualisation (Brun-Picard, 2012, pp.59-72) notamment lorsque celle-ci s'attache à des territoires ou à des interfaces. L'action de conceptualiser méthodiquement porte en elle une incomplétude similaire. En effet, il est impossible de rendre tout le réel auquel nous avons accès, puisque nous appartenons à ce réel en tant qu'observateur ou analyste.

Cela induit une incomplétude que

Morin

orientations, les références et le rendu finalisé. Cela indique que la construction conceptuelle est une incomplétude. En effet, les articulations, les relations, l'agencement des informations, les moyens mis en synergie, l'utilisation des phénomènes sont autant de facettes qui laissent libre cours à toute expansion hors du contrôle de son producteur. L'Être vient intensifier l'incomplétude présente au cœur de toute conceptualisation. Les héritages, le positionnement, l'esprit et l'engagement font que ce qu'est le concepteur ou la conceptrice dissimule une part des réalités le plus souvent inconsciemment refusant de dévoiler sa personnalité même à sa propre personne. C'est une réentrée de l'individu sur lui-même. Aussi brillant que l'on prétende l'être, il est impossible de s'analyser en train d'analyser un objet pour la production d'une conceptualisation de celui-ci, sauf si l'objet est son Être, et encore des doutes sont permis quant à l'étendue de cette forme d'incomplétude.

L'incomplétude nous informe au sujet de quelques enseignements propres à toute conceptualisation méthodique. Ceux-ci mettent en relief l'attention nécessaire aux phénomènes en faisant preuve de distanciation empathique pour limiter les influences et les manipulations. Elle annonce le besoin d'entretenir et de développer les capacités de modulation, d'implication, de validation et de valorisation pour que les productions demeurent libres de tout dogme. Sous certains traits, cela indique que l'observation intégrée tellement décriée par les tenants de l'observation participative pour des justifications fumeuses d'une éthique plus que malléable doit pouvoir alimenter toute œuvre de conceptualisation méthodique.



Edith Mukakayumba et Yannick Brun-Picard, congrès ACFAS, Québec, 2013

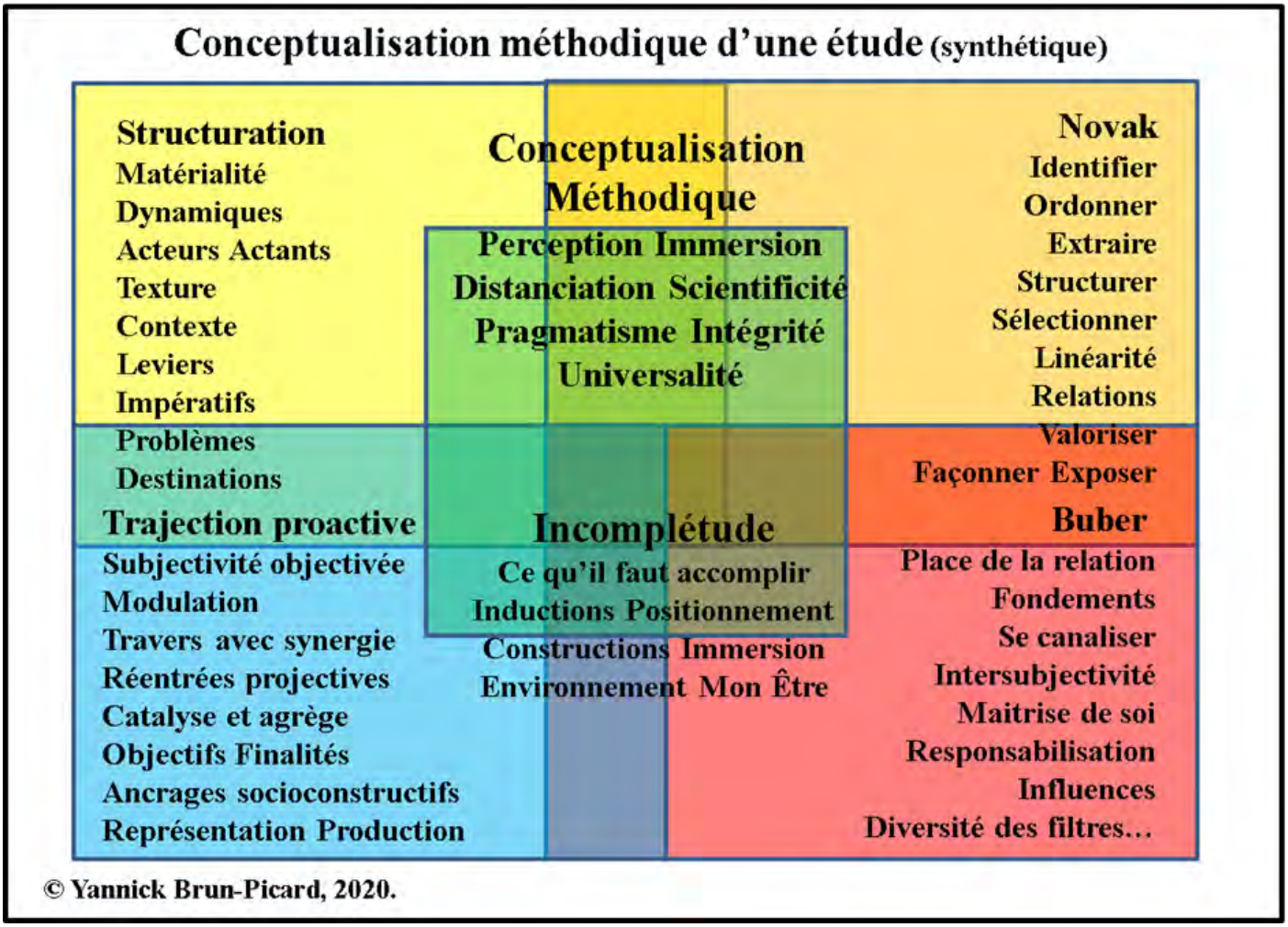
En outre, elle rappelle à toute personne que : « L'obscurantisme se répand lorsque les consciences ne tolèrent que ce qui les conforte. » Par extension, cela signifie que rejeter l'idée d'incomplétude est contreproductif et néfaste à toute évolution des savoirs.

L'incomplétude de cette trame méthodique est concrète et pour ainsi dire préhensile. La connaissance de ses vides permet à l'analyste de se préserver des inquisiteurs de la pensée et de la production des savoirs qui le plus souvent ont occulté les leçons de Sokal et Bricmont (1999) ou de Monmonnier (1993), lesquels nous rappellent que toute démarche scientifique peut être manipulée au service d'une idéologie ou de la préservation des intérêts de quelques institutionnels. C'est pour cela que tous les apprenants sont conviés à se pencher en direction de la conceptualisation pour améliorer leurs compréhensions et leurs actions au cœur du monde en évolution.

L'incomplétude se vérifie en un regard par l'intermédiaire de la figure ci-présente où ont été synthétisés les éléments trop brièvement présentés tout en reformulant des aspects et en ouvrant des perspectives de développements et d'améliorations.

La veilleuse de la conscience alerte quant à la réception de telles orientations pour lesquelles, en toute humilité, **Charles De Gaulle** peut être convoqué : « Les esprits audacieux et les gens qui sortent de l'ordinaire s'attirent la critique des médiocres aussi sûrement que le paratonnerre attire la foudre. »

Dans le cas présent des lignes proposées, chaque personne est reconnue comme étant capable de produire des analyses pertinentes, dès lors qu'elle accepte



de conceptualiser méthodiquement, ce qui au regard des systèmes clientélistes où la cooptation et la clarté opaque sont des normes ne peut que déranger les institutionnels. Il est probable que cette incomplétude sociétale soit la plus contraignante à dépasser pour cette pratique universelle.

Conclusion

Ayant débuté avec des mots du maréchal Foch, il est bien venu d'entamer la conclusion avec d'autres de ses paroles. Celles-ci invitent à la méthode : « Les grandes affaires ? Je les traite comme si elles étaient petites. Ce n'est pas difficile. La méthode est toujours la même. » (Bugnet, 2017, p.58) Il est vrai que les conseils de méthode donnés par le maréchal Foch avaient pour objectif la gestion des armées, mais en conceptualisant nos actions et nos positionnements nous sommes en capacité

d'œuvrer avec méthode sans pour cela être enfermés et dépendants d'une méthode.
Nous effectuons une réentrée sur nous-mêmes dès lors que nous avons l'intégrité d'employer la méthode comme un outil et non comme une source, voire pire la seule source de légitimité aux yeux des pairs.
Les éléments de conceptualisation initiale accompagnés d'une trajection proactive donnent un paysage d'intervention ouvert sur un horizon où les méthodes collaboratives, l'influence de Buber et de Novak participent totalement à toute entreprise dont l'objectif est de conceptualiser méthodiquement. Cette richesse trop superficiellement exposée révèle une incomplétude incompressible due à la nature même de la démarche développée.
Toutefois, la trame dessinée avec son ossature pragmatique (James, 2011) et malléable permet de reproduire et de transposer les indications proposées avec la rigueur nécessaire à toute expression de scientificité tout en préservant la liberté d'une conceptualisation personnelle. La progression méthodique par la sélection argumentée et légitimée des leviers propres à la compréhension d'un phénomène est une invitation à faire autre chose que du commentaire de texte, de la compilation ou de l'exposition, pour entrer de vive force dans la conceptualisation et la théorisation. Ce n'est pas une exhortation « aux délires créatifs sous acide ». C'est une incitation à s'extraire de sa zone de confort du référencement normalisé pour entrer dans la subjectivité objectivée où des facettes de la réciprocité transformative font leur œuvre, en permettant à tout actant d'améliorer ses connaissances sur le monde des faits, comme nous y engageait Popper (1998).
Ainsi, toute personne soucieuse de progresser dans l'étude des phénomènes sociétaux, et plus largement sur des thématiques où l'interface Humanité/espaces terrestres est le contexte physique d'investigation, se trouve en capacité de conceptualiser méthodiquement ses aspirations. Cet article pose des jalons utilisables par toute personne curieuse des potentialités offertes par la conceptualisation méthodique d'une étude pour tendre dans une direction où l'objet induira la méthode.

Y. B-P.

BIBLIOGRAPHIE

Brun-Picard Yannick, 2012, L'incomplétude en géographie, pp.59-72, in, Mukakayumba Edith et Lamarre Jules (dir.), *La géographie en question*, Armand Colin.

Brun-Picard Yannick, 2019, Le dialogue en éducation et en enseignement, Trajection proactive au cœur d'une interface communicationnelle sociétale, L'Harmattan.

Brun-Picard Yannick, 2019, Quand l'objet induit la méthode, Conceptualisation des interfaces sociétales

d'investigations conjoncturelles, L'Harmattan.

Buber Martin, 2004, The life of dialogue, Routledge.

Bugnet Charles, 2017, En écoutant le maréchal Foch, Grasset.

Chevalier Jacques, Buckles Daniel, 2009, Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social, ESKA.

Coulon Alain, 2002, L'ethnométhodologie, PUF.

Garfinkel Harold, 2007, Recherches en ethnométhodologie, PUF.

James William, 2011, Le pragmatisme, Flammarion.

Monmonnier Mark, 1993, Comment faire mentir les cartes ? Flammarion.

Morin Edgard, 1999, Relier les connaissances, Seuil.

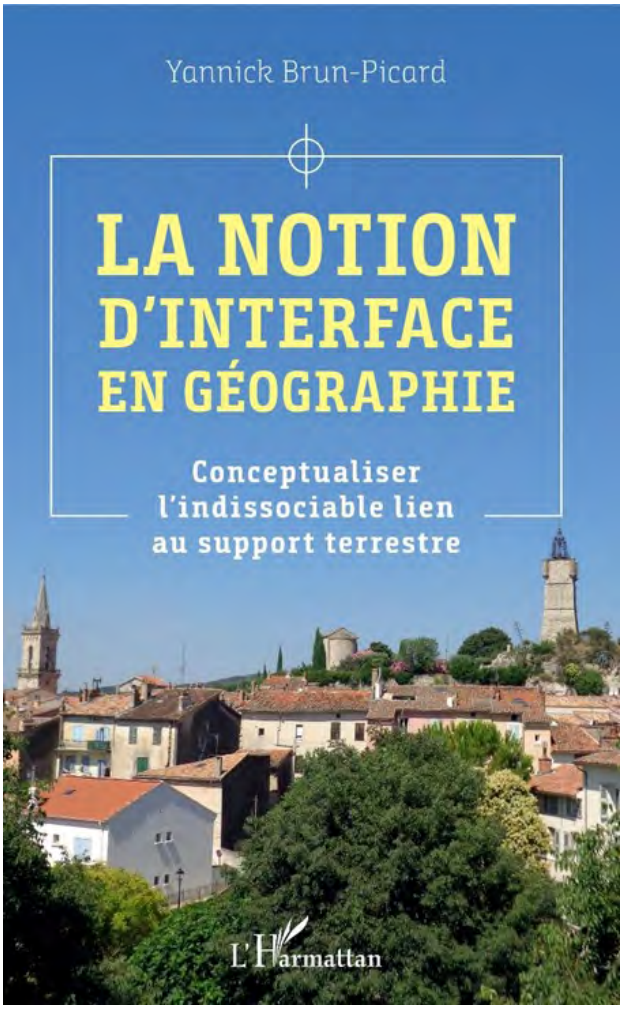
Novak Joseph, 2010, Costruire mappe concettuali, Erickson.

Popper Karl, 1998, De la connaissance objective, Flammarion.

Sokal Alan et Bricmont Jean, 1999, Impostures intellectuelles, Livre de poche.

Vygotsky Lev, 1978, Mind in society : development of higher psychological processes, Harvard, Harvard University Press.

MÉTHODE RECOMMANDE LE DERNIER OUVRAGE DE YANNICK BRUN-PICARD « LA NOTION D'INTERFACE EN GÉOGRAPHIE » AUX EDITIONS L'HARMATTAN



Positionner les interfaces comme objets de la géographie est une démarche particulière aux marges des pratiques courantes de la géographie. La conceptualisation du lien indissociable au support terrestre renforce l'originalité de l'entreprise. Les interfaces dans leur diversité sont abordées par la reconnaissance de l'influence de Camille Vallaux et de l'humanisme géographique. La géographicité, la trame de construction, la matérialité et la conscientisation contribuent à la présentation d'interfaces d'ensauvagement, mémorielles ou environnementales. Cette pluralité donne accès à des enseignements propices à des mises en œuvre des interfaces efficientes au cœur de la géographie.

Date de publication : 3 novembre 2020
Broché - format : 13,5 x 21,5 cm
190 pages
ISBN : 978-2-343-21638-6
EAN13 : 9782343216386
EAN PDF : 9782140162602

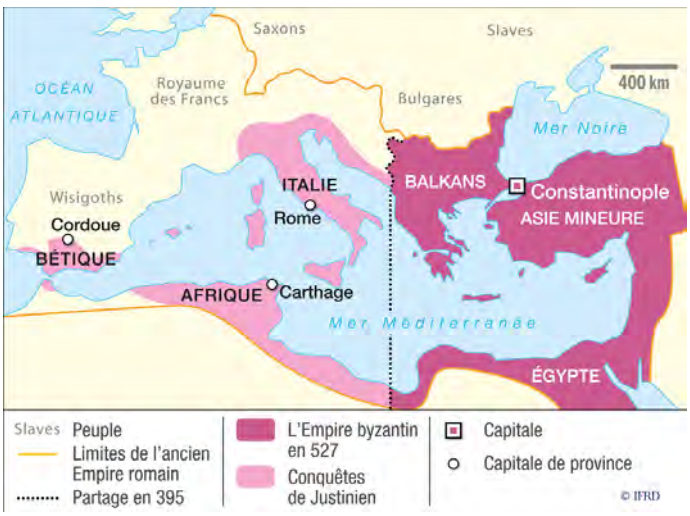
La Grèce, la Turquie et la France, ou le retour de l'histoire.

Yves MONTENAY
Président de l'Institut Culture, Economie et Géopolitique,
Docteur en démographie politique,
Conférencier et auteur.

Le quasi conflit actuel oppose principalement la Grèce, soutenue par la France, à la Turquie pour la propriété du plateau continental autour des îles grecques. Il oppose aussi la France à la Turquie[1] à la suite d'un incident naval entre un navire de guerre français et un navire turc qui livrait des armes à la Libye malgré l'embargo de l'OTAN.
Cela a réveillé de sanglants souvenirs millénaires que les Européens voudraient oublier. Mais le président turc met de l'huile sur le feu, autant par conviction personnelle que par tactique politique.

Des Byzantins à Atatürk

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, une grande partie de l'actuelle Turquie était de **population grecque**. Même les Romains n'ont pas latinisé la région.



L'empire byzantin qui leur a succédé était de langue grecque.
Les Turcs, seldjoukides (ceux qui faisaient face aux croisés), puis ottomans, n'ont pas vraiment peuplé la région. L'empire ottoman, comme tout empire, fédérait des « nations » (nom que l'on donnait alors à des peuples, indépendamment de toute frontière), et l'une de ces nations était grecque, que ce soit dans la Grèce actuelle ou en Anatolie. Mais cet empire étant à direction musulmane, les Grecs étaient, en tant que chrétiens, des citoyens de second rang, des *dhimmis*, protégés moyennant un impôt spécial… et néanmoins de temps en temps massacrés par les musulmans.

Grèce et Turquie dans l'imaginaire français et occidental

L'image de la Turquie se dégrade continûment en Occident de la Renaissance au XIXe siècle. Les Occidentaux parlent d'abord avec respect d'un empire puissant, « le grand Turc », puis les Ottomans prennent un retard croissant.
Les Turcs réagissent à ce déclassement avec une cruauté que l'Europe abandonnait (très progressivement) depuis le Moyen Âge. Les peuples d'Europe centrale sonnaient « la cloche turque » quand les soldats ottomans approchaient, lesquels, pour terroriser la population fracassaient la tête de bébés contre les murs *(cf Pierre Béhar, Vestiges*

Bataille de Vienne

d'empire [2]*, Desjonquères 1999).*
Lorsque les défaites turques s'accumulèrent après le deuxième siège de Vienne (1683) et tout le long des deux siècles suivants, on retenait surtout leurs coutumes barbares et leurs costumes étranges : l'empire était *« l'homme malade de l'Europe »*, ce qui humiliait profondément les Turcs modernistes, surtout présents dans l'armée. D'où aujourd'hui, comme en Chine, le désir de la Turquie de venger des humiliations de l'Occident.
À l'inverse, la Grèce toujours sous le joug de l'empire ottoman au début du XIXe, cultivait son image de « mère de l'Europe » : la Grèce classique, ses arts, ses sciences, sa démocratie… image qui lui a été très utile pour avoir l'appui occidental face à la Turquie pour son indépendance et pour la récupération des autres territoires sous domination turque au début du XXe siècle. Cette image a également été très utile pour avoir l'appui financier des Occidentaux pendant les deux derniers siècles et pour jeter un voile sur l'aspect « oriental » de la gestion du pays.

L'indépendance grecque malgré la répression turque

Cette indépendance proclamée en 1822 sur une partie du territoire grec seulement, ne sera militairement matérialisée qu'en 1829. Elle est acquise avec l'appui matériel et moral occidental et notamment français, dont la victoire de Navarin sur la flotte ottomane.
Nous avons tous appris, du moins dans ma génération, les poèmes de Victor Hugo [3] : *« Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil »* (dans l'ensemble de la Grèce, les Turcs massacrent 25 000 personnes et en emmènent 40 000 en esclavage) et *« je veux, dit l'enfant grec, de la poudre et des balles »*.

De l'Empire Ottoman pluri-national à la République turque nationaliste

L'empire évolue rapidement [4] avec le poids croissant des « jeunes Turcs » dans l'armée puis au gouvernement. Leur chef **Mustafa Kemal** finit par renvoyer le calife et fonder une république laïque, c'est-à-dire où les cadres musulmans sont sous tutelle de l'État et privés de tout pouvoir, notamment dans l'enseignement.
Les Jeunes Turcs, comme leur nom l'indique, et comme le surnom de Mustafa Kemal, « Atatürk » (le père des Turcs) le confirme, entreprirent de « turquifier » le pays, notamment en en massacrant les Arméniens.
Pour les Grecs, ils opérèrent en deux temps :
– premièrement, en déclenchant la

guerre gréco-turque en 1922, perdue par la Grèce. La Turquie a alors annexé la région de Smyrne (Anatolie occidentale) largement peuplée de Grecs. Ces derniers ont été échangés contre les Turcs de Grèce.

- deuxièmement, la Turquie expulse petit à petit tous les autres Grecs y compris d'**Istanbul**, ce que j'ai suivi dans la presse, faisant de l'**ancienne Byzance** une ville 100 % turque.

L'origine de la frontière actuelle et sa remise en question

Ceux qui ne connaissent pas cette guerre de 1922 ne comprennent pas pourquoi la frontière actuelle entre la Grèce et la Turquie passe au ras de la côte turque laissant toutes les îles – **et donc les droits miniers marins** – côté grec.
C'est la contrepartie de l'échange qui laissait à la Turquie les villes grecques tri-millénaires de la côte continentale.
Le traité de paix de Lausanne, en 1922, dont la France est signataire, reconnaît internationalement cette frontière, que le président turc Erdogan tente de remettre en question aujourd'hui.

Guerre gréco-turque (1919 – 1922)

La brutalité turque paye à Chypre

Il faut dire que la Turquie a été encouragée par un premier succès : l'annexion de fait du nord de Chypre au mépris de toutes les lois internationales et de la composition de sa population.
En deux mots, Chypre était une île dont la population était grecque à 80 % et turque à 20 %. Une partie de la population réclamait le rattachement à la Grèce, et la Turquie craignait pour le sort de la minorité turque, bien que cette dernière ne soit pas brimée en Thrace occidentale, région grecque proche d'Istanbul ayant une forte minorité turque. Ce fut du moins le prétexte officiel de l'intervention.
L'armée turque envahit le nord de Chypre en 1974, occupe 50 % du territoire national, en chasse la population grecque, recueille la population turque qui était dans d'autres régions de l'île et y a ajoute des colons turcs venus d'Anatolie. L'ONU a instauré une « ligne verte » séparant l'armée turque de l'armée chypriote, et la situation n'a pas évolué depuis.
C'est bien sûr un souvenir amer pour les Grecs, qui les rend allergiques à tout mouvement des bateaux turcs.

Les données géopolitiques d'aujourd'hui

Je serai bref, car ces données sont abondamment décrites par la grande presse.
La Turquie est au sens propre sous le règne du président Erdogan qui s'est d'abord présenté comme un islamo-démocrate économiquement libéral et efficace, roulant dans la farine une Union européenne bizarrement inculte, avant de se proclamer islamiste de la famille des Frères musulmans.
Or, Erdogan est en difficulté [5]. Aux dernières élections, il n'a obtenu qu'environ

50 % des voix, et depuis la situation économique s'est très fortement dégradée, alors qu'une partie des électeurs avait voté pour lui non pour ses opinions mais pour la prospérité qu'il avait apportée. Erdogan a réagi par la répression. Il estime qu'une diversion faisant appel à l'orgueil national turc pourrait lui ramener des voix, et il a effectivement l'appui des parlementaires de l'opposition.

Erdogan espère obtenir l'appui de la Russie [6]. Or cette dernière tient un rôle ambivalent : d'un côté, elle souffle sur le feu pour que la Turquie quitte l'OTAN, mais les deux pays sont opposés en Syrie et en Libye et s'y combattent par mercenaires interposés.
En Grèce, la droite est revenue au pouvoir à Athènes, et a également un électorat relativement nationaliste.
Quant à la France, elle est alliée de la Grèce dans l'OTAN, et soutient ce pays sur les plans militaires et financiers depuis 200 ans. Accessoirement, elle se retrouve de fait (mais pas officiellement) face à la Turquie en Libye, puisqu'elle soutient le général Haftar.

Et revoici l'Occident face à l'Empire Ottoman…

Erdogan a refermé « *la parenthèse Atatürk* » d'européanisation de la Turquie, et l'on est revenu à la vieille opposition entre un empire ottoman humilié et l'hostilité occidentale (version contemporaine de « chrétienne ») envers un islam brutal et dominateur.
D'autant que maintenant Erdogan se voit en chef de tous les musulmans … C'est-à-dire calife, bien qu'il ne prononce pas le terme. D'après *The Economist* du 14 septembre, il commence à être considéré comme tel en Europe musulmane : Bosnie, Albanie, Kosovo, trois débris de l'empire ottoman, et même en Europe occidentale où les musulmans se considérant brimés sont encouragés à se plaindre dans les consulats de Turquie !
Bref, au-delà de l'actualité immédiate qui est fluctuante, les racines du conflit sont profondes : en fermant la parenthèse kémaliste, Erdogan réveille des oppositions et parfois des haines séculaires. Il joue volontairement avec le feu.
Un éventuel compromis sur l'exploitation du sous-sol marin ne supprimera pas les causes profondes du conflit sauf changement de pouvoir en Turquie. Les présidentielles turques sont pour 2024, mais Erdogan travaille activement à les « orienter » par sa mainmise sur les médias et l'incarcération des protestataires.

Y.M.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. https://www.contrepoints.org/2020/03/02/365588-europe-turquie-et-russie-les-problemes-de-fond-qui-bloquent-la-question-des-refugies

2. https://www.amazon.fr/Vestiges-dempires-D%C3%A9composition-centrale-balkanique/dp/2843210151

3. https://commentairecompose.fr/l-enfant-victor-hugo/#:~:text=Victor%20Hugo%20compose%20%C2%AB%20L'Enfant,son%20rattachement%20%C3%A0%20la%20Gr%C3%A8ce.&text=Le%20po%C3%A8me%20%C2%AB%20L'enfant%20%C2%BB,vicieux%20de%20la%20violence%20humaine.

4. https://www.yvesmontenay.fr/2019/11/25/les-evadees-du-harem-ou-les-derniers-jours-de-lempire-ottoman/

5. https://www.yvesmontenay.fr/2017/10/13/turquie-une-nostalgie-imperiale-mal-partie/

6. https://www.yvesmontenay.fr/2019/10/21/turquie-russie-retour-au-choc-des-empires/

LA BATAILLE DE BIR HAKEIM

Louise GUERSAN
Docteure en Histoire
Ancienne professeure de l'Education Nationale
Diplômée du Conservatoire des Arts et Métiers.

Seconde partie

LA BATAILLE DE BIR HAKEIM

1°) PHASE 1

À la fin du mois de mai 42 Rommel entend détruire Bir Hakeim et reprendre Tobrouk pour s'assurer la route de l'est, et le 26 mai 1942, il lance l'opération Thésée.
Le 26 mai, une jock column, appelée

Tomcol, signale des mouvements ennemis d'une exceptionnelle ampleur et en avertit le quartier général de Bir Hakeim. On comprend que l'affrontement avec les forces de l'Axe est très proche. L'ennemi a réussi à couper les liaisons téléphoniques avec la 7ème *armed division* anglaise, avec les échelons B et avec la 3ème *Indian Brigade*.
Le lendemain 27 mai, à 6 h00 du matin, les chars ennemis arrivent au Sud de Bir Hakeim, tandis que la 21è Panzer qui contourne par le Sud se heurte à la 3è brigade motorisée indienne qui nomadisait dans ce secteur et qui se fait anéantir par 44 chars allemands au moment du breakfast, sans pouvoir se défendre. De Bir Hakeim, on entend le bruit de cette bataille. Précision : les survivants Indiens seront abandonnés dans le désert par les Allemands et souffriront de la soif totale 3 jours durant avant d'être recueillis par BH. Du moins ceux qui ont survécu au désert.
À 1200m de la position, les chars italiens ouvrent le feu. La riposte est, selon le général Saint Hillier, violente, brutale, immédiate et précise.
L'artillerie française libre arrose, et les Italiens, surpris par la violence de la riposte, se débandent dès qu'ils sortent des camions ou

Le général Saint Hillier

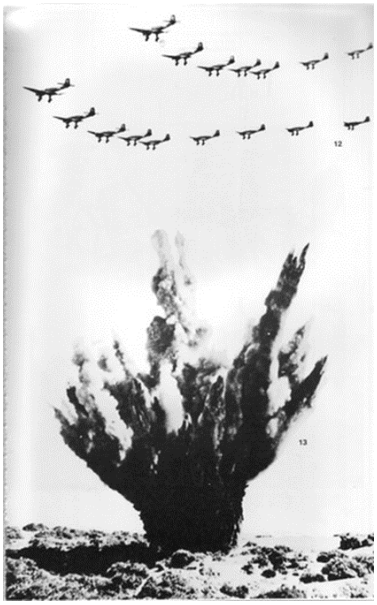
des chars en feu. En une demi-heure, 32 chars italiens sont détruits, dont 6 qui avaient tout de même réussi à entrer à l'intérieur de la position. Les Français Libres font 76 prisonniers dont le colonel commandant italien. On se trouve avec 190 prisonnier au centre de la position, et tous s'accordent à dire qu'ils sont bien traités, d'autant qu'ils reçoivent autant d'eau que les Français.
Le général Koenig exprime même aux officiers ennemis son regret de ne pouvoir leur assurer davantage de confort !
La brigade, qui veut poursuivre son avantage, envoie dans le cours de la journée des patrouilles de Brenn-carriers tout autour de la position afin de la protéger.

Je ne vais pas vous raconter la guerre pas à pas, ce n'est pas ici notre propos, et je me suis concentrée sur certains épisodes significatifs. Mais cette guerre nous apporte des surprises. Par exemple lorsque l'ennemi arrive en vue de l'échelon B de Bir Hakeim et que l'ordre est donné aux 1777 hommes de cette brigade de se replier sur Bir El Gobi. Marchant dans cette direction, les centaines de véhicules de cette colonne croisent, sans les voir et sans enregistrer de pertes, les milliers de véhicules ennemis. Deux armées qui se croisent et ne se voient pas, ce n'est quand même pas très courant. Ou encore ces ennemis quia croient que Bir Hakeim a été emportée et se présentent à ses portes … pour être faits prisonniers avec stupeur lorsqu'ils constatent que les effectifs français se montent à une seule brigade.

Le 28 mai, le **général Koenig** assigne à ses FRANÇAIS LIBRES la mission de tenir la positon coute que coute. Non seulement les FFL respectent leur mission, mais ils vont le faire avec un moral à tout cran, et au soir du 29 mai, Albert Pivette, de la 1ère Cie du Bataillon d'infanterie de Marine, peut noter dans ses carnets « *nous avons brisé l'encerclement*». La 1ère phase du combat est terminée.
À partir du 31 mai, l'offensive ennemie est reprise car Rommel a reçu l'ordre d'Hitler d'écraser à tout prix Bir Hakeim: « t*ous les gaullistes sont là, les anéantir, c'est réduire d'un seul coup l'esprit de résistance des Français* ». Mais en fin stratège, Rommel s'en prend d'abord à l'héroïque 150è brigade anglaise du général Haydon, qui repousse six assauts successifs avant d'être anéantie. **Rommel** fait 3000 prisonniers et capture 123 canons qui avaient tiré jusqu'au dernier obus, puis il envoie sur BH des vagues de Stukas bombarder la position, tandis que les jeunes conducteurs de la 101è compagnie du

train acheminent un gros ravitaillement à travers le désert et les patrouilles ennemies.
Par prudence, puisqu'on ne sait pas si un nouveau convoi pourra passer, Koenig abaisse la ration quotidienne d'eau à 2 litres par homme, ce qui est très insuffisant sous cette chaleur.

2ÈME PHASE



Du 1er au 10 juin, la position est attaquée méthodiquement et complètement encerclée par les forces de l'Axe mais malgré les bombardements d'artillerie et d'aviation les plus violents, la 1ère Brigade repousse toutes les attaques, ne cède pas un pouce de terrain, et inflige à l'ennemi des pertes très élevées, ce qui renforce son moral.
Et pendant ce temps-là, le 1er juin, à Vichy, à la radio, Pierre Laval s'écrie honteusement et traîtreusement : « *je souhaite la victoire de l'Allemagne* ». Comment peut-on souhaiter la victoire de l'ennemi qui vous occupe et martyrise votre population ?
Mais les soldats de la liberté continuent leur résistance farouche. Malgré l'aviation allemande qui se déchaîne, larguant des

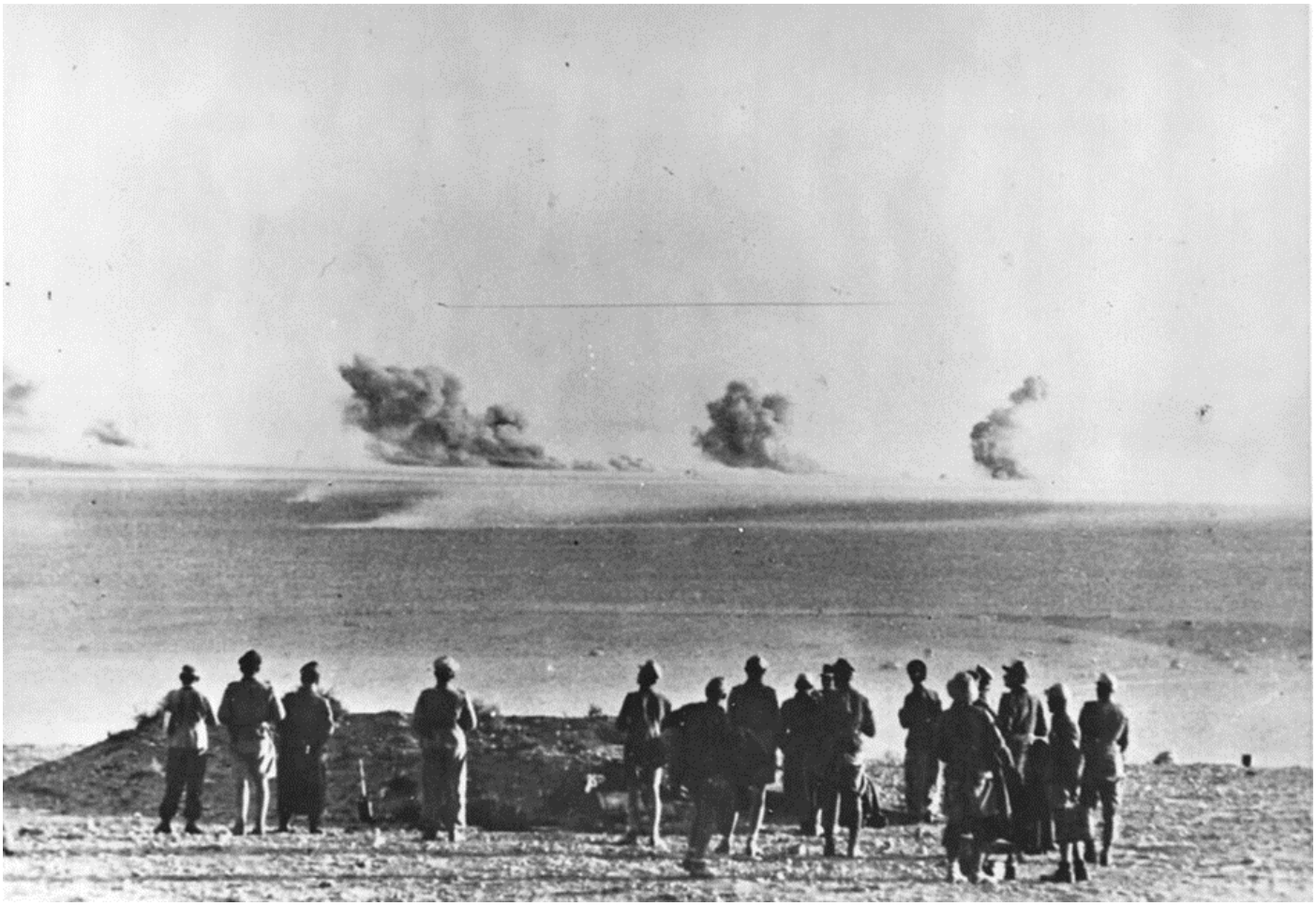
engins de 500 kg qui font dans le sol des trous de 5 à 6m de diamètre.
Les fusiliers marins, par un tir nourri et bien ajusté, interdisent aux avions ennemis de descendre assez bas pour viser avec précision, refusant de quitter leurs positions jusqu'à la mort. D'autant que la VIIIème Armée demande par télégraphe à Koenig de tenir par tous les moyens.

2 JUIN

Or Rommel, qui pense que ces bombardements massifs ont déclenché la terreur et qui ne connait pas l'excellent moral et la bravoure de ceux de Bir Hakeim, envoie à la position le 2 juin 2 officiers italiens avec un drapeau blanc. Ils arrivent a pied, les yeux bandés, et ils ne parlent qu'Italien, mais se font comprendre…

Émissaires italiens reçus par Koenig

Au nom de Rommel, « le grand vainqueur de la Libye », ils demandent au général Koenig la reddition sans condition sous menace d'extermination. Koenig les éconduit poliment mais fermement. Devant le refus de Koenig, Rommel, qui veut en finir avec ce qu'il appelle une « épine plantée dans ses flancs », répond par un nouveau bombardement intensif.
La chaleur est insupportable, le vent de sable réduit la visibilité à 3 mètres, mais les hommes, résolus et calmes, ont toute confiance en leur chef, et dans les jours qui suivent, Bir Hakeim encaisse 40.000 obus de gros calibre, le chargement de 1400 bombardiers et l'attaque des meilleures unités d'assaut de l'infanterie allemande. Les nuits, le ciel appartient à la RAF



État-Major de Rommel devant Bir Hakeim

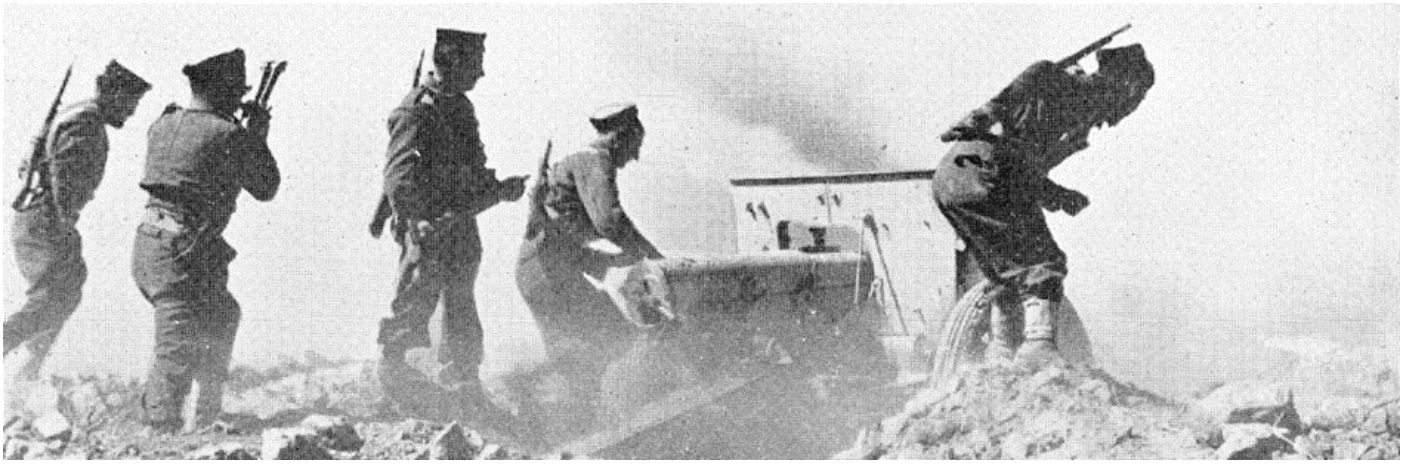
britannique, qui intervient pour disperser les Stukas.
Pour les Anglais qui veulent empêcher Rommel de pénétrer sur leurs arrières et de couper leur ravitaillement, la résistance de Bir Hakeim est essentielle, et Churchill le fait savoir.
Cependant, après avoir copieusement mitraillé la position, Rommel envoie encore 2 parlementaires sur le front. C'est la 2ème fois. Ce sont deux soldats britanniques faits prisonniers la veille. Ils remettent un message menaçant de Rommel : « t*oute résistance prolongée signifie une effusion de sang inutile. Vous souffrirez le sort des 2 brigades anglaises de Got El Waleb qui ont*

été détruites avant hier. Nous cessons le combat si vous hissez des drapeaux blancs et vous dirigez vers nous sans armes ». La réponse est donnée par les canons du Ier régiment d'artillerie, ce qui entraine une attaque de grande ampleur durant toute la journée. Mais la position commence à manquer d'eau, de vivres et de munitions.
Elle a cependant le soutien des Anglais qui, sous une chaleur écrasante, font la chasse dans le désert aux lents convois de Rommel. Le moral des Français Libres est excellent, malgré l'ampleur des attaques.

Il faut tout de même comprendre ce que ces gens endurent. On peut l'appréhender par exemple à travers le témoignage du Dr **Pierre Henri Mayolle** qui écrit :

« Un jour en regardant vers le sud, vers la ligne d'horizon, beaucoup de poussière. [...] La danse commença, les blessés arrivaient de la 6è compagnie, de la 5è compagnie, lors des attaques allemandes qu'elles avaient repoussées. Mais pendant 15 jours notre vie fut aussi rythmée par les bombardements en piqué des Messerschmitt se répétant de plus en plus fréquemment.
D'avance en voyant se décrocher les bombes, nous savions à qui elles étaient destinées. C'est effrayant cette bombe qui vient de se détacher, on se fait tout petit. Le choc, la déflagration, on se tâte, on se lève, on est là. Le père Michel a été enterré mais on l'en sort vite, le drame est ailleurs.
Nos braves tirailleurs déjà blessés qui attendaient d'être évacués ont été aussi enterrés. L'un d'eux ne s'en sortira pas. Plus loin, à quelques pas de là, notre belle ambulance toute neuve n'est plus qu'une dentelle sans valeur. [...] Nez en l'air, cigarette aux lèvres, notre médecin chef Guénon remontait le moral de tous de façon extraordinaire. Il pansait des blessés dans ce qui restait de notre poste de secours quand un blessé grave fut amené et déposé dans le trou individuel de l'aumônier, l'amputation d'un membre inférieur s'avérant nécessaire. C'est aidé de l'adjudant-chef Monnero que je pratiquai avec plus, ou moins de bonheur cette amputation. »

Au petit matin, du 5 juin, une voiture tous phares allumés se présente à Bir Hakeim, et un officiel allemand demande à parler au commandant de la place. C'est la 3ème fois que Rommel envoie un émissaire à Koenig, et la 3 ème fois que celui-ci signifie son refus de capituler. Cette fois-ci, Koenig refuse de le recevoir et lui accorde 5 mn pour déguerpir. L'envoyé n'est donc pas



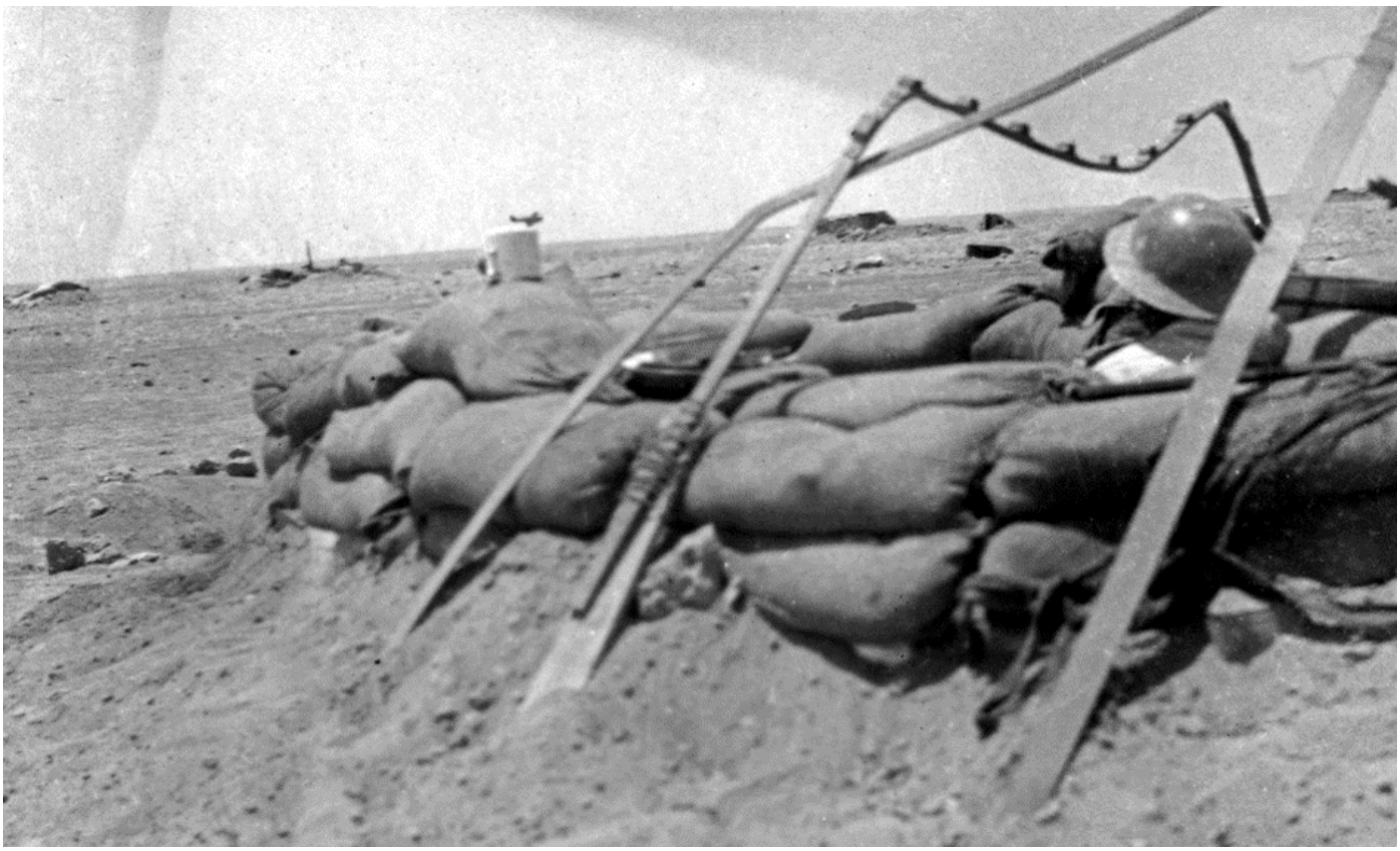
Le Bataillon d'Infanterie de Marine

reçu mais lit à la lueur des phares une déclaration en allemand par laquelle il somme la garnison de se rendre sous peine d'extermination, puis il repart sous les rires et les quolibets des légionnaires dont l'hilarité est décuplée lorsque sa voiture saute sur une mine, l'Allemand devant repartir à pied.
Koenig sait que la position va subir une attaque de grande ampleur, mais répond à l'échelon B du général Larminat qui demande des nouvelles :

« tout va bien excellent esprit malgré nombreux bombardements ... Le moral est bon, on les aura ». Ce que confirme dans ses carnets Albert Pivette lorsqu'il écrit : « L'aviation ennemie a été nulle. »

Malheureusement, la VIII^{ème} armée britannique subit un terrible échec à Nightsbridge contre les forces de l'Axe. C'est ce que l'on appelé « la bataille du Chaudron », car elle se passe dans une sorte de cuvette étouffante, le Chaudron. La VIII^{ème} armée britannique a perdu 6000 morts ou blessés, ce qui permet à l'ennemi de s'approcher de Bir Hakeim de tous les côtés avec son artillerie. L'attaque est arrêtée par une forte réplique française et Rommel s'énerve. A la BBC, le général Anglais fait l'éloge des défenseurs de Bir Hakeim, ce qui renforce encore leur moral. C'est un affrontement direct entre les soldats de de Gaulle et ceux d'Hitler et de Mussolini. Le monde en observe le déroulement, étonné de l'incroyable résistance des FORCES FRANÇAISES LIBRES. Avec des drapeaux blancs, les ambulances ennemies viennent ramasser leurs morts et blessé, et la nuit, c'est la bataille des mines qui commence, à la grenade et au poignard entre les assaillants et les patrouilles des FRANÇAIS LIBRES. Dans la position, on procède aux réparations, à la distribution des vivres, de l'eau, de munitions, aux soins aux blessés.
Mais l'étau se resserre, même si, malgré la fatigue de 12 jours de combats, chacun garde sa volonté de résistance. Marcel Pontic, de l'ambulance chirurgicale légère, raconte:

« je me souviens d'un après-midi vers 16 heures, dans le camion opératoire.[...] le médecin commandant Durbac opérait un légionnaire blessé au ventre. Une bombe explosa non loin du camion opératoire et ébranla celui-ci , un éclat traversa la salle d'opération. Fort heureusement sans toucher



personne [...] et avec un sang-froid que je n'arrive pas à analyser maintenant, malgré les détonations des bombes qui n'arrêtaient pas, toute l'équipe continue l'opération avec calme. La position sait qu'elle peut compter sur l'aide britannique : à chaque raid aérien allemand, la RAF intervient, prend en chasse et détruit de nombreux bombardiers, et Rommel s'impatiente toujours. »

L'historien allemand Paul Carell raconte :

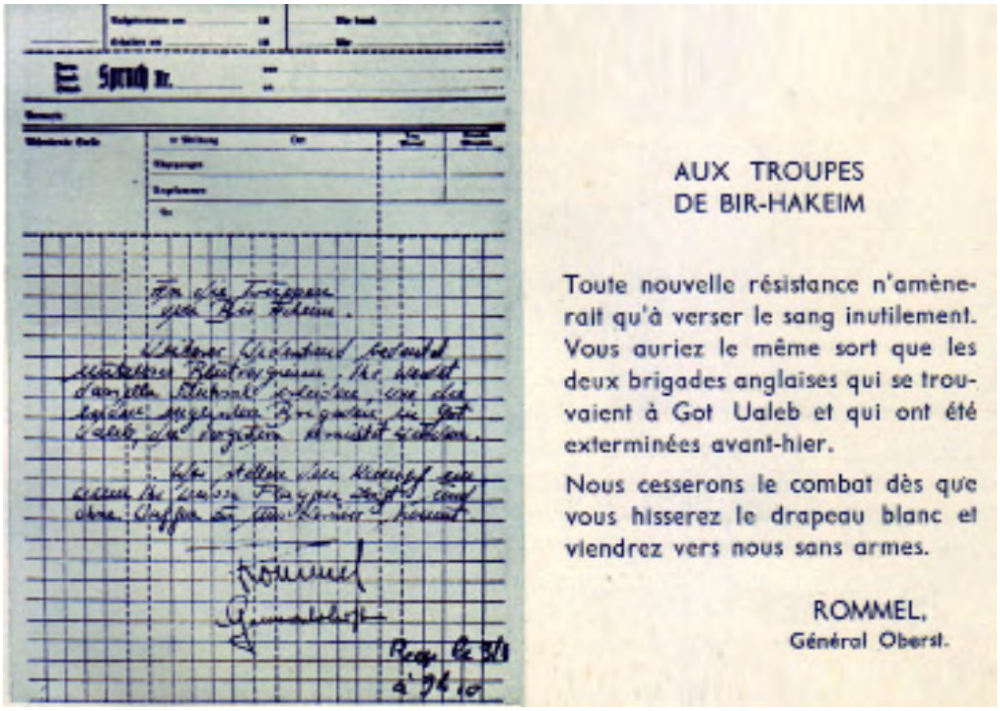
« Kesselring arriva par avion et fit des reproches : « ça ne va pas comme ça, Rommel, attaquez-moi ce sale trou avec toutes les troupes terrestres disponibles ». Mais ce qui avait réussi dans le combat contre la 150ème brigade des Anglais ne réussit pas ici. {...] Ce qui aurait dû être un coup de main devenait maintenant une bataille sauvage ».

Mais les combats deviennent de plus en plus difficiles à tenir à partir du 8 juin du fait que les rations en eau, vivres et munitions commencent sérieusement à faiblir, et que l'ennemi poursuit son encerclement et se rapproche sérieusement. Les Allemands aussi en ont assez et devant les difficultés à s'emparer de la position, ils tentent le 8 juin un coup de bluff : sur un poste allemand, utilisant l'indicatif de la 1ère brigade, et dans un mauvais anglais, ils envoient le message, comme s'ils étaient anglais : « *nous sommes attaqués, dites à votre chef de se rendre pour éviter d'autres effusions de sang* ». Mais cela ne prend pas.

La résistance se révèle plus dure que ne le prévoyaient les Allemands : Bir Hakeim augmente son feu d'artillerie, et dans cet enfer de feu et d'acier, les hommes s'entraident, entre différentes compagnies.

Le Français Libre Bouvier, engagé volontaire à l'âge de 16 ans après avoir accompli tout un périple à travers l'Europe, témoignera ainsi dans « le Courrier Australien » du 3 septembre 1943, sur ses blessures dues à une explosion :

« Les Anglais me ramassèrent, j'étais en assez mauvais état. Si mon bras droit fonctionnait à peu près, le gauche était grièvement atteint. Trois soldats écossais se



AUX TROUPES
DE BIR-HAKEIM

Toute nouvelle résistance n'amènerait qu'à verser le sang inutilement. Vous auriez le même sort que les deux brigades anglaises qui se trouvaient à Got Ualeb et qui ont été exterminées avant-hier.

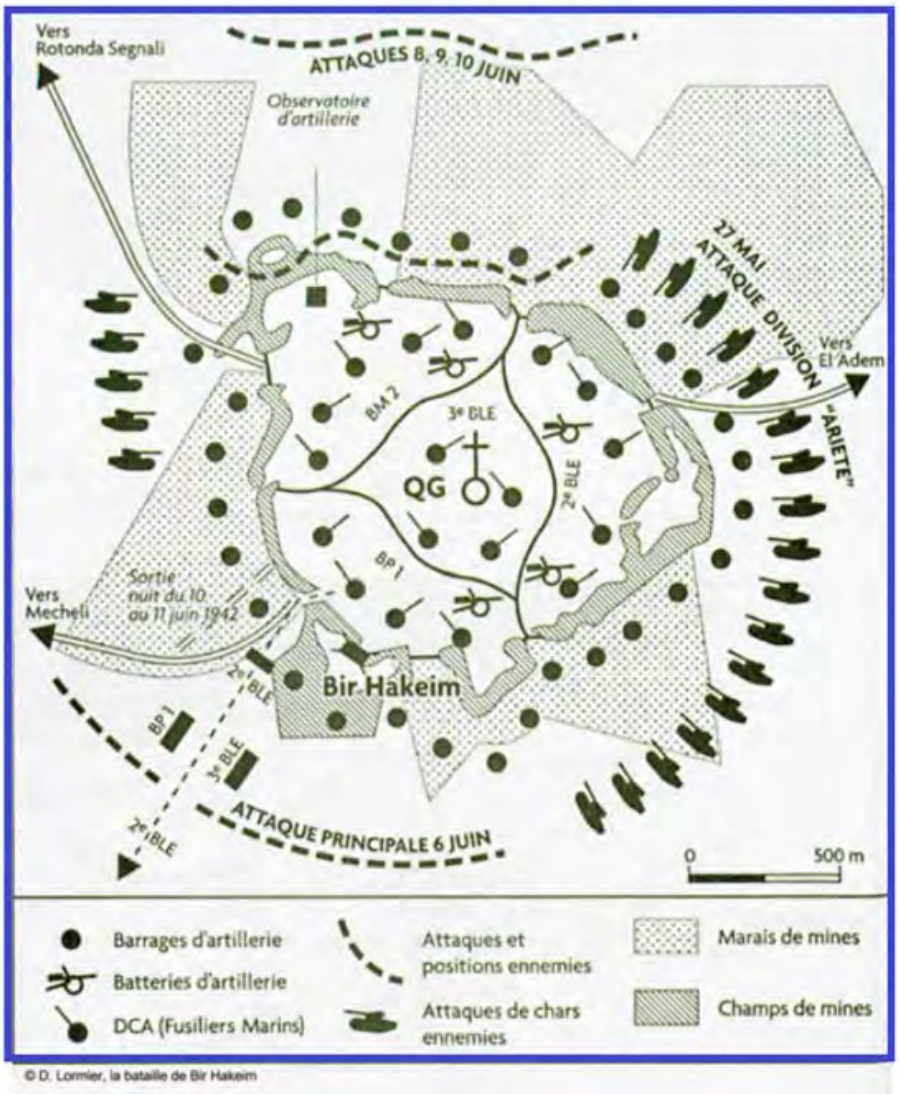
Nous cesserons le combat dès que vous hisserez le drapeau blanc et viendrez vers nous sans armes.

ROMMEL,
Général Oberst.

Ultimatum de Rommel (et sa traduction)

proposèrent pour une transfusion de sang, et c'est ainsi que j'ai 60% de sang écossais dans les veines ... et j'en suis très fier ».

Seulement, au soir du 8 juin, le sol de Bir Hakeim est parsemé de trous de toutes dimensions, résultat des bombardements, la terre jonchée de ferraille, et les Allemands sont partout en bordure des champs de mines. Pendant la nuit, l'ennemi se rapproche et s'enterre. C'est alors qu'en pleine bataille, se produit un événement d'une importance capitale : la 7ème *Armed Division* fait connaître que **la position de BIR HAKEIM n'était plus essentielle,** et évoque l'évacuation. Koenig peut alors organiser la sortie.
Il donne rendez-vous aux Anglais à la Balise 837, dans le désert, avec des camions et des ambulances en nombre.
On décide que tout ce qui ne peut être emporté sera détruit, les effets personnels, les papiers importants, les véhicules qu'on ne peut emmener et qui sont incendiés par bombes. L'essence est vidée sur le sable. Avec leur dernier quart d'eau, les officiers de Légion se rasent, car « il faut être correct pour mourir » dit le colonel Amilakvari. Le malheureux ne sait pas qu'il va laisser la vie dans cette affaire.
Seulement comment évacuer quand on est



Le centre de secours est enterré

cernés de tous côtés ?

LA SORTIE DE VIVE FORCE

Le général Koenig décide que la 1ère Brigade sortira de vive force, dans la nuit, les armes à la main. « *Il est exact, a-t-il déclaré plus tard, que nous aurions pu sortir sans coup férir, tous à pied et pour ainsi dire sur la pointe des pieds. C'est de cette manière que l'effet de surprise aurait été obtenu en mettant de notre côté le maximum de chances. Mais dans ce cas, nous aurions volontairement abandonné nos blessés [il y en avait 200], notre armement et ceux de nos véhicules intacts Agir ainsi eut été contraire à ma conception de l'honneur militaire et je ne pus m'y résoudre … Nous étions des Français libres et ne pouvions nous permettre de partir à la sauvette. … en conséquence, j'ai prescrit que la sortie s'exécuterait de vive force et les armes à la main* ».

Mais une telle sortie est difficile : la nuit est particulièrement noire et les repères habituels ont disparu, le terrain est bouleversé par les trous d'obus, jonché de chars, d'automitrailleuses, de tracteurs incendiés, de canons renversés, de véhicules disloqués, de stocks éventrés. Tout cela, on ne le voit même pas. Et le bruit des colonnes de véhicules alertera l'ennemi qui commencera à tirer et à lancer des fusées éclairantes. .

Un faible détachement sera laissé pour tromper l'ennemi jusqu'à 8h du matin : pour chaque face du bastion, il y aura 1 gradé et 4 hommes, qui devront réagir par le feu en cas de patrouille ennemie, et tireront de temps en temps quelques coups de feu pour montrer qu'il y a du monde. Ils seront équipés d'une excellente voiture et d'un FM.

Le soir tous les blessés sont embarqués dans les 4 sanitaires qui peuvent encore rouler et dans les camions reçus de la 101è compagnie du train. Le service de santé n'est pas armé et doit conduire le plus de blessés possible chez les Anglais. Le convoi de santé passera au milieu des combattants qui doivent protéger les blessés.
Les véhicules se déplacent en deux colonnes : ceux de combat et de commandement dirigés par le commandant Champrosay, avec les véhicules de transport des blessés graves, et la 2ème colonne du commandant Bourgeois comprenant les camions. Les véhicules se massent, les bataillons à pied se rassemblent pour prendre une position d'attaque.
Le général Koenig doit sortir le premier, à la tête de ses troupes. Les bataillons anglais les attendent à une quinzaine de kilomètres. Leur premier poste doit être marqué de trois feux rouges.
Voici comment le général Simon (capitaine à l'époque), décrit la sortie : « lentement dans la nuit, la colonne se forme et se dirige vers la sorte. Je roule en tête avec le lieutenant Sartin. Seul un étroit passage a pu être déminé. [...] les véhicules attendent dans le chenal que la voie soit ouverte. Je remonte avec Sartin la colonne et nous arrivons à la hauteur de la voiture du général Koenig Miss Travers [la seule femme présente à Bir Hakeim] est assise sur le marche pied.
À 23h15 les colonnes s'engagent dans un passage déminé, et un poste allemand implanté dans notre propre champ de mines lance l'alerte par une fusée. Des lignes sautent sous le poids des véhicules, des camions flambent, des blessés appellent. Les conducteurs les plus décidés entraînent derrière eux quelques voitures. Les pneus, les pare brise, les radiateurs sont plus ou moins percés par les balles, qu'importe, tout ce qui peut rouler continue droit devant lui. Le tout se passe dans une confusion extraordinaire : le bruit des mitrailleuses, le fracas des explosions, les hurlements les plus divers. Les Allemands ne se rendent pas compte de ce qui se passe, mais le bruit des véhicules a alerté l'ennemi qui tire, et fait des morts. Les hommes réagissent, foncent en avant, la rage au ventre, décidés à passer. En tête, la voiture de Koenig charge et traverse les trois barrages de feu ennemi, suivie des Brenn Carriers, des ambulances qui emmènent les 200 blessés.
Le tir ennemi devient violent, et Koenig ordonne une sortie rapide : « en bataille ». Les voitures sortent par groupes de 10 ou 15, entraînées par des chefs courageux. Des combats ont lieu, comme celui du lieutenant

Le capitaine Simon, le capitaine Lalande, le lieutenant VASAQ et le capitaine Saint Hillier

Chars allemands de l'Afrika Korps

Dewey qui écrase avec ses Brenn Carriers trois résistances ennemies.
Les fantassins à la queue leu leu marchent à côté des véhicules, essayant de marcher le long du côté le moins mitraillé. La progression est lente. Le lieutenant Devez, commandant la compagnie de Bren-Carrier, et réserviste de la Légion étrangère, protège la colonne en fondant sur les nids de mitrailleuses, écrasant tout sur son passage, tirant à bout portant. 3 fois il repart à l'attaque. La 3è est la dernière. Mais il a sauvé beaucoup de vies. C'est grâce à de tels hommes que la plupart des hommes de Bir Hakeim purent accomplir leur sortie.]. Son courage a permis l'ouverture d'une brèche et le passage du convoi d'ambulances. Les groupes à pied se portent vers les lieux de regroupement où les attendent les vaillants équipages du train et la 7ème brigade blindée britannique. De temps à autre un groupe à pied disparait, haché par un tir ennemi de mitrailleuses lourdes. Les pertes sont lourdes, les hommes se perdent.
Des officiers (Puchois, Bricogne) se sacrifient, attaquant eux-mêmes à la grenade ou au fusil les nids de mitrailleuses ennemies, ce qui permet le passage des véhicules. Le général Saint Hillier est le dernier à sortir, mais il n'y a plus de voiture, et Mantel fait demi-tour pour venir le chercher. Les voilà seuls dans le désert.
Pour atteindre le lieu de rendez-vous où attend la 101ème compagnie auto, protégée

Le capitaine Pierre de Hautclocque, dit Rennepont, et le capitaine Charles Bricogne

par la 7è Brigade motorisée anglaise, il faut traverser 3 lignes ennemies, puis les positions de batteries. Des combats par petits groupes ont lieu dans la nuit. Dès 4 heures, les 1ers éléments de la Brigade rejoignent les Britanniques qui les attendaient. Les blessés sont pris en charge, et tous s'inquiètent pour le reste de la Brigade. Un camion atelier file dans le désert et secourt un camion immobilisé, avec 40 hommes. Ils le remorquent et ramènent encore 40 autres hommes.
Un témoin note : « Nous fonçons dans la nuit quand brusquement mon véhicule tombe dans une tranchée garnie d'Allemands. Nous bondissons à l'extérieur

et courons tant que nous pouvons au milieu de groupes d'Allemands. Brusquement un homme tombe, il nous appelle, nous continuons à courir. Soudainement nous nous arrêtons tous les trois : ce n'est pas correct de laisser ainsi un camarade de combat. Nous revenons en arrière et récupérons le blessé. Il a une balle dans le genou. Il est vraiment très lourd. Nous le portons Gambier et moi tandis que Foucher assure la protection avec son fusil mitrailleur. Nous sommes épuisés. Le jour va venir. Nous apercevons devant nous un camion en panne. C'est un véhicule de l'ambulance chirurgicale qui transporte une trentaine de blessés accompagnés par le commandant Durbac. Le véhicule est remis en état de marche, nous montons sur le marchepied. Sauvés »

Témoignage du Dr Pierre Henri Mayolle : *avant l'ordre de repli, il ne nous restait que 3 blessés au poste de secours. Ils partirent avec nous dans l'ambulance [...] mais au milieu ds champs de mines, un schrapnel mit fin à la carrière de notre dernière ambulance. C'est clopin clopant que nos trois blessés, le père Michel et moi-même, partîmes à l'aventure [...] on continua la marche, assoiffés, il ne restait plus d'eau. Notre blessé du pied, un grand tirailleur de la 6è compagnie, continuait avec courage à nous suivre, aidé tantôt par l'un, tantôt par l'autre. Quel cran ! Nous n'avancions qu'avec prudence parmi les positions allemandes et italiennes quand, semblant déchirer un voile dans la brume, avec bruit, des véhicules lourds et des auto mitrailleuses firent route vers nous. Impossible de les éviter. C'était une patrouille britannique à la recherche des combattants repliés de Bir Hakeim. Nous avions réussi à ramener nos trois blessés.*

On se retrouve souvent seul dans le désert à la recherche de la balise 837 marquée de trois feux rouges. Les premiers qui arrivent mettent quatre heures pour cela. Les véhicules chargés des blessés arrivent les premiers à ce point où les attendent des Sud-africains imperturbables, attendant leurs camarades avec des tasses de thé. A leur côté, formés en carré et prêts à tout, les camions du train français libre attendent l'infanterie.

À 7 h00, on signale de nombreux isolés, blessés, égarés, dans le désert. Le général Saint Hillier nous fait part des hommes perdus dans le désert :

« À 5h00, la majorité des défenseurs et une grande partie de notre matériel roulent vers la liberté ... et les futurs combats. Des isolés errent encore dans le cercle d'investissement, quelques-uns trouveront le moyen de passer. Une brume épaisse recouvre Bir Hakeim où restent quelques centaines d'hommes arrêtés par des tirs plus précis. À 7 h00, le commandant Masson signale au commandant britannique Julycol que de nombreux hommes se sont perdus dans le désert, et qu'on n'a aucune trace de Koenig. Des patrouilles de Brenn Carriers sont envoyées à sa recherche. Koenig arrive finalement à midi, et à 19h, 2500 hommes sont réunis. Dans les jours qui suivent, des véhicules égarés ramènent encore qq hommes ; d'autres sont récupérés par les colonnes britanniques, largement au sud et à l'est. La 101ème compagnie ramène, elle, 70 hommes, épuisés.
Au total, 2570 combattants ont forcé le barrage, et il ne reste dans Bir Hakeim qu'une centaine de soldats, blessés pour la plupart. »

Un survivant, Michel Gorlin, qui a perdu son unité, témoigne :

« je me retrouvais dans la nuit noire hors du champ de mines, sachant seulement qu'il s'agissait, avant l'aube, de rejoindre dans le désert « un point à 11 kilomètres, à 123° 30' ». Par chance je tombais sur un groupe de fusiliers marins qui possédaient dans cette nuit folle l'instrument du salut : une boussole. C'est avec eux que, dans la brume épaisse du jour naissant, je découvris des choses vagues qui allaient se révéler être des Anglais prenant le thé en nous attendant. Après El Alamein, nous sommes

revenus Bir Hakeim enterrer nos morts. Nous avons retrouvé les carcasses de nos canons, les chars ennemis, et dans le trou où avait été enterrée ma pièce, en remuant un peu le sable, j'ai retrouvé un livre que j'avais abandonné. C'était « Nez de cuir », de La Varende ».

Mais la sortie du général Koenig lui -même est extraordinaire, racontée par son chauffeur **Mrs Travers** *:*

« c'est une jeune fille anglaise engagée en juin 40,dans la France Libre. Elle devient conductrice du général Koenig avec le titre de Caporal de la Légion. Elle fut la seule femme présente à Bir Hakeim durant la bataille. J'éprouvais une certaine appréhension, la voiture était usée, et le moteur calait au ralenti, et j'avais alors de la difficulté à la remettre en marche. [...] le général m'a dit de suivre les 3 Bren-Carriers qui nous précédaient en file indienne[...] mais ils ont sauté les uns après les autres. D'autres voitures derrière nous ont aussi sauté. [...] ordre a été donné aux voitures de retourner en arrière.
Je suivais la voiture du colonel Amilakvari. [...] Au bout les Allemands barraient le passage avec un tir de balles traceuses. J'ai foncé à travers le feu d'artifice ; de l'autre côté c'était l'obscurité complète. Le colonel était assis à côté de moi et il avait une mitrailleuse à la main. Le général lui a dit : « ne tirez pas, ils vont nous repérer ». et le colonel lui répondit : « mais ce n'est pas moi qui tire, ce sont eux ». [...] Quand

cela sembla plus calme, le colonel Amiklavari me dit : « arrêtez-vous ici, je vais regarder la boussole ». Et il a ouvert la porte pour descendre quand nous avons entendu des voix qui parlaient près de nous en allemand. Le colonel a refermé vite la porte et m'a dit de filer tout droit. Je roulais très vite et je ne voyais absolument rien. La voiture tombait dans des trous. [ ] Le colonel avait sa boussole et me dirigeait. Je devais fixer une étoile et conduire dans sa direction. Plus tard le général a pris le volant jusqu'au lever du jour. Après j'ai conduit de nouveau tout le restant de la journée. Nous avons traversé un camp de voitures anglaises abandonnées, autrement le désert était vide. Tard dans l'après-midi, nous sommes arrivés au PC du colonel Garbay, nous étions les seuls arrivés, et on ne savait rien sur le sort de la brigade. [...] je me suis endormie. À mon réveil j'ai vu des sanitaires et des camions qui arrivaient et on me dit que c'était la brigade. [...] C'était une grande joie de les revoir mais ensuite il y avait de la tristesse d'apprendre que beaucoup n'avaient pas eu autant de chance ».

Les rescapés arrivent en cours de journée et se désaltèrent. On fait le compte des présents : sur les 5500 hommes répartis dans les échelons A et B, seuls répondent présents 4522 hommes valides et 190 blessés évacués soit 85,6%.

11 JUIN

C'est finalement une véritable charge qui a été donnée par les Forces Françaises Libres, par surprise. Les deux compagnies sur place évacuent à leur tour, et les Allemands ignorent que Bir Hakeim est maintenant vide et bombardent le lendemain matin.
Pourtant, à l'aube, Bir Hakeim n'est pas encore prise. L'ennemi n'a pas réalisé ce qui

Les rescapés du désert

s'est passé pendant la nuit. Il a cru à la sortie d'une forte patrouille qui se serait empêtrée dans les marais de mines. Rommel a prévu pour cette journée la charge de la 15ème division blindée précédée d'un bombardement aérien massif.
Le bombardement a donc lieu mais pour rien, dans la position ne se trouvent que quelques isolés, la plupart blessés, qui épuisent leurs dernières munitions.
612 hommes ont été capturés vivants par l'ennemi, 176 sont tués ou ont disparu soit 3,2 % de la Brigade. Malheureusement, sur les prisonniers, beaucoup vont mourir dans le naufrage du navire italien Nino Bixio qui les amène en Italie et est coulé par les Britanniques.
En fin de compte, ces hommes ont remarquablement résisté,
Peut-on pour autant parler de victoire pour les Français libres ? Non bien sûr. Ainsi que l'a écrit le général Saint Hiller, « une retraite n'est jamais une victoire, mais ajoute-t-il, dans l'histoire de la guerre d'Afrique, Bir Hakeim eut plus de portée que certaines victoires sans lendemain, et l'endurance des soldats de Koenig a eu plus d'importance pour la VIIIème armée britannique, pour l'Égypte et pour la suite des événements, que la conquête de Tobrouk par le général Rommel quelques jours après ». Par sa résistance, prolongée au-delà de tout espoir puisqu'au début on ne pensait qu'à tenir quatre ou cinq jours, la 1ère Brigade Française Libre a permis à la VIIIème armée britannique de se dégager et d'éviter un désastre, recueillant des éloges dans le monde entier.

L.G.

La construction de la base opérationnelle avancée de Sviajsk,
prouesse stratégique d'Ivan le Terrible (1551).

Nicolas SAVY
Docteur en Histoire

La conquête du khanat tatar de Kazan fut sans doute la plus grande réussite militaire du tsar Ivan IV le Terrible. À sa naissance, en 1530, le conflit opposant Tatars et Russes était déjà séculaire : les premiers étaient en quelque sorte les héritiers des Mongols de la Horde d'Or, dont ils s'étaient séparés et avaient pris la place sur le bassin de la moyenne vallée de la Volga ; dès la création de leur Khanat, vers 1438, ils avaient régulièrement lancé des raids vers les principautés russes pour y faire du butin et des prisonniers alimentant leurs marchés aux esclaves. En 1487, le grand-duc Ivan III, grand-père d'Ivan le Terrible, les avait vaincus une première fois et installé une dynastie favorable à leur tête.

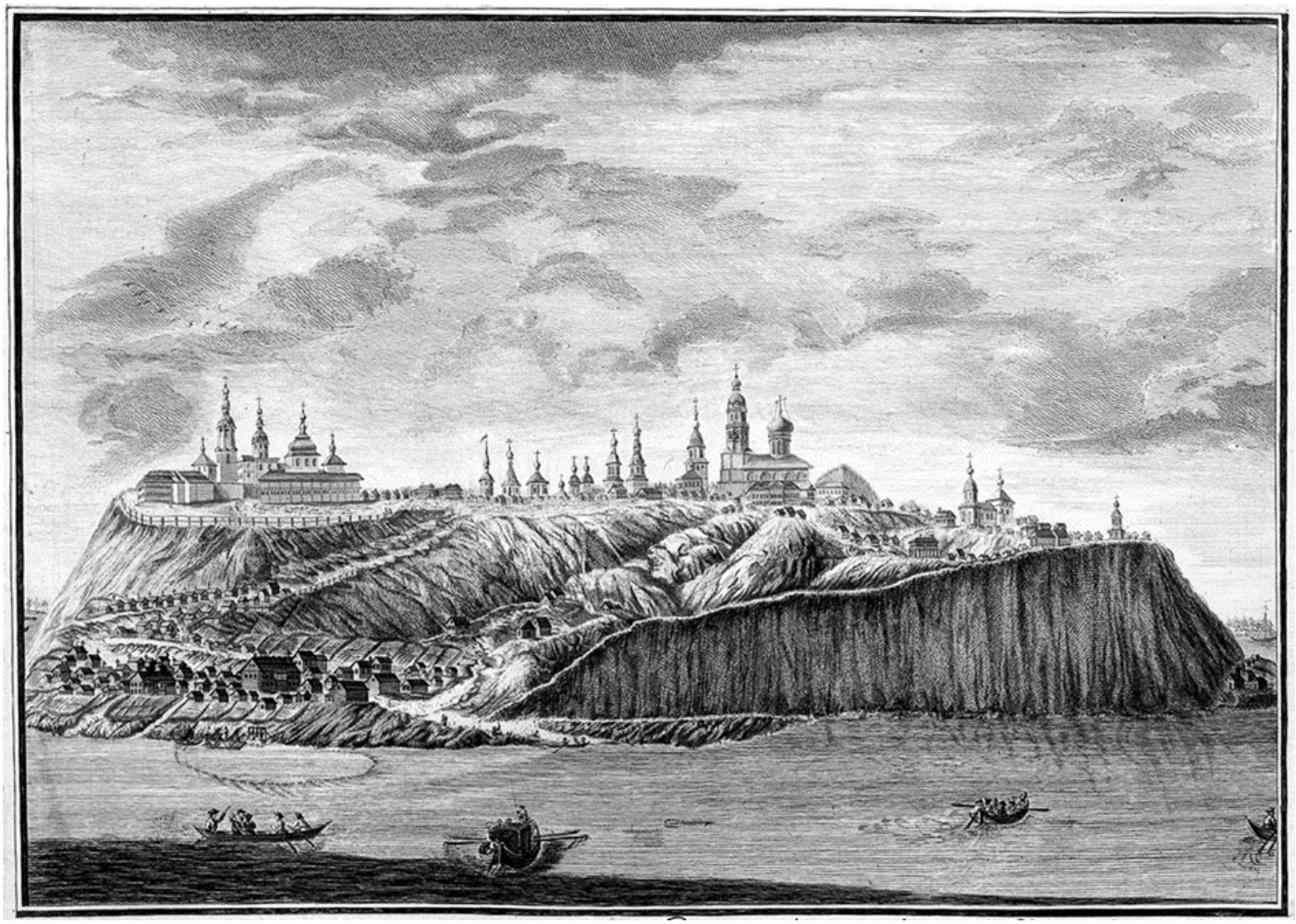
Ivan III

En 1521 cependant, cette dernière fut renversée et le nouveau khan, Safa Giray, relança les hostilités avec vigueur : les raids tatars devinrent alors quasi-continuels et certains parvinrent même aux portes de Moscou ; des milliers d'hommes et de femmes furent capturés puis réduits en servitude, tandis que d'innombrables pillages et massacres eurent lieu ici ou là. La réaction russe, entre 1524 et 1530, se termina par un succès, mais ses effets furent de courte durée et les expéditions tatares reprirent de plus belle.

L'État moscovite était alors en pleine expansion et ne pouvait tolérer cette menace permanente sur ses marges orientales. D'autre part, le khanat contrôlait le cours de la Volga et s'en emparer permettrait au commerce russe de largement développer ses débouchés commerciaux. Quelques mois après son avènement comme tsar de toutes les Russies, survenu en janvier 1547, le tout jeune Ivan IV – il n'avait que 17 ans – lança une grande opération contre Kazan, essayant de profiter des dissensions politiques internes qui y opposaient les factions pro et anti-russes. Partie de Moscou à la fin du mois de décembre, son armée s'engagea sur la Volga gelée au niveau de Nijni-Novgorod, mais l'hiver étant

particulièrement doux cette année-là, la glace céda sous le poids de l'artillerie après une quinzaine de kilomètres de trajet. Le reste des troupes continua néanmoins sa marche en avant et parvint à atteindre la ville où quelques combats s'engagèrent contre les Kazanais avant que ceux-ci ne se retranchent derrière leur enceinte pour attendre le départ de leur ennemi : ils avaient compris que, sans artillerie, ce dernier ne représentait pas une menace sérieuse et ce d'autant plus qu'il n'avait pas les moyens de tenir un long siège. De fait, les Russes le levèrent au bout de sept jours seulement, ne pouvant poursuivre leur action faute des vivres en suffisance. Bien décidé à en finir, Ivan le Terrible renouvela sa tentative deux ans plus tard, toujours en essayant de profiter des troubles opposant les factions pro et anti-russes, qui cette fois s'étaient déclenchés suite à la mort du khan Safa Giray : le 24 novembre 1549, il quitta Moscou et rejoignit son armée qui se rassemblait à Nijni-Novgorod ; faisant à nouveau leur chemin par la Volga gelée, les Russes atteignirent Kazan le 14 février et investirent immédiatement la ville tout en lançant des raids de destruction dans ses alentours. Malheureusement pour eux, un épisode de dégel et de pluies intervint et ils perdirent une grande partie de leurs vivres dans les inondations ; ne pouvant se réapprovisionner rapidement, ils furent obligés de battre en retraite après onze jours de siège seulement.

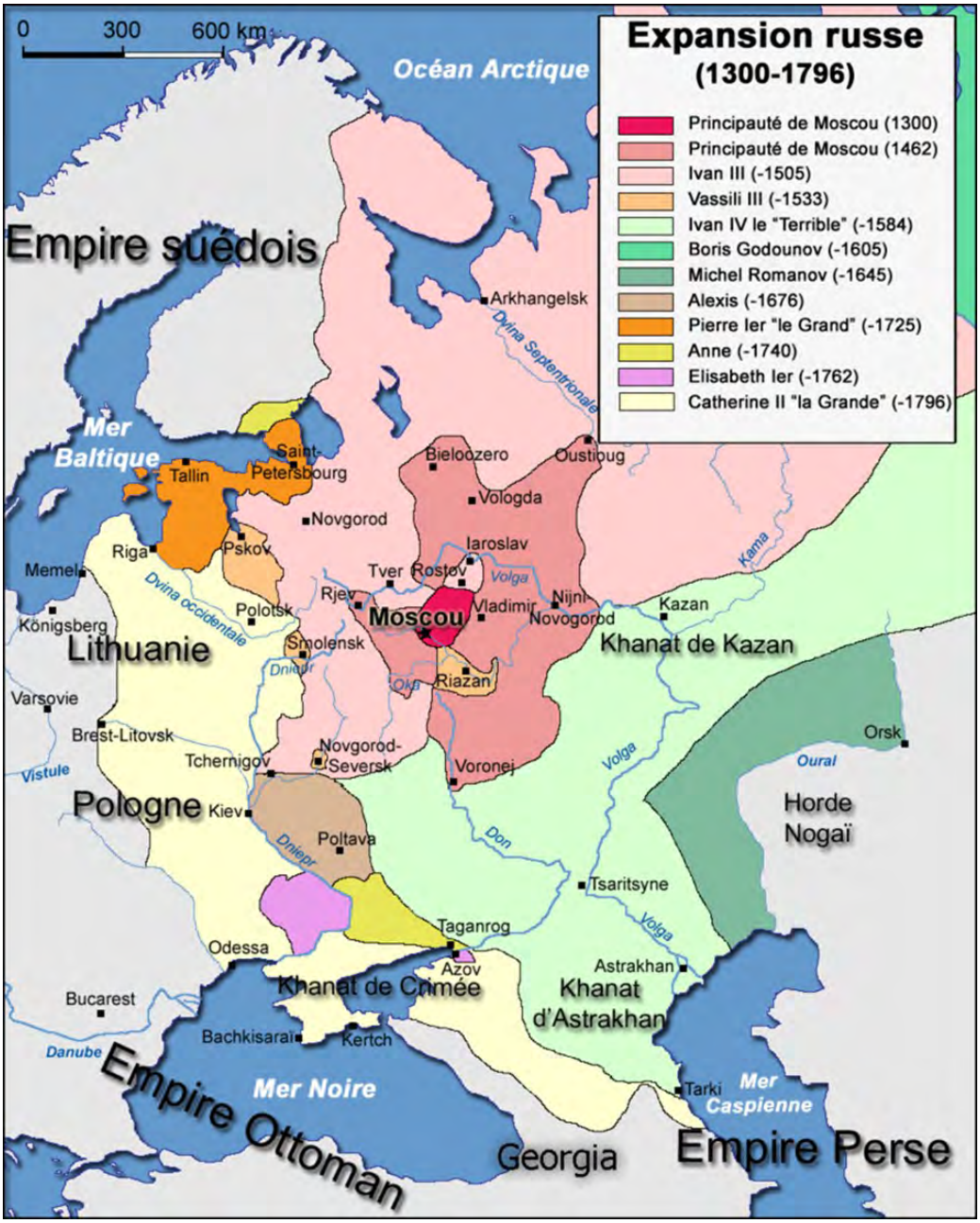
La distance séparant Kazan des bases russes les plus orientales était la cause des problèmes de ravitaillement ayant entraîné l'échec des deux premières tentatives d'Ivan le Terrible : à vol d'oiseau, la capitale tatare se trouvait à plus de 300 kilomètres de la ville Nijni-Novgorod et à 200 de Vasilsoursk, forteresse la plus avancée vers l'Est et après laquelle on entrait sur les territoires des Tchouvaches et des Maris, sur lesquels la plus grande partie des



Vue générale de Sviajk – gravure du XVIIIe siècle

hostilités s'étaient déroulées. Ces peuples étaient initialement soumis au Khanat de Kazan, mais la présence de plus en plus marquée des armées russes sur leurs terres avait amené une partie de leurs noblesses à faire défection en faveur de Moscou. Malgré cela, la région devait toujours être considérée comme globalement hostile.

Ivan IV comprit la nécessité de disposer d'une base opérationnelle non seulement proche de son objectif, mais aussi assez grande pour abriter les effectifs et la logistique indispensables à une action d'envergure. En retraitant après sa tentative de 1550, il repéra la colline de Kara-Kermen, située au confluent de la rivière Sviaga et de la Volga, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Kazan mais en territoire tchouvache ; elle était entourée d'eau sur trois côtés avec, en plus du cours de la Sviaga, celui de son affluent la Shchouka ainsi que le lac Shchouchie ; son sommet, sorte de plateau ovale orienté sud-ouest / nord-est, avait des dimensions respectables avec plus de 1000 mètres de longueur pour 600 dans sa plus grande largeur. Toutefois, même si ses versants étaient assez hauts et abrupts, que les étendues d'eau ainsi que les marécages qui l'entouraient étaient particulièrement larges et qu'elle était directement reliée au territoire russe par la Volga, il était totalement illusoire de vouloir y construire une forteresse de manière classique. En effet, un tel chantier aurait duré des mois, et nécessité une main-d'œuvre considérable, tandis que les troupes indispensables pour le protéger contre les Tatars tout proches auraient dû être particulièrement nombreuses : son approvisionnement, tout comme le ravitaillement des dizaines de milliers d'ouvriers et de soldats, aurait constitué un casse-tête logistique insoluble. Installer une forteresse sur Kara-Kermen n'était faisable que si le début des travaux surprenait totalement les Tatars et si leur durée n'excédait pas quelques courtes semaines afin de ne



Carte de l'expansion russe – 1300 – 1796

pas leur laisser le temps de réagir, tout en limitant au maximum les besoins en subsistances. Autant dire que la chose devait apparaître impossible à réaliser.

Portrait d'Ivan IV le Terrible – vers 1600

Ivan IV était cependant un jeune homme connu pour sa grande intelligence, sa culture, son esprit visionnaire et son excellente mémoire. Surtout, il était conscient des immenses capacités de son État ; le plan qu'il élabora - ou qu'il valida s'il lui fut soufflé par l'un de ses conseillers - pour transformer la colline de Kara-Kermen en forteresse inexpugnable suivant les impératifs tactiques et logistiques qu'il s'était fixé le montre bien : les fortifications seraient construites en bois très loin de Kazan afin de ne pas éveiller les soupçons des Tatars ; une fois prêts, les ouvrages seraient totalement démontés, leurs éléments numérotés et chargés sur des barges qui descendraient ensuite la Volga jusqu'au confluent de la Sviaga.

Là, le remontage de la forteresse « en kit » se ferait en un temps record. Ce projet était d'une audace inédite.

Ivan IV confia la conception et la réalisation du projet à l'un de ses grands officiers, Ivan Vyrodkov, qui disposait d'importantes compétences en ingénierie militaire. Il fut décidé d'installer le site de construction sur la haute Volga, à proximité d'Ouglitch, en amont de Iaroslav et à 1000 km environ de Kazan par le fleuve (700 à vol d'oiseau) : en

La construction de Sviajsk – Icône du XVIIème siècle

plein territoire russe, les travaux se feraient en sécurité tandis qu'il serait aisé de maintenir le secret de l'opération. Bucherons et charpentiers travaillèrent tout l'hiver 1550-1551 : avec les milliers d'arbres abattus, on construisit des portions d'enceinte, des portes fortifiées, des tours, des maisons et même des églises. Au début du printemps, tout était prêt : les bâtiments furent alors démontés, leurs pièces constitutives numérotées et repérées avant d'être chargées sur des barges.

L'opération fut lancée en avril, dès que la Volga fut libérée de ses glaces hivernales. Le choix de cette période, s'il correspondait à une nécessité étant donné que le convoi fluvial devait pouvoir naviguer rapidement jusqu'à son objectif, participa aussi à l'effet de surprise : jusqu'à présent, Ivan le Terrible avait toujours mené ses offensives au cœur de l'hiver afin de pouvoir utiliser la Volga gelée comme une route directe et plus rapide vers Kazan.

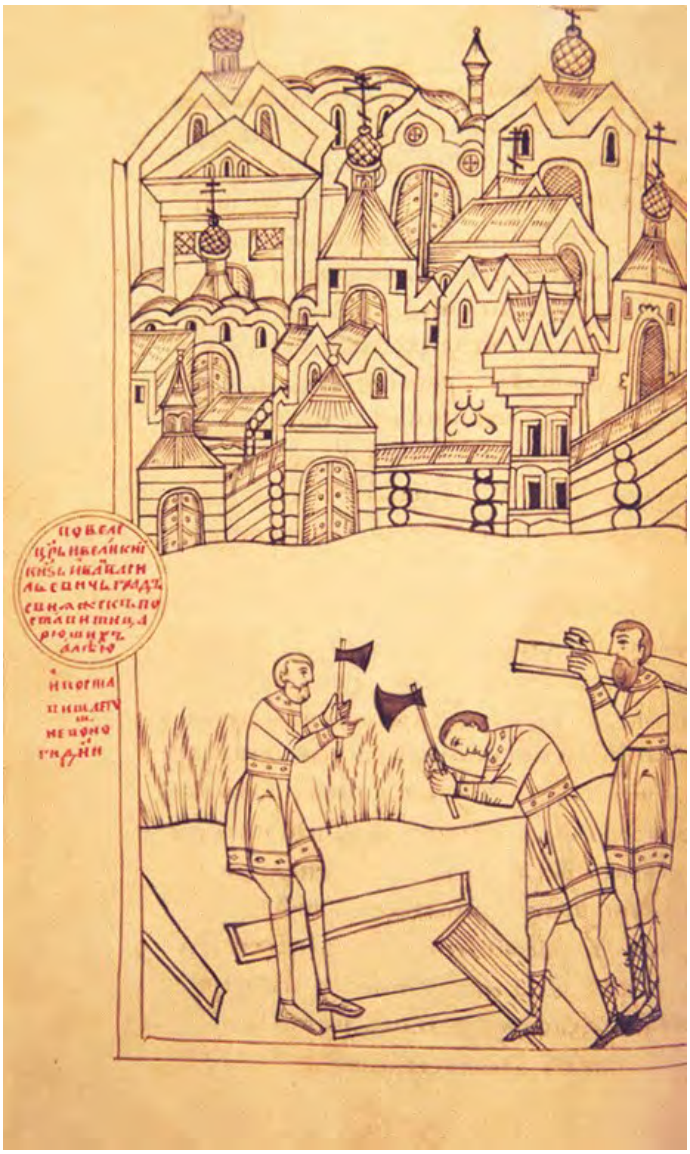
Pendant que les barges et leur précieuse cargaison descendaient le fleuve, une armée de protection et de couverture fut déployée pour aller tenir le confluent de la Sviaga et les passages en direction de Kazan tout en harcelant les défenses de la ville, ainsi que ses voies de communication. Les navires touchèrent Kara-Kermen le 24 mai 1551 et les travaux commencèrent le lendemain. Les effectifs amenés sur place étaient à la hauteur de l'objectif : 75 000 ouvriers s'attachèrent à leur besogne en commençant par déboiser et niveler le terrain. Pour les Tatars, la surprise fut totale et les opérations qu'ils montèrent pour essayer de contrer l'entreprise furent toutes repoussées.

Les hommes travaillèrent jour et nuit. Au remontage des éléments préfabriqués s'ajoutèrent la réalisation d'environ la moitié des pièces charpentées nécessaires à l'achèvement des bâtiments, ainsi que le remplissage des remparts de rondins avec de la terre, suivant la classique technique russe de fortification. On estime que 20 000 mètres cubes de bois furent utilisés et 30 000 de terre remblayés. Au bout de 28 jours seulement, la forteresse (en russe kremlin, *кремль*) fut opérationnelle : son

L'arrivée des barges transportant la forteresse démontée et le début de la construction – Chronique du XVIème siècle

enceinte se développait sur 2600 mètres, était flanquée de dix-huit tours à 2 ou 3 niveaux, dont sept totalement terminées, et de six portes fortifiées ; à l'intérieur, on trouvait des arsenaux, des magasins à munitions et à vivres, des casernes, des maisons ainsi que deux églises, le tout relié par des axes rectilignes se croisant à angles droits.

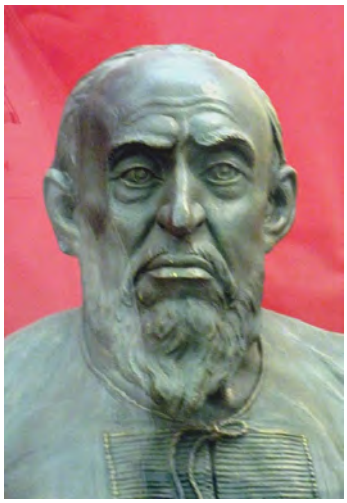
Les témoins de l'époque affirment que cet ensemble était plus imposant que les kremlins de Moscou, de Novgorod ou de Pskov. En l'honneur du Tsar on la nomma



La construction de Sviajsk – Miniature du XVIIème siècle

et constatant surtout l'incapacité des Tatars à les protéger, firent leur soumission ; à Kazan même, des troubles politiques éclatèrent dès juin-juillet, le Khan fut renversé et son rival tenta de négocier la paix jusqu'en mars suivant, mais ce fut sans succès.

Pendant ce temps, Ivan IV prépara sa prochaine campagne, notamment en envoyant quelques troupes et surtout des approvisionnements à Sviajsk par la Volga ; il avait prévu de quoi alimenter plusieurs mois de campagne.



Reconstitution du visage d'Ivan IV d'après son crane par l'anthropologue Mickael Gerasimov

Le 16 juin 1552, il quitta Moscou à la tête du gros de son armée et, après avoir battu les Tatars de Crimée, alliés de Kazan qui essayaient de lui barrer la route, parvint à sa nouvelle forteresse cinq semaines plus tard. Là, il put attendre en sécurité les navires dont il avait besoin et préparer le siège de la capitale tatare dans les meilleures conditions.

Les textes indiquent que l'armée russe, forte

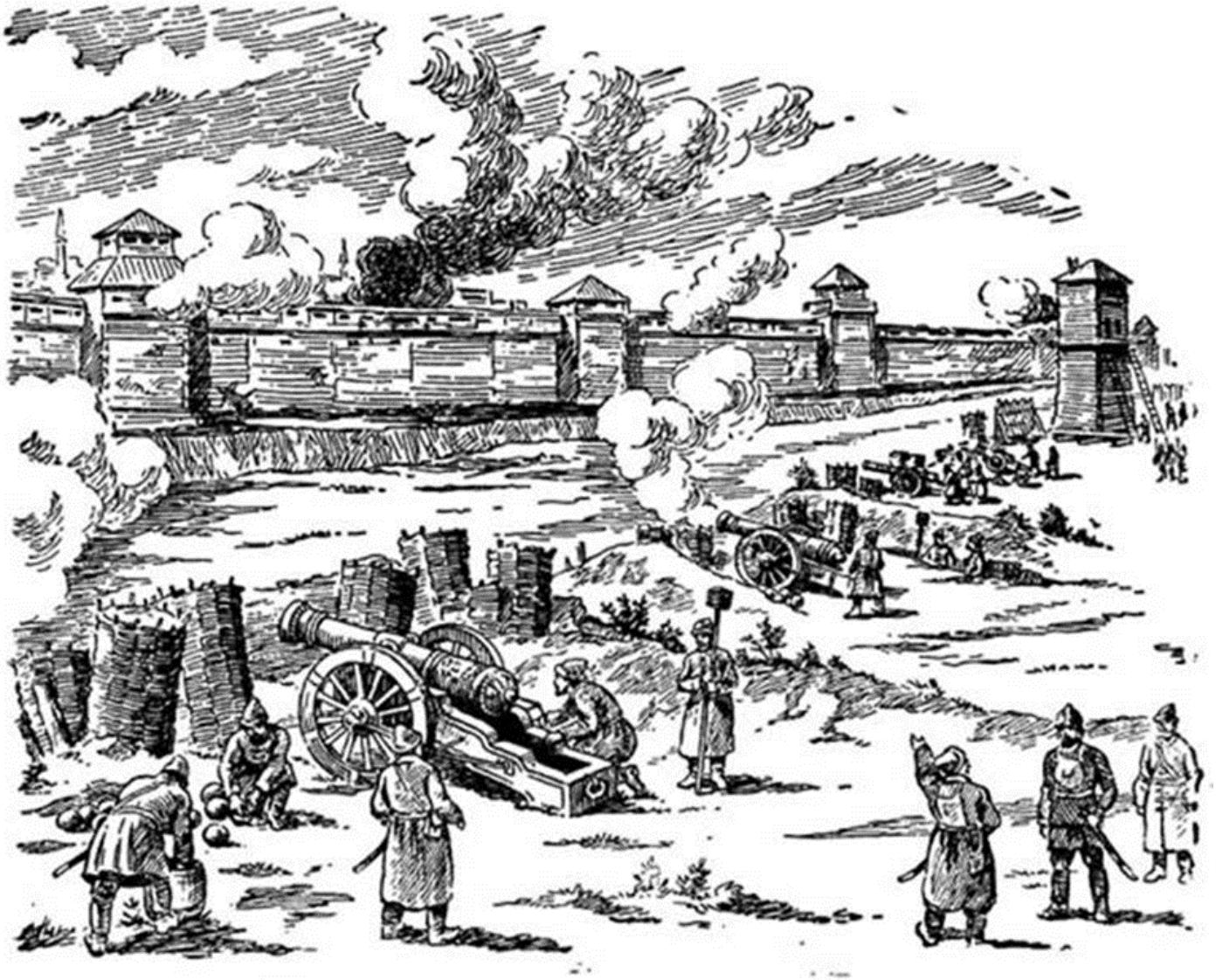
Ivangorod (la ville d'Ivan), qui devint ensuite, en référence à la rivière Sviaga, Novii-Gorod Sviajski (la Nouvelle Ville de la Sviaga), nom simplifié plus tard en Sviajsk (*Свияжск*).

La réussite de l'entreprise eut des effets immédiats : les peuples tchouvaches (sur le territoire desquels la forteresse était implantée) et maris, impressionnés

Le siège de Kazan en 1552 par Petrov Malakov

de 150 000 hommes, disposait d'une importante artillerie de 150 canons de gros et moyens calibres, ce qui lui donnait un rapport de force nettement favorable, l'effectif des défenseurs de Kazan étant estimé à 60 000 combattants. Les opérations débutèrent le 15 août, lorsque les premières troupes russes embarquèrent et commencèrent à descendre la Volga en direction de la ville qui, 8 jours plus tard, fut totalement investie ; les ingénieurs russes commencèrent alors à édifier de puissants ouvrages de siège, dont d'impressionnantes tours mobiles. Les combats qui s'engagèrent ensuite furent longs et difficiles ; la défense fut acharnée, les assiégés multipliant les sorties, les assaillants menant assaut sur assaut appuyés par de constants et violents tirs d'artillerie ; ils firent aussi sauter plusieurs mines sous les remparts, mais ce n'est que le 2 octobre que l'une d'entre elle fut décisive : les Russes purent s'engouffrer dans la brèche ainsi créée puis, de là, conquérir la ville de haute lutte jusqu'à la mosquée du palais du Khan où les deniers défenseurs, menés par un imam, moururent les armes à la main dans la soirée.

La victoire d'Ivan le Terrible à Kazan eut un retentissement considérable : le khanat fut annexé à la Russie, tandis que celle-ci, en plus de nouveaux débouchés commerciaux, disposa désormais d'une nouvelle et immense base pour continuer sa marche vers l'Est. Ce fait d'armes ne fut possible que parce que le Tsar put utiliser l'exceptionnelle capacité opérationnelle de



Тяжелые орудия ведут огонь по осажденной Казани

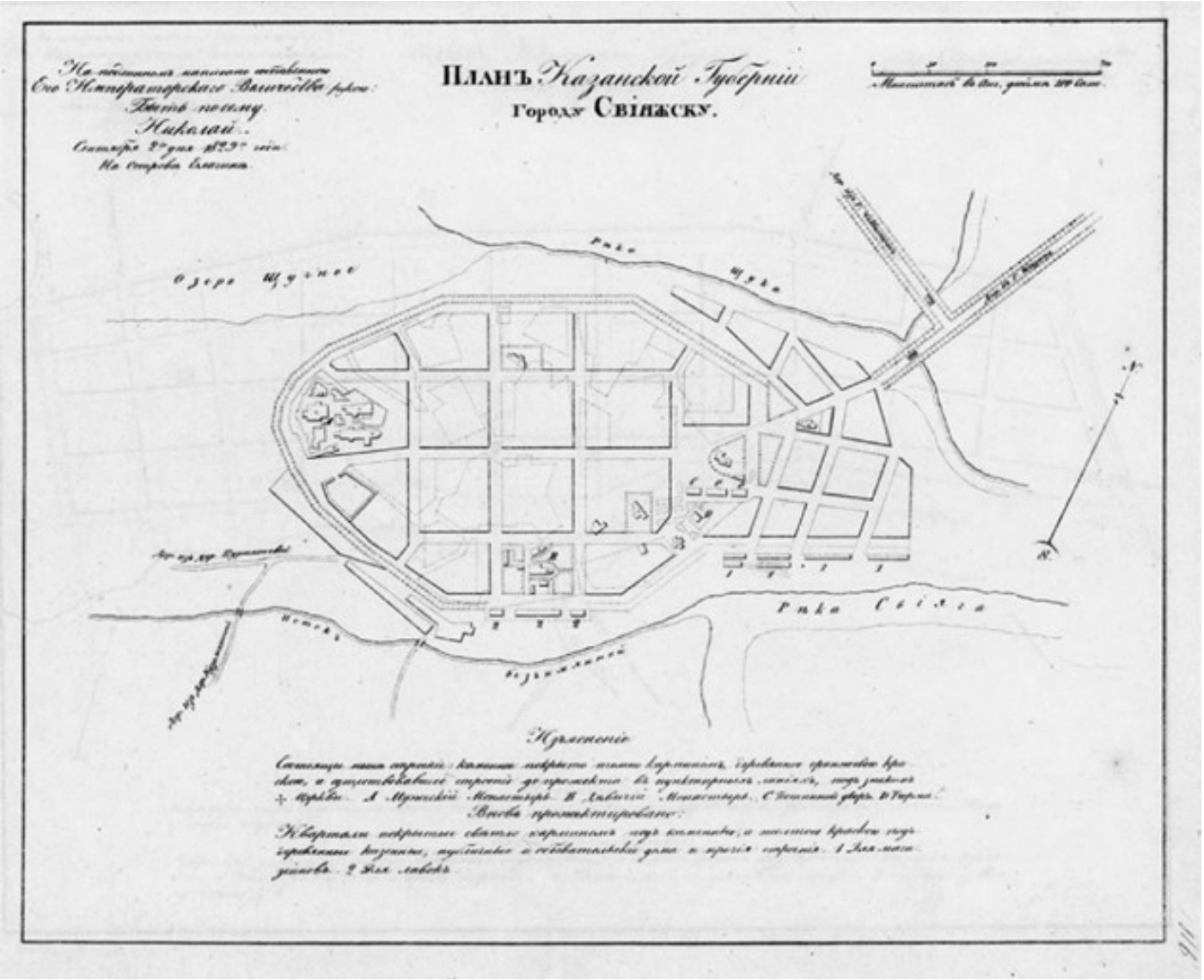
L'artillerie russe en position devant Kazan

la forteresse de Sviajsk, y rassemblant à l'abri de l'ennemi plusieurs milliers d'hommes, 150 canons, des dizaines de barges et un important matériel du génie avec tous les approvisionnements nécessaires pour une opération de longue durée. Si l'on considère les moyens mis en œuvre, ainsi que les délais avec lesquels la construction de cette base opérationnelle avancée fut planifiée, préparée et exécutée, on peut sans doute classer cette opération comme la plus audacieuse des grandes entreprises militaires réussies au XVIe siècle.

Après la victoire de Kazan, Sviajsk est devenue une petite ville provinciale et a progressivement perdu son aspect militaire. Il ne reste des structures construites au printemps 1551 que l'église de la Sainte-Trinité, bien que fortement remaniée, ainsi que le tracé en damier du parcellaire.

Pour le reste, des fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour quelques fondations du mur d'enceinte en rondins, ainsi que celles d'habitations visibles au musée archéologique local.

Par ailleurs, l'histoire de la localité après 1552 est relativement riche et, bien que n'étant plus qu'un village comptant à peine 250 habitants, on y trouve plusieurs monuments historiques valant le détour. Enfin, après le remplissage de l'immense réservoir de Kouïbychev créé par le barrage de Jigouli-Kouïbychev, en 1957, la colline de Sviajsk est devenue une île, aujourd'hui magnifique havre de paix semblant flotter



Plan de Sviajsk en 1829

L'église de la Sainte-Trinité

Vue actuelle de Sviajsk

sur l'eau.

Je remercie le père Basile Pasquiet, archimandrite du monastère de la Sainte-Trinité de Tchéboksary, d'avoir éveillé mon intérêt pour l'épopée de Sviajsk.

N.S.

DE LARGENTIERE A MOSCOU
ET RETOUR A LARGENTIERE

Jean-Marc TRUCHET
Ingénieur en nucléaire civil et auteur

Quatrième partie

Il s'agit ici d'une transcription de Madame Monique Deroch à partir de ce qu'à vécu son grand-père Abel durant le voyage de retour à Largentière.

Dès novembre 1917, la colonie étrangère à Moscou ne se faisait plus d'illusion quant au sort qui lui serait réservé par les bolcheviks. C'est donc pourquoi elle mit à profit une mission militaire franco-anglaise venue en Russie pour rapatrier le personnel des ambassades mais également les Français et les Anglais de Moscou. La consigne se résumait à une seule valise par personne, pas d'argent et pas de bijoux. Pour finir, tout était en banques à Moscou…

Les adieux de Macha furent très tristes et malgré ses supplications, on ne pouvait pas l'emmener. Elle se verra d'ailleurs refuser un passeport afin de suivre la famille en France en 1918. Elle savait lire, écrire et compter. Elle gardera le chien de chasse aimé de tous, un setter irlandais à la robe feu : Diane.

Madame Monique Deroch, chez elle à La Chapelle sous Aubenas (Ardèche). Photo. JMT. Novembre 2019

À l'automne 1918, plusieurs convois de trains tirés par des locomotives chauffées au bois partirent vers le nord en direction de Mourmansk et de la Mer blanche où devait les attendre un bateau anglais.

Les trains étaient composés de wagons en bois pour marchandises. Des planches de bois fixées aux parois sur deux étages servaient de couchettes et seul, un poêle à bois assurait à la fois le chauffage et la popote.

Régulièrement, le train s'arrêtait en rase campagne pour s'approvisionner durant une heure, voire plus. Nous étions en autonomie et il faisait déjà froid avec les première neiges. Au premier arrêt, on distribua des biscuits et du café et à midi, les soldats recevaient des [2]boites de singe[21] et de grosses sardines, du sucre et du chocolat.

Tout le monde trouvait ça bon car les derniers temps à Moscou la population souffrait de faim. Même chez les Deroch le ravitaillement devenait problématique.

Nicolas était chez sa tante Lydie Sadron, Russe mariée à un

Noël à Kotly chez les Deroch. Macha est à gauche sur la photographie et Baptistine à droite tenant quelque chose dans la main. Il est possible que ce soit avant la naissance de Marie-Louise le 27 janvier 1907. Noter l'éclairage à pétrole. Doc. MD

Français. Ils auront quatre enfants qui combattront dans l'armée française. On suspendait un morceau de sucre au bout d'un fil au-dessus de la table et on buvait le thé en regardant le morceau de sucre, ceci après un repas frugal journalier composé de pain, de deux pommes de terre et d'un demi hareng !..

Jusqu'à Mourmansk, le voyage dura plus d'une semaine.

Comme le train s'arrêtait souvent pour approvisionner les locomotives alimentées au bois, avec un moujik [2] Abel échangea une

Un incendie à Arkhangel en 1917

boite d'allumettes contre une hache pour que Baptistine puisse cuire le repas car de même que les autres voyageurs, elle avait un foyer transportable.

Dès que le train sifflait le départ, il fallait embarquer le tout, parfois en courant. La neige et le froid augmentaient de plus en plus vers le Nord. Autre problème : pas de toilettes, on montrait ses fesses au paysage s'il y avait urgence.

Mourmansk avait plus l'air d'un village que d'une petite ville où il fallut attendre plusieurs jours l'arrivée du PORTO.

Quant aux soldats, ils étaient logés dans des baraques.

Les jours étaient très courts et quant le PORTO arriva enfin, les hommes durent aller à fond de cale où étaient étendus des hamacs. Pas de WC ! Les femmes et les enfants comme les officiers étaient logés dans des cabines.

En cas de naufrage, tout le monde devait rejoindre les chaloupes sur le pont…

Pour le départ, une fois les passerelles retirées, la sirène retentit d'un son strident puis un brise-glace ouvrit la route du bateau car l'océan était encombré d'un chaos de blocs de glace et au large, il fut très secoué par d'énormes vagues.

La traversée commença dans le silence afin de respecter les consignes de sécurité en raison de la présence de sous-marins allemands. En particulier, parler bas et ne pas craquer d'allumette pour ne pas être repéré.

Le menu se composa de riz, de pickles (cornichons), de confiture d'orange et de thé chaud pour ceux qui pouvaient manger…

Comme on était encore en guerre, le bateau prit une route très au nord pour éviter les sous-marins ennemis. Là, on y vit une superbe aurore boréale. Quelques jours plus tard, des destroyers anglais vinrent encadrer le bateau pour le protéger. Le silence était toujours recommandé mais un matin il y eut une chaude alerte alors que le bateau se retrouvait enveloppé de fumée comme un épais brouillard [3]. Ce fut l'objet d'une grande bousculade car les uns fonçaient sur le pont, les autres descendaient pour ramasser leurs ceintures de sauvetage. On entendait tirer des coups de canon mais il était impossible de voir quoi que ce soit.
Pour éviter d'être une cible, le bateau stoppa et se mit à tourner sur lui-même tandis que la canonnade retentissait. Au bout d'un certain temps, elle cessa et la fin de l'alerte fut donnée. On disait que le bateau avait été attaqué par un sous-marin et qu'une torpille était même passée tout près.
Quand la fumée se dissipa, on aperçut les torpilleurs anglais à faible distance du bateau.
Trois jours plus tard, ils débarquaient à Newcastle guidé par la lumière d'un phare tandis que retentissait la sirène du port. Le jour se levait sur les maisons de briques.
Sur le quai, des infirmières habillées en gris accueillaient soldats et passagers avec du thé chaud et des sandwichs. Après avoir traversé la ville à pied, tout le monde embarqua dans des wagons pour Southampton via Londres. Ensuite, il fallut traverser la Manche de nuits, toujours pour éviter les sous-marins allemands qui rôdaient.
De là, un autre bateau leur fit traverser la Manche de nuit, lieu particulièrement dangereux où naviguaient aussi des sous-marins allemands. Cette traversée fut très houleuse, pire que sur l'océan glacial mais ceci était peut être une impression car le bateau n'était pas du même tonnage.
Enfin, les Deroch arrivèrent au Havre où les attendaient les amis Victor et Marguerite Perbost, de Largentière. Tombant dans les bras les uns des autres, l'aventure se poursuivit par un repas de rêve et réconfortant sous forme de beefsteaks pommes frites et de salade puis le voyage s'acheva en train jusqu'à Largentière.
De nombreux amis russes réussirent à rejoindre la France et plusieurs d'entre eux, dans les années 50 vinrent passer des vacances à Largentière avec des enfants dont le frère du cinéaste Georges Lampin : Victor Lampin.
Quant à Abel, par un ex-beau frère ingénieur chez Alsthom à Paris, il fut embauché dans cette société comme contremaître d'où il prit une retraite de

misère en 1938 car on peut supposer que dans ce cadre, son activité professionnelle à Moscou durant 17 années fut perdue. Il décédera au 98, rue Ballard dans le 15è arrondissement de Paris le 14 mai 1947 et sa femme Baptistine, quittera ce monde à Largentière le 29 juin 1960, soit 13 années après. Tous deux furent inhumés au cimetière de Largentière dans la concession familiale.

A l'automne 1918, trajet le plus probable du bateau de la Royal Navy pour rapatrier la communauté étrangère résidant en Russie. Extrait de la carte GEOATLAS. 2018 - Aviation sans Frontière.

Remarques mathématiques

La totalité du parcours entre Moscou et Largentière aura représenté environ 8 700 kms pour Abel Deroch et sa famille alors que la distance en ligne droite entre Moscou et Paris est de 2487 km.

Quant à la distance entre Moscou et Mourmansk, soit » 2 700 km, celle-ci fut estimée suivant les indications données dans le récit du retour de la colonie et en fonction du tracé actuel de la voie ferrée. Il n'existe pas, même aujourd'hui, une ligne directe Moscou-Mourmansk. Or, à l'époque de ce voyage, il est évidemment difficile de savoir avec précision son cheminement.

Si l'on considère une semaine de voyage, soit 7 jours, cela représente 168 heures moins tous les arrêts.

Puis, maintenant en admettant 130 heures de roulement y compris durant la nuit, cela conduit à une moyenne de 21 km/h, valeur fort probable car même à l'arrêt, les locomotives à vapeur consomment du combustible pour maintenir la pression.

Pour mémoire, à cette époque des locomotives à vapeur, qu'elles soient russes ou autres, chauffées au bois ne parcouraient guère plus de 150 km sans ravitaillement.

Ensuite, ce voyage s'est effectué durant une période déjà froide avec le risque de geler les conduites d'eau des machines en cas de refroidissement trop important sans compter celui de possibles congères de neige sur la voie, vraisemblablement unique.

Ce n'est déjà pas si mal d'autant que ceci

implique nécessairement des pointes à des vitesses nettement supérieures et que de plus on ne connaît pas le tonnage du convoi.
En ce qui concerne le bateau anglais, transportant les réfugiés, les 4980 km (2689 Nm) parcourus cette fois avec le PORTO, on ne peut guère espérer mieux que 20 Nm/h (37 km/h) pour un bâtiment de cette époque ce qui représente environ 135 h de navigation, soit environ 5 jours et demi sans arrêt.
Dans ces conditions, on peut donc estimer la durée totale du voyage entre Moscou et Largentière à environ 20 jours incluant la traversée de la Manche et le trajet en train jusqu'à destination finale en Ardèche.
Sans évidemment aucune certitude, ces valeurs apparaissent néanmoins réalistes.

Rencontre affective sur l'océan…

Dans tous les événements plus ou moins dramatiques de la vie, surviennent souvent des situations inattendues qui ont par la suite des dénouements plus ou moins importants.
Le voyage du PORTO emportant une grande partie de la colonie française vit au moins l'un de ces événements sous la forme d'un mariage ultérieur entre Marthe Deroch et un Russe né à Moscou en 1901, Nicolas Petroff qui s'engagea dans l'armée de Youdenitch (armée blanche) puis à 18 ans dans celle du Général Weygand. Il fut Légionnaire et décoré Croix de guerre par le sang versé. Marthe et Nicolas eurent deux enfants : Georges et Serge.
À l'aube du XXIè siècle, on a quelque difficulté à imaginer de tels voyages puisque Paris-Moscou s'effectue en quatre heures d'avion et Moscou-Nice en moins de trois jours de train. Toutefois, ce serait oublier qu'il existe toujours des situations qui mettent de nombreuses populations dans des difficultés telles que celles-ci sont conduites à émigrer, utilisant pour cela de nombreux moyens de fortune ce qui n'implique généralement pas l'espoir de trouver des conditions de vie correctes à l'issue du voyage souvent non sans risques.
Sans naturellement oublier que cette détresse généralement issue de conflits qui ne doivent rien au hasard est également mise à profit par des individus, voire des états sans scrupule, soit pour en récupérer les richesses naturelles, soit pour gagner de l'argent sinon les deux… Quant à la géostratégie et à la géopolitique, ce serait sans doute faire preuve de grande naïveté que de ne pas en tenir compte…

Été 1946. A gauche, Abel qui a manifestement beaucoup changé. Tous avaient la nostalgie de la Russie qui représentait aussi les belles années de leur vie.
A droite, René Deroch, père de Jean et de Monique à qui l'on doit une grande partie de ce document. Devant, Jean Deroch petit. Doc. MD.

René, père de Jean et de Monique Deroch, avec Marilia son épouse en bateau au bois de Boulogne à Paris en 1937/1938. De parents portugais, son nom était Marilia dos Anjos Vilhena de Freitas. Elle naquit à Paris dans le 2è arrondissement le 22 mars 1908 et fut une remarquable pianiste. Très adroite de ses mains, douée en électricité et en mécanique, elle réparait tout ! Elle décèdera le 23 septembre 1996 à Largentière. Doc. MD.

Réflexions concernant la vie en Russie

L'appréciation de la vie sociale dans d'autres pays que ceux d'Europe, surtout de nos jours, est essentiellement perçue à travers les médias occidentaux dont l'impartialité n'est généralement pas un modèle du genre mais malheureusement entachée d'intérêt divers qui fréquemment échappent à la grande majorité.
Il en est de même de l'Histoire, remise au goût du jour suivant ces mêmes intérêts avec une nette tendance à considérer que le bien et la normalité sont à l'ouest et non ailleurs. Cependant, pour qui réfléchit un peu et s'intéresse à l'Histoire réelle, il découvre tout aussi fréquemment que les choses ne sont pas nécessairement comme quotidiennement telles qu'enseignées. A la lecture de ce document, il est alors intéressant d'analyser d'un peu plus près la vie sociale en Russie en ce début du XXè siècle, sans naturellement perdre de vue que le présent récit concerne essentiellement un milieu plutôt favorisé à travers des activités de caractère industriel et régional autour de la capitale, Moscou.

La culture générale

Dans les campagnes, les habitants sont très largement illettrés ce qui est moins le cas en ville en ce qui concerne la noblesse, la bourgeoisie et chez les intellectuels au sein desquels la langue française est fréquemment utilisée, devenant même la première langue. Certains employeurs comme les Katoar favorisent aussi l'éducation de leurs personnels volontaires. Dès la fin du XVIIIe siècle, la langue française était donc très pratiquée et admirée. Beaucoup la maîtrisaient parfaitement, y compris chez les enfants. Écrire en français s'avérait particulièrement glorifiant et pour certains quasiment une langue maternelle. D'ailleurs, des auteurs russes écrivaient dans les deux langues, russe et français… Ce n'est malheureusement plus le cas aujourd'hui ce qui coûte très cher à la France.

La société russe au début du XXè siècle

Elle est encore à 80 % agricole car il faut s'imaginer que ce pays est le plus grand du

monde avec environ 39,6 fois la surface de la France pour 122.3 millions d'habitants ce qui en fait néanmoins le pays le plus peuplé du monde occidental devant les États Unis et l'Allemagne ! Avec les moyens de l'époque et plus de 150 ethnies, comment alors gérer et équiper un tel pays dont la richesse agraire est à près de 50 % dans les mains de la noblesse et de la bourgeoisie ?
La situation du monde rural, comme dans toutes les révolutions, se révèle largement comme l'argument qui servira de base aux événements de 1905 puis à ceux de 1917 qui verront alors le communisme et ses dérives tant sociales, culturelles comme économiques s'installer pour plus de 70 années. Dans la mesure où les conditions de travail étaient très dures dans les usines sous le régime impérial, était-ce mieux en Europe et aux USA où dès l'âge de 10 ans on pouvait déjà être embauché et même descendre dans les mines ?
Après la révolution de 1917, le gouvernement Bolchevick confronté à de graves difficultés générales, dès 1921 adoptera le taylorisme dans les usines (travail à la chaine) comme aux USA. Le monde ouvrier n'y gagnera ainsi rien par rapport au régime social impérial et même souffrira de malnutrition y compris dans les campagnes.

Jeux d'enfants au début du XXè siècle mais dans les campagnes, bien peu devaient pouvoir disposer de telles charrettes avec roues et axes métalliques. Doc. MD

Dans la région de Kotly, bergers armés pour la protection des troupeaux contre les loups mais également contre le brigandage. Doc. MD

L'habitat

Dans les villes, dès le milieu du XVIIIè siècle et même bien avant, l'habitat n'apparaît pas différent que ce qu'il était en France à la même époque et l'on y voit même l'électricité distribuée dans les usines quelques décennies plus tard ce qui était assez rare en Europe.
Quant à l'habitat dans les campagnes, au moins pour la partie nord de la Russie, il ne diffère guère de ce que l'on trouve sous les mêmes latitudes ailleurs dont au Canada et en Alaska, par exemple.
Dans les deux cas, le bois reste à la base de la construction comme du chauffage. Ce sera ce que l'on appelle [2]l'ère moderne[2] qui apportera le charbon, le pétrole et le gaz mais ce qui implique un coût financier et nécessairement une certaine dépendance en approvisionnement pour les populations qui les adopteront.
En campagne et jusqu'à nos jours, le bois constitue toujours un matériau de base, généralement sous forme de rondins ajustes ce qui procure à la fois l'isolation thermique, la résistance mécanique et l'esthétique.

Les transports

Comme en Europe, le réseau ferré qui constitue presque exclusivement le moyen de déplacement de masse dans cet immense pays, commence à se développer dès 1837 pour atteindre plus de 30 000 km en 1890 et 81 000 km à la veille de la révolution bolchevik.
Aujourd'hui, il atteint environ 128 000 km dont plus de la moitié est électrifiée ce qui en fait le plus grand réseau ferroviaire du monde. Son écartement est de 1520 mm et non comme en Europe de 1435 mm, soit 85 mm de plus.
Le train constituera le moyen incontournable du développement de la vie économique de la Russie, surtout compte tenu de sa superficie.
C'est d'ailleurs de cette manière et suivant les indications des témoins ayant vécu cette aventure ici relatée, que l'on peut reconstituer le trajet effectué en 1917 jusqu'à Mourmansk par la colonie étrangère vivant à Moscou.
Naturellement, à l'époque les transports locaux s'effectuent largement par des moyens hippomobiles puis par véhicules à pétrole ceci d'autant qu'avant la révolution les liaisons tant culturelles qu'industrielles avec l'Europe dont particulièrement avec la France, sont régulières ce qui est d'ailleurs parfaitement mis en évidence à travers ce document.

Locomotive de formule 230 XIX/XXè siècles. Une configuration de roues très répandue en Europe dont en France. Gare de Stavropol. Construites en 1896 par Hanovre-Linden en Allemagne, Il s'agit de l'une des plus remarquables machine lourde à vapeur qui circulait en Russie impériale. La protection par barrières du personnel pouvant circuler autour de la chaudière comme le gros fanal avant sont typiques du pays à cette époque. Doc. via Elena Sydorova.

Gare de Simferopol. Doc. via Elena Sydorova.

Première locomotive russe, celle des frères Tcherepanov vers 1830. Via Elena Sydorova

Timbre datant de l'époque soviétique (1979) à l'effigie de la même locomotive que ci-dessus. Document Anastasia Outkina.

Ne se croirait-on pas en France au début de l'automobile ? Doc. MD

Buggy de luxe avec suspension à lames et éclairage !.. au XIXè siècle, tout n'était évidemment pas comme cela mais néanmoins, la technique de construction existait en Russie et même pour des engins beaucoup plus perfectionnés. Doc. MD

Témoignage et résistance

Un article paru dans le journal LA PRESSE DE LA MANCHE daté du 30 août 1991 rapporte deux témoignages fort intéressants dont celui de Madame Sonia Catoire et de sa fille, le docteur Olga Dard. Naturellement, ce texte doit être replacé dans le contexte de l'époque à laquelle il appartient. Il est donc très pertinent de le comparer avec l'évolution actuelle de la Russie sous la présidence de Vladimir Poutine et de la fédération de Russie.

Dans ce qui suit : Henri Catoire, né le 9 novembre 1866, épousa Mlle. Lomann dont il eut quatre enfants : Michel, André, Olga et Catherine, tous réfugiés en France. Il décèdera à Odessa en 1919.

« Je suis heureuse de voir le drapeau national et le drapeau de Saint André de la Marine impériale flotter à Moscou. Je ne suis pas mécontente non plus de voir les statues de Lénine tomber les unes après les autres. Les gens vont visiter la momie avant que le mausolée ne soit détruit ».

« Nous avons été malades d'inquiétude pendant 48 h. Ma fille Olga s'est relevée à 4 h du matin pour savoir si le parlement russe avait été attaqué par l'armée. Nous étions d'autant plus inquiètes que l'un de mes neveux est arrivé à Moscou la veille du putsch. Et jeudi, nous avons enfin bu le champagne. Du champagne français bien sur ! Nous avons commencé à y croire lorsque nous avons vu le peuple monter sur les chars et les jeunes soldats soviétiques fraterniser avec les gens dans les rues ».

« Nous avons de la reconnaissance pour le Président américain Bush et le Premier ministre anglais John Major qui ont très rapidement soutenu le peuple ». (remarque de Mme. Olga Dard).

Parlant de Michaël Gorbatchev : [2]C'est l'homme providentiel. Avec la perestroïka, il a donné beaucoup de liberté. Il y a quelques années, nous ne pouvions pas rencontrer à Moscou nos cousins musiciens ni leur parler au téléphone. Il régnait une ambiance de crainte et de délation. Or, ils ont obtenu leur

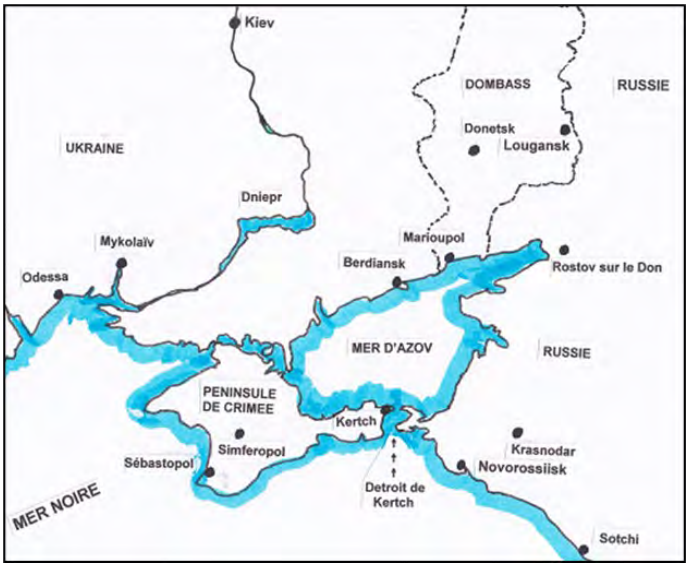
visa pour venir chez nous en janvier dernier (janvier 1991). Déjà, au cours de notre dernier voyage, en 1990, les gens n'avaient plus aucune crainte de parler. 1990 a été marqué par la reconnaissance religieuse. Nous avons en effet fêté le millénaire du baptême de la Russie et beaucoup d'églises ont été rendues au culte. On remarque un essor aujourd'hui énorme[2].(4) (remarque de Mme. Olga Dard).
« Gorbatchev était l'homme providentiel mais aujourd'hui il est un peu dépassé. Il s'est trompé en voulant donner la liberté sous un régime communiste. C'est impossible. Il a voulu courir après deux lièvres. Eltsine, lui est le seul élu représentant le peuple russe et il est moins compromis avec le PC ». (remarque de Mme. Olga Dard).
« Il n'y a plus de Grande Russie. Les soviets ont créé l'Union des Républiques Soviétiques. Aujourd'hui, chacune de ces républiques veut son indépendance. C'est la fin de l'empire russe mais le vrai drapeau flotte enfin à Moscou ».

Exil et résistance

De parents russes et polonais, Mme. Sonia Catoire se souvient de l'année 1920 durant laquelle elle dut quitter avec sa famille sa ville natale de Rostov sur le Don [5].

« Dans des conditions très difficiles, nous avons tout abandonné et nous sommes partis alors que le pays était en pleine guerre civile. C'étaient les Blancs contre les Rouges. Mon Père s'était battu avec l'Armée blanche ».

Nous sommes allés en train jusqu'au bord de la mer noire où nous avons pris un bateau pour Constantinople. Là-bas, nous sommes restés trois semaines en quarantaine. Beaucoup de gens étaient malades de la fièvre typhoïde et du typhus.
« Nous sommes ensuite repartis pour Marseille puis Paris où nous nous sommes installés ».
Mlle. Catoire épousera un Français d'origine



russe. De cette union naîtra leur fille Olga qui sera élevée par une vieille nounou de Saint Petersbourg.
La famille sera très active au niveau des nombreuses autres familles exilées mais également pour l'aide apportée aux prisonniers politiques de l'ex-URSS.

Géopolitique mondiale en ce début de XXIè siècle

En première approche, on pourrait estimer que le titre de ce chapitre comme ce qui suit sont quelque peu hors sujet par rapport à ce qui précède. Ce serait certainement une erreur car en matière de géopolitique et de géostratégie, le hasard comme l'improvisation n'ont pas leur place, que ce soit dans les temps anciens comme de nos jours. Par conséquent, la connaissance de l'Histoire et des évènements qui l'ont marquée est toujours judicieuse à connaître pour qui veut comprendre le présent et raisonnablement se projeter dans l'avenir.
Loin des clichés largement partagés en Occident, y compris encore aujourd'hui, les documents d'époque montrent que sous Alexandre III la Russie devint la troisième ou la quatrième puissance économique mondiale. Par exemple, elle possédait déjà le premier réseau ferroviaire après les États-Unis et le Canada. On peut ici en juger des

performances sur une aussi longue distance et compte tenu de l'environnement hivernal lors du retour des Étrangers dans leurs pays lorsque survint la révolution de novembre 1917 suivant le calendrier julien.
Toujours à cette époque, disposant aussi d'un nombre important de marchands et d'industriels, l'Empire possède désormais ses propres financiers si bien que le Rouble fait partie des monnaies convertibles. Quant au plan culturel, la Russie connaît un grand essor qui lui permet de prendre la seconde place dans le secteur de l'édition de livres et beaucoup de grands auteurs parlent et écrivent en français, pour eux la seconde langue.
C'est aussi le cas dans la société bourgeoise et à la Cour des tzars.
Plusieurs universités forment des étudiants de haut niveau dont par exemple, l'Université polytechnique d'État, M. I. Platov à Novotcherkassk (Nord-Est de Rostov sur le Don située au bord de la mer d'Azov - Sud de la Russie) est l'une des plus anciennes et des plus célèbres universités de Russie. Elle fut fondée en 1907 avec l'approbation de l'Empereur Nicolas II.
À cette époque, elle est le premier établissement d'enseignement supérieur au Sud du pays [6].
On compte également de nombreux écrivains, sculpteurs, peintres, danseurs, connus dans le monde entier. Les relations avec la France sont des meilleures.
Selon Alexander Gerschenkron : [7] « nul doute qu'au train où croissait l'équipement industriel pendant les années du règne de Nicolas II, sans le régime communiste, la Russie eût déjà dépassé les États-Unis ».
À la lecture du présent ouvrage, sous une autre approche à laquelle il mérite assurément de réfléchir et suivant les conséquences de la révolution russe de 1917, se pose évidemment la question de

Université polytechnique d'État, M. I. Platov à Novotcherkassk, près de Rostov sur le Don.

connaître l'origine profonde de ce dramatique événement sans pour autant verser dans des supputations hasardeuses.

La fin de l'ex-URSS et du communisme

On observe que l'ex-URSS connut une première libération du joug communiste sous Mikhaïl Gorbatchev [8] puis après l'effondrement de cet empire, entériné le 26 décembre 1991, un fort développement à partir des années 2000 sous la présidence de Vladimir Poutine. Or, on ne peut désormais qu'être troublé par l'attitude des USA et de leurs alliés dont la France, à l'égard de l'ancien pays de la Grande Catherine et des Tsars, lesquels sous différents prétextes cherchent manifestement tous les moyens possibles pour en freiner le développement. Cela d'ailleurs, s'étend y compris en toute illégalité, en ce qui concerne les accords internationaux auxquels est pourtant censée veiller l'OMC [9].

Partant de ce constat difficilement réfutable, on comprend alors mieux deux choses :

- Aujourd'hui, la nécessité pour la Russie de se protéger d'un point de vue militaire face à l'extension de l'OTAN [10] sachant aussi qu'elle est bordée par 14 pays, soit 20 600 km de frontière dont quasiment toute la partie Ouest est membre de cette organisation étasunienne, incluant de nombreuses armes nucléaires.
- Question : comment un pays peut-il se développer s'il est à tout moment à la merci d'une telle organisation au comportement belliqueux ?

Son rapprochement économique et militaire avec la Chine, pays dont elle partage 4 250 km de frontière [11] même si la Russie reste prudente.

Or, au début de 2020, officiellement le déficit américain atteint plus de 23 000 milliards de Dollars ce qui, en toute rigueur, en fait un pays en faillite économique, ne survivant désormais que via la fabrication de papier monnaie. Quant aux gaz de schiste et autre pétrole, énergies vitales, les réserves s'épuisent et plusieurs grandes compagnies sont aussi en faillite ou près de l'être.

Parallèlement, la balance économique russe est bénéficiaire malgré les sanctions imposées par l'alliance étasunienne et de plus le pays possède désormais en banque l'un des plus importants entrepôts d'or métal mais également natif dans son sol, soit environ 30 % des réserves mondiales connues. A cela s'ajoutent de grandes réserves de charbon, de gaz et de pétrole mais également de métaux de différentes natures. Enfin, par sa superficie, à elle seule la Russie est le plus grand pays sur Terre, soit 17 098 000 de km² ce qui représente environ 31 fois la France.

On peut alors mieux comprendre que face à des pays très endettés comme les USA et ceux d'Europe dont à nouveau la France, sur les bases actuelles sans guère de perspectives d'avenir, un tel magot pourrait constituer un enjeu de premier plan pour leur survie à terme.

Partant de là, il n'est peut-être pas trop difficile d'imaginer que tant la révolution française en 1789, tant celle de Russie en 1917 constituèrent un grand coup de frein à leur expansion car entre les Rois Louis XIII et Louis XVI, soit durant deux siècles et demi, dans plusieurs domaines la France était le premier pays du monde même si tout était loin d'être parfait, évidemment.

À titre de simple exemple, cette révolution dont l'esprit sinon ses premières manifestations partirent de Lyon qui comptait alors environ 150 000 habitants, en 1793 durant la période appelée ²la terreur², la capitale des Gaules ne comporta alors plus que 100 000 âmes.

Officiellement, 2 000 personnes avaient été assassinées ou avaient disparu à un titre ou à un autre, 20 000 avaient fui la ville, sinon la région mais où sont donc passées les 28 000 autres ?.. Toutefois, à Lyon, le Rhône et la Saône sont les deux fleuves qui se rejoignent au sud de la ville, les quais sont nombreux et à cette époque, rares étaient ceux qui savaient nager… [12].

Massacres humains dont préalablement élimination des dynasties royales puis atteintes constantes à la religion

traditionnelle, effondrement économique et social, famines, effondrement culturel, pression de l'état sur les individus, etc. sont les symptômes traditionnels de ce genre d'événement que l'on retrouve d'ailleurs en Espagne lors de la guerre civile [13].

Si l'on observe bien les choses, en France cette révolution constituera un recul économique et social de près d'un siècle au profit de l'Angleterre et de la Germanie. Toutefois, deux guerres mondiales achèveront cette fois la consécration des USA en Europe, lesquels aujourd'hui n'entendent pas s'arrêter là, bénéficiant pour cela de l'engagement de leurs nouveaux alliés dont la France que l'on retrouve désormais engagée dans différents conflits mais pour des intérêts qui ne sont manifestement pas les siens.

Essaie ainsi de se mettre en place une mondialisation rampante mais qui se heurte de plus en plus aux puissances de l'Est et de l'Extrême Orient que sont la Russie et sa Fédération, la Chine, l'Iran et d'autres qu'il convient alors, sous différents prétextes de diaboliser à souhait.

Autrement dit, issus de réformes sociales nécessaires et légitimes mais savamment exploitées, les événements de 1789 [14] dans le royaume puis de 1917 en Russie et leurs dramatiques suites, reposent quelque peu sur les mêmes bases et la finalité fut sensiblement la même, ceci au profit de la puissance américaine naissante et donc de la grande finance internationale mais sans oublier que celle-ci est par nature apatride.

À terme, la France perdra ainsi son empire colonial dont on peut aujourd'hui juger de la misère régnante et des migrations consécutives. Quant à la Russie, elle perdra en partie le sien et subira les massacres post révolution, ceux du stalinisme et ceux de la dernière guerre mondiale soit environ 22 millions de victimes uniquement pour cet événement, tout ceci entraînant une importante dépopulation. Il lui faudra alors attendre 1991 pour voir la perestroïka s'installer puis le renouveau du pays dès les années 2000.

Sans faire preuve de pessimisme, ce qui ne veut rien dire mais en étant simplement réaliste, pour qui est attentif les éléments rapportés dans le présent document traduisent déjà une stratégie mondialiste qui se poursuit, laquelle malheureusement risque de ne pas être sans suites douloureuses car tout le monde ne partage pas les mêmes idées comme les mêmes intérêts.

En effet, si l'on en juge par les discours et les prises de position du gouvernement russe comme celles de son actuel Président, Vladimir Poutine, les choses ont nettement changé et ce qui fut possible jusqu'à la fin du XXè siècle risque fort de ne plus l'être à l'avenir car la leçon fut bien retenue ce qui fit d'ailleurs l'objet de plusieurs communications.

Cependant, l'utilisation de la force armée pour conquérir un ennemi supposé n'est à utiliser qu'en dernier ressort et dès l'instant où ce même ennemi est suffisamment affaibli pour ne pas risquer un revers fatal pour l'agresseur. A partir d'arguments vrais ou faux mais en tout état de cause souvent invérifiables, mieux vaut alors semer le trouble dans l'opinion en ajoutant à cela des sanctions économiques qui ne peuvent conduire qu'à des difficultés de vie et ainsi aider à renverser le régime réfractaire aux visées impérialistes ce qui permet dans un premier temps de rester dissimulé et de ne pas trop s'investir.

Quant à la suite des événements issus de cette stratégie, il suffit d'observer le devenir de l'Afghanistan, de l'Irak, de la Syrie, de la Lybie, de l'Afrique sub-saharienne, des tentatives en Iran, au Venezuela et dans bien d'autres pays.

Par nature, il n'est pas sans intérêt de considérer que tous sentiments humanistes comme toutes dispositions en ce sens sont parfaitement étrangers au dieu argent, sauf dans la mesure où cela servirait ses intérêts… [15].

Imaginer le contraire serait assurément faire preuve de grande naïveté.

Enfin, n'oublions pas que pour apprécier le passé, il ne faut surtout pas le juger avec les yeux d'aujourd'hui ce qui n'a aucun sens. Une erreur fondamentale que beaucoup commettent sans même en avoir conscience.

Le pont de Kertch avec vue sur son arche la plus haute, soit 35 m au-dessus de l'eau. Avec 19 km de longueur, cela en fait le plus grand ouvrage d'Europe, symbole du renouveau de la Russie. Quelques mois après la mise en service de la partie routière, la circulation y est déjà importante. A gauche, sur cette photographie, la section ferroviaire est toujours en travaux mais la première circulation des trains eut lieu avant Noël 2019. Reproduction avec l'aimable autorisation de most.life via Elena Sydorova.[16]

Le Président Vladimir Poutine, très pratiquant, lequel fera également beaucoup pour la renaissance de la religion orthodoxe en Russie. En Occident, et particulièrement dans la France d'aujourd'hui de plus en plus déchristianisée, on a quelque difficulté à imaginer un Président de la république avec autant de dévotion… Toutefois, l'essor actuel de la Russie n'est certainement pas étranger au retour de la Foi… Il serait fort hasardeux de penser le contraire.

Le Président Vladimir Poutine en discussion avec l'archimandrite Tikhon (Chevkounov), son guide spirituel.
Ce dernier sera torturé par les soviets et en aura les doigts cassés.
Photographies via FG.
(Origine non connue)

Le hasard ?..

Victor Perbost était le parrain de René Deroch, père de Monique et de Jean (voir arbre généalogique simplifié en début d'ouvrage).
Avec sa femme, de son nom de jeune fille Marguerite Cohadon, ils habitaient au 5, rue Alphonse Daudet dans le 14è arrondissement de Paris et travaillaient tous deux au CREDIT LYONNAIS où ils s'étaient rencontrés. Marguerite était une personne brillante, titulaire du Brevet Supérieur ce qui n'était pas rien à cette époque !
Dans leur immeuble, habitaient les Oulianov et leurs amis Kamenev [17] et Zinoviev si bien que régulièrement, la concierge disait :
« Monsieur Oulianov, il y a du courrier pour vous ! ».
Résidaient donc là les futurs acteurs de la révolution russe de novembre 1917 puisque Oulianov [18] n'est autre que Lénine, personnage de sinistre mémoire.
Suivant Marguerite, ils vivaient comme des orientaux et Kamenev ou Zinoviev qui portait généralement une toque en astrakan, promenait souvent un landau dans la rue en lisant le journal. Aujourd'hui, il y a une plaque à l'entrée de cet immeuble…

En marge de cette histoire

Victor Adrien Perbost naquit à Largentière en 1868.
Quant à Marguerite Cohadon, elle vit le jour le 29 juin 1877 à Paris dans le 12è arrondissement où son père était Antiquaire, venu s'installer dans la capitale pour soigner l'une de ses filles qui perdait la vue.

Victor Perbost et Marguerite dans leur appartement à Paris vers 1914. Doc. MD

Victor épousa Marguerite le 23 mai 1900 dans le 12è arrondissement de Paris mais décèdera brutalement d'un arrêt cardiaque dans le 14è le 26 octobre 1931.
Marguerite se remariera le 28 novembre 1932 avec Mr. Paul Demarne né en 1873, un ingénieur du service traction à la gare du Nord. Grand, mince et très gentil, il était issu de bonne famille du quartier de Montmartre. Malheureusement, il décèdera le 1er juin 1943, renversé par un autocar sur la route de Valgorge (région de Largentière), le conducteur étant ivre.
Marguerite était une personne brillante et très gentille à qui Monique Deroch doit son goût pour l'Histoire et la littérature [19]. Toutefois, il fut inévitable que certaines mauvaises langues estiment qu'elle s'était vite consolée, or elle n'aimait pas être seule ce qui, à cette époque, pouvait prendre des proportions inattendues dans le voisinage !..
Marguerite lisait beaucoup mais perdra progressivement la vue par suite de la cataracte et décèdera à Largentière le 4 février 1980 à l'âge de 103 ans !

J-M. T.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Expression d'argot venant de la première guerre mondiale. Il s'agit en réalité de viande de bœuf assaisonnée et conditionnée en boite. Cette conserve correspond au corned beef américain

2. Moujik : paysan russe

3. En réalité, il s'agit vraisemblablement d'un rideau de fumée. En effet, à cette époque les hélices étaient mues par des turbines ou des groupes de pistons alimentés en vapeur d'eau sous pression produite par des chaudières alimentées au charbon, voire parfois au fuel. En cas de danger, pour dissimuler les bateaux, on réduisait l'air au niveau des foyers ou l'on injectait du fuel dans les cheminées ce qui avait pour effet immédiat de produire beaucoup de fumée noire, comme du brouillard aurait pu le faire pour soustraire les bâtiments à la vue de l'ennemi.

4. Par Jean-Marc TRUCHET : **LES INSEPARABLES... LE PLUS ET LE MOINS.**

5. Par Jean-Marc TRUCHET: **ECHEC ET MAT ?.. OU COMMENT UNE LARGE PARTIE DU MONDE POUVAIT BASCULER SOUS L'EGIDE DE L'EX-URSS.**
Cette ville fut également le point de ralliement de l'armée du Don (armée blanche) qui partit combattre les Bolcheviks mais elle fut à plusieurs reprises défaite. Dans l'ancien empire tsariste, on peut considérer que les combats les plus importants et les plus décisifs furent

achevés en 1921, consacrant la victoire du communisme.

6. Aujourd'hui, cette université forme des étudiants en maîtrise de langue française ce qui connaît beaucoup de succès. Elle a passé diverses conventions avec d'autres universités européennes dont françaises.

7. Alexander Gerschenkron est un historien d'origine russe qui fuit, comme beaucoup d'intellectuels, la révolution russe de 1917 pour Vienne. Il y arriva en 1920 et fut alors formé par l'école autrichienne d'économie. Puis, en 1938 ce sera cette fois à cause du nazisme qu'il rejoignit les États-Unis.

8. Mikhaïl Sergueïevitch Gorbatchev, Président de l'URSS du 15 mars 1990 au 25 décembre 1991.

9. OMC : Organisation Mondiale du Commerce.

10. Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (NATO, en langue anglaise)

11. Par Jean-Marc TRUCHET : **ECHEC ET MAT ?... OU COMMENT UNE LARGE PARTIE DU MONDE POUVAIT TOMBER SOUS L'EGIDE DE L'URSS.**

12. Il existe de nombreux et très pertinents ouvrages sur le sujet dont ceux édités par l'association LYON 93. Vivement conseillés à tous ceux qui souhaitent avoir une sérieuse connaissance du sujet.

13. Par Jean-Marc TRUCHET : **ECHEC ET MAT ? Ou comment une large partie du monde pouvait tomber sous l'égide de l'ex-URSS**.
En Espagne, le bilan est terrible : 900 000 morts au total, au moins 15 000 religieux assassinés (certains disent 40 000) par les révolutionnaires, 300 000 détenus politiques, ultérieurement, 600 000 civils décèderont des suites de la guerre, 550 000 réfugiés ont passé la frontière française dont 13 000 personnes gravement malades.183 villes sont dévastées, 500 000 habitations détruites ou endommagées, 1 800 églises sont dévastées dont 160 brûlées et 3 000 autres lieux de culte ont été endommagés par les révolutionnaires

14. Entre 1789 et 1815, date de la fin de l'empire napoléonien, soit durant 25 années, on peut estimer à près de 2.2 millions le nombre de victimes, soit par assassinats, famines et leurs suites pathologiques. Pour un pays comptant environ 14.5 millions d'habitants, cela représente près de 13 % de la population disparue de diverses manières.

15. Par Jean-Marc TRUCHET : **LES INSEPARABLES... LE PLUS ET LE MOINS**.

16. Rédacteur en Chef de la revue officielle des Instituts franco-russes. Média particulièrement intéressant à tous points de vue, **MÉTHODE** a pour but premier le partage des cultures russe et française et le développement du Donbass. Abonnement gratuit sur internet.

17. Kamenev : Lev Borissovitch Rosenfeld (06.07.1883 - 25.08.1936

18. De son nom complet : Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine (10.04.1870 - 21.01.1924).

19. Elle fut professeur d'histoire et de géographie et passionnée de géologie comme de généalogie.

BIBLIOGRAPHIE

LA CORDE POUR LES PENDRE - Eric Laurent. Ed. fayard 1985

LE GRAND ECHIQUIER - L'AMERIQUE ET LE RESTE DU MONDE - Zbigniew Brzezinzky. Ed. Bayard. Paris 1997.

LA POLITIQUE DU KREMLIN QUI SEDUIT L'OCCIDENT - François Garijo.

LES CAHIERS DE René CLERGEAU - LA GRANDE GUERRE AU JOUR LE JOUR. 1914-1918 - Jean-Marc TRUCHET.

LES FRANÇAIS A MOSCOU ET LA REVOLUTION FRANCAISE - Sophie Hasquenoph - Ed. Champ Vallon.

LA PRESSE DE LA MANCHE - Quotidien.

Association SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE LARGENTIERE.

PERE RAFAÏL ET AUTRE SAINTS DE TOUS LES JOURS. Archimandrite Tikhon. Ed. des Syrthes. Mars 2013.

LES INSEPARABLES... LE PLUS ET LE MOINS - Jean-Marc Truchet

ECHEC ET MAT ?... OU COMMENT UNE LARGE PARTIE DU MONDE POUVAIT TOMBER SOUS L'EGIDE DE L'URSS - Jean-Marc TRUCHET.

L'INCENDIE DE MOSCOU - LA RETRAITE DE NAPOLEON. Auteur : Madame Fusil. Imprimeur-libraire PILLET à Paris. 1817

METHODE. Bimestriel Franco-russe. Par Internet uniquement. Abonnement gratuit.

PIRE QUE L'ENFER

Georges de la FULY
Ecrivain.

Avec leur Piccoli, ils ont fait remonter en moi Georges Delerue. La musique du *Mépris*, film que je n'ai jamais vraiment regardé, ou seulement par morceaux. Ça remonte de très loin, de très profond, de cette zone où les choses baignent dans une sorte de soupe primordiale indifférenciée, dans cette zone où l'on n'est pas occupé à juger, où l'on reçoit les choses en pleine poire sans les comprendre, disons entre quinze et vingt ans.

J'ai même longtemps confondu la musique de Delerue et l'adagio de Barber, c'est dire si je ne prêtais pas vraiment attention à ce que j'entendais. En fait, j'avais instantanément classé cette musique dans *la rubrique mauvais goût*, ou « musique de cinéma », ce qui était (et l'est toujours) peu ou prou la même chose.

Récoutant aujourd'hui ce *Thème de Camille*, je m'aperçois qu'il me bouleverse, qu'il m'oppresse, qu'il me plonge dans un malaise presque insupportable. Piccoli n'est pas étranger à ça, non plus que Bardot. J'en ai profité pour récouter aussi la chanson d'Hélène, dans le film *Les choses de la vie*, interprétée par Romy Schneider et Piccoli. Je ne me souviens plus du tout du film, dont le titre me plaisait tant quand j'avais quatorze ans. C'est à peu de choses près le même malaise qui m'envahit. J'avais tout simplement oublié la terrible oppression que peut causer l'abandon, dans un cœur sensible. Sans doute me suis-je protégé, à mon insu, au fur et à mesure de mes désillusions amoureuses. On continue de se raconter que la peine d'amour est terrible, même quand on a cessé depuis longtemps de l'éprouver, cette sensation de suffocation, de panique, et même de terreur. Oui, c'est la même sensation que celle qu'on éprouve quand l'air vient à manquer, qu'on cherche le salut qui n'existe pas. Toutes les portes sont closes. Personne ne viendra nous secourir. J'ai du mal à écrire ces mots…

J'ai croisé Piccoli un jour, dans la rue Saint-Antoine, à Paris. Il venait de Bastille, moi j'y allais. C'était à peu près devant la boulangerie, si elle existe tojujours, un peu avant la rue Castex. Je l'ai regardé à la dérobée. Grand, il me faisait peur, avait l'air plus ou moins furieux. Je ne lui trouvais rien de sympathique, au contraire. À l'époque, je l'avais entendu lire à la radio un extrait d'*Avril brisé*, d'Ismaïl Kadaré, livre que j'avais lu dans la foulée avec un immense bonheur. Je ne sais pourquoi je pense à ça, je ne sais pas comment raccorder ce souvenir avec l'angoisse profonde dont je tente de parler ici, mais je sais qu'il y a un rapport. Romy Schneider était quelque chose comme mon idéal féminin, quand j'avais vingt ans. Bardot, pas du tout. (idéal féminin, c'est débile. Je n'ai aucun idéal féminin.) Ce que j'ai appris plus tard, c'est qu'elle est sans doute morte dans l'appartement que j'avais juste sous les yeux quand je regardais par la fenêtre, à cette époque-là, l'appartement de Brialy, place des Vosges. En 82 je n'y habitais pas encore, mais je venais régulièrement voir ma tante,

qui me disait invariablement : « Ne regarde pas. Mes neveux sont polis ! » Contrairement à ce qu'elle pensait peut-être, je n'avais aucune curiosité pour Jean-Claude Brialy, contrairement à elle, mais j'aimais bien observer ce qui se passait chez les voisins. Brialy, je l'avais croisé quelquefois en montant chez ma tante, et je faisais toujours celui qui n'avait aucune une idée de qui il était. Bonjour, bonsoir, on se tient la porte, c'est tout. Pas de sourires, rien. Je n'ai appris que bien plus tard ce qui était arrivé dans son appartement, et, à l'époque, si on m'en avait parlé, je n'aurais pas écouté. Quand-même, ça me fait drôle, de penser à Romy Schneider, de la voir à l'écran, avec ses lunettes, se retourner sur Piccoli, alors qu'elle tape à la machine et qu'elle chante. Dès qu'elle sourit, ça y est, ça revient, cette sale angoisse qui me tord le bide, et je vois la face de l'autre, le sale con de Piccoli, et j'entends : « Tu ne m'aimes plus ». Insupportable. Je cherche l'air pendant qu'elle croque dans sa pomme.

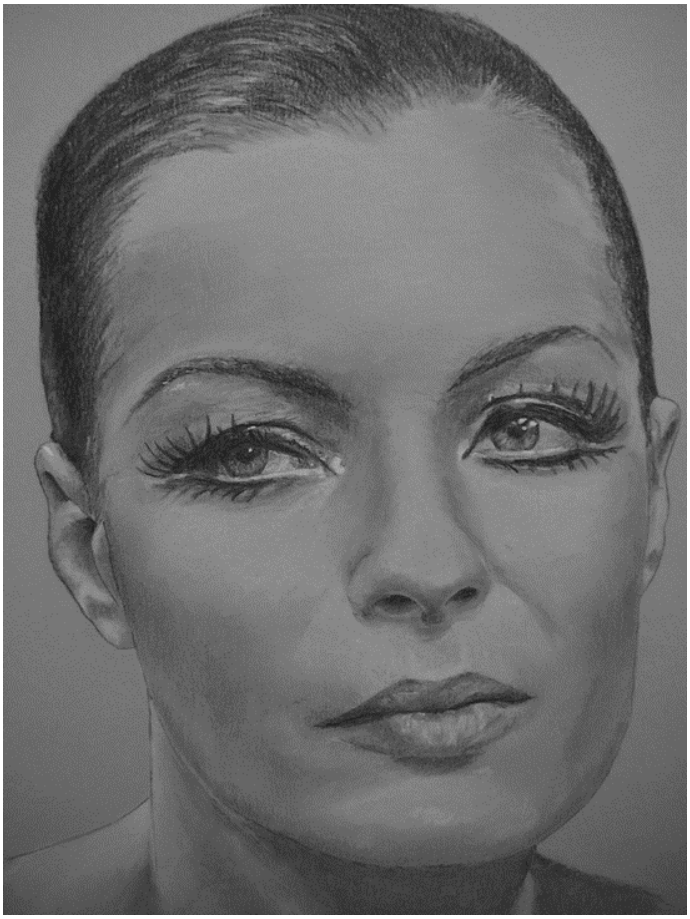
Je ne sais plus du tout ce que je voulais dire. Je réponds au téléphone alors que j'écris, ça m'apprendra. La petite Agathe a perdu son chat, elle est bien malheureuse. Je pourrais lui en parler des heures, de ces horreurs. Mais revenons à Delerue et à sa musique de merde. On baisse le son, parce que quand-même, on a honte d'écouter ça (la-ré-fa#-mi-fa#-ré-la-ré-fa#-mi-fa#-ré-la...), s'il n'y avait pas les fesses de Bardot, on ne s'y serait sans doute jamais intéressé.

Moi, Godard, ce sont ses derniers films, que j'aime, pas les premiers. *Je vous salue Marie*, *Nouvelle Vague*, *Histoire(s) du cinéma*, *For ever Mozart*, *JLG/JLG*, *Éloge de l'amour*, *Adieu au langage*, ça oui, mille fois oui. Sinon, *Week-end,* à cause de Mozart. *Pierrot le fou*, *À bout de souffle*, bof. N'empêche. Même dans le *Mépris*, au-delà des poses et du cinéma qui se regarde faire du cinéma, il y a cette chose, là, qui me broie le ventre, le désespoir amoureux, quand ça ne marche pas. Et cette mélasse sonore, cette bouillie insupportable de niaiserie qui colle aux doigts, qui n'arrive pas à nous dégoûter d'elle-même. Je me vautre là-dedans, c'est comme de manger de la crème Mont-Blanc praliné, ou de tirer sur le tube de lait concentré qu'on a planqué sous le lit. Éteins la lumière, qu'on ne voie pas que je bande ! (Tu peux pas comprendre. Maintenant, les gosses de quatorze ans envoient des photos de leur bite en érection à leurs copines.)

Il y a tellement de chose, que tu ne peux pas comprendre. « Musique de film », quand j'avais seize ans, c'était synonyme de *merde*. On a finalement méprisé le cinéma à cause de ses "musiques". Un art qui trempe là-dedans n'est pas grand-chose. Le pire de ce que pouvait nous donner "la bourgeoisie", c'était ça. D'ailleurs, il suffit de voir où ça nous a menés. Les cinéphiles sont des archi-ploucs imbéciles déguisés en experts, des crétins crottés qui craquent à la guimauve. Ils mangent des barbes-à-papa qu'ils voudraient nous

faire prendre pour de la haute gastronomie. Ils peuvent bien disserter sur la morale du travelling ou du plan-séquence, ils resteront toujours des ploucs déguisés en aristos. Là encore, il suffit de regarder ce qu'on a sous les yeux, ici et maintenant. Pas un cinéaste n'est à sauver, sauf Godard, justement, parce qu'il fait autre chose que du cinéma. Il a bien compris, lui, qu'il n'y avait rien à sauver dans cet art de pèquenauds. Ou alors il faut aller du côté du documentaire. Claude Sautet, je préfère encore *Bonne nuit les petits* ou bien *Exhibition*, de Jean-François Davy, avec la charmante Claudine Beccarie. S'il faut vraiment sauver un cinéaste, je dirais Luc Moullet. Pas plus.

Donc la belle Romy était en train de crever, là, au numéro 3 de la place des Vosges, pendant que ma tante était en train de crever dans le lit de ma mère, à l'autre bout de la France. « Viens la voir » me suppliait ma mère. « Elle te réclame. » Trop con, trop occupé, trop jeune, trop bête, trop amoureux, trop loin. L'appartement, j'allais parfois y dormir, quand je venais donner mes cours à Paris. Dans le lit de ma tante.



Dans ses meubles. Dans sa vaisselle. Tout était en l'état. Un mausolée. Toutes les odeurs étaient encore là. Ma copine ne comprenait pas : « Comment peux-tu aller dormir là-bas ? » Il ne manquait qu'un piano. Mais dès mes cours donnés, je fonçais m'enfermer au fin fond de la Bourgogne, avec mon chat Inouï et Bach et Beethoven.

Est-ce que tante Glyne aimait Piccoli ? Je n'en sais rien. En revanche elle aimait Alain Delon et détestait Juliette Gréco. « Cette pute », qu'elle avait lâché un soir, devant la télé. J'avais piqué un fou-rire mais je ne lui donnais pas tort. Elle passait chez Pivot, et se vantait connement de ne pas porter de montre. « Je suis une femme libre ! » avait-elle claironné en prenant un air mystérieux, pendant que Jacques Attali prenait un air intelligent. Tatie, tu reveux un marron glacé ? Bon, c'est vrai que Gréco avait un avantage sur Annie Ernaux (je ne sais pas pourquoi je pense à elle), c'est qu'elle avait couché avec Miles Davis. Mais Piccoli, je ne sais pas pourquoi, je ne l'imagine pas du tout en train de faire l'amour à une femme. Non, vraiment pas. Un acteur et puis rien d'autre.

La musique de Delerue a ceci de commun avec l'adagio de Barber que ça s'étire toujours plus, comme un Malabar qu'on se tire de la bouche — ça ne craque jamais, ces choses-là — et pendant ce temps-là, on réfléchit, on rêvasse, on se ramollit l'esprit dans un bain de merde. C'est un peu le même geste que ces femmes qui se passent un doigt dans les cheveux et l'enroulent autour d'une boucle à la Escher, ou un anneau de Mœbius. (La musique de Barber, on la sent pousser en temps réel, nanomètre par nanomètre, comme une barbe…) Ça peut durer très longtemps. On a l'impression d'un geste banal, un peu bête, automatique, enfantin, alors qu'il y a un désespoir sans nom qui tourbillonne là-dedans, et je vois le sourire de Romy Schneider. C'est affreux, d'aimer une femme ! Faut comprendre ça. C'est atroce. C'est pire que tout. C'est pire que l'enfer.

G. de la F.

Thierry Godefridi, chef d'entreprise, diplômé de droit, de sciences économiques et de philosophie, est déjà connu des lecteurs réguliers de la revue Méthode. A l'occasion de la sortie de son nouveau livre, notre directeur de la rédaction a souhaité s'entretenir avec lui. R.M.

François Maurice : Thierry Godefridi, la Commission européenne entend rendre son pacte vert pour l'Europe contraignant en l'inscrivant dans la législation. Assistons-nous, écrivez-vous, à l'avènement d'une nouvelle dictature, écologiste ?

Thierry Godefridi : Libérale et judéo-chrétienne à ses origines dans les années 1950 et inspirée par les idéaux de liberté, de prospérité et de progrès, l'Union européenne a adhéré à l'écologie politique en 2018 à la suite de la Conférence et de l'accord de Paris sur le climat.

Thierry Godefridi

La Commission européenne présidée par Madame von der Leyen a mis les bouchées doubles, dès son installation à la fin de l'an dernier, et, malgré la catastrophe économique qui résulte de la crise sanitaire du Covid-19, elle n'en démord pas.

F.M. : En quoi le pacte vert pour l'Europe consiste-t-il en une utopie, comme vous le dénoncez ?

T.G. : Dès lors que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) admet lui-même, dans son troisième rapport d'évaluation, que le climat est « imprédictible » en raison des dynamiques complexes, chaotiques et non linéaires, qui en sont un aspect inhérent, il paraît en effet difficile de ne pas voir dans le pacte vert pour l'Europe la manifestation d'une utopie, que sous-tend une idéologie, l'écologisme.

F.M. : L'Histoire se répète-t-elle, comme on l'entend souvent ?

T.G. : L'Homme n'est jamais à court d'idées pour changer le monde. Hier, c'était l'homme lui-même. Aujourd'hui, c'est l'univers tout entier. Il existe un parallèle entre la première moitié du XXe siècle et la première moitié de ce siècle-ci. Dans la première moitié du XXe siècle, il y eut l'eugénisme, autre scientisme malthusien et sujet tabou s'il en est aujourd'hui, tant scientifiques et politiciens de l'époque étaient nombreux partout dans l'Occident à en soutenir les thèses. Cette idéologie a amené l'humanité à l'horreur absolue.

F.M. : Vous parlez, dans *On vous trompe énormément*, d'un fil rouge dans la mouvance verte. Qu'en est-il ?

T.G. : Quand militants écologistes et communistes manifestent ensemble dans les rues de Bruxelles « pour le climat » et quand on lit le discours à proprement parler gauchiste et révolutionnaire de la jeune égérie suédoise Greta Thunberg sur le site du *Project Syndicate*, l'on peut se demander s'il ne s'agit pas pour les tenants de l'écologisme de faire revenir Karl Marx par la fenêtre après qu'on l'eut jeté dehors par la porte !

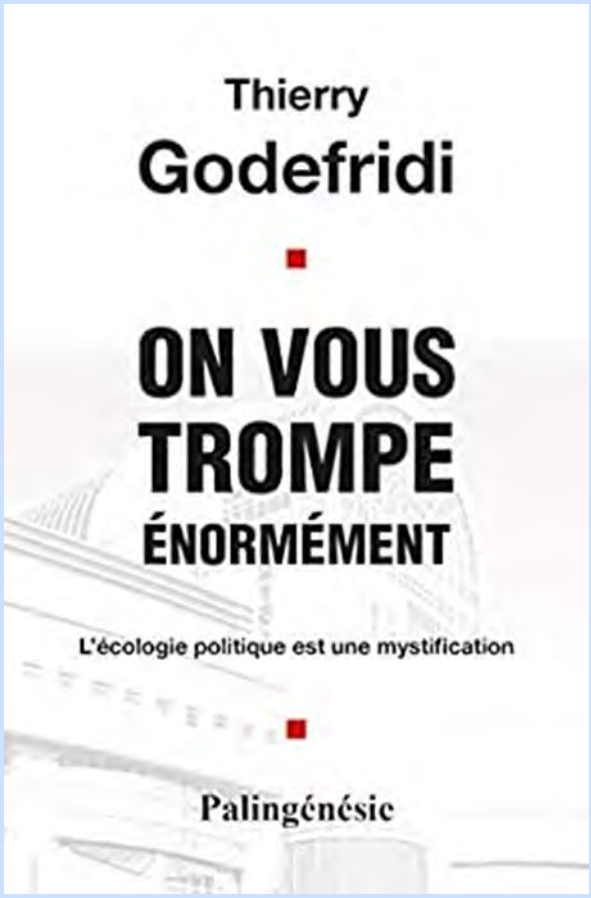
Il existe pourtant en principe des différences fondamentales entre les deux courants de pensée. Le marxisme met l'homme et la prospérité au centre de son projet, bien qu'il ne soit jamais parvenu à réaliser la prospérité où que ce soit. L'écologisme se préoccupe quant à lui de « l'écosystème » – l'homme n'y occupe qu'une place à la périphérie – et il préconise la décroissance comme moyen d'arriver à un prétendu équilibre durable de toutes les composantes dudit système.

F.M. : Quels sont les « marqueurs » de l'avènement de cette dictature que vous évoquez dans votre essai ?

T.G. : La thèse en est qu'un dispositif se met en place, dans le sens où l'entend le philosophe **Giorgio Agamben**, constitué de discours, d'énoncés scientifiques, de propositions philosophiques et morales, d'institutions, de lois et de décisions, un dispositif de contrainte qui

empêche les individus d'exercer librement leur industrie et leur commerce ainsi que leur savoir et leur raison et les condamne à une régression économique et intellectuelle.
Les médias contribuent à cette forme de contrôle social par ce que le philosophe Friedrich Hayek appelait une « falsification du langage » (l'un des chapitres de l'essai y est consacré et en donne des exemples) et ils favorisent ainsi l'émergence d'une nouvelle classe dominante – politique, médiatique, financière et juridique.
F.M. : Comment en sommes-nous arrivés là et comment pourrons-nous nous en sortir ?
T.G. : Nous sommes victimes des faiblesses de notre entendement, de notre recherche à tout prix de liens de cause à effet, même dans les matières où il nous faudrait raisonner de manière statistique ou probabiliste et ne pas prendre uniquement en compte ce que l'on sait, mais aussi ce que l'on ne sait pas (les fameuses « inconnues inconnues » de Donald Rumsfeld). Pour nous en sortir, il faudra aussi nous débarrasser de cette « heuristique de la peur » qu'instillent les écologistes, au nom du principe de précaution, à la seule fin de nous manipuler. Il nous faudra retrouver le sens de la responsabilité personnelle, de l'esprit critique et du débat contradictoire. Ce dernier fait cruellement défaut dans la problématique du climat.

METHODE recommande



Sous l'emprise d'une élite politique, médiatique, financière, juridique, n'assistons-nous pas à la mise en place d'un nouveau dispositif de contrôle social et à l'avènement d'une nouvelle dictature, écologiste ?Libérale et judéo-chrétienne à ses origines dans les années 1950, inspirée par les idéaux de liberté, de progrès et de prospérité, « économie sociale de marché » depuis 2004, l'Union européenne a adhéré à l'écologie politique et est devenue « éco-centrique » en 2018 à la suite de la Conférence et de l'accord de Paris sur le climat. Le 4 mars 2020, la Commission européenne a annoncé sa volonté d'inscrire l'objectif de neutralité climatique à l'horizon 2050 dans la législation afin de rendre cet objectif contraignant pour tous. Le GIEC (le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ayant lui-même admis, dans son troisième rapport d'évaluation, que le climat est « imprédictible », ne faut-il pas voir dans le pacte vert pour l'Europe de la Commission européenne, une utopie, et dans son projet de le rendre contraignant, un coup d'État ?Comment en sommes-nous arrivés là ?

Broché : 140 pages
ISBN-13 : 978-2931095003
(10,55 € en version papier et 7,5 € au format Kindle sur Amazon),
www.palingenesie.com.

La tragédie de l'Algérie française

par Michel KLEN

Général (2s.) Maurice FAIVRE

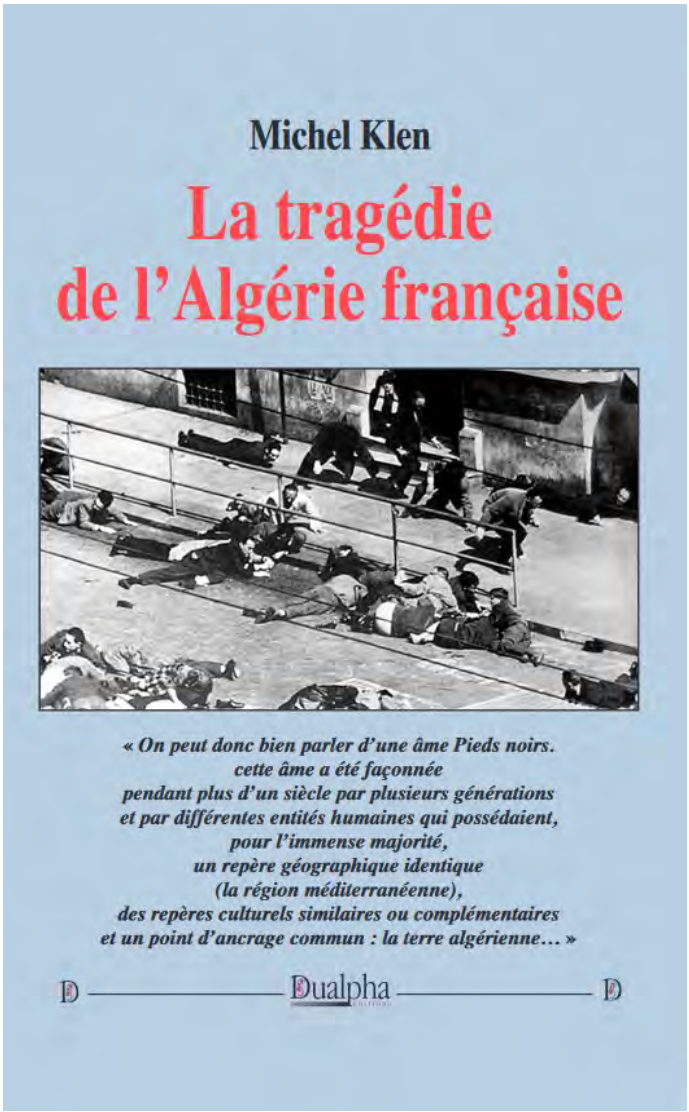
Saint Cyrien de 1966, Michel Klen analyse en détail les évènements de la guerre d'Algérie et souligne avec neutralité tous les traumatismes qui ont entraîné la fin de l'Algérie Française. Remontant dans le passé, il rappelle l'enlèvement des Chrétiens par les pirates barbaresques, la vente frauduleuse de blé au Directoire, l'opposition des Arabes à l'agriculture (selon Tocqueville), les hésitations de Bugeaud, l'approbation de la colonisation par Victor Hugo et Ferhat Abbas.

Il corrige à la baisse les estimations des victimes de la répression en mai 1945, août 1955 et octobre 1961; pour cette dernière, il cite le rapport des RG qui contredit les mensonges du maoïste Einaudi : les noyés dans la Seine sont les victimes de règlements de compte FLN/MNA. Il met en relation les interrogatoires «musclés» des DOP avec la terreur exercée sur les civils, la mutilation des blessés, la cruauté d'Amirouche, et reconnaît la *victoire* de Massu sur la barbarie et le *pourquoi nous mourons* du père Delarue.

Sa description de la société algérienne est celle d'une origine cosmopolite des Européens, et patriarcale des musulmans, sur laquelle s'exerce l'action samaritaine et psychologique des SAS, des EMSI, de madame Massu et du capitaine Sirvent, contrés par la pression médiatique des insoumis et des complices du FLN.

Les évènements prometteurs : bataille des frontières, 13 mai, ralliement d'Azzedine, plan Challe, referendum de septembre 1958, affaire Si Salah, sont suivis des *feux de la révolte* : barricades de février 1960, fondation de l'OAS, putsch des généraux, coopération des barbouzes avec le FLN, fusillades de Bab el Oued et de la rue d'Isly. L'échec du putsch est attribué au respect des militaires envers le chef de l'État.

Officier saint-cyrien, docteur en lettres et sciences humaines, spécialiste du renseignement et des questions africaines, Michel Klen a rédigé de nombreux articles dans différentes publications, en particulier la revue *Défense nationale*, *Études et Géopolitique africaine*. Il est aussi l'auteur de livres sur l'Afrique du Sud, les mercenaires, les femmes de guerre et les ravages de la désinformation.



Le drame final est celui du calvaire des pieds noirs et des harkis. Les concessions d'Evian (statut des Européens, abandon du Sahara) s'expliquent par l'évolution équivoque de la pensée gaulliste, qui influencé par le double jeu des grandes puissances, passe de la France intégriste de Tamanrasset à une politique d'association, puis à la reconnaissance de la république algérienne. La trêve d'août 1961 met fin aux succès de l'armée et contribue à la remontée des wilayas.

La peur de mai 1968 a entraîné le pardon accordé aux soldats perdus.

En conclusion, l'auteur confirme que l'histoire a été confisquée par le FLN: la libération du peuple a fait place à la dictature personnelle, puis militaire, au socialisme étatique, à la fracture sociale et à la guerre civile de 1990. De nombreux auteurs algériens confirment cette dérive. Lanzman, accusateur des harkis, fait acte de contrition. Albert Camus, partisan d'une réconciliation, est sans doute mort trop tôt.

Cette recension synthétique est une invitation à la lecture. Les analyses, les citations, la référence à de remarquables officiers et à des historiens objectifs confirment le bien-fondé des idées exprimées et la nécessité de revenir à une

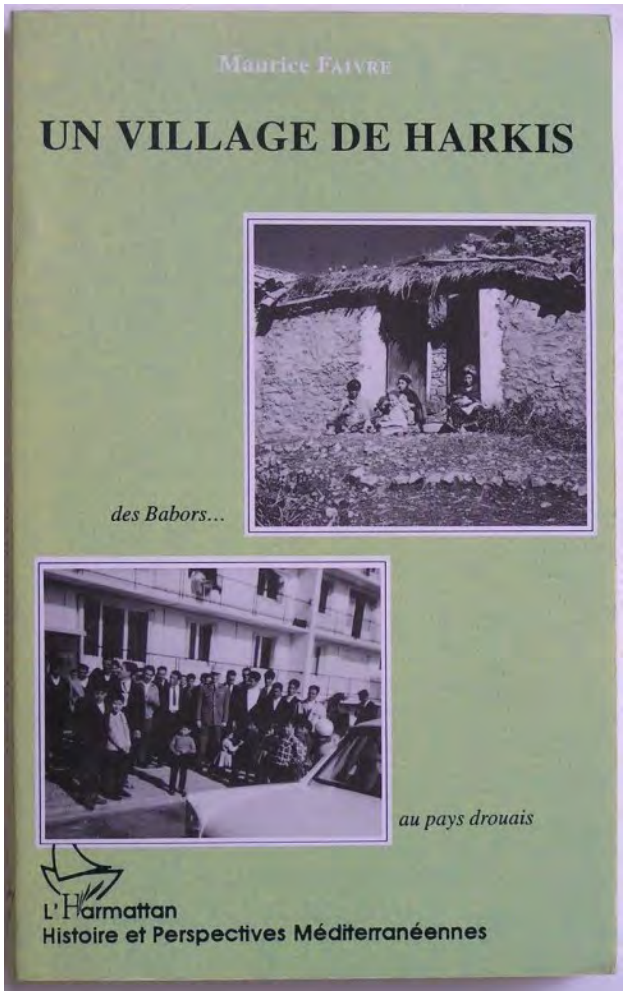
bataille des mémoires impartiale.

M.F.

In memoriam

Il y a quelques semaines, le général Maurice Faivre nous avait fait l'honneur de participer à ce numéro de Méthode en proposant cette recension de l'ouvrage de Michel Klen, que nous recommandons bien sûr à nos lecteurs passionnés d'Histoire.
Nous espérions que le général Faivre nous donnerait le plaisir de partager prochainement ses analyses sur la situation géopolitique actuelle malheureusement cet homme d'exception commandeur de la Légion d'honneur, nous a quitté ce 4 novembre 2020, dans sa 95 e année.
Né le 19 mars 1926, à Morteau, dans le Doubs, sa vie peut se résumer en trois mots : Français, Soldat, Chrétien. Français il aimait sa Patrie de tout cœur. Encore adolescent, engagé dans le scoutisme, il fut aux côtés de son père dans la Résistance.
C'est en 1960 que son histoire avec l'Algérie commence. Il arrive comme jeune capitaine des Dragons-parachutistes dans la région de Oued Berd dans le département de Sétif. S'il commence par y construire une troisième caserne pour assurer la sécurité des villages, il construit aussi des écoles dans les trois villages dont il a la responsabilité et son épouse infirmière soigne les villageois.
La fin de la guerre d'Algérie arrive. Le capitaine devenu commandant est appelé en Allemagne, à Baden-Baden, où face aux Soviétiques, il sert au sein de nos Services de Renseignements.
Mais l'histoire le rattrape quand les premiers Harkis arrivent à Choisy-le-Roi et mentionnent tous qu'ils ont été sous les ordres du capitaine Faivre. L'armée l'appelle et lui donne carte blanche pour s'occuper de l'accueil des Harkis. Il fut indéfectiblement fidèle à l'honneur

Maurice Faivre avec un officier général russe



Le général Faivre - Photo Emmanuel Campion

militaire qui commande de ne pas abandonner ses compagnons d'armes à l'ennemi et de nombreux harkis, notamment à Dreux, lui en seront éternellement reconnaissants.

Plus tard, historien militaire, il combattit la politique de la Repentance par laquelle certains cherchent à culpabiliser le peuple de France et à abaisser notre pays. Chrétien, il puisait en sa foi catholique l'énergie et la mesure indispensables à l'action.

Une cérémonie religieuse a eu lieu le samedi 7 novembre en la chapelle Saint-Louis de l'École militaire et nous tenons à saluer ce Grand Homme et à adresser à sa famille nos plus affectueuses condoléances.

C'est un brûlot criant de vérité que nous offre le Professeur ***Christian Perronne*** *avec* ***Y a-t-il une erreur qu'ILS n'ont pas commise ?*** *Paru chez Albin Michel en Juin 2020. L'ouvrage porte en sous-titre et en rouge : Covid-19 : l'union sacrée de l'incompétence et de l'arrogance.*

Il n'y a là rien d'exagéré, le sous-titre parait même modeste en regard de la suite des événements. L'ouvrage résume bien la situation politique et sanitaire créée en France par la Covid-19 et sa gestion jusqu'en juin 2020. Car lorsque le Professeur Perronne a publié son ouvrage, ou lorsque ce dernier était sous presse, ***The Lancet***, la célèbre et prestigieuse revue « scientifique » n'avait pas encore fait paraître son étude scandaleuse, commandée par Big-Pharma dans le seul but évident de flinguer l'hydroxychloroquine.

Devant l'énormité du scandale cette étude a été déniée quelques jours après parution. Et pour cause ; elle était truffée d'erreurs qu'un étudiant en première année de n'importe quelle discipline aurait décelées :

- Pour la France, le Big Data utilisé s'appuyait sur des *données ethniques* qui sont totalement interdites dans l'Hexagone, donc inexistantes, donnant des chiffres complètement fantaisistes !
- Des hôpitaux qui n'avaient transmis aucune donnée se voyaient cités dans l'étude !

Le Ministre de la Santé française, pourtant médecin de profession, profita de l'aubaine pour stopper toutes études et tous les essais cliniques incluant l'hydroxychloroquine. La manœuvre est lourde et sans finesse. De plus, elle était inutile, vu que le travail avait déjà été fait par un décret du même ministre, réservant l'hydroxychloroquine aux seuls médecins des hôpitaux sous autorité militaire et aux malades gravement atteints !

La presse écrite ne fut pas tendre avec ***The Lancet*** et il y avait de quoi :

« -Ariane Anderson, la directrice vente et marketing de QuartzClinical, la base de dossiers médicaux de Surgisphre, qui a fourni les données de l'étude, serait une actrice porno, call-girl à ses

heures perdues. »

Valeurs Actuelles du 04 juin 2020.

« Deux des plus grandes revues médicales mondiales ont dû retirer des articles sur le Covid-19 fondés sur des données plus que douteuses. Une surprise ? »

Le Point, 09 juin 2020.

La tendance générale de la presse est intéressante à étudier dans l'affaire du Covid-19 : au début les journalistes ou les médecins de plateaux n'hésitaient pas à dire avec ironie « qu'il y avait en France 65 millions d'infectiologues ». Puis, la querelle sur l'hydroxychloroquine se faisant virulente et intéressant le public, la méthode a radicalement changé : on fait paraître études sur études « scientifiques » des articles « démontrant » l'inutilité de ce traitement, voire sa dangerosité. Avec des titres sans appel :

« Covid-19 : l'étude qui douche les espoirs autour de l'hydroxychloroquine »

Le Point, 27 août 2020

Le journal cite une étude de métadonnées, parue dans une revue *scientifique* sans tenir compte de l'étude précédente de **The Lancet** sur les métadonnées et de sa triste fin… Les attaques contre le professeur Raoult se font plus personnelles. À défaut, c'est le public qui est attaqué :

« Depuis quand le citoyen lambda dispose-t-il des connaissances scientifiques pour affirmer que la chloroquine est le remède ad hoc contre le virus ? »

Entretien avec Yves de Kerdrel, Valeurs Actuelles, numéro 4369 du 20 août 2020

Le citoyen « lambda », pour ne pas dire le peuple n'est pas composé uniquement d'ignorants ou d'illettrés comme le pense une certaine élite. Les politiques de santé publique concernent le public, la politique étant au sens noble la vie de la cité, le citoyen est concerné. C'est dans le corps du citoyen que l'on va injecter des vaccins et… de l'aluminium. À moins de penser comme les élites que :

« Il faut laisser les médecins, les chercheurs, les savants établir la vérité, j'ai toute confiance dans la capacité de nos meilleurs cerveaux à trouver un vaccin contre le Covid-19. Et qu'il soit mis fin à ce débat byzantin pour ou contre un médicament qui n'est pas anodin, aussi répandu soit-il. »

Ibidem, Valeurs Actuelles du 20 août 2020

Nul besoin d'avoir une immense culture politique pour savoir que des savants, des médecins, des chercheurs ont démontré *scientifiquement*, à une certaine époque, en certains endroits que les juifs étaient de race inférieure. On peut d'ailleurs se demander depuis quand le journaliste *lambda* dispose-t-il de connaissances en infectiologie pour affirmer que le vaccin est ***la solution*** et que la chloroquine n'est pas anodine ?

*

L'ouvrage du Professeur Perronne se présente sous la forme de onze chapitres/scandales. Le premier scandale étant bien évidemment celui des masques :

Scandale 1 : « Zut on est en pénurie de masques !»

« En 2013, c'est François Hollande qui est président. Il décide de ne pas renouveler le stock de masques français. […] Jérôme Salomon ne prend pas non plus fourche ou flambeau pour

acculer le chef de l'État d'alors à commander des masques. Et il est conseiller en charge de la sécurité sanitaire au sein du ministère de la santé. Il sait de quoi il parle, tout de même ! Et à ce moment là, il nous dit clairement qu'on n'a pas besoin de masques. » p.16.

Quatre ans plus tard, le même Jérôme Salomon a prévenu le candidat Macron, pendant la campagne électorale de 2017, que *la France n'est pas prête à faire face à une urgence sanitaire*. Information relayée par Wikileaks et le journal l'*Opinion*. Le peu de masques que nous avions a été distribué en « solidarité » à…Wuhan :

« Avant de nous quitter, la ministre de la Santé Agnès Buzyn prend deux mesures phares, confirmées par son successeur Olivier Véran, quand il arrive le 17 février : il envoie à l'étranger les derniers masques qui nous restent, c'est déjà très fort, mais, et c'est encore plus fort, il ramène le virus en France, à bord des avions de l'armée de l'air. C'est l'un des aspects les plus méconnus de la crise sanitaire qui nous a frappés. »p.19.

Ce sont en effet 17 tonnes de matériels (dont des masques) que la France a envoyés à Wuhan et le premier foyer infectieux est situé dans l'Oise, à la base aérienne de Creil. Si les ressortissants qui ont été évacués de Chine ont été confinés, le personnel, civil et militaire, en contact avec eux ne l'a pas été.

« Pendant ce temps, dans de nombreux pays, y compris en Europe, on distribue gratuitement des masques à l'entrée des transports en commun. » p.25.

Cette pénurie de masques fut ressentie cruellement par les soignants qui contractaient la maladie. Les médecins et les auxiliaires de santé, dans les hôpitaux, dans les cabinets libéraux, étaient en manque de cet accessoire indispensable de protection ! Pendant plusieurs semaines il fut impossible aux professionnels et aux particuliers de se procurer des masques. Des volontaires, à l'initiative des mairies et des Conseils Généraux, en ont fabriqué des dizaines de milliers en tissu. Plus généralement tous les gens dont la profession nécessite un contact avec le public ont énormément souffert de cette pénurie qui a été ouvertement niée par le Président de la République :

« Il y a eu une doctrine restrictive pour ne jamais être en rupture de masques, a déclaré Emmanuel Macron, sur *BFMTV* le 18 mai « ensuite un approvisionnement et une production renforcés et nous n'avons jamais été en rupture. Ce

qui est vrai, c'est qu'il y a eu des manques, des tensions [1]»

Il n'y a absolument rien à dire après cela. Seulement constater qu'au début de la pandémie le masque fut déclaré « scientifiquement » inutile, il devint « scientifiquement » obligatoire quelques semaines après et l'amende pour absence de son port s'élève à 135 euros, le prix à la vente de l'accessoire a été multiplié par 19 entre le début de la « crise » du Covid-19 (février 2020) et juillet 2020. Cette création d'État d'un « comité scientifique » tout puissant déchargeant le gouvernement de ses responsabilités ne peut être lue que comme le prélude avancé à une dictature sanitaire.

Scandale 2 : « Oh surprise ! On n'a pas assez de tests non plus… »

« Combien de laboratoires de biologie, incluant des laboratoires de recherche, se sont proposés de faire chacun des milliers de tests diagnostiques par jour ? Mais contrairement à l'Allemagne qui, grâce à cette mobilisation des biologistes, a pu réaliser des millions de tests, on les a ignorés. » p.12.

En effet, les laboratoires vétérinaires « *affirment pouvoir réaliser 300 000 tests par semaine. Parce qu'ils ont tout ce qu'il faut pour cela : machines et réactifs. […] Ainsi, si incroyable que cela puisse paraître, le gouvernement refuse. […] Seuls les laboratoires de biologie médicale sont autorisés à effectuer des tests. Pas les autres. Et ça restera comme ça. Un point c'est tout. » pp.33-35.*
La spécialité du gouvernement tout au long de ces scandales sanitaires fut l'attentisme. Pour chaque procédure, tant de soins, que d'analyse, de dépistage ou de matériel :

« Il fallait par une longue, très longue procédure vérifier que la lance à incendie était homologuée avant de se risquer à combattre les flammes. » p.11.

Scandale 3 : Le Conseil scientifique est frappé d'une nouvelle maladie : l'attentisme.

Nous nous contenterons pour ce chapitre d'une seule citation de l'un de ces éminents représentants de la science infuse :

« Le plan français contre les pandémies est considéré par l'Organisation mondiale de la santé comme le meilleur. Aujourd'hui on arrive à s'appuyer sur cet outil. (Bruno Lina) » p. 42.

Non seulement ces propos ne sont étayés par aucune référence au niveau de l'OMS, mais nous avons vu le « plan » français à l'œuvre. On pourrait bien sûr en rajouter à toutes les inepties déclamées par des voix

sûres d'elles, mais cela ferait beaucoup trop. Nous nous contenterons des déclarations de Madame Agnès Buzyn, Ministre de la santé, médecin, mais qui ne fera pas partie de ce Comité Scientifique :

« Le 24 janvier, elle s'adresse à la France et dit que « le risque d'importation [du virus] depuis Wuhan est quasi nul. » p.108.

Ce qui ne l'a pas empêchée par la suite de dire qu'elle avait prévenu tout le monde que le tsunami allait arriver. Mais le mieux pour voir où emmarge tout ce beau monde du Conseil Scientifique ou des personnes qui ont piloté des essais en toute objectivité est de lire le court article de FranceSoir « Revenus versés par BigPharma. A partir de 12 on a un foyer épidémique de conflits d'intérêts ? » [2]

Au sujet de l'attentisme le Professeur Perronne s'interroge : *« combien de morts auraient pu être évités ? » p.13.*

-25 000 selon ses propres dires sur plusieurs radios. Suite à ces déclarations, l'Ordre des médecins a lancé une procédure contre Le Professeur Perronne. Comme il le déclare si bien du gouvernement : *Ils n'ont rien fait et ils ont empêché de faire.*

Il est évident que chacun des chapitres/scandales que déploie brièvement le Professeur Perronne dans son ouvrage demanderait plusieurs ouvrages ; tant les bourdes, les absences totales de stratégie, les ordres et contre-ordres émanant d'une même autorité, les déclarations contradictoires entre divers ministères, entre la présidence et les ministères furent nombreux. Il est impossible par contre de faire l'impasse sur le scandale numéro 6, le chapitre concernant la chloroquine.

Scandale 6 : La chloroquine, qui dit que c'est efficace ?... à part la moitié de la planète

« Jusqu'au 13 janvier 2020. Jusqu'à cette date elle était en vente libre en pharmacie. Comme le doliprane. Et moult autres. Et s'il s'était agi d'une erreur, on a mis bien longtemps à la réparer, puisqu'elle a été en vente libre pendant plus de cinquante ans. Au passage, sachez que c'est Agnès Buzyn, alors ministre de la Santé, qui a classé l'hydroxychloroquine en « substance vénéneuse ». On ne pourra, dorénavant, l'avoir que sur ordonnance. » p.93.

« S'il c'était agit d'une erreur... » L'auteur fait ici allusion à la propagande d'état qui a précédé l'interdiction du médicament. Cette médication était effectivement en vente libre en pharmacie ; elle est soudain devenue extrêmement dangereuse et entraînerait des troubles cardiaques. Mais les consignes gouvernementales pour les patients potentiellement atteints du Covid-19 consistaient à rester chez soi et prendre du doliprane. Or, aucune étude en double aveugle n'a été effectuée sur des patients atteints de Covid-19 prenant du doliprane. Le Conseil de l'Ordre n'a pas bougé une oreille lorsque les médecins furent touchés dans leurs prérogatives libérales : prescrire librement les médications qui leur semblent nécessaires.

Les non sens furent la norme de gestion de ce scandale sanitaire. Des méthodologistes obstinés, jouant les idiots utiles de big-pharma en se prenant pour des scientifiques de haut vol, réclamèrent à cor et à cri des études randomisées sur la chloroquine, sans tenir aucun compte des études qui avaient déjà été effectuées dans le monde. Le professeur Perronne cite ces études et les essais effectués par divers pays :

« Corée du Sud (150 participants), en Norvège (202 participants) aux États Unis (1500 participants, au Mexique (500 participants), en Espagne (3040 participants)…
En Corée du Sud on traite déjà à l'hydroxychloroquine, sans attendre les résultats de telle ou telle étude. Ils ont 174 morts le 3 avril. Nous le même jour, 6507. » pp.94-95.

On peut faire dire ce qu'on veut aux chiffres mais les faits sont là et les faits sont têtus : La Corée du Sud n'a pas confiné, elle a géré la crise sanitaire dans l'intérêt de sa population en utilisant l'hydroxychloroquine, qui bien sur… ne marche pas ! Le Pr. Perronne cite une étude chinoise dans laquelle il est signalé que 80 patients atteints de lupus et traités au long cours à l'hydroxychloroquine, aucun de ces 80 patients n'a développé la maladie. L'étude en déduit que l'hydroxychloroquine a un effet préventif.
Le Professeur revient amplement sur le travail réalisé par **Didier Raoult** et constate qu'avec l'ajout d'un antibiotique (l'azithromycine) à l'hydroxychloroquine, ce qu'a fait le professeur marseillais, on observe une disparition plus rapide du virus par rapport aux données historiques chinoises :

« Dans le groupe des personnes le plus à risque, le taux de guérison a été de 98,7 %. De plus, la mortalité observée chez les personnes les plus âgées est tombée à 0,75 %. Ce résultat est magnifique, quand on observe sur les chiffres de Santé publique France que pour les personnes de plus de 70 ans hospitalisées pour Covid-19, la mortalité peut atteindre 30 %, voire 50 %. P103/104
Pendant ce temps, début mai, la France bat le record du monde de la létalité due au coronavirus. Et l'Hexagone est le seul pays du monde à interdire la prescription d'hydroxychloroquine, sauf pour les mourants. Cherchez l'erreur. » p.105.

Le 29 mai, la Russie qui n'a pas interdit le traitement à la chloroquine, comptait 4 374 personnes décédées du Covid-19. À la fin mai la France dépassait les 28 000 morts.
Paradoxalement, le plus grand adversaire de l'hydroxychloroquine fut l'un de ses partisans qui en a pris à titre prophylactique, il a eu le simple tort de

s'appeler Donald Trump et d'avoir été suivi par le Président Brésilien Bolsonaro. À partir de là, la preuve *scientifique* de la nocivité de l'hydroxychloroquine était faite : ce médicament ne rentrait pas dans le cadre du progressisme.

Le scandale 7 : certains savaient…

Le chapitre sept vaut également le détour pour les citations des responsables politiques. Le 3 mars sur BFM Olivier Véran, Ministre de la Santé déclarait :

> **« L'hôpital français est prêt. La médecine de ville est prête. Nous faisons en sorte de fournir tout le matériel nécessaire. » p.111.**

« Nous sommes prêts et archi-prêts, il ne manque pas à notre armée un bouton de guêtre ! » déclarait le Général Le Bœuf, ministre de la Guerre de Napoléon III, avant la catastrophe de Sedan !
L'union sacrée de l'incompétence et de l'arrogance est bien le sous-titre du livre….

Dans ces scandales sanitaires qui dépassent tout ce qui a été connu à ce jour, tout fut dans la communication, la com' comme disent les branchés. Sans prendre en compte les bourdes extraordinaires de la porte parole du gouvernement qui est hors compétition depuis le début !
- Le montage d'un hôpital militaire de campagne, annoncé à grands renforts de Journal Télévisé de 20 heures a demandé une dizaine de jours de mise en place et de montage pour une contenance de 30 lits !
Les chinois, dans le même temps, ont construit deux hôpitaux en dur de plusieurs milliers de lits !
En cas d'attaque biologique, nous sommes prêts, archi-prêts, il, ne manquera pas une seringue !
- Le transfert en TGV « sanitaire » de Paris à la Bretagne pour quelques dizaines de patients, qui passe au JT de 20 h… alors que les hôpitaux privés parisiens étaient prêts et attendaient les malades, les réclamaient même… en vain !
Le « nous sommes en guerre » martial et comico-tragique martelé par Emmanuel Macron. La première chose à faire en guerre c'est de fermer les frontières. Ce qui ne fut

pas fait, car « le virus n'a pas de passeport », selon le président. Et le porteur du passeport ? « Nous sommes en guerre » et les soldats sont envoyés au front sans fusils, sans casques et sans munitions.

Le scandale 11 : « Méchants français qui accusent leur gentil gouvernement. »

...vaut également le détour, le gouvernement prêche l'union sacrée dans la lutte contre le Covid ; « Unité, unité, nous devons tous ensemble lutter contre le virus » demande-t-il dans l'espérance que l'opposition se taise. Toute contestation sera assimilée à une haute trahison ! Et il n'a pas tort : la contestation politique est quasiment invisible ! De temps en temps, de ci de là, une déclaration de principe. Mais que peut l'opposition LR ? C'est un des leurs qui tient la barre ! Que peut la gauche ? Eux aussi tiennent la barre : Olivier Véran avant de rejoindre la macronie était un élu du PS...

Certes des pétitions qui ne servent à rien circulent, des prises de parole sur Internet ont lieu, mais dorénavant les géants du Net, les GAFA, censurent ouvertement le mot « hydroxychloroquine » :

> **« Les nouveaux maîtres du monde le revendiquent désormais haut et fort : tout ce qui conteste le Dogme imposé par Big Pharma par le truchement de l'OMS sera effacé séance tenante. Le CEO d'Alphabet, maison-mère de Google, l'a expliqué devant la commission d'enquête du Congrès américain [3], de même que Mark Zuckerberg [4]: tout contenu qui osera prétendre que l'HCQ a un effet thérapeutique contre la Covid sera traqué et détruit.[5]**

Le 29 juillet 2020, alors que l'essai « Discovery » est rebaptisé par les médecins « Fiascovery » sans aucun résultat tangible, la Commission européenne a commandé de quoi traiter 30 000 patients au remdesivir pour la modique somme de 63 millions d'euros auprès du laboratoire américain Gilead.
Coût moyen d'un traitement par remdesivir : 2000 euros par patient. Coût moyen de traitement à l'hydroxychloroquine et azithromycine par patient, selon le protocole de Didier Raoult : 20 euros.
Le Professeur Perronne s'illusionne peut-être sur les commissions d'enquête parlementaire ; après la commission d'enquête sur l'affaire d'Outreau, le juge Burgaud, qui a brisé des dizaines de vies, a continué ses activités dans l'administration judiciaire et a été promu par décret du 21 décembre 2017. L'affaire Benalla a, elle aussi, fait l'objet d'une commission d'enquête parlementaire. Quels résultats ?
Alors, une enquête parlementaire sur la gestion du Covid...
En attendant, pour ne pas désespérer la France périphérique, depuis le 7 juillet 2020, l'ouverture d'une information judiciaire visant Olivier Véran, Agnès Buzyn et Édouard Philippe pour leur gestion de la crise du Covid-19 est ouverte auprès le Cour de Justice de la République.

M.M.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. https://twitter.com/i/status/1262463545133932546

2. http://www.francesoir.fr/societe-sante/top-13-des-revenus-annuels-recents-verses-par-lindustrie-pharmaceutique

3. https://banned.video/watch?id=5f21fe7268370e02f2a23a72

4. https://www.youtube.com/watch?v=Urv-mvkYIcs

5. Source : JD Michel, Anthropo-logique, blog en partenariat avec la tribune de Genève.

Nouvelle littéraire

Le Grand Pascal

Grégory ROOSE
Auteur et chroniqueur

Pascal Delage devenait insensible aux effluves porcins qu'il respirait depuis 30 ans dans l'abattoir qui l'employait. D'une main épaisse, il décrocha la carcasse rosée d'un cochon maintenue en suspension par la pointe acérée d'un crochet qui la transperçait. Le *Grand Pascal*, comme l'appelaient ses camarades de dépeçage, n'avait pas son pareil pour charcuter les porcs, sans jamais sourciller.

D'un geste lourd et précis, il fendit la carcasse de tout son long pour mieux désosser le cadavre comestible de l'animal. Les os roulaient sous sa lame dans une symphonie de craquements sourds, étouffés par d'épaisses couches de lard amorphes. Transformer la mort en source de vie, c'est tout un art ! Il finirait de s'occuper de celui-ci et débaucherait à 16 h 30, après une journée de découpes méthodiques et routinières. Contremaître intransigeant, il faisait partie des meubles de la *Maison Geoffrey*. Il était réputé pour son caractère grognon et sa fougue infatigable. Lors d'une sévère dispute il y a quelques années, son patron lui reprocha la façon « abjecte » dont il considérait ses nouveaux apprentis, prétendant que son cœur ne battait pas plus que celui des pauvres bêtes qui passaient sous son hachoir. Il avait certes des méthodes peu orthodoxes, mais il considérait qu'il rendait service à ces jeunes qui devaient comprendre l'âpreté de leur futur métier. Accablé par un sentiment d'injustice qu'il portait en horreur, le *Grand Pascal* succomba à sa nature colérique. Il se mit à cogner à mains nues la carcasse fraîche d'un gros cochon, lui brisa les côtes et finit par en sortir le cœur qu'il jeta sur le bureau du patron dans une explosion de paperasse tachetée d'un pourpre humide. Il lui lança, finalement : « Alors comme ça, il bat plus que l'mien le cœur du goret, hein ? ». Par cette nouvelle rodomontade, il gagna le respect de ses pairs dans l'hilarité générale, mais la défiance de sa hiérarchie qui, bien que consciente de son efficacité au travail, tentait depuis de s'en séparer.

Un claquement sec précéda le doux grelot de la sonnerie qui annonçait la sortie d'usine. Pascal était dévoué à son travail, mais l'heure, c'était l'heure. À 16 h 34, il était déjà habillé en civil, prêt à grimper à bord de son utilitaire pour sillonner la départementale 4 qui le ramènerait plus vite à Écuras. Il habitait une jolie bâtisse de pierres sobres aux volets bleus où l'attendait la *Mère Sylvie*, son « p'tit bout d'femme ». Pour Pascal, chaque minute de liberté comptait. En quittant Angoulême, il prit des virages serrés, toisa les feux qui passaient à l'orange, manqua de délicatesse avec les priorités à droite et les limitations de vitesse. Tout ce qui comptait pour lui, c'était de rentrer le plus vite possible. A la sortie de Montbron, alors qu'il n'était plus qu'à cinq minutes de sa maison, il emprunta brusquement la D699 et pénétra, au niveau

de la *Forge de Pierre pendu*, dans la discrète vallée verdoyante de la Renaudie. Il aimait se baigner dans l'étendue intime de cette parenthèse sauvage liée à la civilisation par un mince chapelet de fermes et de gîtes. Oh, il restait bien quelques vestiges humains de son intense activité passée, mais la nature y avait désormais des droits que les hommes ne revendiquaient plus en ces lieux. Il s'enfonça dans le confort charnu d'un bosquet qui abritait un langoureux ruisseau. Il gagnerait, à pied, la ripisylve en effervescence au cœur d'un printemps généreux. Le *Grand Pascal* fit glisser délicatement la porte de son petit utilitaire blanc pour en dégager une caisse dont il sortit quelques planches de bois, des clous ainsi que divers outils. Après quelques pas sous le crissement moite de brindilles broyées par ses cent vingt kilos, il atteignit le bord de l'eau et s'affaissa contre le tronc fébrile d'un jeune frêne qui épousa la courbe de son dos sans broncher. Pascal était rentré chez lui.

Il aimait se baigner dans l'étendue intime de cette parenthèse sauvage liée à la civilisation par un mince chapelet de fermes et de gîtes.

Le crépitement pressé d'un petit écureuil l'invita à abandonner une sieste réconfortante, loin du vacarme carnassier de son abattoir. Pascal le regarda comme pour lui dire merci, tendit un morceau de pain frais que l'écureuil accepta, puis se leva mollement. Il devait réparer deux ou trois nichoirs qui n'avaient pas supporté les assauts de l'hiver.

Il connaissait la vallée comme personne, mais personne ne savait qu'il la connaissait. Le *Grand Pascal* cultivait sa virilité d'apparat comme le jardinier son potager, et gardait sécrète sa relation presque charnelle avec la nature.

Qu'auraient pensé ses camarades en l'écoutant répondre de sa voix caverneuse au babillage coloré d'un Étourneau sansonnet, en le voyant rougir d'admiration devant le vol majestueux d'un Paon-du-jour ou murmurer des douceurs puériles au Chabot qui ruse l'œil exercé des meilleurs pêcheurs en épousant les formes du lit glaiseux qui l'abrite ? Ils se seraient moqués de lui, assurément : « Le *Grand Pascal* brise des côtes de cochon à main nue la journée, mais fait l'amour aux arbres le soir ! Ha Ha Ha !». Prisonnier d'une fierté d'un autre temps, Pascal préférait chasser de son esprit les rires gras de ses compagnons avec qui il n'imaginait pas, sûrement à tort, pouvoir partager cette intimité. Après s'être occupé

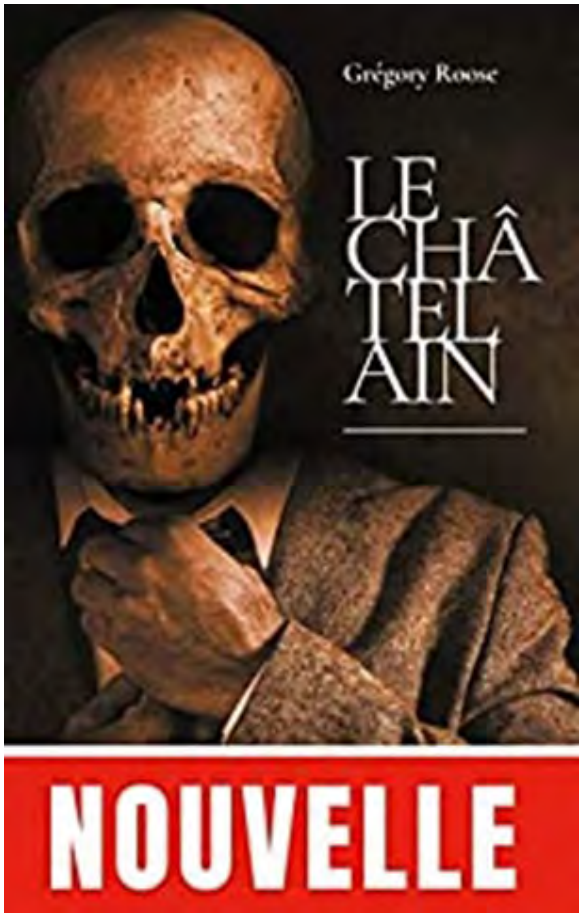
des nichoirs, il entreprit une ballade le long du cours d'eau, s'amusant à y tremper les pieds, çà et là. Il marcha près d'une heure et choisit une prairie accueillante pour nourrir sa passion des oiseaux en goûtant aux pages érudites d'un magazine spécialisé. Il était presque 19 h 00 quand il se décida à regagner le domicile conjugal.

Pascal usait de tous les subterfuges pour que ses camarades ne sachent rien ce qu'il considérait étrangement comme des écarts de virilité. Par-dessus tout, sa femme ne devait rien savoir ! Tout le village l'aura appris, déformé, colporté avant même qu'il n'eut pu s'en expliquer, maugréait-il souvent. Sur la route du retour, il s'arrêta sur le parking du terrain de football de Chatain-Besson où il avait pris ses habitudes. Il sortit de la glacière une pleine bouteille de vin rouge dont il vida presque d'une traite le contenant en plastique, lâchant à mi-voix : « Avec ça, je vais sentir bon la vinasse de *chez Dédé* ! ». Il attendait que le liquide bon marché lui rende le service qu'il attendait de lui et, quand les premiers troubles affectèrent ses sens, reprit la route d'une mine réjouie pour parcourir les derniers mètres qui le séparaient de son domicile. Il arriva en retard pour le dîner, accueilli comme il se doit par une épouse inquiète de ses certitudes. Elle ne pouvait que constater qu'elle avait raison, une fois de plus : Tu t'es encore pochtronné avec tes copains *Chez Dédé* jusqu'à pas d'heure !

— Tu aurais pu avoir un accident de voiture dans ton état, ou pire, un retrait de permis ! Et si tu ne peux plus conduire, tu ne pourras plus travailler mon Pascal, mais ça, tu t'en fiches ! ...

Alors que la *Mère Sylvie* s'enlisait dans une litanie d'accusations et de menaces folkloriques, le *Grand Pascal*, satisfait que sa ruse fonctionnât cette fois encore, la laissa prisonnière de sa vérité. Elle était la gardienne, à son insu, de ce tout petit mensonge récurent qui lui offrait tant de liberté.

G.R.



« Méthode » recommande la nouvelle de Grégory ROOSE : « LE CHÂTELAIN »

Résumé :

Il régnait dans cette demeure une ambiance romanesque d'où émanaient les effluves d'amour courtois et d'esprit chevaleresque. Son harmonie se dégradait, néanmoins, et les efforts de son dernier propriétaire pour maintenir son éclat semblaient vains et toujours insuffisants.

Cédric Verdier en tirait un sentiment de diminution progressive qui l'avait contraint, après de longues batailles perdues, à accepter sa défaite. Le dernier héritier n'était pas capable d'assurer la permanence de son patrimoine, sa survie à travers les âges.

La seule solution était de vendre le château à plus capable que lui, quitte à en flétrir d'indignité.

EAN : 978-2322240685
54 pages
Éditeur : Books on Demand

Le prêtre professeur

par Marcel Launay

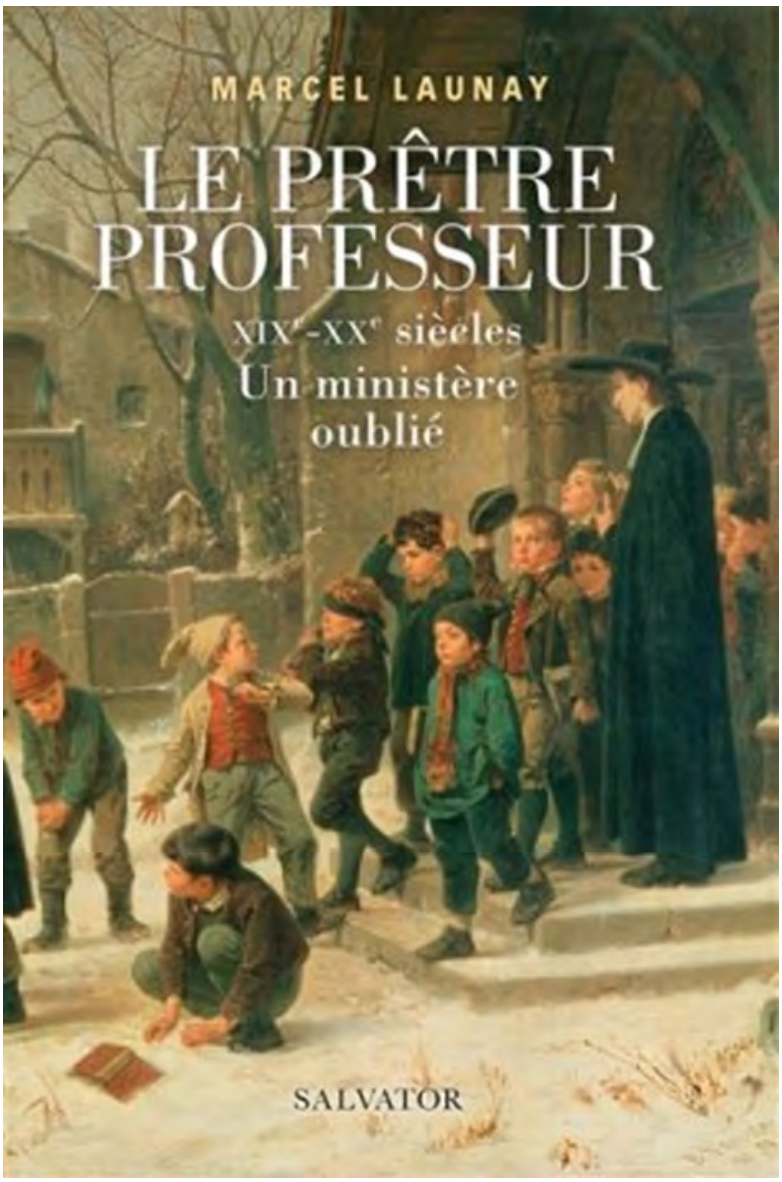
Franck ABED
Politologue et historien

Marcel Launay, professeur émérite à l'université de Nantes, a enseigné l'histoire de l'Église au séminaire interdiocésain des Pays de la Loire. Avec ce nouvel ouvrage intitulé *Le prêtre professeur*, il revient avec pédagogie sur *Un ministère oublié aux XIXe - XXe siècles*.

Certains oublient trop souvent que « *L'Église de France à l'époque contemporaine a réalisé un investissement humain et pédagogique considérable dans le domaine de l'éducation à tous les niveaux, primaire, secondaire, supérieur* ». Launay le rappelle dès les premières lignes de son intéressant livre, comme pour signifier qu'il s'agit d'une erreur de vouloir opposer l'Église et le savoir ou l'Église et l'enseignement. J'en veux pour preuve le nombre de savants et de scientifiques catholiques qui marquent de leurs empreintes l'Histoire.

Pendant de nombreuses années « *l'école chrétienne a paru longtemps être la seule école possible pour les fidèles* ».

Il faut prendre le temps de (re)lire *Divini illius Magistri,* du Pape Pie XI, publiée le 31 décembre 1929 pour comprendre cette légitime position. Cette grande encyclique aborde les thèmes majeurs de l'éducation chrétienne de la jeunesse et enseigne qu'il existe trois institutions - la famille, la société civile et l'Église - concourant à l'éducation chrétienne. Dans le même ordre d'idée, il semble très loin le temps où les catholiques prenaient en considération le Code de droit canonique de 1917 qui détermine le principe suivant : « *La fréquentation des écoles non catholiques ou*



Monseigneur Alexis GOURAUD, Évêque de Vannes

neutres ou mixtes doit être interdite aux enfants catholiques ». Chacun sera libre de déterminer si l'Église, dans son infinie sagesse, avait raison ou tort de se positionner de cette manière…

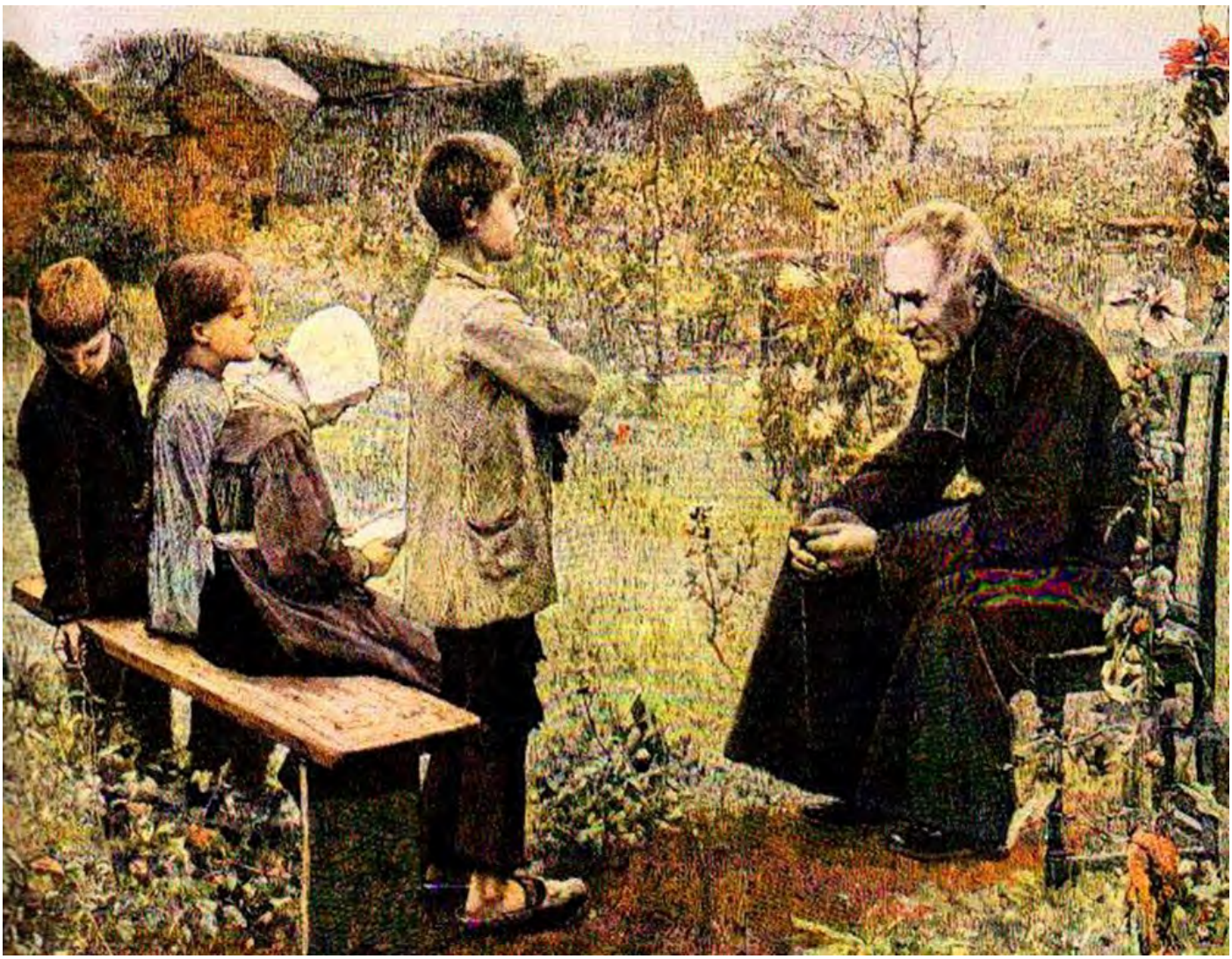
En 1906, alors que la République combat encore l'Église catholique, l'évêque de Vannes Monseigneur Gouraud prenait la plume pour exposer des vérités historiques délaissées voire combattues : « *Ce furent surtout les hommes d'Église qui furent les instituteurs de l'enfance. Au XIXème siècle les prêtres comprirent qu'ils avaient à reprendre, en cela comme dans le reste, les traditions de l'Église. L'Église a toujours cru qu'elle pouvait utiliser le ministère de prêtres pour l'éducation de la jeunesse* ». N'oublions pas le contexte : les congrégations vivaient un nouvel exil imposé par la répression juridique républicaine. Ainsi, il convenait que « *le relais soit pris par le clergé diocésain* ».

Launay estime que ce ministère « *s'inscrivait dans la fonction du sacerdoce* » comme Pie XI le formula avec l'encyclique *Ad catholici sacerdotti* du 20 décembre 1935.

Nous lisons avec attention cet énoncé fondateur : « *Le prêtre doit posséder pleinement la doctrine de la foi et de la morale catholique. Il doit savoir la proposer, il doit savoir rendre raison des dogmes, des lois, du culte de l'Église dont il est le ministre ; il doit dissiper l'ignorance qui, malgré les progrès de la science profane, enténèbre en matière de religion l'esprit de tant de nos contemporains* ». L'auteur pose cette question pertinente : « *Qui mieux que le prêtre professeur pouvait répondre à cette exigence ?* »

De fait, cette étude retrace l'histoire d'« *un ministère oublié* », celui des prêtres professeurs, mais ô combien précieux pour la formation intellectuelle de la jeunesse. Nous citons avec confiance cette analyse pleine de bon sens : « *Une histoire de l'enseignement en France et particulièrement de l'enseignement catholique ne peut négliger leur rôle dans leurs divers ministères dont le souvenir s'estompe progressivement avec la disparition de leurs anciens élèves ou étudiants* ». Nous ajoutons avec conviction que l'abandon des principes intemporels conduit inévitablement à cet assèchement spirituel et intellectuel déploré par les esprits les plus lucides.

D'une manière générale, certains pourraient être tentés de dire : pour quelles raisons faudrait-il se pencher sur le prêtre professeur ? Nous laissons la parole à l'auteur : « *A l'heure où l'on constate sa disparition presque totale de l'enseignement avec la nécessité voulue ou*



subie de la décléricalisation de l'école catholique, il paraissait nécessaire de brosser un tableau plus serein de son mode de vie, de son action, tant pédagogique que religieuse, et des limites de celle-ci ». Il précise également que « *l'Église a longtemps consacré une partie des forces vives du clergé à l'encadrement de la jeunesse au nom de sa mission d'évangélisation* ». À partir des années 60, marquées entre autres par les événements de Mai 68 et le Deuxième Concile du Vatican, Launay pense qu' « *un monde s'en est allé, celui* des soutanes, *qui a marqué des générations d'élèves ou d'étudiants* ». Il a malheureusement raison…

Ce livre permet d'aborder sous un autre angle les rapports de l'Église avec les différents régimes politiques que la France a connus en deux cents ans. Il offre aussi la possibilité de comprendre les échanges - souvent controversés - existant entre l'Église et la société, et les relations - jamais au beau fixe - entre l'Église et les élites. Alors que l'Éducation nationale en particulier et l'instruction publique en général vivent un réel déclassement, en raison des fausses idéologies qui les animent, provoquant une chute vertigineuse de l'intelligence et des savoirs, il est agréable de plonger dans cette étude nous rappelant qu'il a existé une France d'avant. Launay retrace avec brio l'histoire du prêtre professeur qui fut « *une figure importante pour l'Église et la société* ». Nous reconnaissons bien volontiers qu'il « *fait partie des visages familiers du catholicisme de l'époque et qu'il a marqué plusieurs générations* ». Lire cet ouvrage rend justice à tous ces oubliés de l'Histoire.

F.A.

Chronique poétique de la Grande Armée

NAPOLÉON S'ENNUYANT AU KREMLIN,

Octobre 1812.

Pierre CABOT
Poète

NAPOLÉON S'ENNUYANT AU KREMLIN, Octobre 1812.

Il a déjà eu le temps de bâiller devant chaque miroir,
Ingénieux jusqu'à se moquer de chaque plancher,
Leur cherchant des grincements qu'aucun czar n'avait trouvé.

Pas mal de fenêtres ont eu l'opportunité d'exploser par l'incendie.
Il règne un froid auquel les aides-de-camp trouvent des adjectifs.
Un froid à ne plus se sentir maugréer tout va,
Malgré cette vue déprimante d'une ville réduite au néant.

Napoléon attend que l'autre empereur déclare la fin de la guerre.
La moindre estafette devient un miracle vite déconfit.
Ces chemins de Russie n'apportent pas assez de nouvelles.
Même le ciel se garde de prévenir de l'approche d'une armée.

Ne reste plus qu'à espérer la visite d'un fantôme.
Il se maudit de s'être marié il y a si peu de temps avec l'impératrice.

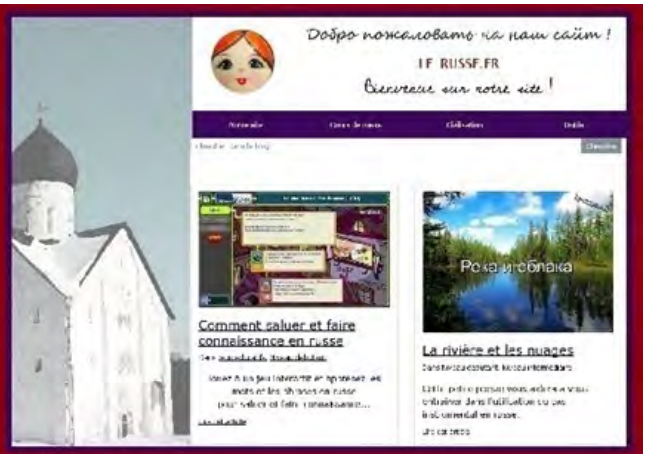
P.C.

Parlons russe !

Leçon 14.

QUELLE HEURE EST-IL ?

Julia CASADO
Professeur de russe et Directrice du site le russe.fr



Здра́вствуйте, дороги́е друзья́ ! (Bonjour, chers amis !) Dans la leçon précédente vous avez appris à compter en russe. Donc, aujourd'hui je vous propose de vous entraîner en demandant et en donnant l'heure. Voici la question la plus souvent utilisée pour demander l'heure : **Ско́лько вре́мени ?** Littéralement cela veut dire « Combien de temps ? »

Vous pouvez aussi dire **Кото́рый час ?** (Quelle heure est-il ?). Si vous vous adressez à une personne inconnue, commencez par **Извини́те** (Excusez-moi), **Прости́те** (Pardon) ou **Скажи́те, пожа́луйста,** (Dites-moi s'il vous plaît). Например (par exemple) : **Извини́те, кото́рый час?** (Excusez-moi, quelle heure est-il ?) / **Прости́те, ско́лько вре́мени ?** (Pardon, quelle heure est-il ?) / **Скажи́те, пожа́луйста, кото́рый час ?** (Dites-moi s'il vous plaît, quelle heure il est ?)

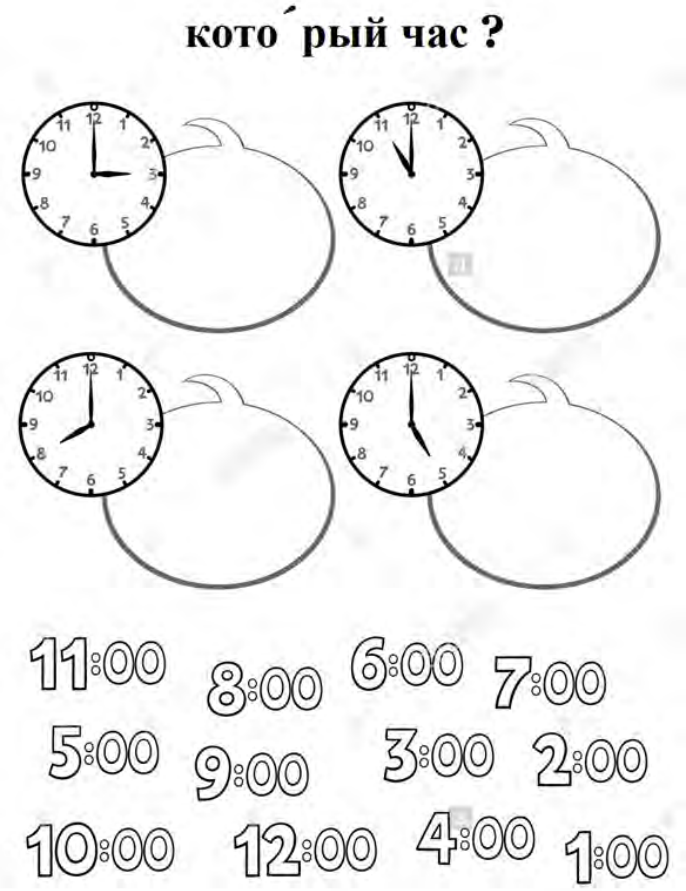
Il existe plusieurs manières de dire l'heure en russe. La variante la plus simple consiste à dire l'heure en chiffres. Par exemple, s'il est 2h15, les russes diront plutôt **два пятна́дцать** (deux quinze). Voici encore quelques exemples : 6h20 – **шесть два́дцать**, 3h33 – **три три́дцать три**, 7h00 – **семь ноль ноль**, 20h25 – **два́дцать два́дцать пять**, 19h05 – **девятна́дцать ноль пять**.

Упражне́ние 1 (Exercice 1). ***Скажи́те, кото́рый час*** *(Dites l'heure).*
5h20, 21h10, 17h40, 8h50, 15h30, 11h10, 2h25, 8h35, 7h45, 13h44, 16h03, 24h00
Attention : vous pouvez dire l'heure en chiffres à n'importe quelle heure sauf quand il est 1h. Dans ce cas, au lieu de dire **один** (un), on dit **час** (une heure). Например (par exemple) : 1h00 - **час**, 1h30 – **час три́дцать**, 1h58 – **час пятьдеся́т во́семь**.
Comprenez-vous les dialogues suivants ?

- Ско́лько вре́мени?
- Три три́дцать.
- Спаси́бо!
- Скажи́те, пожа́луйста, кото́рый час?
- Шестна́дцать со́рок.
- Спаси́бо!
- Прости́те, кото́рый час?
- Час ноль пять.

- Спаси́бо!
- Извини́те, ско́лько вре́мени?
- Во́семь ноль ноль.
- Спаси́бо!

Il faut savoir qu'à la radio ou à la gare, vous allez entendre dire l'heure de manière plus formelle. Voici quelques exemples : 1h01 – оди́н час одна́ мину́та, 2h02 – два часа́ две мину́ты, 3h03 три часа́ три мину́ты, 4h04 – четы́ре часа́ четы́ре мину́ты, 5h05 – пять часо́в пять мину́т etc.



Avez-vous remarqué que les mots **час** (heure) et **мину́та** (minute) changent leurs terminaisons ? Dans le tableau suivant vous pouvez voir comment ça se passe.
Si vous prononcez **1 (оди́н / одна́) à la fin du nombre**, utilisez les mots **час** et **мину́та** dans leur forme initiale : 1 h - оди́н **час**, 21 h – два́дцать оди́н **час**, 1 min - одна́ **мину́та,** 51 min – пятьдеся́т одна́ **мину́та**.
Si vous prononcez **2 (два / две)**, **3 (три)** ou **4 (четы́ре) à la fin du nombre**, il faut utiliser les mots **часа́** et **мину́ты** : 2 h - два **часа́**, 23 h – два́дцать три **часа́,** 4 min - четы́ре **мину́ты,** 32 min – три́дцать две **мину́ты**.
Avec les autres nombres on utilise les mots **часо́в** et **мину́т** : 0 h - ноль часо́в, 12 h – двена́дцать часо́в, 14 min – четы́рнадцать мину́т, 37 min – три́дцать семь мину́т.

Упражне́ние 2 (Exercice 2). ***Кото́рый час ?*** *(Dites l'heure de manière informelle et formelle). Exemples : 1h40 – час со́рок / оди́н час со́рок мину́т, 6h02 – шесть ноль две / шесть часо́в две мину́ты.*
1h30, 5h20, 23h10, 17h40, 4h50, 8h15, 15h33, 11h03, 2h25, 8h31, 7h45, 13h44, 16h02, 3h08, 0h00.
Plus tard nous allons apprendre d'autres tournures de phrases permettant de dire l'heure en russe. En attendant, si vous n'avez pas compris la réponse qu'un russe vous a donnée à la question « **Кото́рый час ?** », vous pouvez dire **Извини́те, я не понима́ю. Вы мо́жете сказа́ть по-**

Vous prononcez 1 (оди́н / одна́) à la fin du nombre	**1**, 21, 31, 41, 51 …	час / мину́та
Vous prononcez 2 (два / две), 3 (три) ou 4 (четы́ре) à la fin du nombre	**2, 3, 4**, 22, 23, 24, 32, 33, 34 …	часа́ / мину́ты
Les autres nombres	0, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 35, 36, 37, 38, 39, 40 ….	часов / мину́т

другóму? (Excusez-moi, je ne comprends pas. Pouvez-vous dire autrement ?). Par exemple :

- Скажи́те, пожа́луйста, кото́рый час?
- Полови́на второ́го.
- Извини́те, я не понима́ю. Вы мо́жете сказа́ть по-друго́му?
- Оди́н час три́дцать мину́т.
- Спаси́бо!
- Извини́те, ско́лько вре́мени?
- Без че́тверти пять.
- Извини́те, я не понима́ю. Вы мо́жете сказа́ть по-друго́му?
- Четы́ре со́рок пять.
- Спаси́бо!

Encore une question importante concernant l'heure : **Во ско́лько ?** (A quelle heure ?) Répondez en utilisant la préposition « **в** » : **в три часа́** (à 3h), **в шесть со́рок** (à 6h40), **в семна́дцать три́дцать** (à 17h30), **в по́лдень** (à midi), **в по́лночь** (à minuit).

Упражне́ние 3 (Exercice 3). ***Отве́тьте на вопро́сы.*** *(Répondez aux questions). Наприме́р (par exemple) : Во ско́лько у вас встре́ча ? (A quelle heure avez-vous rendez-vous ?) – **В** во́семь со́рок пять (A 8h45).*
Во ско́лько у вас спекта́кль? Во ско́лько у вас фильм? Во ско́лько у вас **за́втрак** (petit déjeuner)? Во ско́лько у вас **обе́д** (déjeuner)? Во ско́лько у вас **у́жин** (dîner)? Во ско́лько у вас футбо́л?
Ты у́жинаешь в 10 часо́в? (Tu dînes à 10h ?) – Нет, я у́жинаю в ...

Упражне́ние 4 (Exercice 4). ***Возрази́те.*** *(Contredites).*
Exemple : Ты за́втракаешь в 7 часо́в ? (Tu prends ton petit déjeuner à 7h ?) - Нет, я за́втракаю в 7:30 (семь три́дцать).
Вы обе́даете в 2 ча́са? (Vous déjeunez à 2h ?) – Нет мы обе́даем в ...

Écoutez le podcast de cette leçon, retrouvez les corrigés des exercices et entraînez-vous en chantant et en faisant des jeux et exercices interactifs sur notre site le-russe.fr dans la rubrique « Cours de russe / Méthode ».

Une fois de plus, nous avons affaire à une recette fièrement revendiquée comme russo-ukrainienne, mais qui est en réalité profondément marquée par l'influence des cuisiniers français. Ce sont eux, en effet, qui ont introduit l'utilisation de viandes nobles coupées en suprême dans la confection des « côtelettes » au 19ème siècle, viandes qu'ils farcissaient alors très richement pour satisfaire les convives de l'aristocratie. La petite histoire voudrait que le poulet à la mode de Kiev, une simplification de ces riches « côtelettes », soit né en 1912 à Saint Pétersbourg au sein du Club des Marchands, puis qu'il ait été repris en 1947 dans un restaurant soviétique de Kiev. Il va sans dire que les Kiéviens contestent cette version des choses et prétendent que ce sont bien eux qui ont inventé la « *kotleta-de-volyay po-kievski* » il y a bien longtemps. Le mystère demeure entier, même si la piste pétersbourgeoise semble mieux documentée.

On sert généralement ce plat très calorifique seul ou accompagné d'une purée de pommes de terre, et sa farce peut varier selon les goûts et les régions : du beurre doux et rien d'autre, ou un mélange de beurre, d'herbes diverses et d'ail. Dans ma région d'origine, on le trouve généralement dans sa version la plus basique, et j'avoue qu'il s'agit pour moi d'une « Madeleine de Proust ». Je garde en mémoire le plaisir d'acheter ces boules toutes chaudes à la volée dans les petits kiosques qui n'existent malheureusement plus près de la gare de Volgograd. Nous croquions dedans, et elles nous réchauffaient avant de retourner affronter le froid des vigoureux hivers des rives de la Volga. C'est cette recette, toute simple, que je vous propose aujourd'hui et sans réelles proportions – vous les adapterez à vos besoins du jour.

Ingrédients

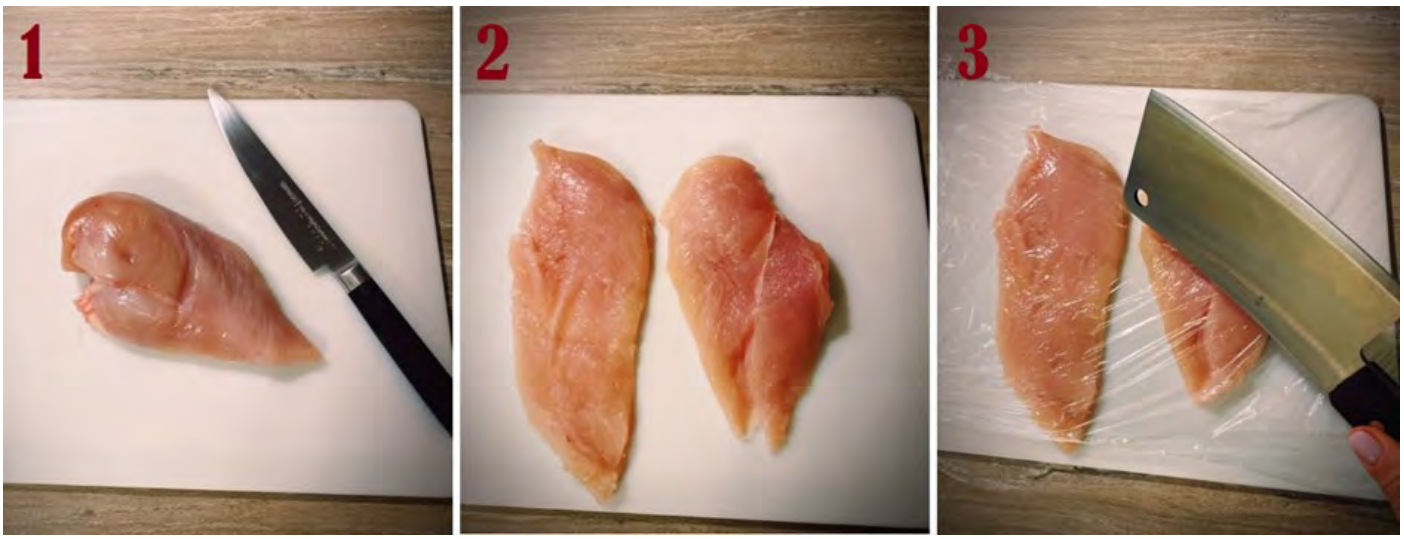
(QUANTITÉS À ADAPTER AU NOMBRE DE CÔTELETTES SOUHAITÉES)

- *Blancs de poulets*
- *Beurre doux*
- *Huile neutre à frire*
- *Œuf battu*
- *Chapelure ou pain râpé*
- *Sel et poivre*

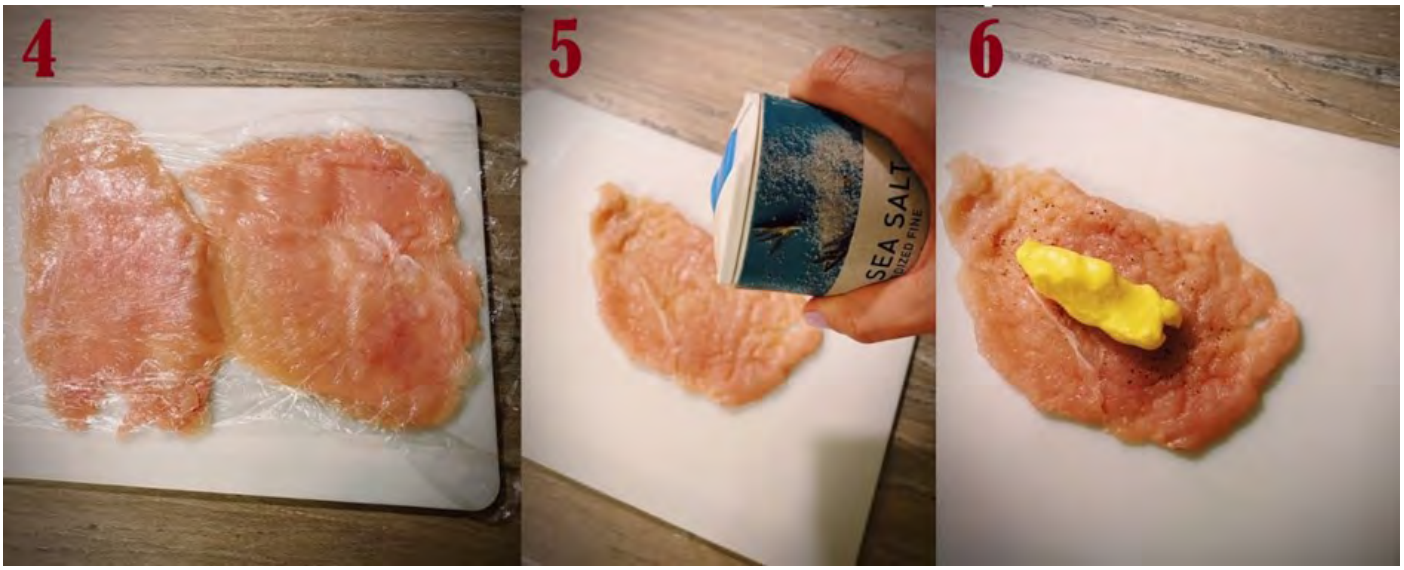
Préparation

- Séparer les blancs de poulet en deux escalopes (images 1 & 2).

- Après les avoir placées sous un film alimentaire, aplatir les blancs de poulet avec un marteau attendrisseur, un hachoir ou tout autre objet *ad hoc* (image 3 & 4) .
- Saler et poivrer à votre goût (image 5).

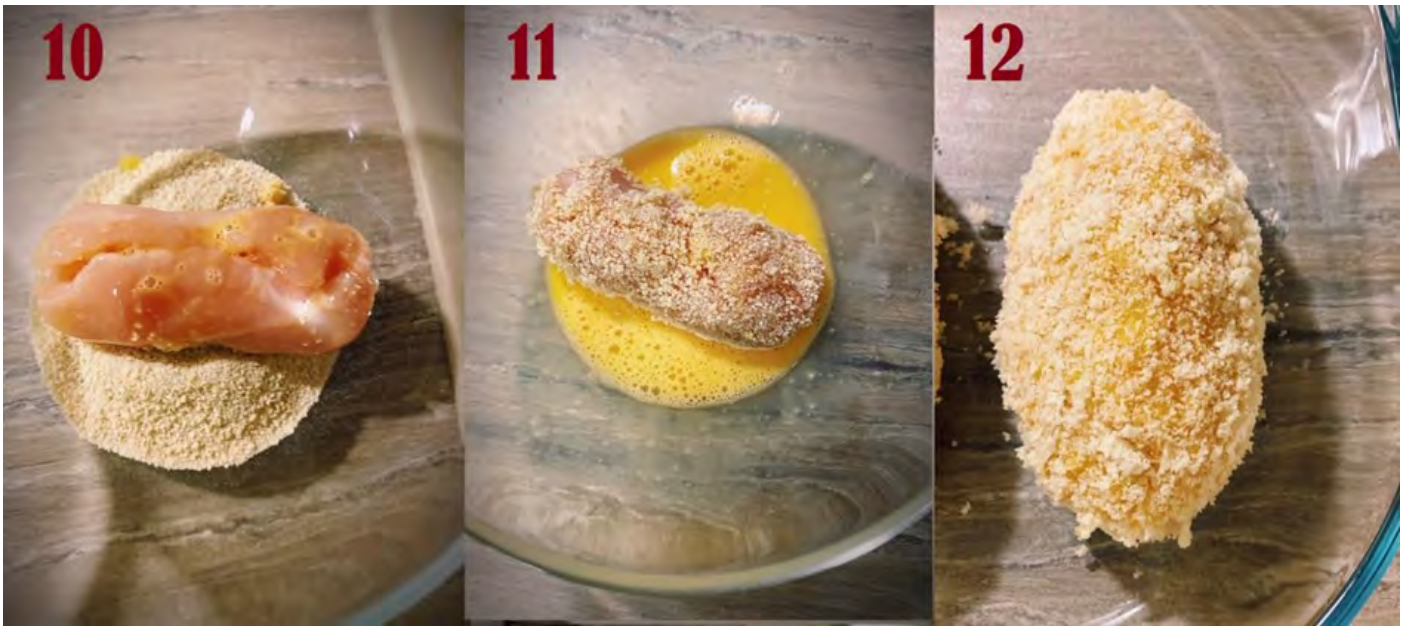


- Après l'avoir laissé un peu ramollir, former une boule de beurre et la placer au centre de chaque escalope (image 6).



- Rouler le tout en une boule la plus hermétique possible (images 7 & 8).
- Battre l'œuf ou les œufs puis passer cette boule dans l'œuf battu (image 9).

- Commencer à paner la boule (image 10), puis repasser dans l'œuf (image 11) afin d'obtenir une couverture complète et homogène de la boule (image 12).



– Après avoir bien fait chauffer l'huile, faire frire (image 13) jusqu'à obtenir une jolie couleur brune et un beau croustillant (image 14).

– Servir immédiatement.

Vous pourrez présenter vos « côtelettes » avec une bonne purée de pommes de terre maison (image 15), le plat en sera d'autant plus copieux et satisfaisant pour tous, et notamment les enfants !

Bon appétit !

Приятного аппетита!

HISTOIRE

MÉTHODE RECOMMANDE DES MAQUIS DU SUD-OUEST À LA 1ÈRE ARMÉE FRANÇAISE D'ALEXANDRE WATTIN

Notre ami Alexandre Wattin, président de l'Observatoire franco-allemand pour la construction européenne (ORFACE) nous avait fait le plaisir d'un article, dans le numéro 19 de la Revue Méthode (avril/mai 2020) intitulé « Des maquis du Sud-Ouest à la 1ère Armée française. Parcours d'un résistant soviétique au service de la France combattante (1944-1945) ». Il a depuis poursuivi ses recherches et très largement

complété son étude sur notre héros soviétique Akmed Michel au point d'en faire aujourd'hui un ouvrage, que nous ne pouvons que vous recommander.

Alors que les troupes alliées débarquées en Normandie et en Provence progressent lentement en cet été 1944. Les unités FFI libèrent seules le Sud-Ouest de la France. Avec ses camarades du maquis de Cabertat, un jeune soldat soviétique, d'origine azerbaïdjanaise du nom d'Akmed Michel, se porte volontaire et intègre le 1er Groupe d'escadrons du 3ème régiment de hussards FFI. Il prendra part aux opérations dans le Morvan puis aux durs combats des Vosges et d'Alsace au sein de la mythique 1ère Armée française. Démobilisé en 1945, il sera dans l'obligation de regagner l'URSS. C'est grâce à son engagement et celles de ses camarades FFI que le 3ème régiment de Hussards se verra attribuer la croix de guerre 1939-1945.

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69, courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode